

TUI T. SUTHERLAND

# LES ROYAUMES DE FEU

LA PROPHÉTIE



GALLIMARD JEUNESSE

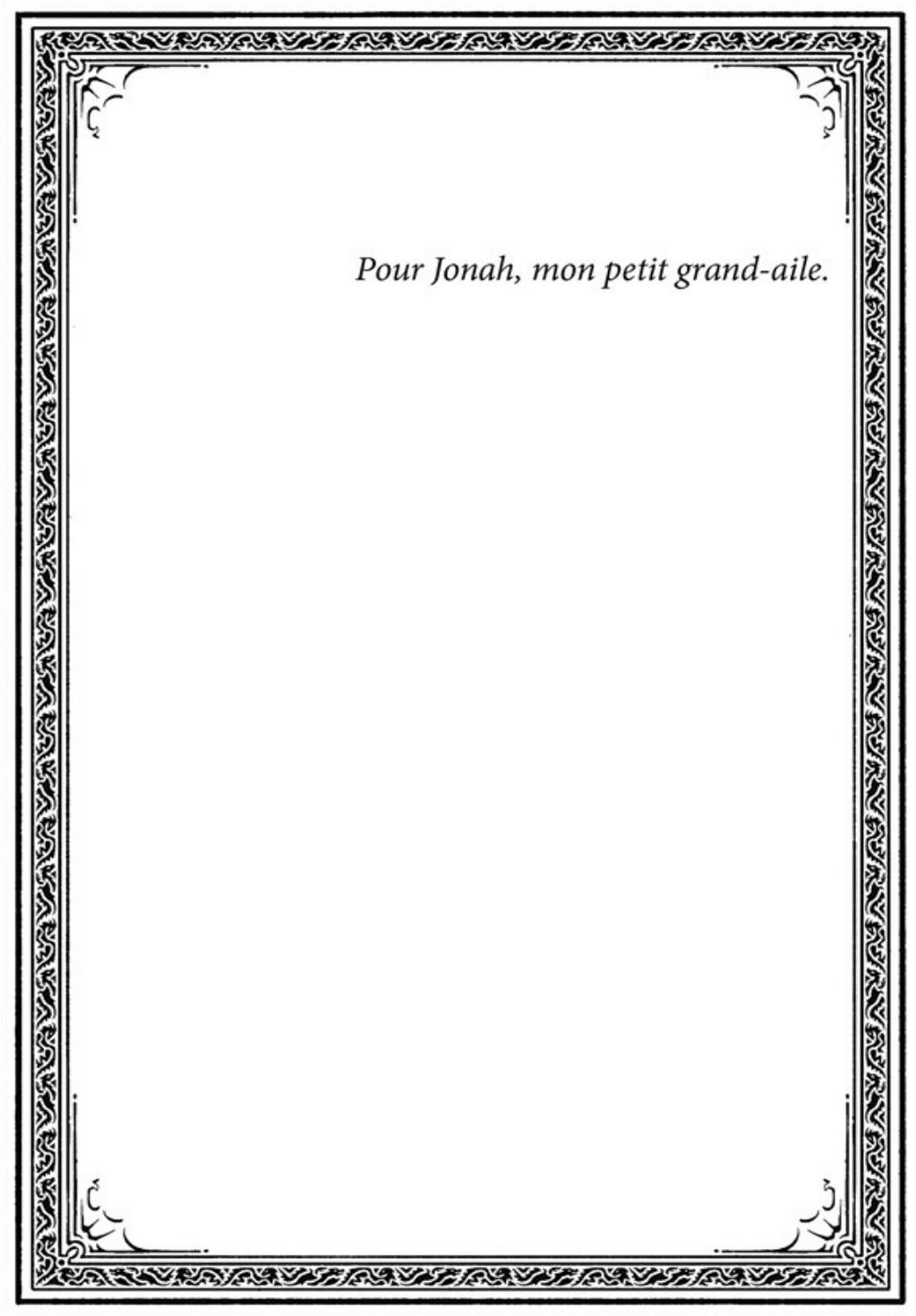
TUI T. SUTHERLAND

LES  
ROYAUMES  
DE  
FEU

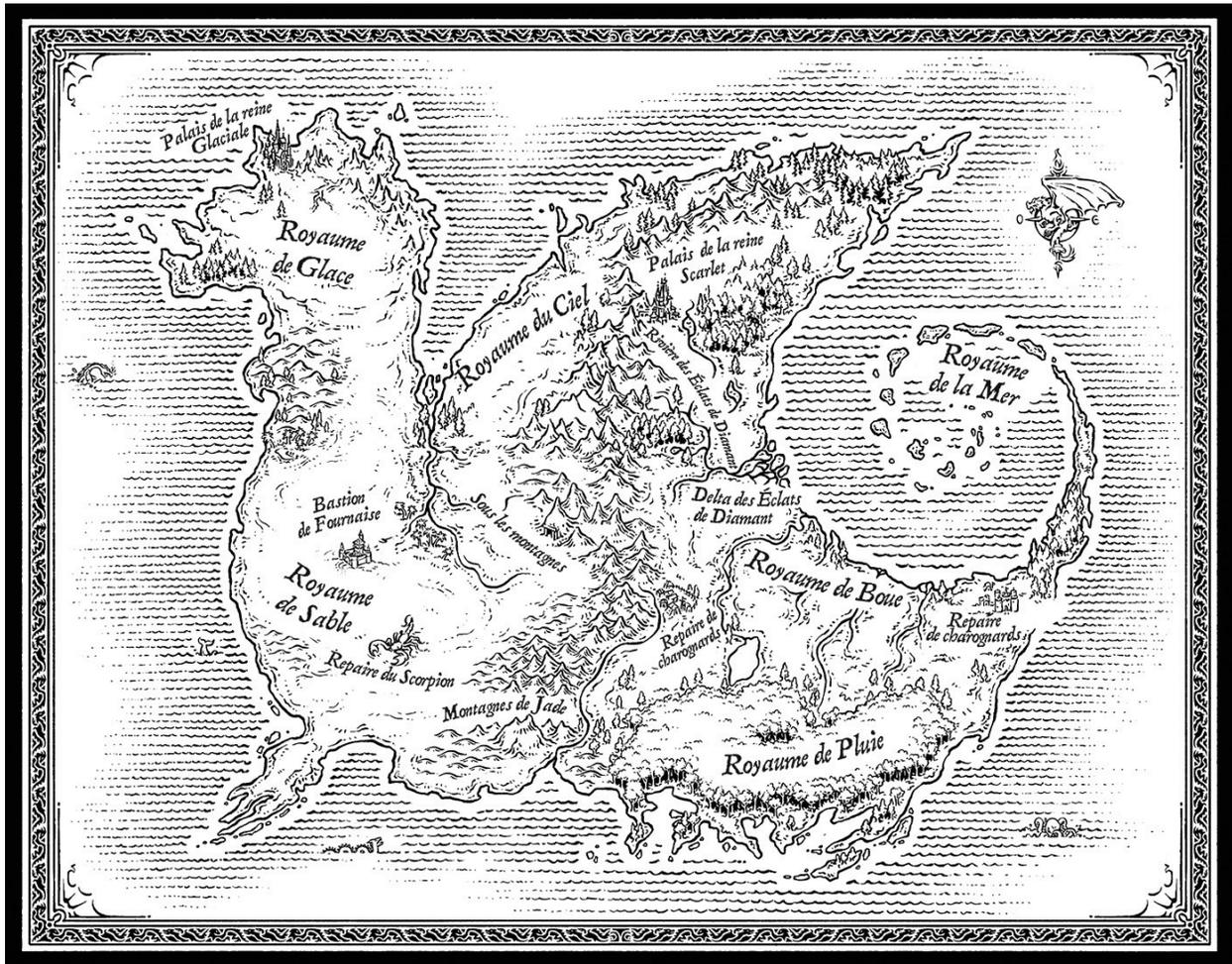
LA PROPHÉTIE

Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Vanessa Rubio-Barreau

GALLIMARD JEUNESSE



*Pour Jonah, mon petit grand-aile.*



GUIDE  
DES DRAGONS  
DE PYRRHIA

PARCHEMINS  
DES AILES DE NUIT



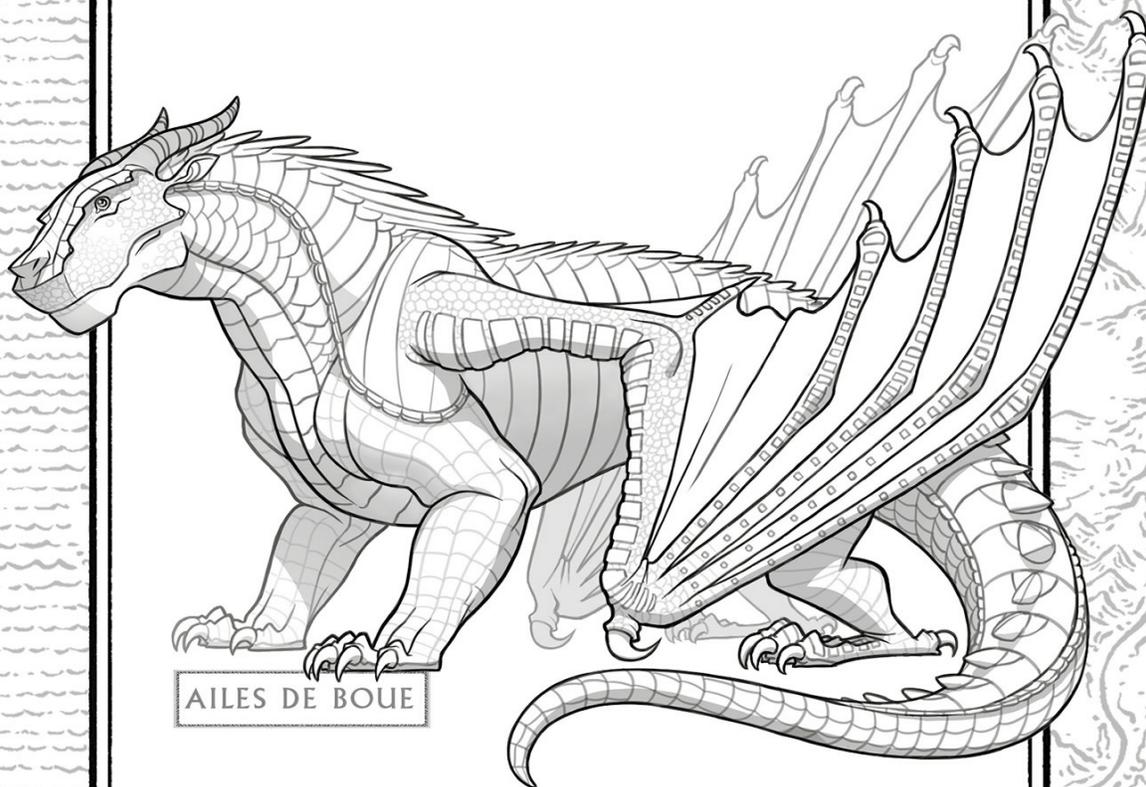
## AILES DE BOUE

**Description :** leurs écailles épaisses et marron ont parfois une sous-couche dorée ou cuivrée, leur tête est plate et large avec des narines rondes.

**Aptitudes :** de constitution robuste, ils peuvent cracher du feu (après avoir accumulé assez de chaleur), retenir leur souffle durant près d'une heure et se cacher au fond d'une flaque de boue.

**Reine :** Esterre

**Alliés** de Fournaise et des Ailes du Ciel dans la Grande Guerre.



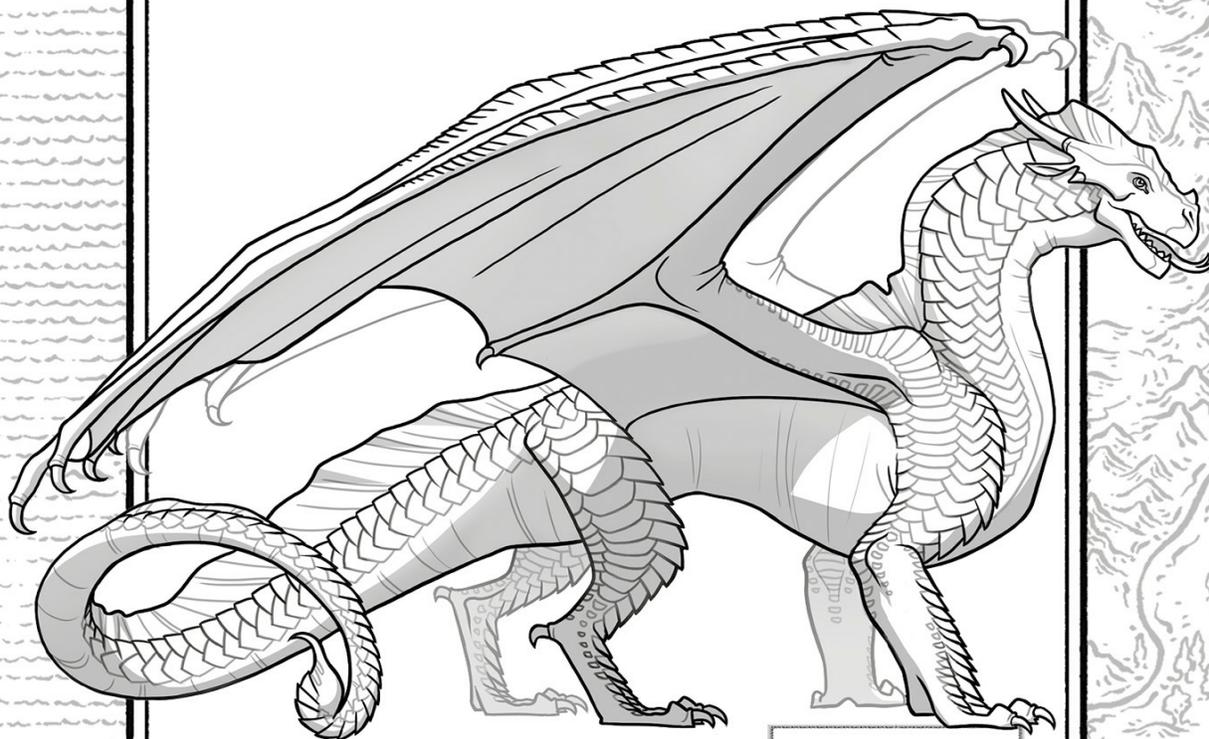
## AILES DE SABLE

**Description :** leurs écailles sont d'un doré très pâle, presque blanc, couleur sable du désert ; leur queue est munie d'un aiguillon venimeux ; leur langue noire est fourchue.

**Aptitudes :** ils peuvent survivre très longtemps sans eau, piquer leurs ennemis comme des scorpions, se camoufler en s'enterrant dans le sable et cracher du feu.

**Reine :** depuis la mort de la reine Oasis, ses trois filles se disputent le trône : Fournaise, Fièvre et Flamme.

**Alliés :** Fournaise est soutenue par les Ailes du Ciel et les Ailes de Boue ; Fièvre est alliée avec les Ailes de Mer, et Flamme a le soutien de la plupart des Ailes de Sable ainsi que des Ailes de Glace.



AILES DE SABLE

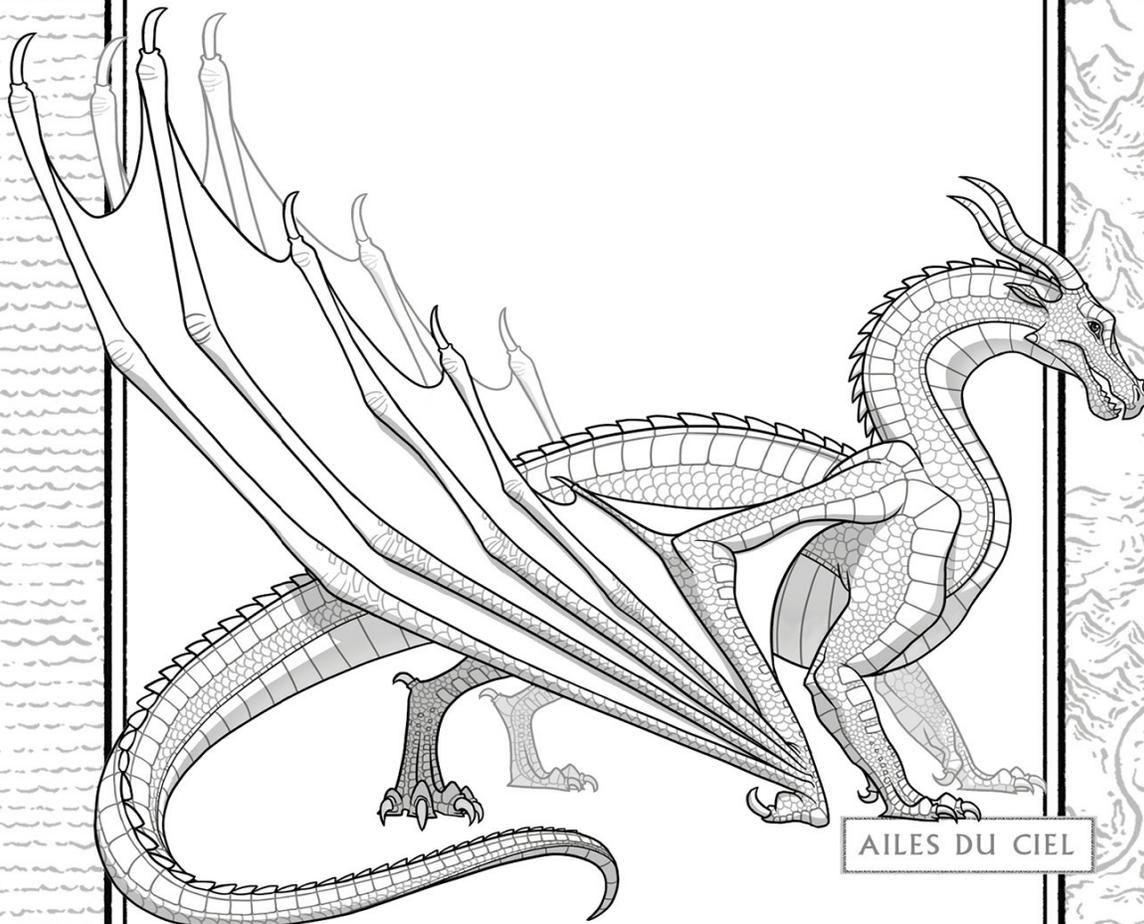
## AILES DU CIEL

**Description :** ils ont des écailles rouge orangé, voire dorées, et des ailes immenses.

**Aptitudes :** doués pour le vol et le combat, ils crachent du feu.

**Reine :** Scarlet

**Alliés** de Fournaise et des Ailes de Boue dans la Grande Guerre.



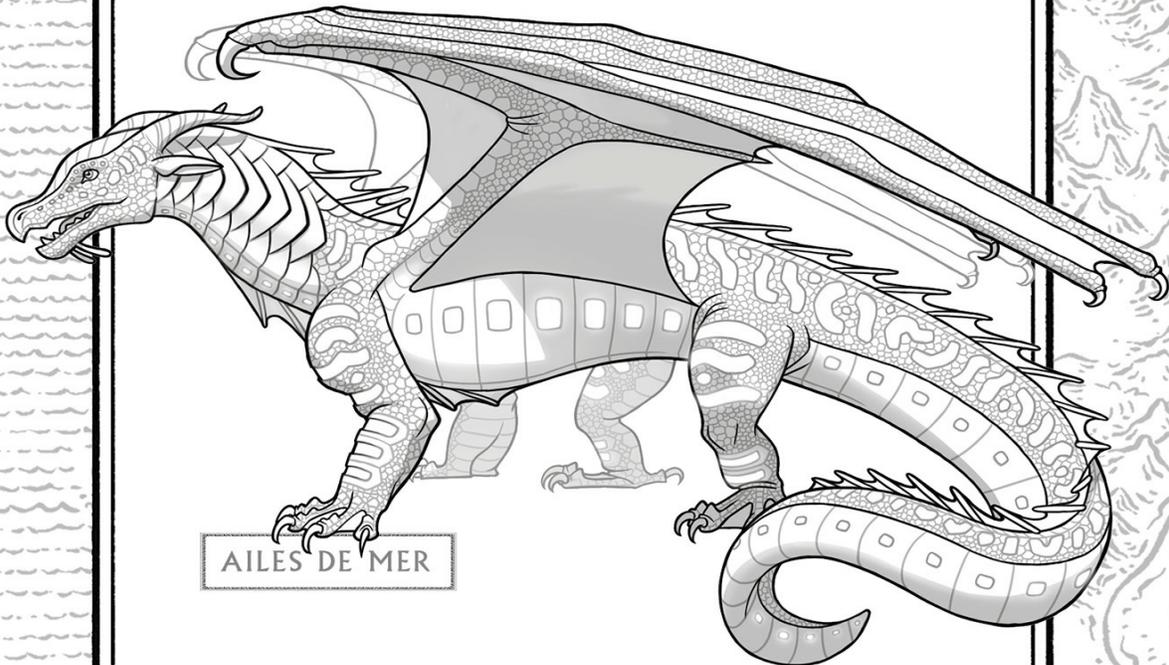
## AILES DE MER

**Description :** ils ont des écailles bleues, vertes ou turquoise, des pattes palmées et des branchies, des bandes lumineuses sur la queue, le ventre et/ou le museau.

**Aptitudes :** excellents nageurs, ils respirent sous l'eau, voient dans le noir et peuvent générer d'énormes vagues d'un seul coup de queue.

**Reine :** Corail

**Alliés de Fièvre dans la Grande Guerre.**



## AILES DE GLACE

**Description :** leurs écailles sont argentées comme la lune ou bleutées comme la glace; ils possèdent des griffes striées pour se cramponner à la glace, une langue bleue et fourchue et une queue en pinceau semblable à un fouet.

**Aptitudes :** ils sont capables de supporter des températures polaires et une lumière intense; leur souffle de glace est mortel.

**Reine :** Glaciale

**Alliés** avec Flamme et la plupart des Ailes de Sable dans la Grande Guerre.



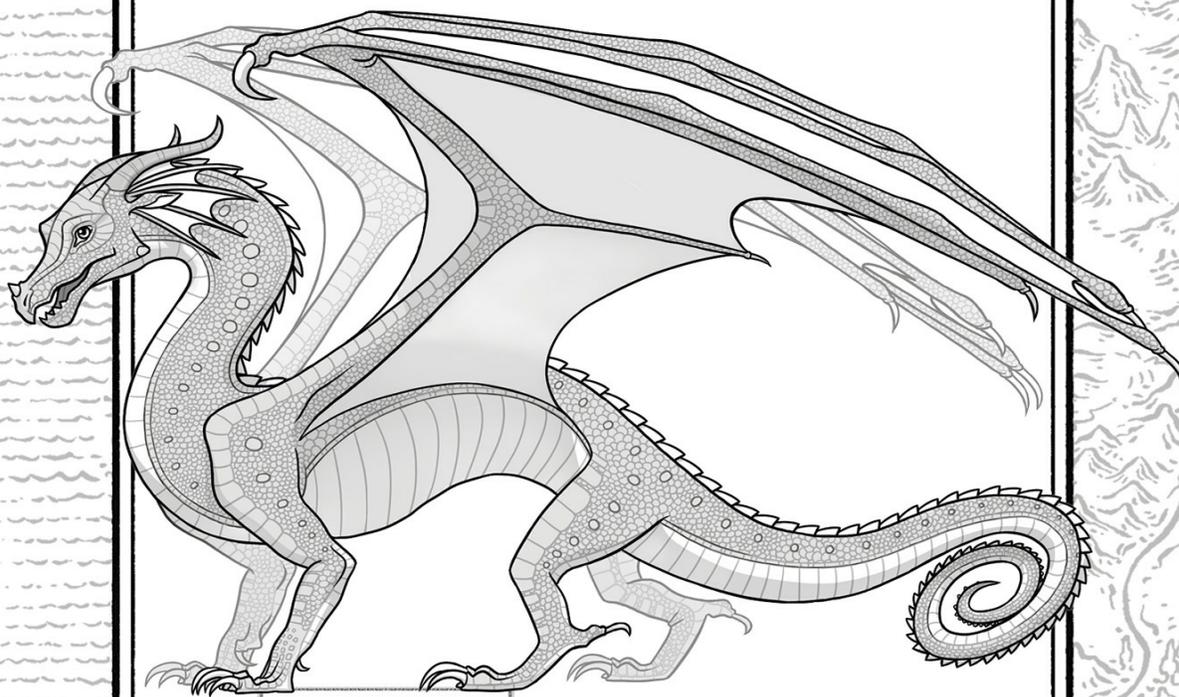
## AILES DE PLUIE

**Description :** ils ont des écailles changeantes, généralement de couleur vive, comme les oiseaux tropicaux de leur jungle, et une queue préhensile, qui peut s'enrouler autour d'un objet ou d'un support pour l'agripper.

**Aptitudes :** ils se camouflent grâce à leurs écailles, qui adoptent la couleur du décor, et se suspendent par la queue ; ils ne possèdent pas de défense naturelle connue.

**Reine :** Viva

**Alliés** à personne. Ils ne sont pas impliqués dans la Grande Guerre.



AILES DE PLUIE

## AILES DE NUIT

**Description :** leurs écailles noir violacé comportent quelques touches d'argent sous les ailes, telles des étoiles brillant dans la nuit; leur langue noire est fourchue.

**Aptitudes :** ils crachent du feu, se fondent dans l'obscurité, lisent dans les pensées et voient l'avenir.

**Reine :** son identité est un secret bien gardé.

**Alliés :** aucun. Ils sont trop puissants et mystérieux pour s'impliquer dans la guerre.



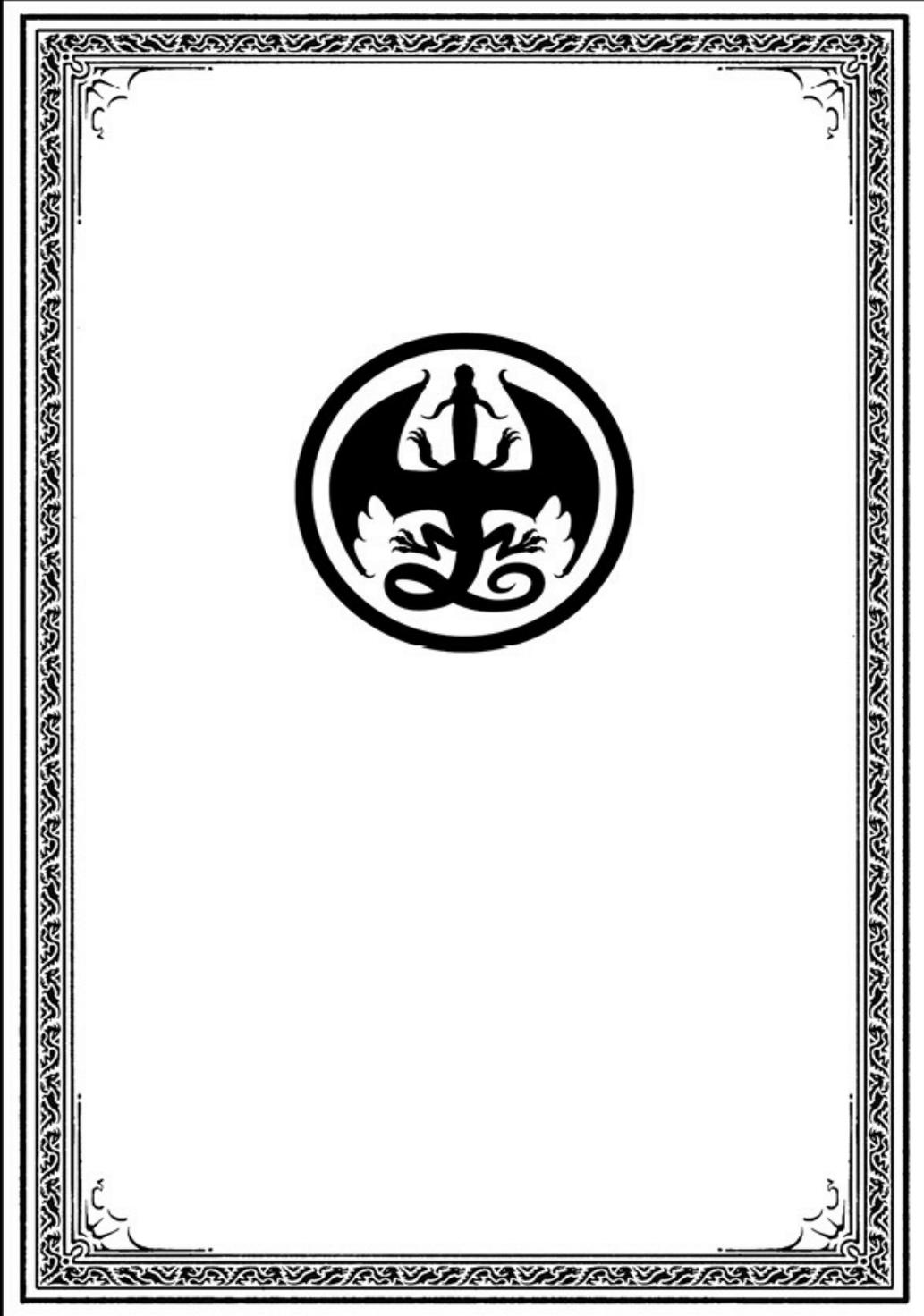
## LA PROPHÉTIE DES DRAGONNETS

*Quand la guerre aura duré vingt longues années,  
Viendra le temps des dragonnets.  
Quand la terre sera de sang et de larmes imbibée,  
Viendra le temps des dragonnets.*

*De tous les œufs,  
Celui des Ailes de Mer sera le plus bleu.  
Au sommet de la montagne, très haut,  
Celui des Ailes du Ciel sera le plus gros.  
Quant aux Ailes de Nuit,  
Ils viendront à vous sans bruit.  
Dans la terre des Ailes de Boue, au fond,  
Repose l'œuf couleur sang-de-dragon.  
Enfin, caché, à l'abri des reines rivales,  
Se trouve l'œuf des Ailes de Sable.*

*Des trois reines Flamme, Fièvre et Fournaise,  
Deux mourront et l'autre apprendra  
Que si un destin plus haut elle veut bien accepter,  
Au pouvoir des Ailes de Feu elle accédera.*

*Cinq œufs écloreont par la Nuit-la-plus-Claire,  
Cinq dragons nés pour mettre fin à la guerre.  
L'obscurité fera place à la lumière.  
Voici venu le temps des dragonnets.*



## ~ PROLOGUE ~

Haut dans le ciel, un dragon bravait la tempête, dans l'espoir que les nuages noirs dissimulent sa fuite. Les éclairs zébraient l'horizon. Fjord serra plus fort son précieux fardeau. S'il parvenait de l'autre côté des montagnes, il serait en sécurité. Il avait réussi à s'éclipser du palais sans se faire remarquer. Et la grotte secrète n'était plus très loin...

Hélas ! son larcin n'était pas passé aussi inaperçu qu'il le croyait. En contrebas, deux pupilles noir de jais le fixaient.

L'énorme dragonne perchée à flanc de montagne avait des écailles d'un blanc doré, tel le sable du désert. Elle plissa les paupières et suivit du regard l'éclat argenté de Fjord dans le ciel.

Il lui suffit d'agiter la queue pour que les deux dragons qui l'accompagnaient s'élancent dans les airs et plongent au cœur de la tempête. Un cri perçant résonna dans toute la vallée lorsqu'ils refermèrent leurs serres sur le pâle dragon de glace.

– Bâillonnez-le, ordonna la dragonne tandis qu'ils jetaient Fjord à ses pieds, sur le parapet de pierre trempé.

Il prenait déjà son inspiration, prêt à attaquer.

– Vite !

L'un des soldats saisit une chaîne sur le tas de charbons ardents. Il la passa autour des mâchoires du dragon de glace et serra fort, dans une odeur caractéristique d'écaille brûlée. Fjord poussa un cri étouffé.

La dragonne de sable darda sa langue fourchue.

– Trop tard. Tu ne pourras pas nous paralyser avec ton souffle mortel, dragon de glace.

– Il tenait cela dans ses griffes, reine Fournaise, annonça l'un des soldats en lui tendant un œuf.

Fournaise l'examina à travers le rideau de pluie.

– Ce n'est pas un œuf d'Aile de Glace, siffla-t-elle. Tu l'as volé au palais du Ciel.

Le dragon de glace soutint son regard. Au contact de la chaîne brûlante, des volutes de vapeur s'échappaient de ses écailles argentées.

– Tu pensais avoir été discret ? pouvoir filer sans être inquiété ? reprit la reine. Mais mon alliée n'est pas une idiote. La reine Scarlet des Ailes du Ciel sait tout ce qui se passe dans son royaume. Quand ses guetteurs ont repéré un Aile de Glace qui filait, j'ai décidé de te prendre en chasse, pour animer un peu mon séjour. Je commençais à m'ennuyer au palais, vois-tu.

Fournaise leva le gros œuf à la lueur du feu et le tourna lentement. L'éclat rouge orangé des flammes se refléta sur sa surface lisse et pâle.

– Oui, c'est un œuf d'Aile du Ciel prêt à éclore, murmura-t-elle. Pourquoi diable ma sœur t'enverrait-elle voler un dragonnet du Ciel ? Flamme déteste tous les dragons plus jeunes et plus beaux qu'elle.

Elle réfléchit un instant.

– À moins que... Mais oui, la Nuit-la-plus-Claire, c'est demain !

Elle dressa la queue, tel un scorpion, frôlant Fjord de son aiguillon venimeux.

– Tu n'es pas au service de Flamme, n'est-ce pas ? Tu es un de ces imbéciles de pacifistes.

– Les Serres de la Paix ? s'étonna l'un des soldats. Parce qu'ils existent vraiment ?

Fournaise s'esclaffa :

– Une poignée de vermisseaux qui ne supportent pas la vue du sang. Détachez-le. Il ne peut pas souffler de glace tant que ses écailles sont brûlantes.

L'énorme dragonne de sable se pencha tandis qu'ils libéraient le prisonnier de sa chaîne.

– Dis-moi, dragon de glace, tu crois vraiment au baratin pompeux des Ailes de Nuit ?

– Vous ne trouvez pas qu'assez de dragons sont morts dans votre guerre ? répliqua Fjord. Cela fait douze ans que Pyrrhia est à feu et à sang. La prophétie raconte que...

– Je m’en moque. Aucune prophétie ne décide de mon sort, le coupa Fournaise. Je ne laisserai pas un tas de vieux discours ou une bande de bébés dragons me dire quand je dois mourir ni me dicter devant qui je dois m’incliner. La paix régnera quand mes sœurs seront mortes et que je serai la reine des Ailes de Sable.

Sa queue venimeuse s’approcha encore davantage du dragon argenté.

La pluie tambourinait sur les écailles de Fjord. Il la fixa sans détour en affirmant :

– Le temps des dragonnets est venu, que ça vous plaise ou non. Et ce sont eux qui décideront qui sera la prochaine reine des Ailes de Sable.

– Ah oui ?

Fournaise recula d’un pas en faisant tourner lentement l’œuf entre ses griffes. Elle sourit, glissant sa langue fourchue entre ses lèvres.

– Alors, dragon de glace, ta misérable prophétie parle donc de cet œuf ?

Fjord se figea.

Fournaise tapota légèrement la coquille.

– Hou hou ! Y a un dragonnet du destin là-dedans ? Prêt à éclore pour mettre fin à cette vilaine guerre ?

– Laissez-le ! gronda Fjord.

– Dis-moi, que devient ta fameuse prophétie s’il arrive malheur à l’un des cinq dragonnets ?

– Vous n’oserez pas ! Vous ne détruiriez pas un œuf de dragon, répliqua-t-il sans quitter des yeux celui qu’elle tenait entre ses griffes.

– Plus d’Ailes du Ciel pour sauver le monde... ce serait vraiment dramatique...

Elle se mit à jongler, faisant passer l’œuf d’une patte à l’autre.

– Il faut donc faire très, très attention à cet... oups !

Elle gesticula comme s’il lui avait échappé par accident... et le laissa tomber dans le vide.

– Noooooon ! hurla Fjord.

Il repoussa les deux soldats pour se pencher au bord du précipice, mais Fournaise referma ses serres tranchantes sur sa nuque.

– Triste destin, commenta-t-elle. Dommage pour votre prophétie.

– Vous êtes un monstre ! gronda l’Aile de Glace, au désespoir, en tentant de lui échapper. Nous n’abandonnerons pas. Les dragonnets... les dragonnets mettront fin à cette guerre.

Fournaise se pencha pour lui souffler au creux de l'oreille :

– Même si c'est le cas, ce sera trop tard pour toi.

D'un coup de griffe, elle réduisit ses ailes en lambeaux, tandis qu'il hurlait de douleur. Puis, d'un mouvement leste, elle abattit son aiguillon empoisonné sur son crâne et poussa son corps argenté dans l'abîme.

Les cris du dragon de glace s'évanouirent bien avant que ne résonne le craquement de ses os sur les rochers.

L'Aile de Sable se tourna vers ses soldats.

– Et voilà, on n'entendra plus parler de cette idiotie de prophétie.

Elle tendit la patte de sorte que la pluie lave le sang de ses griffes, puis décréta :

– Allons trouver une autre proie !

Les trois dragons déplièrent leurs ailes et s'enfoncèrent dans la masse de nuages sombres.

Quelque temps plus tard, au pied de la montagne, une grande dragonne couleur rouille découvrit le corps disloqué de l'Aile de Glace sur les rochers. Elle l'écarta délicatement pour se saisir d'un éclat de coquille, avant de s'engouffrer à nouveau dans le labyrinthe de tunnels qui serpentaient sous la falaise.

Ses ailes frôlaient les parois de pierre. Elle cracha une petite flamme pour éclairer son chemin dans les profondeurs de la montagne.

– J'ai juré de servir la paix, souffla une voix dans l'ombre. C'est toi, Crécerelle ?

– Nous attendons les Ailes de Feu, répondit la dragonne rouge.

Un dragon de mer aux écailles bleu-vert surgit alors d'une cavité rocheuse. Elle déposa le morceau de coquille à ses pieds en marmonnant d'un ton amer :

– Et on va pouvoir attendre longtemps... Fjord est mort.

L'autre fixa l'œuf brisé et bafouilla :

– Mais... le dragonnet du Ciel...

– En miettes. C'est fichu, Palm.

– Impossible, la Nuit-la-plus-Claire arrive. Les trois lunes seront pleines en même temps pour la première fois depuis un siècle. Les Dragonnets du Destin doivent éclore demain !

– Eh bien, c'est raté, car l'un d'eux est déjà mort, répliqua rageusement Crécerelle. J'aurais dû voler l'œuf d'Aile du Ciel moi-même. Je connais leur

palais, ils ne m'auraient pas attrapée une seconde fois.

Palm fit la grimace, en se grattant le cou du bout de la griffe.

– On a aussi perdu Cendra.

Une flammèche s'échappa des naseaux de Crécerelle.

– Cendra ? Comment ça ?

– En venant ici, elle s'est retrouvée prise dans les combats entre Flamme et Fièvre. Elle a déposé l'œuf d'Aile de Boue au repaire, mais a succombé à ses blessures peu après.

– Il n'y a donc plus que Dune, toi et moi pour élever ces petits asticots, grommela Crécerelle. Et accomplir une prophétie qui ne se réalisera jamais. Autant briser les œufs qui nous restent tout de suite, on sera débarrassés. On sera partis depuis longtemps quand les autres Serres de la Paix viendront chercher les dragonnets.

– Non ! siffla Palm. Il est capital de préserver la vie des dragonnets durant les huit prochaines années. Si tu ne veux pas...

– C'est bon ! le coupa Crécerelle. Je suis la plus forte, vous avez besoin de moi. Même si je n'ai aucune envie de m'occuper de ces petites saletés.

Elle contempla les débris de coquille en frottant ses pattes striées de cicatrices.

– J'espérais qu'il y aurait au moins un Aile du Ciel parmi eux.

– Je vais nous trouver un cinquième dragonnet, décréta Palm.

Il la contourna, ses ailes raclant la paroi de pierre.

– Impossible de retourner au palais du Ciel, ils doivent surveiller la nursery de près, maintenant.

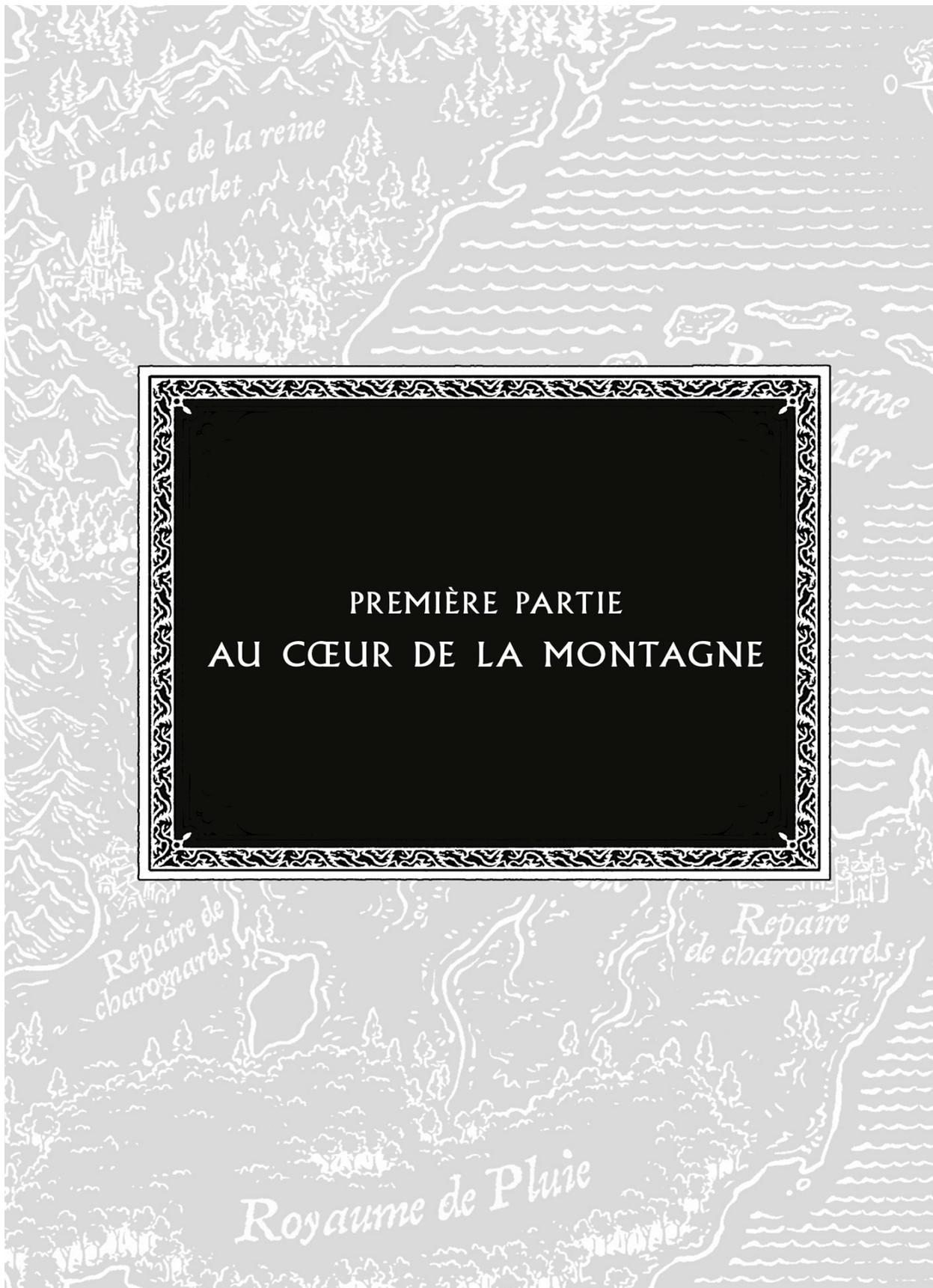
– Alors je dénicherai un œuf ailleurs, affirma-t-il. Les Ailes de Pluie ne les comptent pas. Je peux facilement en subtiliser un dans leur jungle sans qu'ils s'en aperçoivent.

– Quelle idée ! s'esclaffa Crécerelle, qui réprima un frisson de dégoût. Les Ailes de Pluie sont des créatures abjectes. Tout le contraire des Ailes du Ciel.

– Il faut pourtant qu'on fasse quelque chose, soupira Palm.

D'un revers de queue, il balaya les éclats de coquille.

– Dans huit ans, les Serres de la Paix viendront chercher cinq dragonnets. Selon la prophétie, ils sont cinq... Alors ils seront cinq... coûte que coûte.



PREMIÈRE PARTIE  
AU CŒUR DE LA MONTAGNE

*Six ans plus tard...*



~ CHAPITRE 1 ~

Argil ne se sentait absolument pas l'étoffe d'un héros.

Oh, ça lui aurait plu. Il aurait adoré être le formidable Aile de Boue, sans peur et sans reproche, qui allait sauver le monde des dragons. Il aurait aimé accomplir tous les exploits qu'on attendait de lui. Il rêvait de trouver ce qui clochait sur cette terre pour tout arranger.

Sauf qu'il n'était pas d'un naturel très héroïque. Il ne possédait aucune des qualités légendaires. Il préférait rester au lit qu'aller en classe. Et il se faisait semer par les poulets qu'il était censé chasser dans les tunnels parce qu'il s'intéressait plus à ses copains qu'à ces volatiles.

Il se débrouillait pas mal au combat. Mais pas mal, ce n'était pas suffisant pour stopper la guerre et réconcilier tous les clans. Pour y arriver, il fallait être extraordinaire. Étant le plus grand des dragonnets, il devait jouer le gros dur, le costaud de la bande. Leurs gardiens l'encourageaient à être « terrifiant et menaçant ».

Argil se sentait aussi menaçant qu'un chou-fleur.

– Bats-toi ! siffla son adversaire en le jetant contre la paroi de pierre.

Argil se releva tant bien que mal, dépliant ses ailes couleur de boue pour

retrouver son équilibre. Des griffes acérées lui frôlèrent les naseaux, il recula bien vite.

– Allez ! gronda la dragonne rouge. Cesse de fuir. Fais sortir la violence qui est en toi !

– J’essaie ! répliqua-t-il. On pourrait s’arrêter un instant pour en discuter...

Elle se jeta sur lui.

– Feinte à gauche. Roule sur ma droite. Crache du feu !

Argil tenta d’obéir et de rouler sous son aile, mais évidemment, il passa du mauvais côté. Quand elle le plaqua au sol d’un coup de patte, il laissa échapper un cri de douleur.

– TU NE SAIS PAS DISTINGUER TA DROITE DE TA GAUCHE, CRÉTIN ? lui hurla Crécerelle dans les oreilles. Tous les Ailes de Boue sont-ils aussi stupides ? OU BIEN PEUT-ÊTRE ES-TU SOURD ?

« Euh, ben... si vous continuez, ça ne va pas tarder », pensa-t-il.

Comme elle relâchait son emprise, il en profita pour se dégager.

– Je ne sais pas, je n’ai jamais rencontré d’autres Ailes de Boue, marmonna-t-il en examinant ses plaies. Mais si on essayait de se battre sans hurler, on...

Il s’interrompit, reconnaissant le sifflement caractéristique annonçant que Crécerelle allait cracher du feu.

Déployant une aile pour se protéger, il rentra son long cou dessous, puis s’engouffra dans le labyrinthe de souterrains. Les flammes léchèrent les parois de pierre et lui roussirent le bout de la queue.

– Poltron ! Lâche ! rugit la dragonne.

D’un coup de poing, elle fit voler une stalagmite en éclats. Argil, qui se protégeait les yeux de la patte, sentit qu’elle lui écrasait la queue.

– OUILLE ! hurla-t-il. Vous avez dit que c’était de la triche, de marcher sur la queue !

D’un bond, il se percha sur la stalagmite la plus proche et contempla son enseignante de haut.

– Je suis le prof, le prof ne triche jamais ! affirma-t-elle. Descends de là et bats-toi comme un Aile du Ciel !

« Mais je ne suis PAS un Aile du Ciel, avait-il envie de lui répondre. Je suis un Aile de Boue. Je n’aime pas tout incendier sur mon passage ! Je n’aime pas poursuivre les autres pour leur mordre le cou ! Ce n’est pas mon truc. »

D’ailleurs, il avait déjà failli se casser les dents sur les écailles dures comme la pierre de Crécerelle.

– Je ne pourrais pas plutôt me battre avec les autres ? suggéra-t-il. Je m'en sors beaucoup mieux.

Les autres dragonnets étaient de sa taille (ou presque) et ils ne trichaient pas (ou presque). C'était amusant de se battre contre eux.

– Ah oui ? répliqua Crécerelle d'un ton sarcastique. Tu préférerais affronter cette demi-portion d'Aile de Sable ou cette fainéante d'Aile de Pluie ?

Elle agitait nerveusement sa queue rougeoyante.

Argil défendit ses amis :

– Gloria n'est pas paresseuse ! Elle n'est pas taillée pour la bagarre, c'est tout. Palm dit que les Ailes de Pluie ont tout ce qu'il faut à manger dans leur jungle, qu'ils n'ont pas besoin de se battre. D'après lui, c'est pour ça qu'ils ne se sont pas impliqués dans la guerre jusque-là, parce qu'aucune des reines rivales ne veut d'eux dans son armée. Il dit que...

– ARRÊTE TON BLA-BLA ET DESCENDS DE LÀ ! ordonna Crécerelle.

Elle se dressa sur ses pattes arrière et déploya ses ailes. Ainsi, elle était encore plus impressionnante !

Avec un petit cri paniqué, Argil tenta de sauter sur la stalagmite la plus proche, mais il la rata et s'écrasa lamentablement contre la colonne de pierre.

Comme il tentait de se raccrocher avec ses griffes, des étincelles jaillirent de la roche. Il poussa un gémissement tandis que Crécerelle glissait la tête entre les deux stalagmites pour lui mordre la queue et le tirer vers elle.

Lorsqu'elle referma ses serres autour de son cou, elle lui souffla :

– Où est passée la petite brute que j'ai vue quand ton œuf a éclos ? Voilà le dragon qu'il nous faut pour la prophétie !

– Argh, couina Argil en se débattant tant qu'il pouvait.

Il sentait les épais bourrelets des cicatrices de ses paumes contre ses écailles.

C'était ainsi que se terminaient toutes les séances d'entraînement avec Crécerelle : soit il était assommé, soit il traînait la patte pendant plusieurs jours.

Il s'encourageait intérieurement : « Défends-toi ! Réagis ! Énerve-toi ! » Mais il avait beau être le plus grand des dragonnets, il n'avait pas encore atteint sa taille adulte ; Crécerelle le dépassait d'au moins deux têtes.

Il s'efforça d'aller chercher la rage, la violence qui sommeillaient en lui. Hélas ! une seule pensée occupait son esprit : « Y a qu'à attendre que ça passe, après je pourrai aller dîner. »

Ce n'était pas exactement la plus héroïque des motivations.

Soudain, Crécerelle poussa un grondement furieux et le laissa tomber. Une gerbe de flammes frôla le crâne d'Argil, qui tomba lourdement sur le sol.

La dragonne rouge fit volte-face. Derrière elle se dressait Tsunami, la jeune Aile de Mer. Entre ses dents blanches et aiguisées, elle tenait une écaille rouge mordoré. Elle la cracha avant de fixer la gardienne d'un air de défi.

– Laissez Argil tranquille ! Ou je vous plante à nouveau mes canines dans la queue !

Ses écailles d'un bleu profond scintillaient comme des saphirs à la lueur des torches. Ses ouïes palpitaient dans son cou, signe qu'elle était très en colère.

Crécerelle s'assit pour examiner sa queue.

– Comme c'est mignon ! Défendre un dragonnet qui a essayé de te tuer alors que tu étais encore dans l'œuf.

– Mais heureusement que vous étiez là pour nous sauver la vie, riposta Tsunami. Nous vous en sommes très reconnaissants, comme ça, nous allons pouvoir en entendre parler jusqu'à la fin de nos jours.

Elle s'interposa entre Argil et Crécerelle.

Le jeune dragon de boue fit la grimace. Il avait horreur qu'on lui rappelle cette histoire. Il ne comprenait pas. Jamais il n'avait voulu faire le moindre mal aux autres dragonnets.

Alors pourquoi s'en était-il pris à eux alors qu'ils étaient encore dans l'œuf ? Y avait-il vraiment un assassin qui dormait en lui ?

Les autres gardiens, Palm et Dune, affirmaient qu'il était vraiment féroce lorsqu'il avait éclos. Ils avaient dû le jeter dans l'eau glacée de la rivière pour le calmer et protéger les autres œufs. Crécerelle affirmait qu'il devait retrouver cette violence au fond de lui et s'en servir au combat.

Mais ça lui faisait peur. S'il devenait féroce, tout le monde le détesterait. Et lui le premier. Penser qu'il avait failli tuer ses amis... ça lui donnait la nausée.

Il n'avait pas envie de devenir une machine à tuer, même si c'était le souhait le plus cher de Crécerelle.

Peut-être était-ce le seul moyen d'accomplir la prophétie. Peut-être était-ce son destin...

– Bon... De toute façon, on en a fini pour aujourd'hui, annonça Crécerelle. Encore une mauvaise note dans ton bulletin, Aile de Boue.

Et crachant une petite flamme méprisante, elle tourna les talons et quitta la grotte.

Argil sauta à terre dès que le bout de sa queue rouge eut disparu dans le tunnel. Il avait l'impression que toutes ses écailles jusqu'à la dernière étaient en feu.

– Elle va te le faire payer à l'entraînement demain, Tsunami.

– Oh non, tu crois ? s'exclama son amie en faisant mine d'être effrayée. Ce n'est pas du tout son genre.

– Ouille, gémit Argil. Ne me fais pas rire. Je crois bien que j'ai une côte fêlée.

– Mais non ! affirma-t-elle en le poussant du museau. Les os de dragon, c'est presque aussi dur que du diamant. Tout va bien. Allez, lève-toi et viens piquer une tête dans la rivière.

– Non ! protesta-t-il, cachant sa tête sous son aile. Elle est gelée !

Pour Tsunami, piquer une tête dans la rivière était la solution à tous les maux.

Ennui ? Courbatures ? Écailles sèches ? Migraine après un cours d'histoire de la guerre ? « Si on allait piquer une tête dans la rivière ? » suggérait-elle dès qu'un des dragonnets se plaignait, sans réaliser qu'elle était la seule à pouvoir respirer sous l'eau. À part les Ailes de Mer, presque toutes les autres espèces de dragon détestaient se mouiller.

Ça ne dérangeait pas trop Argil, mais il n'aimait pas avoir froid. Or, la rivière souterraine qui traversait leur grotte était toujours glacée.

– Allez, à l'eau ! ordonna Tsunami.

Elle l'attrapa par la queue et le traîna vers la rive.

– Ça te fera du bien.

– Pas du tout ! protesta Argil en tentant de se raccrocher à la roche. Je vais avoir encore plus froid ! Arrête ! Laisse-moi ! Nooon !

Ses protestations se noyèrent en une série de glouglous lorsque Tsunami le jeta à l'eau.

Quand il refit surface, elle flottait à côté de lui, ondulant comme une sirène. Argil avait l'impression d'être un gros tas de boue en comparaison.

Il se rapprocha du bord et s'allongea sur un rocher caressé par les vaguelettes, la tête hors de l'eau. Il ne l'aurait avoué pour rien au monde, mais le bain avait soulagé ses douleurs. Le courant chassait la poussière de pierre coincée entre ses écailles. Dommage que ce soit si froid. Argil agita les pattes, espérant trouver un peu de boue dans le fond, en vain.

– Crécerelle regrettera d'avoir été aussi odieuse avec moi quand je serai

reine des Ailes de Mer ! affirma Tsunami, qui enchaînait les longueurs devant lui.

– Je pensais qu’il fallait être fille ou sœur de reine pour monter sur le trône, remarqua Argil.

Son amie nageait tellement vite ! Sûrement grâce à ses pattes palmées. Il aurait aimé avoir des branchies, lui aussi, et une queue si puissante que, d’un seul battement, elle puisse vider tout le bassin !

– Peut-être suis-je la fille cachée de la reine des Ailes de Mer... Qu’est-ce que tu en sais ? répliqua-t-elle. La fameuse princesse perdue...

Le peu de chose que les dragonnets savaient du monde extérieur venait des rouleaux de parchemin fournis par les Serres de la Paix. Ils adoraient *La Princesse disparue*, l’histoire d’une dragonnette de mer égarée que ses royaux parents recherchaient aux quatre coins de l’océan. Elle arrivait à retrouver le chemin du palais, ils l’accueillaient à ailes ouvertes... et tout est bien qui finit bien.

Argil sautait toujours les péripéties du milieu, pour aller droit à la fin : la famille réunie, le grand banquet, le bonheur. La fête... Ça avait l’air chouette, aussi, la fête !

– Je me demande à quoi ressemblent mes parents, dit-il d’un ton rêveur.

– Moi, je me demande simplement s’ils sont encore en vie, répliqua Tsunami.

Argil préférait ne pas y penser. Il savait que des dragons mouraient chaque jour au champ de bataille. Crécerelle et Palm leur racontaient souvent leurs souvenirs de guerre – les combats sanglants, les terres brûlées, les montagnes de cadavres. Mais il se répétait que ses parents étaient en sécurité.

– Tu crois qu’on leur manque parfois ?

– Sûrement, répondit Tsunami en l’aspergeant d’un coup de queue. Je parie que les miens se sont affolés quand Palm a volé mon œuf. Comme dans l’histoire.

– Les miens ont dû fouiller le marais de fond en comble, renchérit Argil.

Depuis leur plus jeune âge, tous les cinq, ils imaginaient leurs parents organisant des battues pour les retrouver. Argil aimait penser que quelqu’un quelque part était à sa recherche... qu’il manquait à quelqu’un, qu’on avait envie de le retrouver.

Tsunami flottait sur le dos, fixant le plafond de pierre de ses yeux vert translucide.

– En tout cas, les Serres de la Paix ont tout prévu. Personne ne risque de nous retrouver dans ce trou !

Ils se turent et écoutèrent un moment le bruit de la rivière et le crépitement des torches.

– On ne va pas rester sous terre éternellement, affirma Argil pour la reconforter. Si les Serres de la Paix veulent qu'on mette fin à cette guerre, il va bien falloir qu'ils nous laissent sortir un jour.

Il se gratta pensivement derrière l'oreille.

– D'après Comète, il y en a pour deux ans au maximum. Il suffit de tenir... et après, on pourra rentrer à la maison manger autant de vaches qu'on veut.

– Enfin, il faudra d'abord qu'on sauve le monde, lui rappela Tsunami. Et ensuite, on pourra rentrer.

– Oui, c'est ça, confirma Argil.

La manière dont ils allaient s'y prendre pour sauver le monde était encore assez floue, cependant tout le monde semblait convaincu qu'ils trouveraient bien, le moment venu.

Argil se hissa hors de la rivière, alourdi par ses ailes trempées. Il les déploya devant les torches, tendant le cou pour essayer de se réchauffer. Une faible chaleur rayonna sur ses écailles.

– À moins que..., murmura Tsunami, encore dans l'eau.

Argil baissa la tête à son niveau.

– À moins que quoi ?

– À moins qu'on parte avant.

Elle décrivit une pirouette et bondit hors de l'eau d'un mouvement leste et gracieux.

– Comment ça ? Tu veux dire tout seuls ? paniqua-t-il.

– Pourquoi pas ? Si on trouve comment s'échapper, pourquoi attendre encore deux ans ? Je suis prête à sauver le monde, pas toi ?

Argil doutait se sentir un jour prêt à sauver le monde. Il s'était toujours imaginé que les Serres de la Paix lui dicteraient quoi faire. Seuls leurs trois gardiens – Crécerelle, Palm et Dune – savaient où les dragonnets se cachaient, mais dehors, ils étaient toute une bande à se préparer pour la prophétie.

– On ne peut pas mettre fin à la guerre tout seuls, objecta-t-il. On ne saurait pas par où commencer.

Tsunami battit des ailes, agacée, lui envoyant une pluie de gouttelettes

glacées.

– Bien sûr que si ! affirma-t-elle. On est censés stopper la guerre seuls, c'est la prophétie !

– Peut-être... dans deux ans, marmonna Argil.

« Peut-être que, d'ici là, j'aurai trouvé la violence en moi. Peut-être serai-je le redoutable guerrier que Crécerelle me pousse à devenir. »

– Ou avant, s'obstina-t-elle. Je te demande juste d'y réfléchir, d'accord ?

Il se balançait d'une patte sur l'autre.

– D'accord... je vais y penser.

C'était le seul moyen de clore la conversation.

Tsunami pencha la tête.

– Le dîner est prêt !

Effectivement, des meuglements effrayés s'échappaient du tunnel dans leur dos. Elle poussa Argil du coude.

– Le premier arrivé au réfectoire !

Puis elle fila sans même attendre la réponse.

Les torches de la salle de combat semblaient faiblir, l'eau froide s'infiltrait sous les écailles d'Argil. Il replia ses ailes et se faufila entre les débris de stalagmite.

Tsunami avait perdu la tête. Tous les cinq, ils n'étaient pas capables de faire cesser la guerre. Ils ne sauraient même pas comment survivre seuls. Tsunami avait sans doute l'étoffe d'une héroïne, mais Sunny, Gloria et Comète... Ils étaient si vulnérables qu'Argil aurait voulu pouvoir leur donner ses écailles, ses griffes et ses dents.

De plus, il n'y avait aucun moyen de sortir de ce labyrinthe de tunnels et de cavités souterraines. Les Serres de la Paix avaient bien choisi leur repaire.

Pourtant, le dragonnet ne pouvait s'empêcher de laisser vagabonder son imagination. Rentrer au royaume de Boue maintenant au lieu d'attendre encore deux ans... Découvrir les marais et marécages, toute une tribu d'Ailes de Boue qui lui ressemblaient, qui étaient comme lui... connaître enfin ses parents, quels qu'ils soient...

Et si c'était possible ?

Et si les dragonnets pouvaient s'évader, et survivre, et sauver le monde... à leur manière ?



## ~ CHAPITRE 2 ~

Argil jeta les os du dîner dans la rivière d'un coup de queue. Le courant les entraîna bien vite.

Plusieurs feux de camp éclairaient le grand réfectoire. Le plafond de pierre était très haut, tout hérissé de stalactites, comme autant de dents pointues. Le dôme était si spacieux que six dragons adultes pouvaient y tenir les ailes déployées. La rivière souterraine longeait la paroi rocheuse en murmurant sans cesse, comme si elle complotait son évasion.

Argil jeta un regard aux deux petits dortoirs qui s'ouvraient sur la grande salle. Ils étaient déserts : où étaient donc passés les autres dragonnets pendant qu'il desservait le dîner ?

– AHA ! tonna une voix dans son dos.

Argil s'abrita vite derrière ses ailes.

– Qu'est-ce que j'ai fait ? couina-t-il. En tout cas, je n'ai pas fait exprès. Si c'est parce que j'ai mangé une vache en plus, Dune était d'accord, car Palm va rentrer tard. Mais désolé, je ne mangerai rien demain, d'accord ?

Un petit museau se glissa entre ses deux ailes.

– Calme-toi, idiot. C'était une blague, le rassura Sunny.

– Oh...

Argil se passa une patte sur la crête avant de se tourner vers elle, la plus petite et la dernière éclore des dragonnets. Une queue de lézard pendait de sa gueule. Elle l’aspira avant de lui sourire.

– C’était mon cri de guerre ! Qu’est-ce que tu en penses ? Effrayant, hein ?

– Ah oui, tu m’as fait peur ! confirma-t-il. Tu manges encore un lézard ? Tu n’aimes pas les vaches ?

Elle fit la grimace.

– Beurk. Trop lourd. Tu as l’air bien sérieux...

– Non, je réfléchissais...

Il était content que Crécerelle et Dune ne lisent pas dans les pensées comme les Ailes de Nuit. Sinon, ils auraient vu les plans d’évasion qu’il avait ruminés pendant tout le dîner.

Argil leva une aile et Sunny vint se blottir dessous. Elle produisait une douce chaleur, comme tous les dragons de sable.

– Dune veut qu’on travaille encore une heure avant d’aller se coucher, lui dit-elle. Les autres sont déjà en classe.

Le dragon mutilé qui leur enseignait les techniques de survie était de la même espèce qu’elle. Sauf que Sunny n’avait pas vraiment les caractéristiques de sa tribu : ni la taille (minuscule), ni la couleur (jaune doré au lieu de blanc), ni les yeux (gris-vert au lieu de noir luisant). Et pour couronner le tout, sa queue se terminait par une simple pointe, comme celle de la plupart des espèces, et non par un aiguillon venimeux, arme redoutable des dragons de sable.

Comme Crécerelle se faisait un plaisir de le souligner, Sunny était sans défense... et à quoi pouvait bien servir un dragon sans défense ? Pourtant, son œuf correspondait en tout point à la description de la prophétie. Elle était donc leur Aile de Sable, que cela plaise ou non aux Serres de la Paix.

Bien entendu, il n’y avait pas d’Aile de Pluie dans la prophétie. On leur avait raconté à maintes reprises que Gloria avait remplacé à la dernière minute l’œuf du Ciel brisé. Crécerelle et Dune l’avaient surnommée « l’intruse » et ne cessaient de la houspiller.

Personne ne savait si la prophétie pourrait se réaliser avec un dragon de pluie au lieu d’un dragon du ciel. Mais d’après ce qu’Argil connaissait des Ailes du Ciel, il était bien content d’avoir Gloria dans la bande, au lieu d’une Crécerelle miniature, grincheuse et cracheuse de feu.

De plus, si un dragonnet faisait échouer la prophétie, ce serait sûrement lui, et non Sunny ou Gloria.

– Allez, viens, lui dit son amie en l’effleurant du bout de la queue.

Il la suivit à travers le réfectoire, la pièce centrale de la grotte.

Quatre tunnels tortueux en partaient : l’un menait à l’arène d’entraînement, l’autre à la salle de classe, un troisième aux appartements des gardiens et le dernier au monde extérieur. Son entrée était bloquée par un gros rocher qu’aucun des dragonnets ne pouvait faire bouger d’un pouce.

Argil s’arrêta néanmoins pour appuyer son épaule contre et pousser de toutes ses forces. Il essayait souvent d’ouvrir le passage lorsque les autres n’étaient pas dans le coin. Un jour, la pierre remuerait. Peut-être pas beaucoup, mais un peu. Il saurait ainsi qu’il approchait de sa taille adulte. Il était déjà très grand, il n’arrêtait pas de se cogner, de renverser des choses avec sa queue ou ses ailes.

« Pas aujourd’hui ! soupira-t-il intérieurement comme la pierre ne bougeait pas. Peut-être demain. »

Il rattrapa Sunny dans le tunnel qui menait à la salle de classe. Ses grosses pattes raclaient la pierre. Il avait beau avoir toujours vécu dans cette grotte, ça lui faisait toujours aussi mal de marcher sur ce sol rugueux. Il se retournait fréquemment une griffe, c’était affreusement douloureux.

Tsunami arpentait la salle en aboyant des ordres. Sunny et Argil s’assirent près de l’entrée, les ailes sagement repliées dans le dos. Un courant d’air frais filtrait de la lucarne percée très haut dans le plafond, seule ouverture sur l’extérieur de la grotte. Argil tendit le museau pour renifler l’odeur de la nuit. Mmm... ça sentait les étoiles !

Une carte de Pyrrhia était accrochée au mur, entre deux torches. Tsunami et Comète adoraient la contempler pour essayer de localiser leur grotte. Comète était persuadé qu’ils se trouvaient quelque part sous les pics des montagnes Nuageuses. Comme les Ailes du Ciel préféraient vivre dans les sommets, leur abri souterrain était la meilleure des cachettes.

– Je ne comprends rien à cette histoire, soupira Sunny en agitant nerveusement la queue. Pourquoi les trois camps ne s’asseyent-ils pas autour d’une table pour trouver une solution à cette guerre ?

– Ce serait génial ! affirma Argil. Comme ça, on pourrait enfin arrêter de l’étudier.

Sunny pouffa.

– Taisez-vous ! gronda Tsunami en tapant du pied. Arrêtez de chuchoter et écoutez-moi bien, je distribue les rôles.

– Ce n’est pas comme ça qu’on étudie un texte, objecta Comète.

Ses écailles noires le rendaient presque invisible dans la pénombre. Il saisit un rouleau de parchemin en proposant :

– Et si je vous faisais la lecture ?

– Par la troisième lune, pitié, tout mais pas ça ! supplia Gloria, perchée sur un parapet de pierre au-dessus de lui. Peut-être plus tard, quand on sera au lit, pour s’endormir...

Son long museau délicat, posé sur ses pattes avant, se teinta de vert émeraude, tandis qu’elle fronçait les naseaux d’un air dégoûté. Ce soir, les écailles de son corps scintillaient dans un camaïeu de bleus et sa queue déployait toutes les nuances du violet.

Sans Gloria, pensa Argil, ils n’auraient jamais pu imaginer qu’il y ait autant de couleurs dans le monde. Ce devait être tellement beau, toute cette tribu d’Ailes de Pluie multicolores au cœur de la forêt tropicale !

– Chut ! souffla Tsunami. Bon, en principe, je suis la mieux placée pour jouer la reine, mais je vais laisser le rôle à Sunny, vu que c’est une Aile de Sable.

Elle poussa la petite dragonne au centre de la pièce.

– Enfin presque..., murmura Gloria.

– Tsss !

Comète la fit taire d’un petit coup de queue.

Les dragonnets évitaient d’évoquer l’étrange apparence de Sunny. Argil supposait qu’elle ne ressemblait pas aux autres dragons de son espèce parce que son œuf avait été sorti du sable trop tôt. Les œufs d’Ailes de Sable avaient peut-être besoin de la chaleur du désert jusqu’à l’éclosion, sans quoi ils n’étaient pas tout à fait... pas tout à fait cuits et un peu bizarres – même si, de son point de vue, Sunny était parfaite comme elle était.

Tsunami pianota sur le sol de pierre du bout des griffes en toisant ses amis.

– Argil... tu veux bien jouer le charognard ?

– Ça ne va pas, fit remarquer Comète. Il est deux fois plus grand que Sunny. D’après ce que j’ai lu, les charognards sont beaucoup plus petits. Ils n’ont ni écailles, ni ailes, ni queue et marchent sur deux pattes, ce qui ne me semble franchement pas pratique. Je parie qu’ils n’arrêtent pas de tomber. Ils adorent les trésors, presque autant que nous, les dragons. Dans le parchemin, ils

disent que les charognards peuvent même attaquer un dragon isolé pour lui voler...

– C'EST BON ! ON SAIT ! le coupa Gloria. Tu nous as déjà tout lu sur le sujet. Tais-toi ou je descends te mordre, Comète.

– Moi, j'aimerais bien en voir un en vrai, un charognard, affirma Argil. Je lui arracherais la tête et je la goberais. Je suis sûr que ce serait meilleur que tous les volatiles pleins de plumes que Crécerelle nous rapporte.

– Pauvre Argil, toujours affamé, le taquina Sunny.

– Quand on sera libres, on cherchera un nid de charognards et on les mangera tous, promit Tsunami en donnant un petit coup d'aile complice à Argil.

Sunny plissa le museau sans comprendre.

– Quand on sera libres ?

OUPS ! Tsunami et Argil échangèrent un regard affolé. Sunny était adorable, gentille... mais absolument incapable de garder un secret.

– Enfin, je veux dire, une fois qu'on aura accompli la prophétie, bien sûr, se reprit Tsunami. Argil, tu joues le charognard. Prends ça pour faire ta griffe.

Elle enroula sa queue autour d'une stalagmite et l'arracha. Les autres dragonnets baissèrent la tête pour éviter les éclats.

Argil brandit l'aiguille de pierre en lançant un sourire malicieux à Sunny.

– Hé ! Fais attention avec ce truc, quand même ! couina-t-elle.

– Évidemment, on joue la comédie, c'est tout. Nous autres, on fait les princesses. Je suis Fournaise ; Gloria est Fièvre ; et Comète, Flamme.

– J'ai déjà dû faire la princesse la dernière fois, protesta Comète. Je n'aime pas beaucoup ce jeu.

Il étira ses ailes dont les quelques écailles argentées brillèrent telles des étoiles dans le ciel nocturne.

– Ce n'est pas un jeu, c'est de l'histoire, corrigea Tsunami. Désolée, il y a trois princesses Ailes de Sable, alors on n'a pas le choix. Arrête de te plaindre.

Il haussa les épaules et se rencogna dans l'ombre comme chaque fois qu'il ne pouvait remporter la partie.

Tsunami sauta sur le parapet de pierre à côté de Gloria.

– Bien, allons-y !

– Hum..., fit Sunny en toisant Argil d'un œil inquiet. Bon... D'accord... Tra la la, je suis la reine Oasis des Ailes de Sable. Je suis très, très importante

et... très royale et tout et tout...

Tsunami soupira. Gloria et Comète se retenaient de rire.

– Je suis la reine depuis des années et des années, poursuivit Sunny en trottinant dans la salle. Personne n’ose me prendre mon trône. Je suis la reine la plus puissante que les Ailes de Sable aient jamais connue !

– N’oublie pas le trésor, lui souffla Tsunami en désignant un tas de cailloux.

– Ah oui, c’est vrai, murmura Sunny avant de reprendre un ton plus haut : C’est sans doute grâce à mon trésor. J’ai un très grand trésor parce que je suis une très grande reine !

Elle prit quelques pierres entre ses griffes.

– Qui a parlé de trésor ? rugit Argil, qui surgit de derrière un rocher.

Sunny sursauta en poussant un cri paniqué.

– Mais non ! intervint Tsunami. Tu n’as pas peur ! Tu es la reine Oasis la Terrible, la redoutable reine des Ailes de Sable !

– Euh... oui, marmonna Sunny. Argh ! Que vient faire ce misérable charognard au royaume de Sable ? Je n’ai pas peur des charognards. Je vais le manger tout cru !

Gloria pouffait tellement qu’elle dut cacher sa tête sous son aile. Même Tsunami faisait la grimace, se retenant visiblement de rire.

Argil agita sa stalactite en l’air.

– *Scouic, scouic, scouic*, et des tas de bruits de charognard. Je suis là pour voler le trésor de ce magnifique dragon.

– Pas question ! répliqua Sunny.

Elle déploya ses ailes et dressa sa queue d’un air menaçant. Sans l’aiguillon venimeux des Ailes de Sable, elle ne faisait pas très peur, mais personne ne le fit remarquer.

– Aaaaah ! cria Argil en sautant sur elle, armé de sa griffe de pierre.

Sunny l’esquiva, ils se firent face, feignant à droite, à gauche. C’était le moment préféré d’Argil. Il aimait bien se battre avec la plus petite des dragonnettes, car elle était leste, rapide et se faufilait sous ses ailes, esquivant ses attaques.

Mais à la fin, la reine Oasis devait mourir – c’était écrit dans l’histoire. Argil la fit reculer contre la paroi de la grotte et planta sa stalactite entre son cou et son aile, prétendant qu’il lui avait transpercé le cœur.

– **ARRRRGH**, gargouilla Sunny. Impossible, une reine tuée par une vermine de charognard ! Que va devenir mon royaume ? Et mon trésor, mon précieux

trésor... ?

Elle s'affala à terre, laissant pendre mollement ses ailes.

– Ha ha ha ! s'esclaffa Argil. *Scouic, scouic* ! Le trésor est à moi, maintenant.

Il ramassa les cailloux et s'en fut en paradant, la queue fièrement dressée.

– À notre tour, maintenant, fit Tsunami, qui sauta de son perchoir.

Elle se pencha vers Sunny, les mains jointes, poussant une plainte désespérée :

– Oh non ! Notre mère est morte et son trésor a disparu ! Mais... comme ce n'est pas l'une de nous qui l'a tuée, qui va donc être reine à sa place ?

Gloria battit théâtralement des ailes.

– Je voulais justement la défier. Nous nous serions battues à mort pour le trône. C'est moi qui dois devenir reine.

– Non, c'est moi ! objecta Tsunami. Je suis l'aînée, la plus grande, et je l'aurais défiée la première.

Elles se tournèrent d'un même mouvement vers Comète. Le dragon noir recula dans l'ombre comme s'il voulait se fondre dans le décor.

– Allez, Comète. Ne fais pas ton...

Elle s'arrêta à temps avant de dire « Aile de Pluie ». Les gardiens répétaient ce genre de petites phrases : « Si vous n'apprenez pas vos leçons, vous serez aussi bêtes que les Ailes de Pluie » ou : « Qu'est-ce qui t'arrive ? On t'a mis un cerveau d'Aile de Pluie ? » ou encore : « Toujours au lit ! Ma parole, on croirait un Aile de Pluie ! » (Cette dernière remarque était le plus souvent destinée à Argil.)

Gloria avait beau prétendre que ça ne l'atteignait pas, les dragonnets savaient tous que ça l'exaspérait. C'était la seule et unique Aile de Pluie qu'ils aient jamais rencontrée et elle travaillait aussi dur qu'eux.

– Euh... Allez, joue le jeu, Comète ! se reprit Tsunami.

L'Aile de Nuit s'approcha d'un pas traînant et contempla Sunny, qui gardait les yeux fermés.

– Oh, là là là là ! fit-il. Ben alors, c'est moi, Flamme, qui vais devenir reine. Comme je suis la plus jeune des princesses, j'aurai le plus long règne, ce sera mieux pour les Ailes de Sable. Et puis, surtout...

Il poussa un profond soupir.

– ... je suis de loin la plus jolie.

Comme Sunny pouffait, Tsunami lui donna un coup de coude pour la faire

taire. Argil déposa son « trésor » par terre et s'assit dessus.

– Je devrais vous tuer toutes les deux sur-le-champ ! menaça Gloria-Fièvre.

– Et après ? répliqua Tsunami. Tu n'as même pas d'armée.

Gloria tendit le cou, montrant les dents.

– Ah, bonne idée ! Je vais réunir une armée ! Une armée d'Ailes de Mer, ça vous apprendra !

– Eh bien moi, je vais m'allier aux Ailes du Ciel ! décréta Tsunami-Fournaise. Et aux Ailes de Boue ! Et on verra qui remportera la guerre !

Il y eut un silence. Elles se tournèrent toutes les deux vers Comète.

– Euh... Ah, oui... C'est ça, et moi, je vais conclure un pacte avec les Ailes de Glace. Parce que, de toute façon, la plupart des Ailes de Sable aimeraient m'avoir comme reine.

– Ah bon ? fit Sunny, les yeux écarquillés. Et comment tu le sais ?

– Tais-toi, lui souffla Tsunami. T'es morte.

– Je l'ai lu dans des parchemins récents, affirma Comète d'un ton savant. Flamme est très aimée au sein de son clan.

– Alors pourquoi elle ne monte pas sur le trône ? s'étonna Sunny. Si c'est ce que veut son peuple ?

– Parce que Fournaise est plus grosse et plus féroce. Elle l'écraserait comme un moucheron si elles se battaient, intervint Gloria. Quant à Fièvre – moi –, elle est plus intelligente que ses deux sœurs réunies. Comme elle sait qu'elle ne pourrait pas avoir le dessus sur Fournaise au combat, elle a eu l'idée d'impliquer les autres tribus de dragons et de transformer la bataille pour le trône du royaume de Sable en guerre mondiale. Elle attend sans doute que les deux autres s'entretuent.

– Et nous ? Laquelle on soutient ? demanda Sunny. Il va bien falloir qu'on choisisse quand on va accomplir la prophétie.

– Aucune, affirma Comète d'un ton sombre. Flamme est aussi futée qu'un mouton sans cervelle. À mon avis, Fièvre a l'ambition de devenir reine de toutes les tribus et, si Fournaise l'emporte, elle continuera sûrement la guerre pour s'amuser. Ce sont toutes les trois de vraies pestes. Je pense qu'on devrait s'en remettre à la décision des Serres de la Paix.

– Mais ce n'est pas à eux de décider ! protesta Tsunami. Ça, c'est juste ce qu'ils croient.

– On peut quand même les écouter, fit valoir Comète, ils veulent le bien de Pyrrhia.

– Évidemment, toi, ils n’ont pas volé ton œuf à tes parents, riposta Gloria. Les Ailes de Nuit se sont séparés de toi de leur plein gré.

Le dragonnet de nuit tressaillit comme si Gloria l’avait brûlé.

– Assez ! cria Argil, perché sur son tas de cailloux. Arrêtez de vous disputer et essayez donc de me prendre mon trésor !

– Personne ne sait ce que le charognard a fait de son butin, affirma Comète de son ton de premier de la classe. Entre autres, il a dérobé le Dragon de Lazulite, le sceptre royal des Ailes de Sable et l’Œil d’Onyx, qui faisaient partie du trésor depuis des siècles.

Argil s’agita. Les petits discours de Comète lui donnaient des fourmis dans les pattes.

– Allez, je veux me battre, moi ! gronda-t-il.

Et pas contre quelqu’un qui voulait le changer en monstre, de préférence.

Justement, Crécerelle surgit soudain sur le seuil. Sa voix tonitruante les fit sursauter :

– Qu’est-ce qui se passe ici ?

Sunny trébucha en voulant se relever et Comète bondit à son secours.

L’énorme dragonne pénétra dans la classe en les toisant d’un œil mauvais.

– C’est comme ça que vous travaillez ? siffla-t-elle.

– Dé-dé-désolés, bégaya Sunny.

– Non, pas du tout, intervint Tsunami. On était en pleines révisions. On jouait la scène qui a déclenché toute la guerre, la mort de la reine Oasis.

– C’est bien ce que je disais, vous étiez en train de jouer ! gronda Crécerelle. Vous avez passé l’âge des jeux.

– Et vous, vous avez toujours été trop vieille, murmura Gloria.

– Ce n’était pas un jeu, se défendit Tsunami. C’est une manière différente d’apprendre l’histoire. Je ne vois pas où est le mal.

– Et tu réponds, en plus ! Eh bien, tu ne dormiras pas dans la rivière ce soir, affirma Crécerelle, l’air ravi, comme toujours lorsqu’elle réprimandait Tsunami.

La dragonnette fit la grimace.

Crécerelle tapota la pile de parchemins du bout de la griffe.

– Que ça vous serve de leçon, les autres. J’espère maintenant que vous étudierez correctement.

– C’est pas juste ! protesta Argil, le cœur battant. Nous étions tous en train de jouer. Nous devrions tous être punis.

Gloria secoua la tête mais, à côté de lui, Sunny acquiesçait.

– Je sais bien qui menait le jeu. Je coupe la tête pensante, et le problème est réglé, affirma Crécerelle.

– Quoi ? Vous allez couper la tête de Tsunami ? s'affola Sunny.

Gloria soupira :

– C'est une façon de parler, nunuche.

– Maintenant, au lit ! ordonna Crécerelle.

Elle tourna les talons et quitta la grotte, renversant au passage les rouleaux de parchemin que Comète avait soigneusement empilés.

Argil donna un coup de museau affectueux dans l'épaule bleu marine de Tsunami.

– Désolé... j'aurai essayé.

– Je sais, merci. Hé, Sunny, tu veux bien rapporter ces parchemins au dortoir ?

La petite dragonne dorée se redressa.

– Bien sûr !

Elle s'empressa de rassembler les rouleaux entre ses pattes et fila hors de la salle de classe.

– Je n'en peux plus, marmonna Tsunami dès qu'elle fut partie. Il faut qu'on s'évade, et vite.

Argil regarda Gloria, puis Comète, qui n'avaient pas l'air surpris.

– Tu leur as parlé de tes projets ?

– Évidemment ! J'avais besoin d'eux pour échafauder un plan.

Ah oui ? pensa le dragonnet de boue. Mais à lui, elle n'avait pas demandé son aide pour le plan. Même sa meilleure amie le considérait donc comme un bon à rien.

Comète plissa le front.

– Je ne suis pas sûr qu'on soit prêts. Il nous reste tant à apprendre...

Tsunami secoua la tête.

– Ça, c'est ce que les gardiens veulent nous faire croire ! Mais on ne pourra pas en avoir le cœur net tant qu'on ne quittera pas cette horrible grotte pour voir le monde par nous-mêmes.

– Et la prophétie alors ? intervint Argil. On ne ferait pas mieux d'attendre encore deux ans ?

– Je ne vois pas pourquoi, répondit Gloria. Je suis d'accord avec Tsunami. Le destin, c'est le destin, non ? Quelle que soit notre décision, ce sera la

bonne. Pas besoin d'un tas de vieux dragons qui nous dictent comment sauver le monde. Ils n'apparaissent pas dans la prophétie, eux, que je sache.

– Mais alors... quand va-t-on prévenir Sunny ? demanda Comète en fixant le couloir sombre où elle venait de s'engouffrer.

– On attend le dernier moment, affirma Tsunami. Vous savez bien qu'elle est incapable de garder un secret. Comète, tu promets de ne rien lui dire ?

– D'accord, d'accord. Mais elle ne va pas sauter de joie. Elle se plaît bien ici.

– Normal, ça ne lui fait rien qu'on se fasse traiter comme des œufs pourris alors qu'on est l'avenir du monde ! Elle s'en moque.

– Ce n'est pas vrai. Elle n'est pas tout le temps en train de se plaindre, voilà tout.

– Ouh là, murmura Gloria.

Tsunami fit volte-face pour fixer Comète, les ouïes palpitantes.

– Redis-moi ça en face.

– Je te l'ai dit en face. Oh, excuse-moi, je m'adressais à ton derrière, j'ai dû confondre avec ta tête.

Il se cacha derrière Argil tandis que Tsunami montrait les dents.

– Hé, arrêtez de vous prendre pour Crécerelle ! fit le dragonnet de boue en se redressant de toute sa taille pour les séparer. Personne n'est heureux ici. C'est juste que Sunny réagit différemment. Mais n'oubliez pas : on doit se serrer les coudes sinon c'est encore pire.

Comète rentra la tête dans ses épaules en marmonnant.

– Argil a raison, intervint Gloria. Vous ne voulez quand même pas devenir comme Crécerelle, Palm ou Dune ?

Tsunami siffla un peu, puis se reprit.

– Bon, d'accord... Vous avez raison. Mais ça me rend folle de rester enfermée ici.

Son air féroce fit frissonner Argil. Mieux valait ne pas la contrarier.

– Dès que le plan sera bouclé, on file, décréta-t-elle en les regardant dans les yeux tour à tour. On va voir s'ils peuvent contrôler notre destin à distance.



### ~ CHAPITRE 3 ~

Un vacarme assourdissant leur parvint soudain de la grotte centrale. Le rocher bloquant l'entrée fut poussé et remis en place, puis des pas lourds résonnèrent dans les tunnels. Au bruit de ventouse humide qu'ils faisaient, Argil supposa qu'il s'agissait de Palm.

– Il se passe quelque chose, décréta Tsunami.

Elle courut à la porte, oreilles dressées et crête hérissée.

– Il faut qu'on sache quoi.

Comète déplia lentement les ailes.

– Je suis sûr qu'on le saura demain matin.

– Je n'ai pas envie d'attendre.

Tsunami se retourna pour lui donner un petit coup de queue dans le ventre. Il recula en grognant.

– Allez, ne fais pas ton cracheur de fumée. Allons-y ! lâcha-t-elle avant de détalé.

Argil gémit en se mettant en marche, tout endolori. Il suivit Gloria jusqu'à la grotte centrale. Les écailles de celle-ci changeaient déjà de couleur afin de se confondre avec le gris-noir de la roche. Bientôt, elle serait presque invisible.

Comète passa devant pour la rejoindre. Lorsqu'ils débouchèrent dans la grande salle, ils s'engouffrèrent aussitôt dans l'ombre. Leur faculté de camouflage leur permettait de s'approcher tout près des adultes pour les espionner sans être vus.

Mais Argil et Tsunami avaient également une bonne cachette. Alors qu'ils se dirigeaient vers la rivière, Argil demanda :

– Et Sunny ?

La petite Aile de Sable s'affairait à ranger les rouleaux de parchemin dans le dortoir.

– On lui racontera plus tard, souffla Tsunami.

Argil regrettait de laisser Sunny de côté, mais ils avaient appris à leurs dépens qu'elle était incapable de garder un secret. Elle n'avait sûrement pas voulu révéler à Dune leur projet de construire une tour pour atteindre la lucarne (à l'époque, ils ne savaient pas encore voler, ils voulaient juste passer la tête dehors). Pourtant, un jour, elle avait oublié de tenir sa langue et, le lendemain, tout leur stock secret de cailloux avait disparu. Depuis, les dragonnets ne la mettaient plus dans la confiance.

Tsunami plongea dans la rivière sans un bruit. Ses écailles bleu marine moucheté de vert pâle scintillaient dans le courant. Argil la rejoignit dans l'eau. Il aurait tant aimé voir dans le noir, comme elle. Au moins, maintenant qu'elle avait pensé à l'activer, il pouvait suivre la bande lumineuse de sa queue.

Les Ailes de Boue n'avaient pas la capacité de respirer sous l'eau comme les Ailes de Mer ; néanmoins, ils pouvaient retenir leur souffle pendant plus d'une heure. Lorsqu'ils voulaient espionner leurs gardiens, Argil et Tsunami se cachaient donc dans la rivière.

Il rattrapa son amie alors qu'elle se glissait dans l'autre salle par un trou de la paroi rocheuse, sous la surface de l'eau. Argil appréhendait toujours de devoir se faufiler dans un si petit passage. S'il avait su, il n'aurait pas repris une vache de plus au dîner.

Ses griffes frottaient contre la roche, s'accrochaient dans les fissures. À un moment, il crut qu'il était coincé et paniqua. Oh non, il allait se noyer ! La prophétie échouerait à cause d'une petite vache de trop !

Mais finalement, il se débloqua d'un coup, dans une gerbe de bulles, et rejoignit Tsunami comme une flèche, de l'autre côté. Celle-ci éteignit sa bande lumineuse. Les trois gardiens ne prêtaient que peu d'attention à la

rivière, mis à part Palm, qui dormait parfois près du bord. Ils étaient loin de se douter que deux dragonnets pointaient leurs oreilles hors de l'eau pour écouter leurs conversations.

Argil s'arrêta près de l'entrée de la grotte tandis que Tsunami filait à l'autre bout de la pièce. Ainsi, ils étaient certains de ne pas perdre un mot de la discussion, quel que soit le dragon qui prenait la parole.

Cependant, ce soir, Argil était sûr qu'ils allaient tous en profiter, même Gloria et Comète qui étaient restés dans le couloir. Vu comme Crécerelle hurlait, les Ailes du Ciel perchés au sommet de la montagne risquaient de l'entendre également.

– Il arrive ? Sans prévenir ? Au bout de six ans, il s'intéresse à eux brusquement ?

Une flammèche jaillit de ses naseaux et noircit la stalagmite la plus proche.

– Il veut sans doute juste s'assurer qu'ils sont prêts à faire cesser la guerre, suggéra Palm.

Dune s'esclaffa.

– Les dragonnets ? Dans ce cas, il va être très déçu.

Il se hissa sur un rocher plat, tendant son moignon et son aile estropiée vers le feu. Le grand Aile de Sable n'évoquait jamais ses cicatrices ni la manière dont il avait perdu sa patte mais, dès qu'il parlait de la guerre, on sentait la colère poindre dans sa voix.

C'était sans doute parce qu'il ne pouvait pas voler qu'on lui avait confié ces dragonnets à élever. En tout cas, ce n'était pas pour sa personnalité chaleureuse ni pour son amour des enfants.

– On a fait de notre mieux, affirma Palm. C'est la prophétie qui a désigné les dragonnets, pas nous.

– Sait-il seulement ce qui s'est produit ? demanda Crécerelle. Est-il au courant que l'œuf d'Aile du Ciel a été cassé et remplacé par un œuf d'Aile de Pluie ? Et que l'Aile de Sable n'est pas normale ?

Argil se mordit les lèvres. Pauvre Sunny. Il se rapprocha, flottant dans les eaux sombres. À travers les vaguelettes de la surface, il apercevait les silhouettes floues des dragons rassemblés autour du feu.

Palm battit des ailes.

– J'ignore ce qu'il sait, ce qu'il veut. Le message était on ne peut plus bref : « Loracle arrive. » Je suis censé le rejoindre et l'amener ici demain.

Loracle. Ce nom lui était familier. Argil fouilla dans ses souvenirs. Où

l'avait-il donc entendu ? En cours d'histoire, peut-être ? Était-ce l'un des chefs de clan ? Non, impossible, les clans étaient tous dirigés par des reines.

– Je ne m'en fais pas pour Sunny. Nous avons suivi à la lettre les instructions de la prophétie, ce n'est pas notre faute si elle est comme ça. En revanche, l'Aile de Pluie... ça ne va pas lui plaire.

Crécerelle laissa échapper un grondement sourd.

– Ça ne me plaît pas non plus. Je l'ai toujours dit.

– Gloria a des qualités certaines, tempéra Palm. Elle est bien plus intelligente qu'elle veut bien le laisser paraître.

– Tu la surestimes parce que c'est toi qui as rapporté son œuf, affirma Dune. Elle est paresseuse. Ce n'est qu'une bonne à rien, comme tous ses semblables.

– Rien à voir avec un Aile du Ciel, trancha Crécerelle. Nous étions censés avoir un dragon du ciel, je vous le rappelle.

Dire que Gloria entendait tout ça ! Leurs gardiens n'avaient jamais caché ce qu'ils pensaient d'elle. Et elle affichait le plus grand mépris pour leur avis. Mais tout de même, Argil aurait aimé pouvoir lui dire qu'elle était aussi intelligente et valable que n'importe quel Aile du Ciel.

– Ça alors, je n'aurais jamais cru que Loracle viendrait leur rendre visite, reprit Palm. Quand il a déposé l'œuf de Comète, je pensais qu'on ne le reverrait plus jamais. Les Ailes de Nuit ne sont même pas impliqués dans la guerre.

« C'est donc un Aile de Nuit. Un dragon aux pouvoirs mystérieux... et qui a la grosse tête », conclut Argil. C'était tout ce qu'il avait retenu à leur sujet. Dommage que Comète ne puisse pas lui rafraîchir la mémoire. Le dragonnet noir se passionnait pour les merveilleux secrets du clan des Ailes de Nuit.

– Les Serres de la Paix n'ont pas précisé ce qu'il voulait ? insista Crécerelle.

– Non... C'est sa prophétie après tout, il veut sûrement s'assurer qu'elle va bien se réaliser, supposa Palm.

Loracle. Argil se hérissa soudain, comme lorsque Dune lui donnait un coup de sa queue piquante parce qu'il rêvassait.

Oui, c'était l'Aile de Nuit qui avait révélé la prophétie des dragonnets dix ans auparavant. Ils en avaient parlé en cours d'histoire mais, une fois de plus, Argil avait oublié son nom. L'auteur de la prophétie lui avait toujours semblé bien moins important que ses acteurs, après tout.

Mais peut-être s'était-il trompé sur son compte. Et s'il venait pour les faire

sortir d'ici ? les libérer, les emmener voir le monde ? Ils n'auraient pas besoin de s'évader dans ce cas.

Le jour tant attendu était peut-être plus proche qu'ils ne le croyaient.



## ~ CHAPITRE 4 ~

Argil n'avait jamais vraiment cru les légendes entourant les Ailes de Nuit. De mystérieux dragons capables de lire dans les pensées ? Un royaume caché que nul ne savait où trouver ? Une reine dont l'identité était tenue secrète, le don de voir l'avenir, cette façon de surgir de nulle part avec une prophétie capitale pour le destin du monde... Tout cela lui semblait tout droit sorti d'un conte de fées. C'était à peu près aussi vraisemblable qu'un monde régi par des charognards au lieu des dragons.

De plus, Argil connaissait Comète, or ce dragonnet avait de nombreuses qualités – il était savant, cultivé, bavard, un peu prétentieux, voire rasoir... – mais il ne possédait pas le moindre pouvoir magique et il ne faisait absolument pas peur.

Cependant, le lendemain, lorsqu'un énorme dragon plus noir que la plus noire des nuits se matérialisa dans l'entrée de la grotte, Argil se rappela soudain toutes les rumeurs qu'il avait entendues au sujet des Ailes de Nuit.

Loracle était encore plus grand que Crécerelle et cinq fois plus menaçant. Il toisa les dragonnets de toute sa hauteur en agitant ses immenses ailes de chauve-souris. Comme celles de Comète, elles étaient constellées de points

argentés, brillant comme autant d'étoiles dans le ciel nocturne, sauf qu'elles étincelaient encore davantage, d'un éclat glacé.

Il paraissait capable de leur arracher la tête d'un coup de dents. Et l'envie ne semblait pas lui en manquer, vu le mépris qui se lisait dans son regard. Argil ne comprenait pas : pourquoi semblait-il les haïr à ce point ? Ils n'avaient pourtant rien fait pour le décevoir.

Peut-être Loracle avait-il lu dans leurs pensées et constaté qu'ils ignoraient comment s'y prendre pour accomplir la prophétie ; ou bien avait-il vu dans l'avenir qu'ils allaient échouer dans leur mission.

Argil sentait Sunny frissonner à ses côtés. Quant à lui, il était pétrifié sur place. Il avait l'impression que le gigantesque dragon lui arrachait les écailles une à une en le scrutant au plus profond de lui-même.

Comète ne remuait pas un cil. Dès qu'il avait peur, il se figeait. Comme si, en demeurant parfaitement immobile, il espérait se rendre invisible et éviter le danger.

Argil ne voyait pas Gloria. Mais il sut tout de suite quand le regard de Loracle se posa sur elle. Le grand dragon étudia la dragonnette de pluie pendant une éternité. Ses naseaux frémirent de dégoût. Il passa sa langue noire et fourchue sur ses dents.

Argil aurait aimé avoir des ailes de la largeur de la grotte afin de cacher ses amis au regard de Loracle. Il aurait aimé avoir des serres aussi longues et pointues que des stalagmites... Il aurait aimé être assez grand pour être courageux et assez courageux pour être grand. Il aurait tellement voulu pouvoir protéger ses amis de cet immense et odieux dragon !

Soudain, Argil se raidit. Pourvu que Loracle ne soit pas en train de lire dans ses pensées en ce moment même. « Pense à un troupeau de vaches grosses et grasses... »

Loracle tourna lentement la tête vers Crécerelle. Il pointa une griffe acérée sur Gloria.

– Qu'est-ce que c'est que... ça ? gronda-t-il d'une voix assez tranchante pour décapiter une vingtaine de dragons en plein vol.

Comme Comète reculait d'un pas, Argil aperçut Gloria. Elle était assise par terre, sa longue queue enroulée autour de ses pattes. Des traînées irisées de violet et d'or se mêlaient dans ses écailles. Seule la teinte écarlate des aigrettes ornant ses oreilles trahissait sa colère. Elle posa un regard calme sur Loracle.

– C’est... c’est un accident, expliqua Crécerelle. Comme nous avons perdu l’œuf d’Aile du Ciel, il nous en fallait un autre...

– Et vous êtes allés le prendre chez les Ailes de Pluie ? la coupa Loracle d’une voix cinglante.

– C’était son idée ! affirma Crécerelle en désignant Palm. C’est lui qui a rapporté l’œuf !

– Pourvu qu’on ait cinq dragonnets, c’était le plus important, affirma ce dernier.

Loracle étudia longuement Gloria avant de se tourner vers Sunny, qui se recroquevilla davantage en couinant.

– Je dirais plutôt quatre et demi, grommela-t-il. C’est toi, l’Aile de Sable ? Qu’est-ce qui cloche chez toi ? Tu ne manges pas assez ?

Il y eut un long, un interminable silence, tandis que Sunny s’efforçait d’articuler une réponse.

Finalement, c’est Tsunami qui s’en chargea :

– Mais si, elle mange très bien. Pareil que nous.

– Ce n’est pas de sa faute si elle est petite, plaida Comète, à la grande surprise d’Argil.

Celui-ci renchérit :

– Elle se bat bien, et Gloria aussi.

– Taisez-vous ! les coupa Loracle.

Son regard perçant et menaçant se posa sur Argil.

« PENSE AUX VACHES, PENSE AUX VACHES, PENSE AUX VACHES... »

Le grand Aile de Nuit se tourna vers les trois gardiens.

– Visiblement la situation vous a échappé.

– Oui ! confirma Tsunami. Complètement. Et je vais vous dire pourquoi. Ils nous traitent comme des prisonniers. On n’est jamais sortis de cette grotte, pas une seule fois. Tout ce que nous savons du monde que nous sommes censés sauver, nous l’avons appris dans les parchemins. Nous sommes, paraît-il, les dragonnets les plus précieux du monde et on nous fait mener une vie de salamandres aveugles !

Argil n’en revenait pas. Comment osait-elle ? Elle n’avait donc pas peur...

– Tsunami, tais-toi ! menaça Dune.

– Pas question ! répliqua-t-elle. Je vous en prie, faites-nous sortir d’ici. Emmenez-nous avec vous.

« NON, PITIÉ, pensa Argil. Euh... je veux dire PENSE AUX VACHES, PENSE AUX

VACHES... »

Maintenant qu'il avait rencontré le dragon noir, il préférait encore rester dans la grotte.

– Sales petits lézards ingrats ! siffla Crécerelle.

Sans prévenir, Loracle fondit sur Tsunami, ses dents d'un blanc éclatant étincelant dans la pénombre. « On dirait vraiment que la nuit vous tombe dessus », pensa Argil avant de se rendre compte qu'il s'était aussi mis en mouvement.

Sans même réfléchir, il avait bondi sur le dos de l'énorme Aile de Nuit.

Il enfonça ses griffes entre les écailles noires, se servant de sa queue comme balancier. En contrebas, il vit Tsunami esquiver l'attaque et se redresser pour affronter son adversaire. Ses serres bleu foncé tracèrent une ligne écarlate sur le ventre de Loracle.

Argil essayait de se remémorer ses cours de stratégie. Il se plaqua contre le dos du grand dragon, tendit le cou et lui mordit la nuque à pleines dents.

OUILLE ! La douleur irradiait dans toute sa mâchoire. Impossible de trouver une partie vulnérable dans cette carapace noire !

Loracle s'ébroua violemment. Argil lâcha prise et fut projeté dans les airs. Il s'étala par terre avec un bruit sourd, manquant tomber dans la rivière.

Tandis qu'il se relevait en titubant, il vit Tsunami et Loracle se faire face, en position de combat. L'Aile de Nuit laissa échapper un curieux raclement de gorge, puis il recula brusquement. Sunny était agrippée à sa queue, les dents plantées dans la partie sans écailles, tout au bout.

Elle s'était souvenue, elle, que c'était le point faible de tous les dragons, quel que soit leur clan !

– Tiens, quelle surprise, grogna Loracle.

Il écarta Sunny d'un coup de patte, comme un vulgaire insecte suceur de sang.

– Celle-ci fera l'affaire, déclara-t-il en désignant Tsunami.

Les dragons adultes n'avaient pas remué une griffe en le voyant attaquer leurs protégés.

Pas plus que Gloria ni Comète, d'ailleurs.

Argil rejoignit tant bien que mal son ami Aile de Nuit, si immobile qu'il se confondait avec les rochers. Il baissa les yeux pour éviter de croiser son regard.

– Et celui-ci aussi, ajouta Loracle en montrant Argil.

Crécerelle laissa échapper un grondement agacé.

Quoi ? *Lui*, il avait l'approbation du grand dragon ? Argil ne comprenait plus. Pourtant, son attaque n'avait servi à rien. Même lorsqu'il défendait ses amis, sa fureur ne suffisait pas à faire sortir « son monstre intérieur », visiblement. Loracle n'entendait-il pas les autres se dire qu'il était nul ?

– Et celle-ci..., murmura-t-il en détaillant Sunny – sa queue inoffensive, ses écailles d'or et ses yeux vert mousse –, il faut voir.

– Nous avons suivi la prophétie, affirma Dune. Elle n'était pas au milieu d'une nichée... j'ai trouvé son œuf isolé, enterré au milieu du désert. Exactement comme dans la prophétie.

Les gardiens ne leur avaient jamais raconté comment ils avaient trouvé leurs œufs. Sunny fixait Dune, les yeux pleins d'espoir, espérant en apprendre davantage, mais le regard sombre de l'Aile de Nuit le fit taire.

– Quant à toi, reprit Loracle en fixant Comète, j'imagine que tu t'es servi de ton don pour voir que je n'allais pas faire de mal à cette Aile de Mer. Peut-être même avais-tu prévu ma visite. Tu sais sans doute déjà que je vais maintenant te prendre à part pour avoir une petite conversation en privé avec toi.

Argil en avait la chair de poule. « Une petite conversation » avec Loracle lui semblait aussi attrayante qu'aller se faire rôtir les oreilles. Plaignant son ami, il regarda les deux Ailes de Nuit rejoindre la salle de classe. Arrivé sur le seuil, Loracle fit brusquement volte-face pour fixer les gardiens.

– Nous discuterons de son cas plus tard.

Il avait dit cela sans même jeter un regard à Gloria, mais tous les autres se tournèrent vers elle. Elle dressa les oreilles et leva le menton tandis que les pas de l'Aile de Nuit s'éloignaient dans le tunnel.

« Qu'est-ce que ça signifie ? » s'inquiéta Argil. Qu'y avait-il à discuter ?

– Idiote d'Aile de Mer !

Crécerelle traversa la grotte pour flanquer une tape à Tsunami.

– Tu files te plaindre au premier dragon que tu croises ! Tu dis du mal de nous ! Tu pleurniches comme un bébé... Après tout ce qu'on a fait pour vous !

– Si cette situation ne vous plaît pas non plus, alors pourquoi vous ne nous relâchez pas ? riposta la dragonnette.

– C'est pour votre sécurité, intervint Palm d'une voix plus calme ; cependant, la façon dont il agitait sa longue queue bleu-vert trahissait sa

colère. Voilà pourquoi tout cela a été mis en place. Les Serres de la Paix tiennent à ce que vous surviviez assez longtemps pour accomplir la prophétie. Vous n'avez pas idée du nombre de dragons qui aimeraient mettre la patte sur vous !

– Et ce qu'ils vous feraient s'ils y arrivaient, renchérit Dune.

– Notre mission est de vous garder en vie. Sinon, je vous aurais étranglés de mes propres griffes il y a bien longtemps, avoua Crécerelle.

– Génial, commenta Tsunami. Eh bien, c'est une vie formidable que vous nous offrez. Merci beaucoup.

Crécerelle émit son sifflement caractéristique, annonçant une gerbe de flammes imminente.

Argil tira Tsunami par la queue pour l'écarter de sa trajectoire.

Sunny s'interposa pour déclarer sans une once d'ironie :

– Nous vous en sommes très reconnaissants.

Même dressée sur ses pattes arrière, elle faisait à peine la moitié de la taille de Crécerelle. Elle agita ses oreilles dorées.

– Nous sommes bien contents d'être en vie plutôt que morts. Oui, on préfère ça, vraiment.

– Venez, fit Palm en prenant Crécerelle et Dune à part. Il faut qu'on parle.

– Ah ! Voilà qu'il retrouve sa langue, bougonna la dragonne rouge tandis qu'ils enjambaient les stalagmites cassées.

Tsunami plongea dans la rivière en soufflant des bulles furieuses et se roula en boule dans le fond.

Un lourd silence se fit dans la grotte. Sunny et Argil échangèrent un regard avant de se tourner vers Gloria.

L'Aile de Pluie était toujours assise au même endroit, sa queue soigneusement repliée devant ses pattes. Elle bâilla. Argil enviait son calme. C'était comme si jamais rien ne l'atteignait.

– Ça va ? s'enquit-il.

Il vint se poster devant elle, scrutant son expression. Sunny effleura ses ailes violettes en agitant les siennes.

– Oui, bien sûr, affirma Gloria. On se doutait tous que cela arriverait un jour. Ce n'est pas comme si les gardiens passaient leur temps à vanter mes mérites.

– Pourtant, tu es géniale, fit Argil.

Gloria pencha la tête.

– Si ! insista-t-il. Ils ne s'en rendent pas compte, c'est tout.

– Parce qu'ils voient juste une Aile de Pluie, fit-elle en haussant les épaules. Je m'en fiche. C'est eux qui m'ont fait venir ici.

– Pourquoi tu ne t'es pas battue contre Loracle ? demanda Sunny. Comme ça, il aurait vu à quel point tu es courageuse et féroce au combat.

– À quoi bon ? C'était visiblement un test et, pour lui, j'avais déjà échoué.

Une tache bleu ciel apparut sur son dos et s'étendit à toutes ses écailles, remplaçant le violet et le doré.

– Peu importe ce que dit la prophétie, peu importe ce que pense Loracle, décréta Argil avec une détermination farouche. Tu es notre cinquième dragonnet, que ça lui plaise ou non. On n'en veut pas d'autre.

Gloria lui adressa un regard peiné.

– C'est très gentil, merci.

Elle bâilla à nouveau.

– Je vais faire un petit somme.

– Maintenant ? s'inquiéta Sunny. Tu es sûre que c'est une bonne idée ?

Gloria faisait la sieste tous les jours après le repas, mais Argil aurait cru qu'elle préférerait éviter de dormir tant que Loracle était dans les parages. En tout cas, personnellement, il n'aurait pas aimé que le grand dragon noir le surprenne en train de dormir. Il jeta un regard dans le tunnel qui menait à la salle de classe. Comment savoir jusqu'où portait le pouvoir de télépathie de l'Aile de Nuit ? Pouvait-il lire dans les pensées d'Argil à travers la roche ?

– Je suis fatiguée, affirma Gloria. Et de toute façon, ils sont tous convaincus que je suis paresseuse. Je ne peux rien y changer.

Argil savait très bien que son amie n'était pas une fainéante. Elle se donnait à fond dans les combats d'entraînement et en cours d'histoire, même si leurs gardiens ne le remarquaient pas. Elle devait juste faire une sieste en milieu de journée, c'était sans doute dans le rythme biologique des Ailes de Pluie. Cependant, cela n'avait pas grand effet, Gloria étant aussi fatiguée et susceptible après avoir dormi qu'avant.

– Réveillez-moi s'il se passe un truc palpitant. Mais vraiment, hein ? Pas n'importe quoi, n'est-ce pas, Sunny ?

Elle donna un petit coup de coude à son amie, qui protesta en couinant :

– Ce n'est pas vrai, je ne m'emballe pas pour n'importe quoi !

Sunny battit des ailes.

– Vous, rien ne vous étonne !

– D'accord, alors je vais être plus précise, soupira Gloria. Si on doit illico quitter la grotte pour accomplir la prophétie : super-palpitant. Mais si tu trouves encore un petit crabe blanc tout bizarre au fond de l'eau : pas palpitant du tout. Compris ?

Désormais complètement bleue, elle redonna un coup de coude à Sunny, puis déroula sa queue et se faufila dans son dortoir.

La petite Aile de Sable se tourna vers Argil en haussant les épaules.

– Non, tu as raison. Ton petit crabe de l'autre jour était vraiment bizarre.

– Ah, tu es d'accord avec moi !

– Moi, si tu m'avais réveillé pour me le montrer, ça m'aurait intéressé, ajouta-t-il gentiment.

– Je sais, c'est pour ça que je t'en ai donné la moitié.

Sur ce, elle alla se percher sur sa stalagmite préférée, celle qui était en forme de champignon. Argil se hissa sur les rochers à ses côtés.

– Hé, Sunny... ça te dirait de... t'en aller d'ici ? demanda-t-il.

Sous le coup de la surprise, elle faillit perdre l'équilibre. Elle le toisa en écarquillant ses grands yeux verts.

– Quoi ? Tu veux dire... quitter la grotte ? Sans nos gardiens ? Oh, non, non, non, pas question. On doit accomplir la prophétie.

– Ah, oui ? Euh, je veux dire, bien sûr... Mais les Serres de la Paix ne l'ont peut-être pas bien interprétée... Et si on devait sortir pour stopper la guerre à notre manière ?

Sunny se percha au sommet de la stalagmite, enroulant sa queue tout autour. Puis elle se hissa sur la pointe des pattes, tentant d'attraper les stalactites qui pendaient du plafond.

Ses griffes effleurèrent la plus basse, mais elle ne parvint pas à l'agripper. Elle se rassit en poussant un soupir de frustration.

Argil contemplait la douce lueur bleutée qui s'échappait de la grotte de Gloria. Bien sûr, il fallait suivre la prophétie, mais il ne pouvait s'empêcher de penser qu'une vraie prophétie aurait mentionné Gloria.

Et si elle était fausse ?



## ~ CHAPITRE 5 ~

Au bout de ce qui leur sembla une éternité, Comète revint finalement dans la grande salle, suivi de près par Loracle. Argil ignorait si son ami avait dit la vérité au grand dragon noir – à savoir qu’il n’avait jamais eu aucune vision et qu’il était parfaitement incapable de lire dans les pensées. C’était un dragonnet ordinaire, exactement comme les autres. Mais avait-il eu le courage de l’avouer ?

L’immense Aile de Nuit gagna aussitôt la grotte des gardiens sans un mot pour Sunny ou Argil. Comète leur jeta un coup d’œil avant de filer se coucher.

Argil le rattrapa.

– Qu’est-ce qui s’est passé ? Qu’est-ce qu’il t’a dit ?

– Je n’ai pas le droit de le répéter, répondit Comète.

Il s’assit au milieu du dortoir, les ailes pendant tristement dans le dos, et entreprit de pousser d’une griffe distraite les rouleaux de parchemin qui traînaient par terre.

– Il est là ! annonça Argil.

Il désigna le plus gros, orné de lettres argentées, qui avait roulé sous sa

couchette.

Son ami le prit entre ses serres, le glissa sous son aile et alla s'asseoir sur son lit. Il se recroquevilla, la queue repliée sur le museau, et se plongea dans sa lecture.

– Ah... Ça s'est vraiment mal passé alors ?

*La Légende des Ailes de Nuit* était le parchemin favori de Comète. Il le lisait toujours quand il était contrarié ou qu'il s'était disputé avec un autre dragonnet.

Comète agita la queue.

– J'ai beaucoup à apprendre.

– Mais tu sais déjà tout ! protesta Argil. Tu es sûrement le dragonnet le plus intelligent de tout Pyrrhia. Il a bien dû le remarquer en lisant dans tes pensées, non ?

Comète ne répondit pas.

– J'ai pourtant cru qu'il t'appréciait, reprit Argil. Il a dit qu'en tant qu'Aile de Nuit, tu allais devenir un grand et noble dragon, non ?

Le dragonnet laissa échapper un long soupir très las.

– Oui, c'est exactement ça.

– Ah, tu vois. Il t'a dit quand tu aurais tes pouvoirs ?

Comète tripotait le parchemin, cornant un coin entre ses serres. Argil ne l'avait jamais vu bouleversé au point d'abîmer un rouleau sans s'en rendre compte. Il aurait aimé pouvoir le réconforter, mais il ne trouvait rien de positif à dire sur les Ailes de Nuit.

– Au moins, tu n'es pas un Aile de Pluie, affirma-t-il. Il t'a parlé de Gloria ?

Comète fit la grimace.

– Pas beaucoup. Il a juste dit : « Ne t'en fais pas pour le dragon de pluie. Je m'en occupe. »

Argil sentit un frisson glacé lui parcourir la crête.

– Qu'est-ce qu'il veut dire par là ? Qu'est-ce qu'il compte faire ?

– Comment veux-tu que je le sache ?

Comète se replongea dans son parchemin.

– Elle va peut-être rentrer chez elle. Et elle aura bien de la chance !

Mais Argil n'y croyait pas une seule seconde. Les gardiens ne relâcheraient jamais Gloria comme ça, pas après avoir gardé le secret pendant tant d'années.

– Il faut les espionner, décida-t-il en se levant d'un bond. Qu'on sache ce

qu'ils complotent.

Il s'arrêta sur le seuil du dortoir et donna un coup de patte dans la paroi, furieux.

– Oh non, impossible. Loracle devinera tout de suite qu'on est là.

– Oui, confirma Comète, il t'entendra penser. Il entendra toutes tes angoisses comme si tu les criais à tue-tête.

– Qui te dit que j'ai des angoisses ? Je suis tout à fait calme.

Comète s'esclaffa, amusé, retrouvant pour la première fois le sourire depuis l'arrivée de Loracle. Argil ne put s'empêcher de s'en réjouir.

La voix inquiète de Sunny s'éleva alors dans la grande salle :

– Qu'est-ce que vous faites ? À quoi ça va vous servir ?

Des pas lourds résonnèrent, suivis d'un vacarme assourdissant.

– Non ! Attendez ! Ne faites pas ça !

Il y eut un gros *splash* !

Argil courut dans la salle, Comète sur les talons. Il se figea, horrifié, en voyant Crécerelle et Dune au bord de la rivière, munis d'une lourde chaîne. Derrière eux, Loracle tenait fermement Sunny qui se débattait.

Palm émergea de l'eau, tirant une boule furieuse d'écailles bleu-vert. Crécerelle et Dune passèrent la chaîne autour du cou de Tsunami puis autour d'une de ses pattes. Les trois gardiens la hissèrent sur la rive. Dune enroula la chaîne sur une colonne de pierre en faisant deux tours, empêchant Tsunami de s'éloigner de plus de trois pas.

Puis Crécerelle saisit les maillons des deux extrémités et les souda ensemble d'un jet de flammes.

Tsunami était prisonnière.

– Après quelques jours sans pouvoir plonger, tu apprécieras peut-être mieux la chance que tu as, gronda la dragonne rouge.

Tout s'était déroulé si vite qu'Argil n'avait même pas eu le temps de réaliser ce qui se passait, et encore moins de tenter d'intervenir. Il poussa un cri de désespoir et traversa la grotte en courant.

– Libérez-la ! ordonna-t-il.

Il voulut saisir la chaîne mais dut relâcher aussitôt le métal brûlant.

– Vous allez le regretter, menaça Tsunami.

Elle tenta de se libérer à coups de griffes mais ne réussit qu'à resserrer la chaîne autour de son cou. Avec un sifflement furieux, elle cessa de se débattre.

– Quand on sera libres, quand ma famille apprendra ce que vous m’avez fait, quand le reste du monde saura comment vous avez traité les Dragonnets du Destin...

– Tu rêves ! raila Crécerelle. Tes parents se fichent bien de toi. Quand le temps sera venu d’accomplir la prophétie, on vous remettra aux Serres de la Paix et notre mission sera terminée, point final.

– Pourquoi faites-vous cela ? s’indigna Sunny. Tsunami n’est pas une ennemie ! Elle est fantastique ! Si quelqu’un est capable de sauver le monde, c’est bien elle !

– En réalité, minuscule Aile de Sable, gronda Loracle, le dragonnet en qui tu devrais placer tous tes espoirs, c’est Comète.

Comme il le désignait du menton, l’intéressé baissa la tête.

– Les Ailes de Nuit sont naturellement doués pour mener un groupe. Faites ce qu’il vous dira et tout ira bien.

Argil jeta un regard à Comète et vit Gloria sur le seuil de son dortoir. Loracle lui fit les gros yeux, puis il se tourna vers les gardiens.

– Je reviens demain pour m’assurer que vous avez réglé... ce qui doit l’être.

– Très bien, acquiesça Crécerelle.

Avec l’aide de Dune, elle écarta le rocher qui bouchait l’entrée. Loracle s’engouffra dans la nuit sans même un regard en arrière.

Palm se posta devant Tsunami en affirmant :

– C’est pour ton bien.

Comme elle sortait les griffes, il recula.

– Votre sécurité est notre priorité, persista-t-il, ce n’est sans doute pas l’idéal, mais...

– Mais les dragonnets ignorent ce qui est bon pour eux, intervint Dune tout en remettant le rocher en place. Vous avez besoin de nous, que ça vous plaise ou non.

– Vous avez tous été odieux aujourd’hui. Vous êtes donc privés de dîner, décréta Crécerelle. Au lit, et je ne veux plus entendre un bruit jusqu’à demain matin.

– Ah oui ? Et qu’est-ce que vous allez me faire, hein ? la défia Tsunami. Si j’ai envie de chanter toute la nuit ?

Elle entonna d’une voix discordante :

– *Voilà les dragonnets !*

*Qui viennent nous sauver !*

*Ils se battent pour la paix !*

*Voilà les dragonnets, yeah, yeah, yeah !*

– C’est ta faute, Palm, grommela Dune. Je t’avais bien dit de ne pas leur apprendre cette immonde chanson !

– *VOILÀ LES DRAGONNETS, YEAH, YEAH, YEAH !* brailla Tsunami encore plus fort.

Crécerelle lui hurla alors dans les oreilles :

– Il nous reste des chaînes. Et si tu refuses de te taire, on bouclera ton affreuse gueule avec !

Tsunami s’interrompit, lui jeta un regard de défi, puis ouvrit à nouveau la bouche.

– Ou bien, on pourrait enchaîner un de tes amis, reprit Crécerelle. Tu crois qu’Argil aimerait passer la nuit pendu à une stalactite pour te tenir compagnie ?

Le dragonnet de boue se balançait d’un pied sur l’autre, mal à l’aise, cherchant des yeux un endroit où se cacher avant que Crécerelle ne puisse l’attraper.

Tsunami serra alors les mâchoires et s’allongea en leur tournant le dos. Ses ouïes palpitait furieusement, mais elle garda le silence.

– Voilà qui est mieux, commenta Crécerelle.

Et elle s’engouffra dans le tunnel, ses écailles rouges étincelant à la lueur des flammes. Palm lui emboîta le pas, sa queue trempée laissant une trace sombre derrière lui.

Sunny posa la patte sur celle de Dune pour l’empêcher de les suivre.

– Ne la laissez pas comme ça, je vous en prie. Je sais que vous n’êtes pas si cruel.

Le dragon de sable la repoussa.

– On fait notre devoir, c’est tout, affirma-t-il avant de rejoindre ses collègues.

Dès qu’ils furent partis, Argil s’attaqua de nouveau aux chaînes de Tsunami, mais elles étaient épaisses et solides.

– Arrête ! lui souffla celle-ci. Tu as bien plus urgent à faire. Vas-y, vite !

Argil frissonna à la pensée de l’eau glacée, mais elle avait raison. Aujourd’hui plus que jamais, il était capital d’aller espionner la conversation des adultes.

Il courut donc au bord de la rivière et plongea. À travers l’eau, il entendit les cris étouffés de Sunny. Sans la bande lumineuse de Tsunami, il eut plus de

mal à trouver le passage vers la grotte voisine. Mais finalement, il sentit l'ouverture sous ses griffes et s'y glissa.

Le cœur battant, il remonta doucement vers la surface et pointa les oreilles hors de l'eau.

Rien à voir avec la dispute bruyante de la veille. Cette fois, les trois dragons, réunis autour du feu, parlaient à voix basse. Ils ne remarquèrent pas Argil qui s'approchait, nageant sans bruit dans la rivière.

– Demain... mais quand ? demanda Palm.

Crécerelle se pencha vers les flammes, ses écailles devinrent d'un rouge plus soutenu.

– Il revient vers midi. Il faut que ce soit fait avant.

Elle agitait nerveusement la queue.

– Il ne veut plus jamais la revoir.

Sous l'eau, Argil serra les poings. Ils étaient sûrement en train de parler de Gloria.

– Ce n'est pas moi qui m'en charge, décréta Palm.

Dune lui jeta un regard réprobateur.

– On s'en serait doutés.

– Même si tout est de ta faute, renchérit Crécerelle.

– Je persiste à penser qu'il nous faut cinq dragonnets, riposta Palm. Et comment va-t-il faire sans elle ?

– Il nous trouvera un Aile du Ciel, affirma Crécerelle. Un vrai cette fois. Pas une imitation multicolore.

Ils se turent un moment, fixant les flammes.

– Bien... Quand et comment ? reprit Dune de son ton factuel de militaire. La noyer serait le plus simple.

– Je me suis engagé dans les Serres de la Paix pour ne plus tuer, rétorqua Palm. Je ne m'opposerai pas à Loracle, mais il n'est pas question que je fasse ça moi-même.

– Alors ce sera moi, conclut Crécerelle d'une voix tendue. Elle n'a beau être qu'une Aile de Pluie, elle pourrait réussir à t'échapper, affirma-t-elle en désignant le moignon de Dune et la longue cicatrice qui barrait son aile.

– Mais... tu crois que tu y arriveras ? s'inquiéta Palm. Ça ne te rappellera pas trop... ? Enfin, je veux dire, on sait tous ce qui s'est passé...

– Ça n'a rien à voir, le coupa Crécerelle. Gloria n'est qu'une Aile de Pluie. Je me fiche complètement de son sort. Je n'ai aucune affection pour elle.

Elle cracha une boule de feu dans les flammes.

– Si tu le dis..., soupira Palm.

– Je ferai ça ce soir, pendant qu'elle dormira, décida-t-elle. Je me faufile dans le dortoir pour lui briser le cou sans que les autres le remarquent. Surtout que la forte tête est enchaînée. Tsunami est la seule qui aurait pu me donner du fil à retordre.

Un tel frisson d'horreur parcourut Argil qu'il craignit que l'eau n'ondule au-dessus de lui. Il commença à reculer avec précaution mais se figea net en entendant son nom.

– Même pas Argil ? s'étonna Dune. Il pourrait essayer d'intervenir...

– Oui, à mon avis, il essaiera. Il n'est pas bien malin, mais il donnerait sa vie pour les quatre autres.

– Ce n'est pas normal pour un dragon d'être aussi dévoué, remarqua Dune. Surtout pour des dragons qui ne sont même pas de son clan.

– Je peux m'en débrouiller, affirma Crécerelle. Même s'il entre dans la fureur où on aimerait le pousser, il ne peut rien contre moi.

Argil en avait assez entendu. Il plongea dans le fond pour repasser dans le trou.

« Qu'est-ce qu'on peut faire ? Qu'est-ce qu'on peut faire ? »

« Qu'est-ce que *je* peux faire ? »

« Le temps presse. »

« Comment faire pour la sauver ? »



## ~ CHAPITRE 6 ~

– C’est impossible... ils ne feraient pas ça ! paniqua Sunny.

– Oh, que si, affirma Tsunami. Ils feraient n’importe quoi pour suivre la prophétie.

Les dragonnets se tournèrent vers Gloria, dont les écailles avaient pris une teinte vert pâle. Pour une fois, elle n’arborait pas son habituelle expression détachée. Elle faisait les cent pas autour de la colonne à laquelle Tsunami était attachée, en donnant des coups de queue furieux.

– Mais on ne les laissera pas faire ! s’emporta Argil, encore trempé et essoufflé. N’est-ce pas, Tsunami ? On va les en empêcher.

– Vous n’êtes pas obligés de vous en mêler, objecta Gloria. C’est mon problème, pas le vôtre.

Tsunami ignora sa remarque pour questionner Argil :

– Et comment comptes-tu les arrêter ? Même à vous tous, vous ne faites pas le poids face à Crécerelle, surtout si Dune est avec elle. Et moi, je ne peux pas vous aider !

Elle donna un coup de dents à sa chaîne, qui se resserra dangereusement autour de son cou.

– Alors on n’a qu’à fuir, décréta Argil. C’est bien ce que tu voulais, non ? On te libère et on file, ce soir. Tout de suite.

– Comment ça ? couina Sunny.

– Arrêtez, intervint Gloria, dont les aigrettes avaient pris une teinte écarlate. Vous n’y êtes pour rien, ça ne vous concerne pas. C’est moi, l’intruse. Je... je vais me battre... ou... enfin, je me débrouillerai...

– Mais bien sûr que si, ça nous concerne ! s’emporta Argil.

– Si c’était si facile de s’échapper, on serait déjà dehors, remarqua Comète.

Il s’arc-bouta contre le rocher qui bloquait l’entrée.

– C’est la seule issue, et ils ont installé un mécanisme que seuls les dragons adultes peuvent activer.

– C’est vrai ? s’étonna Argil.

Comète acquiesça.

– Vous savez que Dune ne quitte jamais la grotte, comme il ne peut pas voler. Alors, il porte autour du cou une sorte de caillou qu’il glisse dans cette fente.

Il désigna un trou dans la paroi de pierre.

– Puis il le tourne pour débloquer un truc qui permet de faire bouger le rocher. Mais quand Crécerelle ou Palm reviennent dans la grotte, ils doivent actionner un levier ou appuyer sur un bouton pour ouvrir de l’extérieur.

– Ah...

Argil se sentit soudain très bête. Dire que, depuis des années, il essayait de faire rouler le gros bloc de pierre. Il n’avait jamais remarqué que Dune déverrouillait quelque chose avant de le déplacer. Il ne s’était jamais posé de questions au sujet de l’étrange caillou que le dragon de sable portait au cou.

– On pourrait lui voler son pendentif, suggéra Sunny.

– Mauvais plan, commenta sèchement Gloria.

– On se ferait prendre, c’est sûr, confirma Comète plus doucement. Surtout ce soir, ils sont en état d’alerte suite à la visite de Loracle.

– Bon, mais alors, et si on... ? reprit Sunny.

– Il y a moyen de bouger la pierre sans ce caillou ? la coupa Argil.

Comète secoua la tête.

– Peut-être en passant par..., insista la petite dragonne de sable.

– Même en poussant tous dessus de toutes nos forces ? demanda Argil.

Comète secoua à nouveau la tête, tandis que Gloria soupirait :

– C’est très gentil, les gars, mais ne vous donnez pas tant de mal pour moi.

Loracle vous apprécie, vous. Je vais me débrouiller toute seule.

– Ça suffit ! cria Tsunami. Arrête de jouer les martyrs.

Gloria se hérissa.

– Je ne joue pas les martyrs. Je veux juste éviter que vous vous fassiez tuer pour rien.

– Mais toi, ça ne te dérange pas de te faire tuer pour rien, en revanche ? répliqua la dragonnette de mer.

– Peu importe. Je n'apparais pas dans la prophétie, alors qui se soucie de mon sort ?

– Je te jure que je vais t'étrangler de mes propres pattes ! gronda Tsunami.

– Gloria, elle essaie de te dire à sa manière que, nous, on s'inquiète de ton sort, traduisit Argil.

– Hé, les gars ! cria Sunny un ton plus haut, profitant d'une pause dans la conversation. Si on passait par la lucarne ? Dans la salle de classe ? On pourrait l'atteindre en volant et se faufiler à l'extérieur par là.

– Oh, Sunny, ne sois pas ridicule, soupira Tsunami.

– C'est beaucoup trop étroit, expliqua Comète. On ne passera jamais, surtout Argil.

– Oui, mais moi, je peux y arriver, affirma Sunny. Je peux sortir par là et revenir vous ouvrir la porte de l'extérieur, comme disait Comète.

Argil lui effleura la pointe des ailes et noua sa queue avec la sienne. C'était la première fois que Sunny entendait parler de leurs projets d'évasion et elle se portait néanmoins volontaire pour prendre le plus de risques sans la moindre hésitation.

– Ça ne marcherait pas, dit Comète. Désolé, Sunny. J'ai essayé quand j'étais tout seul.

– Moi aussi, avoua Tsunami.

– Et moi pareil, renchérit Gloria.

Argil se sentait sur la touche. Il s'asseyait assez souvent sous la lucarne pour contempler les étoiles, les nuages ou la pluie. Mais il n'avait jamais tenté de l'atteindre en volant ou en grimpant. Visiblement, les autres avaient échafaudé bien plus de plans d'évasion que lui.

– Le trou est plus petit qu'il n'y paraît, expliqua le jeune dragon de nuit. Je peux à peine passer la tête au travers. On ne peut pas sortir par là.

– Sinon les gardiens l'auraient bloqué, affirma Gloria.

Elle se posta près de Tsunami, des vagues vert foncé ondoyaient de ses

oreilles à sa queue.

– Ils ont tout prévu. Il n’y a aucune issue.

– Il doit pourtant bien y avoir un moyen, gémit Argil.

Le temps passait, et vite. Crécerelle risquait de venir tuer Gloria à tout instant. Même sous leurs yeux à tous, elle n’hésiterait pas.

Il voyait que Tsunami se creusait les méninges. Elle lui lançait des regards comme si elle hésitait à lui dire quelque chose.

– Et si on essayait de leur parler ? proposa Sunny. On pourrait peut-être les convaincre de la laisser partir plutôt ?

Gloria laissa échapper un reniflement de mépris. Personne d’autre ne répondit. Sunny soupira en repliant tristement ses ailes.

– Tu as un plan, Tsunami, je le vois bien, fit Argil, depuis le temps que tu rêves de t’évader...

Elle agrippa la chaîne de ses serres en sifflant :

– C’est trop dangereux... Dans mon esprit, c’était moi qui devais le faire.

Il suivit son regard.

La rivière.

Ils s’étaient toujours contentés de remonter le courant, vers la grotte des gardiens. De l’autre côté, la rivière traversait le réfectoire, puis la salle d’entraînement et ensuite... Argil n’avait aucune idée d’où elle menait. La voûte s’abaissait et la rivière disparaissait. Il ne s’était jamais demandé ce qu’elle devenait. Il n’avait jamais tenté d’explorer sous l’eau.

Mais évidemment Tsunami l’avait fait.

– Tu sais où mène la rivière ? demanda-t-il.

– Non... j’ai vu un trou dans la paroi, sauf qu’il est encore plus petit que celui qui donne sur la grotte des gardiens. Je n’ai pas essayé de m’y faufiler de peur de ne pas pouvoir revenir. Mais elle va forcément quelque part.

– Tu crois qu’on peut sortir par là ?

– Pas tous, dit-elle. Seulement moi.

– Et moi, ajouta-t-il.

Elle secoua la tête.

– Non, Argil, on n’a aucune idée de ce qu’il y a de l’autre côté. Tu ne peux retenir ta respiration qu’une heure, tu risques de te retrouver coincé sans air et de te noyer. En plus, tu ne vois pas dans le noir, contrairement à moi. Tu vas nager à l’aveuglette vers je ne sais quoi. C’est une mission pour un Aile de Mer. Pour moi.

– Et même si tu arrivais à sortir, comment pourrais-tu nous retrouver ? le questionna Comète.

– Grâce à la lucarne, affirma Argil, fier d’avoir enfin une idée. Si vous allumez un feu dans la salle de classe, je me repérerai à la fumée. Je saurai que l’entrée n’est pas loin et, une fois que je l’aurai trouvée, je vous ouvrirai de l’extérieur.

Les yeux de Gloria étincelèrent.

– Il y a bien quelques parchemins que j’aimerais brûler.

– Oui, moi aussi, renchérit Argil en souriant devant l’air outré de Comète. Jetez donc *Les Ailes de Boue, des limaces géantes* dans les flammes pour moi.

– Ne plaisante pas, Argil, tu n’y vas pas, un point, c’est tout. Tu risques de mourir.

– Mais Gloria va mourir si je n’y vais pas, rétorqua-t-il. Pas vrai ? Il n’y a pas d’autre solution.

Avec un grondement rageur, Tsunami se jeta à terre, tirant sur ses chaînes. Les maillons de métal s’enfoncèrent dans son cou. Elle s’arrêta, prise d’une quinte de toux.

– Attends ! Tu ne pourras pas voir la fumée dans la nuit, s’inquiéta Sunny. Il faut attendre le lever du jour et, d’ici là, Crécerelle sera déjà venue s’occuper de Gloria !

Tous les espoirs d’Argil s’envolèrent. Il n’avait pas pensé à ça. Si ça se trouve, il ne serait pas rentré à temps, et il aurait fait tout ça pour rien.

Mais, soudain, Gloria sourit et ses écailles prirent une jolie teinte rose.

– Je sais ! s’écria-t-elle. Je vais employer la technique de Comète !

– Faire la morte en espérant passer inaperçue ? proposa Tsunami d’un ton sarcastique.

– Hé ! protesta le dragon de nuit.

– Exactement, confirma Gloria.

Elle s’allongea sur le sol. Progressivement toutes ses belles couleurs s’effacèrent et ses écailles formèrent un camaïeu de gris, marron, noir comme si la pierre la dévorait. Les failles, creux et bosses de la roche étaient parfaitement reproduits, à croire qu’elle était devenue transparente.

Il lui suffit de fermer les paupières pour disparaître complètement.

– Waouh ! souffla Sunny, impressionnée. Je savais que tu pouvais... mais jamais je n’aurais cru que...

– Les gardiens ne sont pas au courant que j’ai ce talent.

Ils sursautèrent tous en entendant la voix de Gloria résonner du haut d’une stalagmite.

– En fin de compte, heureusement que nous n’avons pas étudié les Ailes de Pluie en cours. Je n’ai qu’à trouver un recoin pour me cacher. Pas besoin de risquer ta vie dans la rivière, Argil. Je vais me contenter de rester comme ça.

– Mais combien de temps ? interrogea Comète. Jusqu’à ce que tu meures de faim ou que quelqu’un finisse par trébucher sur toi ?

– Tsunami avait raison, il faut qu’on sorte d’ici, et le plus tôt sera le mieux, affirma Argil.

Sunny jeta un regard plein de reproche à la dragonnette de mer.

– Pourquoi on ne m’a pas parlé de ces projets d’évasion ? demanda-t-elle, mais personne ne lui répondit.

– Très bien, soupira Gloria.

Ses yeux verts réapparurent au beau milieu de la grotte. Elle se tenait juste devant Argil.

– Faites ce que vous voulez, du moment que ce n’est pas uniquement pour moi. Je vais me cacher jusqu’à ce qu’Argil revienne nous chercher.

Le dragon de boue eut l’impression qu’il prenait également une teinte rosée. Gloria avait confiance en lui. Elle pensait qu’il était capable de réussir.

Il allait lui sauver la vie. Il allait tous les sauver.

À condition qu’il ressorte vivant de la rivière.



## ~ CHAPITRE 7 ~

– Ça ne me plaît pas, marmonna Tsunami. Ça ne me plaît pas du tout. Elle battit des ailes, secouant les chaînes qui la retenaient prisonnière.

– Moi non plus, ça ne me plaît pas beaucoup, renchérit Gloria.

– Chuuut ! souffla Comète, posté sur la rive.

Argil entra dans la rivière, frissonnant tandis que les vaguelettes glacées recouvraient ses serres. Il aurait aimé pouvoir emporter quelques flammes avec lui sous l'eau. Il aurait aussi aimé savoir dans quel pétrin il se fourrait. Et surtout, il aurait préféré ne pas y aller seul.

Mais il le fallait. Il jeta un regard vers le coin de la grotte où Gloria avait disparu.

– Vous êtes sûrs que c'est la seule solution ? fit Sunny en donnant distraitement un coup de queue dans l'eau. Je parie qu'on pourrait trouver d'autres idées avec un peu de temps...

– On n'a pas le temps, répliqua Argil.

– Suis le courant, lui conseilla Comète, va droit devant. Si la rivière ressort quelque part à l'extérieur, le courant t'y conduira.

« Si... », pensa le dragon de boue.

– Arrête-toi pour te reposer dès que tu repèreras un endroit pour respirer, poursuivit son ami. Si tu ne trouves pas, ne panique pas, tu épuiserai plus vite tes réserves d’air.

Rien que d’y penser, Argil paniquait déjà. Nager dans le noir complet sans même savoir quand il pourrait reprendre son souffle... Ses muscles se nouaient, il était pétrifié.

Sentant des ailes frôler délicatement les siennes, il se retourna. La silhouette floue de Gloria se matérialisa à ses côtés.

– File te cacher, chuchota-t-il.

– Merci, Argil, murmura-t-elle. Je n’aurais jamais cru l’avouer un jour mais... sans vous quatre, je n’aurais pas pu tenir durant ces six années.

– Pareil pour moi, reconnut-il.

Sans Gloria, Sunny, Tsunami et Comète, la vie dans les profondeurs des montagnes n’aurait pas été supportable.

– Et moi aussi, enchaîna Comète.

Sunny hocha la tête, elle noua sa queue à celle de Gloria et prit la patte d’Argil dans la sienne.

– Bonne chance, fit la dragonnette de pluie avant de se fondre à nouveau dans l’ombre.

– Sois très, très prudent, Argil, lui recommanda Tsunami.

Elle se pencha en avant, tendant ses chaînes au maximum, pour ajouter :

– Reviens si tu n’y arrives pas. Abandonne si c’est trop dangereux.

– Ne t’avise pas de mourir ! menaça Sunny en se jetant à son cou.

– Vous aussi, faites bien attention à vous, répondit Argil.

Il prit une profonde inspiration, puis une autre.

– Je reviens vous ouvrir bientôt.

Il fallait y aller. Il fit signe à ses amis avant de se jeter dans la rivière.

Nager le réchauffa un peu, mais le temps d’arriver jusqu’à l’arène de combat, il avait déjà l’impression que ses écailles étaient gelées. Il gagna le mur du fond, où la roche tombait tout droit dans l’eau. Il se laissa dériver un court instant, sentant le courant l’entraîner. Alors, il emplit ses poumons d’air et plongea sous la surface.

À la lueur vacillante des torches qui éclairaient la salle, il distingua une tache plus sombre sur la paroi. Tsunami avait raison : il s’agissait d’un trou encore plus petit que celui qui donnait accès à la grotte des gardiens. En fait, l’ouverture était moins haute, mais plus large, comme une gueule de dragon

entrouverte, avec la roche découpée qui lui faisait des dents. De l'autre côté, il ne voyait rien que l'obscurité.

Argil glissa une patte dans le trou, à tâtons, mais elle ne rencontra que du vide. Autour de lui, le courant charriait une eau noire et glacée.

Il remonta à la surface et prit la plus longue et profonde inspiration de sa vie, espérant qu'il ne s'agissait pas de la dernière. L'eau se referma au-dessus de lui. C'était terriblement angoissant, aussi s'efforça-t-il de ne pas y penser.

En quelques brasses, il retourna devant le trou et s'agrippa à la roche de chaque côté pour se caler. Il replia ses ailes bien serrées contre lui, et glissa sa tête dans l'ouverture. Ses épaules suivirent, puis ses ailes, que les dents de pierre égratignèrent. Il glissa ses serres dans une fente de la roche et se tracta vers l'avant.

Ses hanches passèrent sans problème, mais son derrière se retrouva coincé ! Ses pattes arrière griffèrent le sol, à la recherche d'un endroit où prendre appui. Il essaya de se plaquer contre la roche pour se faufiler latéralement. Il gigota, se contorsionna en se répétant les conseils de Comète. « Surtout ne pas paniquer. Surtout ne pas paniquer. Surtout... »

Il se dégagea si brusquement qu'il fut projeté en avant, la queue par-dessus la tête, et dut battre des ailes pour se stabiliser. Le bout de son aile frôla la pierre d'un côté. Avec précaution, il avança à tâtons.

Effectivement, les parois se rapprochaient. La rivière était plus étroite à cet endroit, le courant plus fort. Il le poussait en avant, même lorsqu'il ne nageait pas. Et, pour couronner le tout, il faisait un noir d'encre.

Argil essaya de remonter à la surface, mais se cogna violemment le crâne contre la voûte de pierre. Il n'y avait pas d'air, ici, juste un conduit exigu rempli d'eau. Il n'aurait sans doute même pas la place de se retourner s'il voulait rebrousser chemin.

« Mais je ne vais pas abandonner. Je ne peux pas abandonner. »

Il se força à nager en poussant avec ses pattes et en agitant ses ailes autant qu'il le pouvait dans cet espace réduit. L'eau roucoulait à ses oreilles, comme si elle se moquait de ses efforts. Jamais il n'avait entendu son cœur battre si fort.

Il ignorait depuis combien de temps il nageait ainsi, dans ce conduit obscur, mais au bout d'un moment, il fut pris d'une douleur à la poitrine. Il n'avait encore jamais essayé de retenir sa respiration pendant une heure entière. Il avait juste lu que c'était possible, dans les parchemins concernant les Ailes de

Boue. Et s'il fallait de l'entraînement pour y parvenir ? Et si, en réalité, seuls les dragons adultes en étaient capables ? Et si ses poumons étaient encore trop petits ?

Et s'il se noyait là, tout seul, sans que ses amis sachent ce qu'il était devenu, alors Crécerelle tuerait Gloria et il serait vraiment le dragonnet le plus nul de tout Pyrrhia...

« Non, surtout ne pas paniquer », se dit-il.

Argil tenta de faire surface pour la centième fois, serrant les mâchoires d'un air buté. Toujours la paroi de pierre au-dessus de sa tête, mais... il avait l'impression que le plafond remontait légèrement.

Était-ce possible ?

Il accéléra.

En effet, le conduit s'élargissait. Argil ne touchait plus les parois de chaque côté en même temps. Et brusquement, il ne sentit plus rien au-dessus de sa tête. Le courant ralentit aussitôt. Il avait débouché dans une sorte de bassin.

Il agita les ailes afin de remonter à travers les eaux noires, battant de la queue pour aller plus vite. Il évoluait plus profondément qu'il ne l'aurait cru, très loin de la surface.

Soudain, il crut apercevoir des étoiles. Il faillit boire la tasse, tant il était content. Alors, ça y était, il était dehors ? Déjà ? Quelque chose scintillait là-haut. Il distinguait de petites taches lumineuses, comme lorsqu'il contemplait le ciel nocturne par la lucarne.

Il sortit la tête de l'eau et poussa un cri de joie en prenant une bouffée d'air. Enfin, il respirait !

Mais sa voix lui revint, répercutée par les murs de la grotte. Et l'air ne sentait pas comme le ciel nocturne. De plus, il n'entendait rien à part l'écho de ses propres cris.

Il se laissa flotter à la surface du bassin. Le courant se faufilait paresseusement entre ses serres. Tout était noir autour de lui, à part ces mystérieux points lumineux.

Des lucioles.

Il était toujours dans les entrailles de la montagne, dans une grotte habitée par des milliers de lucioles.

Les étranges petits insectes émettaient une lueur verdâtre, formant comme un rideau étoilé au plafond, qui se reflétait dans l'eau autour de lui. Leur faible clarté lui permettait de distinguer les parois de pierre voûtées, plus loin.

Il n'était donc pas dehors, mais au moins, il avait de l'air. Il suivit les conseils de Comète et se reposa un long moment. L'eau était si froide qu'il ne sentait plus le bout de sa queue, ni le bord de ses ailes. Il essaya de cracher du feu, mais sa poitrine gelée ne produisit qu'une ridicule flammèche. Il dut se faire violence pour remettre la tête sous l'eau.

Mais finalement, il reprit sa respiration et plongea.

Il eut alors un instant de panique : il ne savait plus par où il était arrivé. Il ignorait même si la rivière continuait... Et si elle prenait fin dans ce bassin silencieux ? Pourrait-il seulement remonter le courant pour rejoindre ses amis ?

Il s'aperçut alors que, lorsqu'il se laissait flotter, il dérivait. Le courant était moins fort, mais pas inexistant. Argil déploya complètement ses ailes, allongea sa queue pour se laisser porter et déterminer dans quel sens la rivière coulait.

À l'autre bout de la grotte, à la lueur des lucioles, il distingua l'ouverture par où la rivière quittait le bassin. Le plafond de pierre était haut, il pouvait continuer à nager la tête hors de l'eau.

Il se remit en mouvement. C'était à la fois magique et bizarre, tous ces vers étoilés qui scintillaient au-dessus de sa tête comme autant d'yeux. Mais il préférait ça au noir complet.

Au bout d'un moment, le courant reprit de la vigueur. Ses ailes frôlaient à nouveau la paroi, de chaque côté. Les lucioles se firent plus rares et lointaines. L'obscurité s'abattait sur lui, oppressante.

C'est alors qu'il entendit rugir.

Argil tendit l'oreille.

Des dragons ? Sa première pensée fut qu'il s'agissait de Crécerelle qui poussait un grondement furieux en découvrant qu'il avait disparu ainsi que Gloria. Mais, à la réflexion, il était bien trop loin de la grotte centrale pour l'entendre.

Alors il commença à s'inquiéter. Comment allait réagir Crécerelle en découvrant leur disparition ? Elle risquait de s'en prendre aux autres, surtout à Tsunami, qui était enchaînée et incapable de se défendre.

Il était tellement perdu dans ses pensées qu'il ne remarqua pas immédiatement que le grondement s'amplifiait. Soudain, il se cogna contre un rocher qui sortait de l'eau. À demi assommé, il se mit à dériver, cherchant désespérément où se raccrocher. Mais il se heurta à une autre pierre, qui le

projeta contre une autre et ainsi de suite. La rivière coulait si vite qu'il ne parvenait pas à s'arrêter. Le courant l'entraînait à une vitesse affolante !

Il fonça alors dans un aiguillon rocheux et s'y cramponna de toutes ses serres. L'eau tourbillonnait autour de lui, agrippant ses ailes et sa queue de ses doigts glacés. Mais, au prix d'un terrible effort, Argil réussit à se hisser sur le rocher.

Il explora les environs à tâtons avec sa queue pour tenter de déterminer la taille de son perchoir. C'était un gros rocher, il n'en touchait pas le bout... Il rampa petit à petit et s'aperçut qu'il était en réalité sur le rivage. La pierre s'inclinait en pente douce et un petit filet d'eau coulait le long de la paroi.

Il s'affala sur le ventre, tentant de réfléchir. Maintenant qu'il était hors de l'eau, il ressentait encore plus vivement le froid, qui le pénétrait jusqu'aux os.

Il toussa, espérant souffler une petite flamme... en vain. Certains dragons étaient capables de cracher du feu en permanence, comme les Ailes du Ciel et les Ailes de Nuit. Les Ailes de Mer et les Ailes de Glace, en revanche, ne crachaient jamais de feu. Et d'autres encore, comme les Ailes de Boue, avaient besoin d'être dans de bonnes conditions – c'est-à-dire d'avoir chaud, avant tout.

Argil se revoyait peiner à allumer une flammèche, il entendait la voix méprisante de Crécerelle le traiter de raté. « Non, pas cette fois. Je vais réussir », s'encouragea-t-il.

Il devinait maintenant d'où venait le rugissement, bien qu'il n'ait jamais vu de cascade. Et il n'avait certes pas envie d'en faire pour la première fois l'expérience dans l'obscurité complète. Même s'il essayait de la survoler, il risquait de se cogner contre un obstacle.

Mais il ne pouvait pas quitter la rivière, à moins que...

Il trempa une griffe dans le filet d'eau et constata qu'il était moins froid que la rivière. D'où provenait-il donc ? D'en haut, sûrement... de la surface, du monde extérieur.

Argil inspira profondément, espérant repérer l'odeur du dehors, mais il ne détecta qu'un léger fumet d'œuf pourri.

Pourtant, ce ruisseau venait bien de quelque part. Il déploya ses ailes pour suivre à tâtons la paroi de la grotte, tout en remontant le cours du ruisseau, glissant sur les pierres trempées.

Bientôt, il arriva devant une barre rocheuse, il l'enjamba et tomba dans un bassin. L'odeur d'œuf pourri était de plus en plus forte. Quand il tenta de

s'allonger dans l'eau pour nager, soudain, une vive douleur lui vrilla le ventre.

En sifflant, il remonta vite sur le bord.

Ses ailes se collèrent à une matière poisseuse, au plafond, et à nouveau cette sensation de brûlure irradia. Il les replia vite, mais elles étaient pleines de liquide visqueux, qui lui coula sur les écailles. Il avait l'impression que le poison de Dune dégoulinait sur lui, dissolvant sa peau comme de l'acide.

Poussant un cri, il tenta de retourner dans la rivière, mais il ne sentait plus le ruisseau sous ses serres. Il titubait à l'aveugle sur la roche nue. Complètement affolé, il n'avait plus qu'une seule idée en tête : faire cesser la souffrance. Il se jeta en direction de la cascade.

Il percuta alors un obstacle et retomba, assommé, sur le sol de la grotte.

Alors qu'il sombrait dans l'inconscience, il pensa : « Je suis vraiment un raté. Je n'ai pas réussi à sauver mes amis. »



## ~ CHAPITRE 8 ~

Quand Argil reçut une vague glacée en plein visage, il reprit conscience en sursaut. Des griffes acérées l'agrippèrent par les épaules pour le plonger dans la rivière.

Il se débattit, terrifié, craignant que le courant ne l'emporte. L'autre dragon lui ressortit la tête de l'eau en grondant :

– Arrête de gigoter ! J'essaie de te sauver !

Argil se laissa donc à nouveau immerger. L'eau lavait ses écailles du poison visqueux, néanmoins la douleur persistait. À mesure qu'il retrouvait son calme, ses idées se remirent en place.

– Tsunami ! hurla-t-il en surgissant à la surface.

Il agita ses ailes dans le noir pour la serrer contre lui. Ses serres se plantèrent dans son dos.

– Je suis sérieuse, Argil. Tiens-toi tranquille.

Elle repoussa sa queue dans l'eau avec la sienne.

– Je ne sais pas ce que c'est que ce truc blanc, mais ça sent affreusement mauvais. Et j'ai l'impression que ça attaque tes écailles. Reste dans l'eau jusqu'à ce que tout soit parti.

Elle l'aïda à se cramponner au rocher pour résister au courant, tandis qu'elle lui versait de l'eau sur la tête.

Il plissa les yeux pour tenter de la voir, ou tout du moins distinguer sa silhouette, mais il faisait trop noir. Cependant, il sentait le contact familier de ses écailles froides et trempées contre les siennes. C'était bien elle.

– Comment as-tu réussi à te libérer ? demanda-t-il en claquant des dents.

À cause du grondement de la chute d'eau, ils devaient crier pour s'entendre.

– Je me suis dit que si Crécerelle avait réussi à fondre les maillons ensemble, on pouvait peut-être briser la chaîne avec un jet de flammes plus important. Elle savait que j'en étais incapable, mais elle n'a pas pensé qu'on pourrait s'entraider. Tu sais bien, selon elle « ce n'est pas dans la nature des dragons ». Sunny et Comète ont dû s'y mettre tous les deux, ils ont concentré leur feu sur un maillon jusqu'à ce qu'il fonde. Une fois libre, j'ai filé te rejoindre aussi vite que possible.

Argil appuya sa tête contre le rocher où Tsumani était perchée. Entre chacune de ses écailles, sa peau le brûlait.

– Comme tu peux le constater, tout va très bien, soupira-t-il. Je m'apprêtais à vous sauver.

– Je n'en doute pas, répondit Tsunami. Je suis sûre que tu aurais repris conscience et que tu aurais réussi.

Argil n'en était pas convaincu, mais il avait déjà assez de défauts, il n'allait pas en plus se mettre à pleurnicher sur son sort.

– Tu as vu les lucioles ? demanda-t-il. Génial, hein ?

– Oh, je peux faire mieux, affirma-t-elle.

Quelques minutes plus tard, sur sa queue et ses ailes, ses bandes lumineuses se mirent à luire. Elle fit même scintiller les volutes qui ornaient son museau.

La grotte prit forme dans la pénombre autour d'eux. Argil n'avait jamais été aussi heureux de voir des rochers.

– Merci ! Ce n'est pas juste, quand même. Vous voyez déjà dans le noir, vous, les Ailes de Mer. C'est nous qui devrions avoir des écailles lumineuses.

Tsunami baissa la tête, un peu gênée.

– En fait, elles ne servent pas à nous éclairer.

Argil se gratta la patte sous l'eau. Il s'était complètement débarrassé du liquide visqueux, et l'eau glacée allait sûrement apaiser la brûlure.

– Ah bon ? s'étonna-t-il. Mais alors, pourquoi tu brilles dans le noir ?

– C'est... euh...

Il n'avait jamais vu son amie bafouiller ainsi. Elle avait vraiment piqué sa curiosité.

– Vas-y, dis-moi.

– Ça y est, comme d'habitude, tu essaies de changer de sujet !

– Pas du tout ! protesta-t-il. C'est toi qui éludes la question.

– Bon, d'accord, tu l'auras voulu ! s'emporta-t-elle. Palm dit qu'on brille dans le noir pour attirer les autres Ailes de Mer. Trouver un compagnon, quoi.

Elle lui enfonça la tête sous l'eau et il ressortit en crachotant.

– Alors t'es content ? grommela-t-elle.

Pas tellement, en fait. Imaginer Tsunami en compagnie d'un autre Aile de Mer avec ses belles écailles brillant dans le noir le rendait affreusement jaloux.

– Bon, on ne peut pas escalader les rochers... Comment on va faire pour passer la chute d'eau ? enchaîna-t-il.

Il préférait éviter qu'elle lui demande s'il avait mal. Il fallait juste qu'il serre les dents le temps que la douleur cesse.

Elle sourit.

– On va plonger dedans ! Ce ne doit pas être très haut !

– Non, et puis c'est sûr, il n'y a pas de gros rocs pointus tout en bas... J'aimerais bien vérifier quand même avant de me jeter dans le vide.

– OK, allons voir, acquiesça-t-elle avant de sauter dans l'eau.

Le courant l'emporta aussitôt. Argil dut lâcher son rocher pour la suivre tant qu'il voyait encore luire ses écailles.

– Tsunami ! cria-t-il.

Mais avec tout ce vacarme, elle ne l'entendait pas. Il se râpa le ventre contre une pierre sous l'eau et but la tasse. Toussant et crachant, il battit des pattes afin de rattraper la lueur verte qui filait au loin.

Soudain, elle disparut, et il se retrouva à nouveau dans l'obscurité.

– TSUNAMI ! rugit-il.

Une seconde plus tard, il sentit un grand espace s'ouvrir devant lui. Instinctivement, il agita la queue et les pattes, cherchant à quoi se raccrocher. L'une de ses serres se referma sur un éperon rocheux. Il s'y cramponna tandis que le reste de son corps était projeté en avant.

Il était suspendu dans le vide.

Il planta ses griffes dans la pierre, fermant les yeux dans le noir. Comme il

s'étirait de tout son long, sa peau brûlée par le poison le faisait atrocement souffrir. Il n'osait même pas imaginer la chute que Tsunami avait dû faire. Il se figurait son corps désarticulé...

Quelqu'un lui tira sur la patte.

– Attention, Argil ! le taquina-t-elle. C'est vraiment dangereux. Tu risques de te casser une griffe.

Il rouvrit les yeux.

Et aperçut sur le côté la petite cascade, qui tombait en moussant dans un bassin tout proche. Tsunami pataugeait gaiement, en l'éclaboussant.

– Tiens-toi bien ! lui recommanda-t-elle. Surtout ne lâche pas.

– Ha ! ha ! ha ! marmonna-t-il, vexé.

Il lui suffisait de tendre la queue pour toucher l'eau. Il vérifia qu'il n'y avait pas de rocher et se laissa tomber avec un gros *plouf* !

En remontant à la surface, il protesta :

– Tu savais que la cascade était minuscule !

Elle sourit.

– Peut-être... Oui, j'avoue. Je venais de la franchir quand je t'ai entendu crier, alors je suis retournée sur mes pas pour te porter secours.

– Heureusement que j'ai de la voix, alors, plaisanta-t-il.

Malgré tout, il ne pouvait s'empêcher de penser : « Et si je n'avais pas crié ? Si on s'était ratés ? »

– Viens, la rivière continue par là, lui dit-elle.

Agitant ses pattes palmées, elle fonça droit devant. Il la suivit dans un étroit bras d'eau entre les rochers.

– Mais...

Il pencha la tête. Tendit l'oreille.

– C'est bizarre... Ce n'est pas cette cascade qui gronde comme ça. Il doit forcément y avoir une autre chute d'eau plus loin, non ?

Il y avait un écho terrible dans cette grotte. Impossible de savoir s'il entendait le grondement de la petite cascade répercuté par les parois de pierre ou s'il y en avait une autre.

Tsunami déploya soudain ses ailes et s'arrêta, fixant le plafond.

– Tu as vu ?

Argil plissa les yeux dans la pénombre. Les taches lumineuses de son amie dégageaient peu de clarté. Il ne distinguait même pas les stalactites qui pendaient sûrement de là-haut.

– Une chauve-souris ! s'écria Tsunami qui, surexcitée, battit de la queue et envoya une grosse vague dans la gueule d'Argil.

Celui-ci toussa :

– Une chauve-souris ? Et alors ? Pas de quoi me faire boire la tasse !

Une fois, une de ces petites bêtes était entrée par la lucarne. Elle avait tournoyé misérablement dans la classe, jusqu'à ce que Sunny supplie Dune de l'attraper pour la remettre dehors. Argil soupçonnait ce dernier de l'avoir plutôt mangée, mais il avait eu le tact de le faire hors de la vue de la dragonnette de sable.

– Si ! Parce qu'elle vient forcément de quelque part ! Les chauves-souris sont obligées de sortir pour chasser. Donc, si elle peut entrer et sortir, nous aussi. On ne doit pas être loin de l'extérieur.

– Sauf qu'elles sont bien plus petites que nous, souligna Argil, mais Tsunami avait déjà filé à la nage.

Il se tortilla dans l'eau, préoccupé. Il avait toujours très mal. Comme si des centaines de dents pointues le mordaient de partout, pénétrant sous ses écailles.

– Regarde ! cria soudain Tsunami. De la lumière !

Argil battit des ailes plus vite pour la rattraper. Par chance, le courant s'intensifiait.

Mais... le vacarme aussi, semblait-il.

Au détour d'un coude de la rivière, il aperçut un cercle argenté au loin.

La tête de Tsunami s'y découpait en ombre chinoise.

Argil n'en croyait pas ses yeux. Une lune ! Il y avait vraiment une issue et ils l'avaient trouvée !

Poussé par la force de l'eau, il fonçait droit devant sans même remuer les pattes.

Soudain, un cri perçant retentit dans la grotte et Tsunami disparut.

« Oh non, faites que ce soit une blague, faites que ce soit une blague... », supplia-t-il en se ruant vers elle.

L'entrée de la grotte s'ouvrait devant lui, baignée par le clair de lune... Brusquement, il se retrouva projeté dans le vide.

La rivière jaillissait de la grotte et tombait à pic du haut d'une immense falaise.

Argil déploya ses ailes pour freiner sa chute.

Il volait !



## ~ CHAPITRE 9 ~

Argil avait déjà volé quelques mètres dans la grotte. Il slalomait entre les stalactites, il tournait en rond, seulement ce n'était rien comparé à ça...

Tout était... gigantesque !

Le ciel s'étendait à perte de vue, de tous côtés, immense et infini. Il faisait nuit, pourtant la lumière des trois lunes lui sembla éblouissante, à lui qui n'avait connu que la lueur vacillante des torches au fin fond de la grotte. Il lui sembla même distinguer la mer qui scintillait au loin.

Et les étoiles !

Argil croyait savoir ce qu'était une étoile pour en avoir observé par la lucarne de la salle de classe. Mais il ignorait qu'il y en avait autant, qu'elles dessinaient comme un filet d'argent dans le ciel nocturne.

Il fut pris d'une folle envie de voler, voler, voler... jusqu'aux trois lunes. Un dragon avait-il seulement déjà essayé de les atteindre ?

« Voilà ce qu'on a raté... pendant tant d'années... », pensa-t-il.

Même la douleur vive qui s'infiltrait entre ses écailles ne pouvait gâcher son bonheur.

– Tu as vu ? lança-t-il en décrivant une pirouette dans les airs. Tu as vu,

Tsunami ? C'est fou, non ?

Pas de réponse.

Argil cessa aussitôt ses acrobaties et, paniqué, se mit à chercher autour de lui, en vain. Aucune trace de Tsunami. Elle ne serait tout de même pas partie explorer les environs sans lui ?

Peut-être avait-elle aperçu la mer au loin et... elle n'avait pas pu résister. Elle n'était pas du genre à laisser tomber ses amis, mais elle rêvait de l'océan depuis si longtemps...

En scrutant l'horizon, il finit par la repérer, un peu plus bas que lui. Elle descendait en spirale, battant frénétiquement des ailes.

Quelque chose clochait.

Elle était blessée.

Argil fonça sur elle, les ailes collées au corps, giflé par le vent.

Le vent... Ce n'était pas du tout ce qu'il avait imaginé. Le vent le déséquilibrait en balayant sa queue, il l'aveuglait en lui soufflant dans les yeux, il le ralentissait en gonflant ses ailes. Le vent plantait ses doigts glacés dans sa peau, comme pour pénétrer sous ses écailles.

Argil vit défiler la cascade et la falaise en un éclair.

Il allait sans doute beaucoup trop vite. Le sol se rapprochait dangereusement. Il ignorait quand il allait l'atteindre. Il n'avait pas l'habitude de calculer les distances.

La lueur des lunes jetait des ombres tortueuses sur la terre, découpant des formes étranges qu'il ne reconnaissait pas.

Allait-il savoir s'arrêter... ou bien s'écraser lamentablement ?

Il voyait toujours Tsunami tenter désespérément de se rétablir au-dessous de lui. Elle n'avait pas encore atteint le sol, ce qui lui redonna du courage.

Il se rapprocha, rapprocha, rapprocha...

... et la dépassa. Vite, il ouvrit grand ses ailes pour freiner, et stoppa net dans les airs, comme s'il avait percuté un mur de pierre. Quelques secondes plus tard, son amie Aile de Mer lui tombait dessus. Sous la violence du choc, il se mit à tourner dans les airs, mais réussit à refermer ses serres sur les siennes. Tsunami fermement cramponnée à son cou, Argil battit alors des ailes de toutes ses forces pour se maintenir en vol. Il n'était pas assez fort pour la soulever, mais au moins il pouvait ralentir sa chute.

Tsunami poussa soudain un cri, et Argil sentit quelque chose lui griffer les ailes et la queue. Ils venaient d'atteindre la cime des arbres ! Dans la panique,

les deux dragons furent obligés de se lâcher, et tombèrent, arrachant branches et feuillages au passage, avant d'atterrir avec un bruit sourd.

Argil en eut le souffle coupé. En plus, la queue de Tsunami s'était enroulée autour de sa gueule. Il se dégagea et s'assit tant bien que mal, tout perclus de douleurs. Son amie roula sur le dos, laissant ses ailes pendre lamentablement de chaque côté. Argil constata alors qu'une de ses ailes bleu azur était tordue bizarrement, comme déboîtée de son épaule.

Il l'effleura du bout de la griffe, lui arrachant un gémissement.

– Que t'est-il arrivé ?

– Je crois que je me suis démis l'aile en me libérant de mes chaînes.

– Et tu es quand même venue me rejoindre ? s'étonna Argil. Pourquoi tu ne m'as rien dit ?

Elle haussa les épaules, grimaçant de douleur.

– Je n'avais pas mal au début, c'est quand j'ai voulu voler...

– DE LA TERRE ! J'ai de la TERRE sous les pattes ! s'écria soudain son ami.

Il planta ses griffes dans le sol où elles s'enfoncèrent sans difficulté. Un frisson d'excitation le parcourut du museau à la queue.

Tsunami s'assit pour le toiser.

– Ouais... et alors ?

– C'est fou comme c'est doux !

Il en prit une poignée et la lui lança.

– Hé, arrête ! protesta-t-elle en se cachant derrière son aile indemne.

Argil s'allongea, sentant la terre chaude se coller à ses écailles, se faufiler entre ses serres. Cette bonne odeur d'herbe chauffée au soleil lui gonflait le cœur. Rien à voir avec la pierre froide et dure de la grotte. Ici, le sol était accueillant et plein de vie. Lorsqu'un ver passa juste sous son nez, il le saisit d'un coup de dents.

– Bon... eh bien, maintenant, on est quittes, déclara Tsunami. Je t'ai sauvé la vie, tu m'as sauvée...

– J'entends la rivière ! annonça Argil en se levant d'un bond.

Comme il s'ébrouait, Tsunami rentra la tête dans les épaules pour éviter les projections.

– Rivière plus terre égale boue ! claironna-t-il.

Il tourna les talons et s'engouffra entre les arbres, guidé par le glouglou sonore du cours d'eau.

Tsunami le trouva vautre avec volupté dans la boue de la rive.

– Je ne connais pas beaucoup de dragons qui se réjouiraient autant à l'idée de se salir comme ça.

– Si, ceux de mon clan, répondit Argil, ignorant le sarcasme. Mmm... je n'ai jamais eu aussi chaud...

Pour la première fois de sa vie, il n'avait pas mal aux pattes, sa peau ne le démangeait pas, ses ailes n'étaient pas desséchées et il n'avait pas peur de se retourner une griffe à chaque pas. Alors que la boue s'infiltrait entre ses écailles, il sentit enfin la brûlure du poison s'apaiser. Il soupira d'aise, s'enfonçant encore davantage dans la vase du rivage.

– Waouh ! commenta Tsunami.

Elle trempa le bout de ses serres dans l'eau.

– Et on n'est même pas dans les marais des Ailes de Boue. Je me demande si je serai aussi heureuse quand on arrivera au bord de la mer.

– Certainement ! affirma Argil, qui se sentait soudain beaucoup plus sûr de lui, courageux et déterminé. Et aussi quand tu pourras voler, tu verras. Il faut qu'on te soigne.

Il pencha la tête pour examiner son aile.

La falaise de la cascade se dressait au-dessus d'eux, dépassant les montagnes environnantes. Les trois lunes étaient très bas dans le ciel, le jour n'allait pas tarder à se lever. Ils seraient alors en mesure de repérer les signaux de fumée qui les conduiraient à leurs amis. Mais si Tsunami ne pouvait pas voler, elle serait coincée ici, proie facile pour n'importe quel dragon passant par là.

Argil leva la tête vers le ciel, se remémorant qu'ils étaient en guerre. Pourtant, tout semblait si paisible autour d'eux. À écouter les adultes, il s'était figuré le monde comme un gigantesque champ de bataille. Et voilà qu'ils se retrouvaient dans une clairière tranquille où aucun bruit, aucun indice ne trahissait la proximité des combats... ni même la présence d'un quelconque dragon dans les parages.

Mais il savait que les Serres de la Paix – et, par extension, les dragonnets – avaient des ennemis partout. Les trois reines des Ailes de Sable ne croyaient pas en la prophétie et n'hésiteraient pas à tuer quiconque se dresserait en travers de leur chemin. Sans compter tous les autres dragons qui régleraient leur sort aux Dragonnets du Destin si jamais ils croisaient leur route.

Tsunami se tordit le cou pour voir son épaule.

– Oui, je pense qu'on peut me soigner. J'ai vu ça dans un parchemin. Il faut

juste remettre l'aile dans son logement d'un coup sec. Peut-être en rentrant dans un arbre ?

Elle jeta un coup d'œil autour d'elle et fonça droit sur le tronc le plus proche.

Argil bondit hors de la boue et sauta sur sa queue pour l'arrêter.

– Ouille ! protesta-t-elle. Laisse-moi, je vais arranger ça, je te dis.

Elle fit claquer sa mâchoire d'un air menaçant.

– Arrête de faire ta cracheuse de fumée, tu n'es pas une Aile du Ciel. Rentrer dans un arbre ? Tu parles d'un plan ! Laisse-moi t'examiner.

Tsunami s'assit dans l'herbe et déplia son aile en grommelant. Argil lui tourna autour, puis recula afin de contempler la ligne brisée que formaient ses épaules et ses ailes.

– Si tu ne bouges pas, je pense que je peux te la remettre en place.

– Tu es sûr de toi ? fit-elle en reculant instinctivement.

– Ça vaut toujours mieux que de foncer dans un tronc d'arbre, non ? Allez... Serre les dents, plante tes griffes et on y va.

Tsunami s'agrippa au sol et ferma les yeux. Argil tâta son épaule avec précaution pour trouver l'os qui s'était déboîté et l'endroit où il allait normalement. Puis, d'un coup sec, il le saisit et le remit en place.

– AïïïE ! rugit Tsunami.

D'un violent coup de queue, elle envoya Argil dans un buisson de ronces.

– Désolé, pardon, bafouilla-t-il en se relevant. Je pensais vraiment y arriver ! Excuse-m...

Il s'interrompt. Tsunami tournait en rond en battant des ailes. Elles étaient à nouveau parfaitement alignées.

– Ça a fonctionné, affirma-t-elle. J'ai un peu mal, mais je peux la bouger maintenant. Tu es doué, Argil.

Elle l'aida à dégager sa queue des ronces.

– Désolée de t'avoir frappé.

Argil ouvrit la bouche pour répondre, mais son amie le fit taire en prenant sa gueule dans ses pattes. Elle leva une griffe, tendant l'oreille.

– C'était quoi, ce bruit ? chuchota-t-elle.

Argil voulut tourner la tête, mais elle le tenait trop serré. Il entendit cependant un bruissement dans la forêt. Qui se rapprochait.

Quelque chose venait droit sur eux.



## ~ CHAPITRE 10 ~

– Trop petit pour un dragon, murmura Tsunami. Enfin, je crois.

Ils entendaient un souffle haletant, des branchages qui craquaient. Plutôt une proie qu'un prédateur.

Repoussant la patte de son amie, Argil chuchota :

– C'est peut-être à manger ?

De toute façon, ils ne pouvaient pas aller chercher les autres avant l'aube et il avait très envie de tester son talent de chasseur en dehors de la grotte.

Une petite créature toute pâle fit irruption dans la clairière en titubant. Sa tête couronnée d'une touffe de poils arrivait à peine à l'épaule d'Argil. Elle se dressait sur deux longues pattes maigrichonnes tandis que les deux autres étaient plus petites et sans griffes. D'un côté, elle brandissait un objet pointu comme une immense dent de dragon et, de l'autre, elle serrait un sac bien rempli.

En apercevant les deux dragonnets, elle lâcha tout et poussa un cri strident, comme les oiseaux qu'ils entendaient parfois par la lucarne.

– Un charognard ! s'exclama Tsunami, ravie. C'est la première fois qu'on met une patte dehors et on croise un vrai charognard vivant !

– Il est minuscule, s'étonna Argil. Regarde, on dirait qu'il a un butin.

Il toucha le gros sac du bout de la griffe. La créature cria à nouveau et recula en se cachant la tête dans les pattes.

– Il ne fait pas peur du tout, constata Tsunami, déçue.

Elle baissa la tête pour le scruter.

– Et c'est une petite bête comme ça qui a tué la reine Oasis ? C'est une blague ?

Elle ramassa la griffe en métal qu'il avait laissée tomber, elle faisait environ quatre fois la taille d'une vraie griffe de dragon.

– C'est pointu, en effet, mais quand même... ce devait être un accident.

– Si on le mangeait ? suggéra Argil en dardant sa langue.

– D'après Comète, ils sont en voie de disparition, répliqua Tsunami. Mais moi, je dis que c'est de leur faute si on est en guerre... alors tu peux en manger autant que tu veux.

Le charognard faisait de drôles de petits bruits en montrant son sac et sa griffe. Il tentait visiblement de communiquer avec eux.

– Il veut peut-être nous donner ce qu'il a là-dedans, dit Argil en soulevant le sac.

Lorsqu'il le retourna, une pluie scintillante de bijoux et de pierres précieuses s'éparpilla dans l'herbe. Le jeune dragon aperçut trois gros rubis et plusieurs diamants.

– Un trésor ! s'exclama Tsunami.

Elle prit un médaillon en argent gravé d'une spirale et serti de petits saphirs.

– Ça plairait à Gloria, remarqua Argil.

– Hé, à moi aussi, ça me plaît ! affirma la dragonne. Je sais que tu aimes lui rapporter de petits cadeaux pour lui remonter le moral, mais je l'ai vu en premier.

– D'accord, concéda-t-il, diplomate. Peut-être autre chose, alors ? On peut garder tout le trésor.

– Certainement pas, répondit une nouvelle voix. À moins que vous ne souhaitiez m'affronter, ce que je vous déconseille.

Une Aile du Ciel orange, un peu plus grande qu'Argil, se posa sans bruit dans la clairière, à côté du charognard. Des volutes de fumée tournoyaient autour de ses cornes. Comme le petit être recommençait à crier, elle se pencha et lui arracha la tête d'un coup de dents.

– Pouah ! fit-elle en la recrachant immédiatement.

La tête roula sur la pelouse tandis que le reste du corps s'affaissait, une gerbe de sang jaillissant du cou tranché.

– C'est vraiment trop injuste, reprit la dragonne orange. Ces saletés essaient sans arrêt de me voler mon beau trésor. Et en plus, ils ne sont même pas bons à manger.

Elle grimaça.

– Une chair caoutchouteuse au goût de poisson, pouarc !

Argil recula d'un bond pour éviter la flaque de sang qui se répandait. Il n'avait plus faim du tout.

– Qui êtes-vous ? demanda Tsunami.

Elle tournait et retournait le médaillon, hésitante, en se demandant si cela valait la peine de se battre pour le conserver.

La dragonne orange la toisa. Ses pupilles se rétrécirent, ne formant plus que deux fentes jaunes. Argil remarqua qu'elle portait une cotte de mailles en or, ornée de rubis et de gouttes d'ambre. Ses yeux étaient soulignés d'une rangée de minuscules rubis et d'autres encore bordaient ses ailes. Elle possédait visiblement un immense trésor ; ce devait être quelqu'un d'important.

– Vous ignorez qui je suis ? s'étonna-t-elle. C'est extrêmement vexant. Je suis blessée. Il faut donc que je sorte davantage. Quoi qu'il en soit, tu n'es pas une très bonne espionne, Aile de Mer !

– Je ne suis pas une espionne ! se récria Tsunami. Puisqu'on vous dit qu'on ne vous connaît pas ! On a été... retenus prisonniers et on vient juste de s'échapper.

La dragonne pencha la tête.

– Un Aile de Boue et une Aile de Mer. Quel drôle de couple ! Voyons voir... Vous ne sortez pas de mes cachots, à ce que je sache... Alors qui donc vous retenait prisonniers ? Flamme ? Elle n'a pourtant pas de camps de prisonniers, à ma connaissance. Ça ne colle pas avec sa politique du « je suis formidable, tout le monde m'aime ».

Argil recula encore d'un pas. Une dragonne qui possédait ses propres cachots ? Ça ne lui disait rien qui vaille !

– Tsunami, rendons-lui son trésor et filons, fit-il.

– Un Aile de Boue qui sait se servir de son cerveau, c'est rare ! remarqua la dragonne.

Elle s'avança, menaçante, laissant des empreintes sanguinolentes dans l'herbe. Des flammèches s'échappaient de ses naseaux tandis qu'une colonne

de fumée de plus en plus épaisse s'enroulait autour de ses cornes.

– Très bien, capitula Tsunami en lui tendant le médaillon, on ne veut pas s'attirer d'ennuis.

– Oh, moi non plus, affirma la dragonne. Ça me désole, mais les ennuis viennent à moi.

Elle empoigna la patte de Tsunami qui tenait toujours le bijou et serra fort. Argil se rua au secours de son amie mais le jet de flammes de l'Aile du Ciel le força à reculer.

La dragonne fixa Tsunami d'un regard assassin.

– Pas touche à mon trésor !

– On ne savait pas ! se défendit Tsunami. On ne sait même pas qui vous êtes !

– Oh, siffla-t-elle, je ne me suis pas présentée ? Mon nom est Scarlet. Mais je vous conseille de m'appeler Votre Altesse si vous tenez à la vie.

Argil étouffa un cri. Même lui, il connaissait ce nom.

Ils étaient nez à nez avec la reine des Ailes du Ciel.



## ~ CHAPITRE 11 ~

Elle était moins grande qu'il ne l'aurait cru – plus petite que Crécerelle, par exemple –, mais Argil se doutait qu'il ne fallait pas sous-estimer la reine des Ailes du Ciel. Cela faisait trente ans qu'elle était sur le trône, éliminant un à un les quatorze fous sans peur – et maintenant raides morts – qui avaient tenté de l'évincer. C'était le règne le plus long de toute l'histoire de Pyrrhia. Scarlet était une souveraine redoutée, l'une des pires rencontres que les Dragonnets du Destin pouvaient faire, car elle était l'alliée de Fournaise, qui refusait la prophétie et avait détruit l'œuf d'Aile du Ciel six ans plus tôt.

Argil s'efforçait de se rappeler tout ce qu'ils avaient appris au sujet de Scarlet. Et tout ce qui lui revenait en mémoire était terrifiant.

La reine lâcha Tsunami pour passer le médaillon autour de son cou. Puis elle se tourna vers Argil en lui pointant une griffe entre les naseaux.

– Quant à toi, l'Aile de Boue, tu m'intrigues. Nous sommes dans le même camp. Comment se fait-il que tu ne m'aies pas reconnue ?

– Comme je viens de vous le dire..., commença Tsunami.

La reine Scarlet la fit taire d'un coup de queue agacé.

– J'aimerais entendre la voix toute chevrotante et apeurée de l'Aile de Boue,

dit-elle.

– Euh... eh bien..., bafouilla Argil, nous sommes restés à l'écart du monde un moment... enfin... presque depuis toujours... hum, en fait.

Tsunami grimaçait dans le dos de la reine, lui signifiant qu'il devait tenir sa langue. Mais qu'était-il censé répondre ?

Levant la tête vers les sommets, il constata qu'ils étaient nimbés d'une lueur dorée. Le soleil se levait. Ils devaient filer chercher leurs amis, et vite, avant que Crécerelle ne passe ses nerfs sur eux.

– Bon, on ne vous retient pas, reprit-il.

La reine haussa ses sourcils ornés de rubis.

– Enfin... c'était un honneur de rencontrer une... bref, c'était...

« Terrifiant » était le seul mot qui lui venait à l'esprit.

– Bon, faut qu'on file.

– Déjà ? s'étonna la reine. Quel dommage ! Je déteste m'interrompre en pleine conversation. J'aimerais tellement en savoir davantage sur vous.

Elle posa une griffe sur le menton d'Argil.

– Je vous invite dans mon palais. Fantastique, n'est-ce pas ? Surtout ne refusez pas, ça me vexerait terriblement. Vous êtes exactement ce que je recherchais.

Le jeune dragon ne comprenait absolument pas ce qu'elle voulait dire, mais il était trop effrayé pour répondre, de toute façon. Les yeux d'ambre, durs et fixes, de la reine le pétrifiaient. Pour la première fois, il se dit que Crécerelle avait peut-être raison. Ils auraient mieux fait de rester à l'abri au fond de la grotte, loin des affreux dragons qui peuplaient ce monde.

Derrière elle, Tsunami brandissait la griffe acérée du charognard. Leurs regards se croisèrent, ils n'eurent pas besoin de se parler pour communiquer. S'ils attaquaient la reine des Ailes du Ciel, ils se feraient déjà un ennemi mortel.

Mais ils ne pouvaient pas lui révéler leur véritable identité. Elle les aurait faits prisonniers, vendus à son alliée Fournaise ou même tués pour empêcher la prophétie de se réaliser. Et ils ne pouvaient pas la suivre non plus, car les autres les attendaient.

Argil hocha imperceptiblement la tête. « Vas-y. On n'a pas le choix. »

Tsunami planta la griffe dans la queue de Scarlet, juste à l'endroit vulnérable, la clouant au sol.

Furieuse, la reine poussa un rugissement de douleur. Agitant frénétiquement

la tête, elle crachait du feu en tous sens.

– On décolle ! cria Tsunami.

Elle roula pour esquiver les flammes en tirant son ami par la queue. Il déploya ses ailes et s'élança dans les airs tandis que les flammes de Scarlet frôlaient ses serres. Tsunami le rejoignit, volant de façon malhabile mais déterminée.

– Vite, elle ne va pas tarder à se libérer, le pressa-t-elle. On peut la semer en zigzaguant entre les sommets.

Elle prit de l'altitude et Argil la suivit.

Ils dépassèrent le haut de la cascade, où la rivière jaillissait à gros bouillons d'un trou dans la falaise, et continuèrent à monter, monter.

Arrivés en haut, ils survolèrent un plateau rocheux planté d'arbres et de buissons. Mais les montagnes les dominaient encore de toute leur hauteur, imposantes et impressionnantes. Les pics se dressaient au nord et au sud, telles des dents de dragon dans une interminable mâchoire.

Face à cette immensité, Argil se sentait perdu. Comment allaient-ils retrouver leurs amis ? Et même s'ils y parvenaient, comment cinq dragonnets pourraient-ils sauver un monde aussi gigantesque ?

Tsunami volait en tête, assez bas, elle rasait la cime des arbres, s'engouffrait dans les canyons. Au fur et à mesure, ses battements d'ailes se faisaient plus assurés. Le soleil illuminait les montagnes. Argil n'avait pas l'habitude, la luminosité de l'aube l'éblouissait. Pourtant, ce n'était encore rien comparé aux rayons implacables du zénith.

– Par ici ! lui lança Tsunami en désignant d'un signe de tête un creux à flanc de montagne.

Ils se posèrent sur l'étroit parapet rocheux bordant une petite grotte. De là, ils surplombaient le plateau, entre vallées et sommets. Argil scruta les environs avec anxiété. La chute d'eau grondait au loin. Aucun signe de la reine Scarlet.

– Tu as osé... je n'en reviens pas, confia-t-il à Tsunami.

– J'étais bien obligée, non ? fit-elle d'un ton qui manquait cependant de conviction.

Elle se gratta les ouïes, l'air préoccupé, puis s'introduisit dans la grotte pour vérifier qu'elle était vide.

Argil aurait voulu la rassurer, mais il était aussi inquiet qu'elle. Fermant les yeux, il se tourna face au soleil levant. La chaleur s'infiltra sous ses écailles,

dissipant enfin cette sensation de froid permanent.

– Si tu te voyais ! s'exclama Tsunami de la grotte. Tu rayannes. J'ignorais que les Ailes de Boue avaient tant de nuances.

Il rouvrit les paupières pour jeter un coup d'œil à son ventre. Il s'était toujours cru marron – un marron uni, ordinaire, couleur boue de la pointe des cornes au bout de la queue. Mais maintenant qu'il se contemplait en plein soleil, il distinguait des reflets dorés et cuivrés entre ses écailles. Même le marron paraissait plus profond, plus chaud, comme le coffre en acajou où Palm conservait les parchemins les plus précieux.

– Ça alors ! marmonna-t-il.

– Tu es ravissant ! se moqua Tsunami en ressortant à la lumière.

Argil étouffa un cri. Si le soleil mettait en valeur ses couleurs, il paraît son amie de bijoux, tel un dragon fait de saphirs et d'émeraudes ou de vagues océanes et de feuilles vertes.

Il pensa à Gloria, si belle déjà au fond de leur sinistre grotte. Au soleil, elle serait si sublime qu'ils seraient obligés de détourner les yeux de peur d'être aveuglés.

Gloria... Argil scruta les montagnes. Parmi tous ces rochers, ces creux, ces bosses, leur tunnel pouvait déboucher n'importe où. Il ignorait à quoi ressemblait l'entrée de leur grotte. De leur perchoir, ils avaient un large panorama sur les environs et, pourtant, il ne distinguait pas la moindre colonne de fumée.

Le soleil montait peu à peu dans le ciel, chassant les trois lunes. Argil repéra des silhouettes rouges tournoyant autour des sommets, au loin. Il les prit d'abord pour des oiseaux, jusqu'à ce qu'il aperçoive l'éclat de flammèches, comme des éclairs autour d'eux. Il comprit alors qu'il s'agissait de dragons.

Ils étaient visiblement sur le territoire des Ailes du Ciel. Comète avait vu juste quant à l'emplacement de leur grotte secrète. Mais comment allaient-ils pouvoir s'en sortir maintenant qu'ils avaient la reine Scarlet à leurs trousses ?

Tsunami le prit par l'épaule et tendit la patte.

– Regarde là-bas !

Une fine colonne de fumée montait d'un trou au milieu de la paroi. Argil décolla aussitôt pour le survoler. Il était en partie caché par les broussailles, si bien qu'il ne pouvait se poser à côté, mais il avait la forme de leur lucarne.

C'était sûrement le signal !

Tsunami le rejoignit bientôt, ils tournaient autour des volutes de fumée,

essayant de regarder par le trou.

– Comète et Sunny doivent être juste en dessous ! affirma Argil.

Reconnaissant l'odeur du papier brûlé, il eut un pincement au cœur. Ce devait être une épreuve terrible pour le pauvre Comète de brûler ses chers parchemins.

– On est tout près, mais il faut encore qu'on trouve l'entrée. Le tunnel doit déboucher quelque part par là, supposa Tsunami.

Elle se posa sur un rocher, près des buissons, et se mit à marcher lentement, comme si elle comptait les pas séparant la salle de classe du tunnel d'entrée.

Argil continuait à tourner dans les airs. Soudain, il eut la même certitude que lorsqu'il avait remis l'épaule de son amie. Qu'il lui suffisait de regarder avec attention comment étaient disposées les choses pour que tout prenne sens. Il avait arpenté ce tunnel d'innombrables fois. Il le connaissait mieux que ses propres griffes.

Comme il entendait encore le grondement lointain de la cascade, il en déduisit le parcours de la rivière souterraine. Puis il se représenta le tunnel reliant la salle de classe à l'entrée et le reporta en pensée sur la paroi de la montagne.

– Par ici, lança-t-il en se posant tout près de Tsunami. Le gros rocher qui bloque le passage doit être dans ce coin...

Il se retourna pour le chercher des yeux.

– Dans le ravin ! s'exclama Tsunami.

Effectivement, il y avait une faille au milieu de la roche, non loin de là. Ils se penchèrent au bord du précipice et aperçurent un ruisseau tout au fond.

– L'entrée doit être en bas.

Argil sauta dans le fossé, les ailes déployées pour freiner sa chute. La boue s'infiltra entre ses griffes lorsqu'il se posa. La colère le submergea brusquement. Il y avait de la boue, du soleil, de l'air frais et chaud, à proximité de leur grotte. Pourquoi les gardiens ne les avaient-ils jamais emmenés dehors ? Même une petite sortie au fond de ce ravin leur aurait complètement changé la vie.

C'était pour leur sécurité, sans doute. Pour les protéger, éviter que des Ailes du Ciel passant par là ne les repèrent d'en haut, soi-disant.

En réalité, Argil devinait que, simplement, les adultes n'avaient aucune confiance en eux. Ils avaient peur qu'ils s'enfuient. Ils ne les croyaient pas assez raisonnables pour bien se comporter et être discrets.

Il enfonça profondément ses serres dans la boue. Ils ne leur avaient même pas laissé une chance de leur montrer qu'ils étaient dignes de confiance. Peut-être Argil ne le méritait-il pas, vu qu'il avait attaqué les autres alors qu'ils étaient encore dans l'œuf. Les gardiens craignaient sans doute qu'il soit brusquement pris d'une crise de folie. Mais Sunny, Gloria, Comète et Tsunami... ils n'avaient aucune raison de les enfermer dans le noir pendant toutes ces années.

Tsunami atterrit près de lui et désigna un tas de rochers couverts de mousse, non loin de là.

– Voyons voir ça...

Ils pataugèrent dans le ruisseau pour s'approcher.

Argil repéra quelque chose qui sortait de la boue, juste devant eux. Il déploya une aile devant son amie pour l'arrêter.

– Regarde, des traces de dragon !

On distinguait des empreintes toutes fraîches le long du ruisseau avec, au milieu, la ligne nette dessinée par la queue. Elles s'interrompaient soudainement, comme si le dragon avait pris son envol.

Argil posa avec précaution sa patte dans l'une des traces, elle semblait minuscule en comparaison.

– Si elles proviennent de notre grotte, ce dont je suis certaine, ce doit être Crécerelle.

– Comment le sais-tu ?

Tsunami expliqua :

– Elles ne sont pas palmées, il ne s'agit donc pas d'un Aile de Mer. Elles sont trop récentes pour appartenir à Loracle, qui est venu hier. Et il y a la trace des quatre pattes, alors ce n'est pas Dune.

– Ah oui..., murmura Argil, penaud. Évidemment.

– Les empreintes s'éloignent, nota-t-elle, de plus en plus excitée. Elle est sans doute partie à notre recherche ce matin. Et elle n'est pas encore revenue, c'est donc l'occasion rêvée de faire sortir les autres.

Elle se mit à courir le long du ruisseau, remontant la piste.

– Allez, Argil, dépêche-toi !

Le jeune dragon s'élança à sa suite. Les traces menaient jusqu'au gros tas de rochers. En grim pant dessus, ils distinguèrent un tunnel creusé dans la paroi du ravin, presque imperceptible si on ne le cherchait pas des yeux.

– C'est là, chuchota Tsunami.

– Pourquoi n’a-t-elle pas mieux couvert ses traces ? s’inquiéta Argil. Et si c’était un piège ?

– Mais non, le rassura Tsunami. Crécerelle ne sait pas qu’on va revenir chercher les autres. Elle ne réfléchit pas comme ça. Elle, elle filerait sans se retourner en abandonnant tout le monde.

Effectivement, Crécerelle était convaincue qu’un dragon était incapable de tenir parole ou de se soucier de ses congénères.

– Elle était pressée, en plus, renchérit Tsunami.

Argil scruta anxieusement le ciel. Si Crécerelle n’avait pas pris la moindre précaution, c’est qu’elle devait être vraiment furieuse contre eux.

Tsunami s’introduisit dans le tunnel et Argil l’imita. Il était assez réchauffé pour produire du feu, il cracha donc une flammèche afin d’éclairer leur chemin. À mesure qu’ils avançaient, Tsunami activa ses écailles lumineuses.

Le tunnel tournait à angle droit, à droite, puis à gauche, pour finalement descendre en pente raide, puis il redevenait plus plat, tournait encore... et débouchait sur un énorme rocher.

Le cœur d’Argil battait à coups sourds dans sa poitrine. Ils avaient trouvé l’entrée.

Pour la première fois, il contemplait sa prison de l’extérieur.



## ~ CHAPITRE 12 ~

Tsunami se dressa sur ses pattes arrière afin de tâter la paroi de pierre en ordonnant à son ami :

– Cherche quelque chose qui pourrait actionner l’ouverture de la grotte.

Argil cracha un jet de flammes pour éclairer les environs. La roche, lisse et uniforme, se dressait du sol au plafond. Il glissa ses griffes dans les quelques fissures qu’il put repérer. Il se fit juste mal aux pattes, rien de plus.

Il flaira le gros rocher, tenta de le pousser... Hélas, il ne bougea pas davantage que lorsqu’il avait essayé de l’autre côté.

– J’espère que Comète a raison, dit-il en ravalant sa déception, et qu’on va vraiment pouvoir ouvrir par là.

– Mais oui ! affirma Tsunami. Il doit y avoir une manette, un bouton, quelque chose.

Elle recula de quelques pas, fixant le sommet de l’énorme pierre.

– Et si c’était magique ? S’il fallait dire une formule ou utiliser une sorte de talisman ? paniqua Argil.

Son amie contempla le rocher durant un long moment, fronça les sourcils et secoua la tête.

– Ils auraient eu besoin d'un dragon animus pour l'ensorceler, et on ne sait même pas s'ils ont un jour existé.

La seule chose qu'Argil avait retenue de la leçon sur la magie et les dragons animus, c'est qu'ils contrôlaient les objets. Ça l'avait marqué parce que Comète s'était vexé et avait affirmé que les Ailes de Nuit possédaient bien plus de pouvoirs magiques que ces créatures de contes de fées.

– S'ils sont si puissants, alors pourquoi les Ailes de Nuit vivent-ils dans un endroit secret que personne ne connaît ? l'avait questionné Argil.

– C'est évident, avait répliqué Comète d'un ton méprisant. Nous sommes si spéciaux que nous voulons éviter que les autres clans se sentent inférieurs.

Et on lisait sur son visage : « Même si c'est la réalité. »

Argil s'était esclaffé :

– Et vous avez quoi, comme genre de superpouvoirs ?

– Tu sais bien, avait répliqué son ami, agacé. La télépathie, le don de voyance et d'invisibilité, tout ça.

– C'est pas vrai, tu n'es pas invisible ! avait-il protesté. D'accord, tu es noir, donc tu te fonds dans l'ombre, mais ce n'est pas de la magie. Moi aussi, je serais invisible au milieu d'une flaque de boue.

– Eh bien, on peut surgir sans prévenir de la nuit ! Fondre sur toi comme si le ciel te tombait sur la tête ! avait affirmé Comète en déployant ses ailes d'un geste théâtral.

– N'empêche, ce n'est pas un pouvoir. Vous êtes sinistres, c'est tout.

– Les Ailes de Nuit ne sont pas sinistres ! s'était emporté le dragonnet. Nous sommes impressionnants et majestueux.

Il s'était interrompu pour prendre une profonde inspiration avant d'ajouter :

– En plus, on est les seuls à voir l'avenir, alors...

– Oui, eh bien, en attendant qu'un Aile de Nuit descende du ciel pour le prouver, pour l'instant, on n'a que des rumeurs et une prophétie sans queue ni tête.

Puis Argil avait fixé Comète et ajouté :

– Parce que, d'accord, tu es super-futé, mais tu n'as aucun pouvoir magique.

– Je vais les développer, ça vient sûrement à l'âge adulte ! avait-il affirmé, vexé. Et puis, tu es censé apprendre tes leçons, je te signale, pas te moquer de moi.

– Je ne me moquais pas de toi, avait protesté Argil, mais il est vrai qu'il essayait de distraire Comète de ses devoirs pour bavarder un peu – sauf que

ça ne fonctionnait jamais longtemps.

Maintenant, tandis qu'il tâtonnait par terre, autour du gros rocher, Comète lui manquait. Il s'inquiétait pour lui. Comment Crécerelle avait-elle réagi en s'apercevant que trois dragonnets (Tsunami, Gloria et lui) avaient disparu ? Elle n'aurait quand même pas osé faire du mal à Comète et Sunny, si ?

Soudain, il sentit quelque chose sous ses griffes. Il se coucha par terre pour jeter un coup d'œil sous le rocher. Un long bâton était glissé en dessous et le maintenait en place.

– Regarde, Tsunami, souffla-t-il.

Il le saisit à deux mains et tenta de l'ôter.

Malgré ses efforts, il ne parvint pas à le libérer mais constata qu'il bougeait de droite à gauche. Il le remua encore et encore... et le rocher se mit à osciller. Le jeune dragon se figea aussitôt, jetant un coup d'œil à son amie.

– Et si Palm et Dune nous attendent de l'autre côté ?

– Ils ne peuvent rien contre nous, à cinq contre deux. Pas si on se défend tous ensemble. Ils nous ont retenus prisonniers en bloquant la sortie, mais si on l'ouvre... on est libres ! décréta Tsunami en poussant un profond soupir.

Argil serra les dents.

– Très bien, allons-y !

Il actionna le levier de toutes ses forces. Le rocher roula doucement sur le côté avec un léger crissement.

Ils aperçurent alors l'intérieur de la grotte. Un frisson parcourut Argil. Ça lui faisait tout drôle de la voir de dehors.

Une petite silhouette était recroquevillée au bord de la rivière, les pattes dans l'eau. Lorsqu'elle entendit le rocher bouger, la dragonnette se retourna, les yeux écarquillés.

– Chuut ! souffla Tsunami en la rejoignant.

Sunny se leva d'un bond, déployant ses ailes. Elle plaqua une patte sur sa gueule, en chuchotant, ravie :

– Vous avez réussi !

Argil jeta un regard dans le tunnel qui menait à la grotte des gardiens.

Même si Tsunami avait raison – Palm et Dune ne pouvaient sûrement pas les arrêter –, il préférerait ne pas les croiser.

– Où sont les autres ? demanda-t-il à voix basse.

– Je vais chercher Comète, annonça Sunny en filant vers la salle de classe. Gloria... je ne sais pas.

La gorge d'Argil se serra. Où était passée Gloria ? Et si elle était tombée de sa stalactite ? Une fois blessée, restait-elle invisible ? Et si...

– Je suis là, glissa une voix à son oreille.

Il sentit des ailes effleurer les siennes, et la silhouette longiligne de Gloria se dessina à ses côtés. Ses écailles d'un ton grisâtre prirent une chaude couleur orangée parsemée de taches bleu foncé.

– Ouf, tout va bien, soupira Argil, soulagé, nouant sa queue avec la sienne sans même s'en rendre compte.

Elle se raidit, mais ne se dégagea pas immédiatement comme elle l'aurait fait d'ordinaire. À la place, elle le repoussa d'un coup de museau.

– Évidemment, je me débrouille très bien toute seule, tu sais.

Elle remarqua sans doute qu'elle l'avait vexé, car elle s'empressa d'ajouter :

– Mais merci quand même d'avoir risqué ta vie pour moi.

– De rien, répondit Argil d'un ton léger.

Gloria recula et désigna du menton Comète qui débouchait du couloir de la salle de classe.

– Crécerelle a piqué une de ces crises ! Moi, j'étais cachée, c'est Comète et Sunny qui ont tout pris.

Le cœur d'Argil s'emballa. Il avait l'impression que Comète boitait ! Crécerelle l'avait peut-être blessé ou gravement brûlé...

Mais il s'aperçut bientôt que l'Aile de Nuit titubait parce qu'il portait un gros sac rempli de rouleaux de parchemin sur son dos.

– Oh, non, non, non ! Pas question ! intervint Tsunami en le lui arrachant. On n'a pas besoin de ça. En plus, tu les as déjà tous lus des milliers de fois.

– Ça peut nous être utile ! se défendit-il, cramponné à son trésor. Comme ça, on saura ce qui est comestible ou non, quelles sont les coutumes des différents clans, comment voler par mauvais temps et...

– Tu sais déjà tout ça ! protesta Argil.

– Mais... et si j'oublie ? paniqua Comète.

– Ah, tu serais beaucoup plus sympathique s'il t'arrivait parfois d'oublier un détail, affirma Gloria.

– Le plus important, c'est de sortir d'ici, et vite, décréta Tsunami. Avant le réveil de Palm et Dune.

– Et le retour de Crécerelle, ajouta Gloria.

– Quel scoop ! s'exclama une voix dans leur dos. Crécerelle est dans le coup ! Moi qui la cherche justement depuis une éternité !

Les cinq dragonnets se retournèrent d'un seul mouvement.

La reine Scarlet se tenait sur le seuil de la grotte. Derrière elle se dressait un bataillon d'Ailes du Ciel de différentes nuances de rouge, mais tous gigantesques et sur les nerfs, crachant des flammèches.

Cependant, aucun ne paraissait aussi remonté que la reine.



~ CHAPITRE 13 ~

– Ça fait au moins... combien... ? Sept ans que je n'ai pas vu Crécerelle, fit la reine Scarlet d'une voix enjouée qui contrastait avec ses yeux étincelants de fureur. D'émouvantes retrouvailles en perspective !

Elle fouettait nerveusement l'air de sa queue.

– Comme c'est amusant... Tous les dragons que je hais le plus au monde réunis devant moi !

Argil était le plus près d'elle, il recula d'un pas, déployant ses ailes. Elle devrait lui passer sur le corps pour atteindre ses amis. En espérant qu'elle n'ait pas remarqué qu'il tremblait de toutes ses griffes.

– Vous nous avez suivis ! s'exclama Tsunami, stupéfaite.

– Non, pas la peine, la détrompa la reine. Quelqu'un a eu l'excellente idée de faire des signaux de fumée. Ça nous a conduits droit jusqu'ici. Quelle délicate attention !

« C'était mon idée, pensa Argil, horrifié. Tout est ma faute. C'est moi qui ai attiré les Ailes du Ciel jusqu'à nous. »

– Qui... qui êtes-vous ? demanda Sunny d'une voix étranglée.

– Franchement, ça commence à devenir vexant, répondit la reine.

Apparemment, vous vivez dans cette grotte, mais vous êtes sur mes terres. Je suis le dragon le plus important de tout le royaume. Comment osez-vous ne pas me connaître ?

Elle tendit le cou, déployant ses ailes serties de pierres précieuses.

– La reine Scarlet des Ailes du Ciel, souffla Comète.

Il s'inclina bien bas, touchant presque le sol, en joignant les pattes avant.

– Voilà qui est mieux, fit-elle en pénétrant dans la grotte. Par les trois lunes, qu'il fait sombre là-dedans !

Elle scruta les lieux, aperçut le sac rempli de parchemins et y mit le feu d'un seul jet de flammes.

Comète regarda ses précieux rouleaux se consumer, pétrifié sur place. Argil écarta les ailes au maximum, pour faire bouclier devant le dragonnet noir, Sunny et Gloria, regrettant une fois de plus de ne pas avoir encore atteint sa taille adulte.

– Ça, alors ! s'exclama la reine en plissant les yeux. Mais voilà un Aile de Nuit !

Elle écarta Argil d'un revers de patte, comme un vulgaire fétu de paille, et saisit le menton de Comète. Argil se releva tant bien que mal, prêt à se ruer sur elle, mais le cliquetis des armures des soldats l'arrêta.

– Un Aile de Nuit de moins de dix ans ! s'extasia la reine en faisant tourner Comète devant elle pour l'examiner comme s'il s'agissait d'une vache qu'elle allait manger pour le dîner. Étonnant ! D'habitude, ils ne laissent pas leurs dragonnets s'aventurer hors de leur royaume. De peur qu'on gâche ces parfaits petits êtres ou quelque chose comme ça...

Elle lui souffla un nuage de fumée en pleine face, ce qui le fit tousser.

– Je n'ai encore jamais eu d'Aile de Nuit dans mon arène. Oh, là, là ! Comme c'est excitant ! Vous savez ce que je me demande ?

La terreur dilatait les pupilles de Comète.

– Vous ne devinez pas ? Je vais vous donner un indice. Je me demande ce que peuvent bien faire un Aile de Nuit, un Aile de Mer et un Aile de Boue cachés au cœur de mes montagnes... Et l'Aile de Boue qui essaie tant bien que mal de protéger les deux avortons. C'est trop mignon !

Comme elle se penchait vers Comète, Argil frissonna.

– Ça n'aurait pas, par le plus grand des hasards, un rapport avec une certaine prophétie ?

– Qu'est-ce que c'est que ce vacarme ? grommela Dune en traînant la patte

jusqu'à l'entrée de la grotte.

Il s'arrêta net lorsqu'il aperçut les Ailes du Ciel.

Ses yeux noirs se posèrent sur la reine et, pour la première fois, Argil y vit briller la peur.

– Palm ! hurla-t-il avant de se diriger vers Scarlet.

– Non ! protesta Sunny. Ils vont vous faire du mal.

Mais Dune ne sembla pas l'entendre. Il empoigna la dragonne pour l'écartier de Comète.

– Ne les touchez pas ! rugit-il. Je ne vous laisserai pas poser vos sales griffes dessus !

La reine se retourna en sifflant :

– Ils sont à moi désormais !

Et elle se jeta sur lui.

Palm accourut à la rescousse, juste au moment où les soldats du Ciel venaient au secours de leur reine. Sans un instant d'hésitation, il s'interposa pour les affronter. D'un coup de queue, il en repoussa trois et ses griffes lacérèrent le ventre d'un quatrième. C'était la première fois qu'Argil le voyait se battre. Il n'aurait jamais cru qu'il puisse être aussi dangereux.

– Ne t'en mêle pas, conseilla le dragonnet de boue à Sunny, puis il ajouta à l'adresse de Gloria : Et toi, tu devrais te camoufler.

– Tu veux que je disparaisse alors que tu risques encore ta vie pour nous ? s'étonna-t-elle. Non merci.

Elle le contourna pour rejoindre Tsunami qui se battait déjà aux côtés de Palm. Argil mit Sunny à l'abri sur un gros rocher avant de la suivre.

– Attendez ! Je veux vous aider ! protesta Sunny.

– Ces dragonnets sont sacrés ! cria Dune alors que la reine Scarlet le jetait contre une stalactite.

Elle était plus petite que lui, mais étonnamment forte, et le dragon de sable était handicapé par ses blessures de guerre. Il se releva en titubant, le souffle court, son aile déchirée traînant derrière lui.

– Ce sont les Dragonnets du Destin. Ils ne sont pas à vous !

– Et si mon destin à moi, c'est de jouer avec eux ? répliqua-t-elle en lacérant son moignon à coups de griffes.

Il poussa un hurlement tandis que le sang giclait de la plaie.

– Oh, une minute... C'est vrai, j'oubliais : je me moque du destin, je n'ai que faire des prophéties et de toutes les âneries des Ailes de Nuit !

Elle s'attaqua ensuite à l'aile du dragon de sable, rouvrant ses cicatrices.

– En plus, ils m'ont franchement énervée avant de prendre la fuite. Ça m'arrive souvent, mais vous savez quoi ? Je retrouve toujours ceux qui m'ont trahie. Même si je dois attendre sept ans.

Scarlet prit Dune par le cou et le plaqua contre la paroi.

– Pas vrai, Crécerelle ?

Surpris, Argil trébucha. Son adversaire en profita pour le faire tomber à la renverse, puis coinça ses ailes et sa queue sous ses quatre lourdes pattes.

La bataille se figea un instant, et Argil releva la tête pour voir Crécerelle s'introduire dans la grotte.

– Ma pauvre Scarlet, fit-elle d'un ton acerbe, tout le monde te trahit alors ? Eh bien, me voilà, tu me tiens. Tu peux donc laisser ces misérables vermisseaux s'en aller.

Elle ne jeta même pas un regard aux dragonnets.

Argil n'aurait jamais, au grand jamais, imaginé que Crécerelle se sacrifierait pour eux. Peut-être était-elle vraiment dévouée à sa mission, finalement. Même si elle les haïssait, elle voulait qu'ils survivent à tout prix.

– Crécerelle, je suis surprise : autrefois, tu désobéissais aux ordres... et aujourd'hui tu les donnes ? s'étonna la reine.

– Je ne me débattrai pas, répondit la dragonne d'une voix glaciale. Je vous suivrai sans résister, si vous laissez ces dragonnets tranquilles. Ils n'ont rien à voir avec les Ailes du Ciel.

– Évidemment que tu vas me suivre ! Parce que tu pensais peut-être avoir le choix ? Je t'ai prévu un palpitant procès, suivi par une encore plus palpitante exécution. Quant à ces petits dragons...

Elle désigna Argil et ses amis d'un coup de queue.

– Tu ne crois quand même pas que je vais renoncer à de si beaux trophées.

– Ce ne sont pas des trophées, s'esclaffa Crécerelle avec mépris. Ils ne sont bons à rien.

– Et en plus, moi, j'ai l'air toute bizarre, renchérit Sunny du haut de son perchoir.

La reine darda sa langue. Une nouvelle volute de fumée s'enroula autour de ses cornes.

– Oh, mais c'est juste ce qu'il me faut pour mon arène. J'ai besoin de sang frais. Ce serait trop triste de les relâcher. Ça... ça me fendrait le cœur.

Argil essaya de repousser le soldat qui le plaquait au sol, mais il était trop

gros. Malgré tous ses efforts, il ne bougeait pas d'un pouce. « Ce serait le moment de faire sortir le monstre que j'ai en moi », pensa le dragonnet. Hélas ! rien ne se produisit : il ne fut pas submergé par une soudaine vague de violence ou d'énergie destructrice.

– Emmenez-les tous, ordonna la reine Scarlet. Sauf celui-là, bien sûr.

Elle secoua légèrement Dune, comme si elle voulait déplumer un vieux pigeon. Il tenta de se dégager de ses griffes, les yeux exorbités.

– Franchement, à quoi pourrait bien me servir un dragon estropié qui ne peut même pas voler ? Je m'étonne que tu ne te sois pas déjà suicidé, Aile de Sable. Mais je vais m'en charger...

– Non ! hurla Sunny en se ruant sur elle.

Trop tard. D'un coup sec, la reine brisa le cou de Dune et laissa tomber son corps sur le sol de pierre.

– Dune ! hurla Sunny.

Elle s'agenouilla auprès de lui pour le secouer. Ses ailes pendaient lamentablement, ses écailles crissèrent contre la pierre, ses yeux noirs étaient fixes.

– Dune, réveille-toi !

Argil était pétrifié d'horreur. « Dune est mort par ma faute. C'est moi qui ai eu l'idée des signaux de fumée. J'ai attiré les Ailes du Ciel ici... et ils l'ont tué. Qui d'autre va mourir à cause de moi ? »

Crécerelle se jeta soudain sur les soldats. Elle attaqua celui qui retenait Palm pour le libérer.

– Va prévenir les Serres de la Paix, lui cria-t-elle en le poussant vers la rivière.

Avant que quiconque ait pu l'en empêcher, Palm plongea dans l'eau, créant une énorme vague qui se brisa sur les rochers et aspergea tous les dragons. L'Aile de Mer disparut dans les profondeurs sous les yeux ébahis d'Argil.

Le conduit menant à l'extérieur était étroit, il n'était pas sûr qu'un adulte puisse passer...

– Ooh ! s'écria la reine en ébouriffant sa crête de la pointe d'une griffe pour la sécher. Les Serres de la Paix ? J'espère bien qu'ils vont se ruer à votre secours et débarquer au palais du Ciel. Ce serait trop amusant. En particulier lorsqu'on va tous les massacrer.

Comme les soldats commençaient à enchaîner les dragonnets, Argil croisa le regard de Gloria.

– Cache-toi ! souffla-t-il.

Mais elle secoua la tête.

– Pas question, je viens avec vous, murmura-t-elle.

Les maillons de fer pesaient sur ses ailes et forçaient Argil à marcher la tête basse. Lorsqu'ils ressortirent de la grotte, le soleil de l'aube montait lentement dans le ciel, baignant les montagnes d'une lumière dorée.

Levant les yeux, le dragonnet crut apercevoir une silhouette sombre qui tournoyait au-dessus d'eux avant de faire demi-tour. Ce devait être Loracle. Il ne fut guère surpris que le dragon noir ne se précipite pas à leur secours. Les Ailes de Nuit n'aimaient pas se salir les griffes. Ils se contentaient de brandir leurs prophéties et de dire aux autres dragons ce qu'ils avaient à faire, mais ils ne prenaient pas part à la guerre et évitaient autant que faire se peut les bagarres.

Le cœur d'Argil se serra. Ils étaient passés si près de la liberté... et voilà qu'ils se retrouvaient dans une situation encore pire qu'avant. Cette grotte avait été leur prison... mais il savait que ce n'était rien par rapport à ce qui les attendait, maintenant qu'ils étaient entre les griffes de la reine des Ailes du Ciel.



DEUXIÈME PARTIE  
LE ROYAUME DU CIEL



## ~ CHAPITRE 14 ~

Les prisonniers de la reine étaient détenus en plein ciel.

Le premier jour, Argil n'osa même pas ouvrir les yeux. Il s'agrippait à la roche, les serres tellement crispées qu'elles commençaient à s'engourdir. Un seul regard par-dessus le bord, un seul coup d'œil au précipice vertigineux qui s'ouvrait devant lui... et il craignait de s'évanouir et de basculer dans le vide.

Et avec ses ailes maintenues pliées par des attaches en métal, c'était la mort assurée. Une mort horrible, douloureuse, atroce.

En même temps, ce n'était pas forcément pire que ce que la reine Scarlet prévoyait de faire d'eux.

Sa cellule était au sommet d'un pic rocheux. Sur sa minuscule plate-forme en pierre, il avait à peine la place de tourner en rond et de s'allonger. Pas besoin de mur, ni de toit. Que le ciel bleu et le vent violent qui sifflait en permanence à ses oreilles.

Le deuxième jour, il reçut un gros morceau de viande en pleine face.

La faim lui fit ouvrir les yeux. Une étrange Aile du Ciel tournoyait autour de son perchoir. Elle devait avoir un ou deux ans de plus que lui au maximum.

Ses cornes avaient atteint leur taille adulte, mais elle avait les dents blanches et pointues, pas encore tachées ni émoussées. Ses ailes couleur cuivre étaient veinées d'or et de la fumée semblait s'échapper de ses écailles aussi bien que de sa gueule. Elle s'immobilisa, voletant sur place devant lui.

Elle avait des yeux stupéfiants, deux petites étincelles bleues brillant à travers la fumée. Argil était pourtant persuadé que, d'ordinaire, les yeux des dragons du ciel étaient orange ou jaunes. Il se demanda si elle avait un truc qui clochait, comme Sunny.

Un cadavre de bestiole sanguinolent et calciné gisait à ses pieds. La vue du sang, la silhouette tordue lui rappelèrent le cou brisé de Dune. Pris de nausée, il vomit, penché au bord de la plate-forme.

À sa grande surprise, la jeune dragonne se mit à rire.

– Pouarc ! Répugnant. Dommage que les baraquements ne soient pas juste en dessous. Les gardes auraient bien mérité de prendre ça sur la tête.

À contrecœur, Argil risqua un œil autour de lui. Son éperon rocheux se dressait parmi des centaines de colonnes similaires, disposées en un cercle immense. Et, sur chaque sommet, un dragon prisonnier, comme lui. Ils avaient des fers au bout des ailes, comme lui. Les pics entouraient une sorte de cuvette de pierre, pareille à un lac asséché, au fond rempli de sable et aux parois abruptes. Au-dessus étaient creusées des rangées de gradins, de balcons et de grottes d'où les spectateurs pouvaient contempler l'arène.

Et au pied de sa tour, il n'y avait que des rochers. Mais de là-haut, il voyait le cœur du royaume du Ciel : le gigantesque palais de la reine Scarlet était taillé dans la pierre grise des sommets. Une moitié faite d'un réseau de grottes et de tunnels était cachée à l'intérieur de la montagne, l'autre s'ouvrait sur le ciel, hérissée de défenses. Des dragons aux couleurs flamboyantes s'affairaient en permanence à flanc de montagne pour agrandir le bâtiment, jusqu'à être couverts de poussière, aussi ternes que des Ailes de Boue.

La guerre avait frappé de plein fouet le royaume. Argil repéra des tours écroulées, des traînées noires de suie sur les murailles, et une fosse à moitié remplie d'ossements de dragon. Sous ses yeux, deux Ailes du Ciel apportèrent un cadavre écarlate et le jetèrent dedans. Ils l'incendièrent et demeurèrent un instant à tourner dans la fumée. Puis ils s'éloignèrent, laissant le corps se consumer.

Au loin, vers l'est, Argil aperçut la mer qui scintillait, fine ligne bleue à l'horizon.

Il remarqua alors qu'on lui avait passé une sorte de fil métallique à chaque patte et autour du cou. À son arrivée, il était trop terrifié et paniqué pour réaliser ce que les gardes lui faisaient.

Ces câbles le reliaient aux autres prisonniers. L'un partait vers la gauche, pour s'enrouler autour de la patte d'une Aile de Glace couleur de lune, qui dormait, la queue repliée sur le museau. L'autre était attaché au dragon de droite, un Aile de Sable furibond, qui ne cessait d'arpenter sa plate-forme, faisant trembler le câble. Les trois derniers se mêlaient aux autres, formant une sorte de réseau gigantesque qui liait tous les détenus.

Même si les prisonniers de la reine Scarlet avaient pu s'envoler, il aurait fallu qu'ils décollent tous ensemble. Et ensuite, ils auraient dû traîner une centaine d'autres dragons derrière eux. Ils n'auraient sans doute pas été très loin ainsi. Argil se demanda ce qui se passerait si un dragon tombait de sa plate-forme. Entraînerait-il les autres dans sa chute ?

– Tu ne manges pas ? s'étonna l'Aile du Ciel qui tournoyait autour de lui.

– Je n'ai pas faim.

Argil cacha sa tête sous son aile. Il l'entendait voleter tandis qu'elle l'observait de près.

– Tu n'aimes pas ? Je ne sais pas ce que mangent les Ailes de Boue. On n'en a jamais eu ici. Forcément, on est alliés dans la guerre, alors ça ne se fait pas de les emprisonner. Mais toi, tu es dans les Serres de la Paix, du coup, les Ailes de Boue se moquent bien de ton sort. Allez, il faut que tu manges un peu.

– Pourquoi ? demanda Argil sans sortir la tête.

– Parce que je ne veux pas que tu meures avant que j'aie eu le temps de te tuer.

Elle avait dit cela d'un ton tellement détaché qu'Argil mit un instant à réaliser ce que ça signifiait. Il souleva l'aile pour la fixer.

– Je ne me suis encore jamais battue contre un Aile de Boue, se justifia-t-elle en évitant habilement les câbles pour l'examiner de plus près encore. Vu qu'on est alliés, et tout. Alors, ça m'intrigue. Je parie que ce n'est pas du tout pareil qu'affronter un Aile de Mer ou un Aile de Glace. Mais Sa Majesté voudra d'abord que tu te battes contre un des prisonniers et, si tu meurs, je ne pourrai pas essayer.

– Ce serait vraiment dommage, conclut Argil.

– Ben oui, franchement pas flamboyant. Le plus flamboyant, ce serait un

duel contre l'Aile de Nuit. Ça, ce serait une première. Tu imagines, s'il lit dans mes pensées ? Il va deviner ce que je complotte avant même que j'aie frappé...

Elle se pencha pour le regarder par en dessous.

– Mais au moins, lui, il mange ! ajouta-t-elle d'un ton de reproche. Hé ! Tiens, si ça se trouve, elle va vouloir que vous vous battiez l'un contre l'autre. Ça voudrait dire qu'il n'en resterait qu'un pour moi. Tu crois que tu aurais le dessus face à un dragon de nuit ? Non, hein ?

– Comète ? Il va bien ? Où est-il ?

Argil se redressa légèrement pour scruter les alentours. Ça allait tant qu'il ne regardait pas vers le bas.

Il aperçut plusieurs dragons vert et bleu qui devaient être des Ailes de Mer, mais à cette distance, impossible de reconnaître Tsunami. La plupart des détenus étaient des Ailes de Mer, des Ailes de Glace ou des Ailes de Sable – prisonniers de guerre sans doute. Il y avait également quelques silhouettes orangées ou rouges, des Ailes du Ciel. Vraisemblablement des sujets qui avaient, d'une façon ou d'une autre, déplu à leur reine.

Un seul prisonnier était noir de jais et il se trouvait de l'autre côté du cercle. Si loin... Argil ne distinguait pas son visage, mais il voyait que Comète était assis, tête basse, parfaitement immobile. Il avait adopté sa position d'urgence « je-suis-une-stalagmite ».

Si seulement il avait été capable de lire dans les pensées, Argil aurait pu communiquer avec lui, à travers l'arène. Sauf qu'il n'aurait pas su quoi lui dire... peut-être juste qu'il était désolé de l'avoir autant taquiné, d'avoir caché ses parchemins favoris ou rôlé pendant les cours.

– Tu le vois ? demanda la dragonne du ciel. Il ne parle pas beaucoup.

– Demande-lui de t'expliquer quelque chose, lui conseilla Argil. Par exemple, comment les dragons ont pris Pyrrhia aux charognards pendant le Grand Incendie. Et là, tu ne pourras plus l'arrêter.

– D'accord, fit-elle, sans comprendre la plaisanterie.

Argil plissa les yeux. Il y avait trop de lumière ici, en plein ciel, et les rayons qui se réfléchissaient sur ses écailles cuivrées et fumantes l'éblouissaient d'autant plus.

– Qui es-tu ? Une geôlière ?

– Ah ça, non. Je m'appelle Péril, déclara-t-elle fièrement. Je suis la championne de la reine. Et toi, quel est ton nom ?

– Argil. Je n’ai pas compris tes histoires de combat. Pourquoi devrait-on se battre ?

– Waouh, souffla-t-elle. Tu es sérieux ? Tu as passé ta vie sous une pierre ou quoi ?

– Plus ou moins, répondit-il en faisant la grimace.

– Ah oui ?

Elle pencha la tête, intriguée, et réfléchit un instant.

– Bon... En bas, c’est l’arène royale.

Elle pointa sa queue vers le rond de sable.

– On y dispute un combat presque chaque jour pour distraire la reine. Et si tu remportes assez de duels, tu gagnes ta liberté.

– Combien ? demanda Argil.

– Je ne sais pas. Personne n’y est jamais arrivé. Dès qu’un dragon enchaîne quelques victoires, Sa Majesté m’envoie l’affronter et je le tue.

Elle eut un haussement d’ailes détaché.

– Je suis vraiment redoutable.

« Et complètement folle, compléta Argil dans sa tête. Combien de vies a-t-elle prises ? A-t-elle seulement compté ? On dirait qu’elle s’en moque complètement. »

– Qu’est-ce que tu cherches ? le questionna-t-elle.

Argil scrutait les environs, sans parvenir à repérer de petit dragon doré ni de silhouette aux couleurs étonnantes. Où étaient donc passées Sunny et Gloria ?

– Les autres dragonnets qui sont arrivés ici avec moi..., commença-t-il. Tu sais où ils sont ?

– L’Aile de Mer est là-bas, répondit Péril en montant en spirale pour désigner un dragon bleu foncé à mi-chemin entre lui et Comète.

Argil reconnut immédiatement les battements de queue furieux de Tsunami.

– Aucun intérêt, commenta Péril. J’ai déjà affronté plein d’Ailes de Mer. Facile, une fois qu’on connaît leurs trucs.

« Je parie que Tsunami te réserve quelques trucs qui vont te surprendre », pensa Argil.

– Et l’Aile de Pluie ? demanda-t-il tout haut.

Elle pencha la tête, intriguée.

– Parce qu’il y a un Aile de Pluie ?

– Tu ne peux pas te battre contre elle, s’empressa-t-il de reprendre, ils n’ont aucune défense, ce ne serait pas équitable.

– Je fais ce que Sa Majesté m’ordonne de faire, répliqua Péril. Mais je n’ai pas vu d’Aile de Pluie. Ils ne l’ont pas emprisonnée ici.

– Il y a aussi une Aile de Sable, reprit Argil. Elle est toute petite, dorée... et elle a une allure un peu bizarre...

– Je n’ai rien vu de ce genre, répondit Péril. Mais j’ouvrirai l’œil, si tu veux. Elle décrivit une pirouette arrière dans les airs et agita une aile.

– Il faut que j’aille m’échauffer. Souhaite-moi bonne chance !

Et sur ces mots, elle plongea vers l’arène.

Il regarda sa silhouette cuivrée descendre en spirale et se poser sur le sable. Quelques autres dragons étaient occupés à balayer le sol, nettoyer les murs ou surveiller les gradins. Argil nota qu’ils s’écartaient vivement à son arrivée. Où qu’elle aille, on fuyait sur son passage comme si elle dégageait un gaz toxique. Personne n’osait même la regarder.

Mais visiblement Péril s’en moquait. Elle traversa l’arène d’un pas assuré, sachant que tout le monde allait s’écarter. Elle jetait de fréquents coups d’œil vers une sorte de parapet rocheux – en réalité, il s’agissait de l’entrée d’une grotte surplombant l’arène. Finalement, elle donna un coup de queue et s’engouffra dans le tunnel qui débouchait sur la piste.

Argil s’allongea pour jeter un œil en contrebas. Il se cramponnait de toutes ses griffes, luttant contre le vertige. L’odeur du lapin mort n’arrangeait pas les choses. Peut-être pourrait-il assommer l’un des soldats en lançant sa carcasse de là-haut ? Il ne se rappelait plus quand il avait mangé pour la dernière fois. Avant l’arrivée de Loracle ? Cela faisait une éternité en tout cas, mais il semblait avoir perdu tout appétit.

Sous ses yeux, une foule de dragons vint s’installer dans les gradins. Il n’y avait pratiquement que des Ailes du Ciel, mais il repéra également le blanc doré d’un Aile de Sable ici et là. Et même un ou deux Ailes de Boue ! Son cœur fit un bond dans sa poitrine. Des représentants de son clan ! Savaient-ils qu’il se trouvait perché tout là-haut ? Peut-être réclameraient-ils sa libération en découvrant sa présence, même s’il faisait partie des Serres de la Paix.

Les Ailes de Boue et les Ailes du Ciel étaient alliés dans la Grande Guerre. Argil avait toujours eu du mal à s’en souvenir, mais maintenant il était sûr qu’il ne l’oublierait plus. « Si seulement Comète avait eu l’idée de m’enchaîner au sommet d’un pic rocheux surplombant une arène de gladiateurs, j’aurais sans doute été un bien meilleur élève en histoire ! »

Les rangées de sièges mirent longtemps à se remplir et le soleil brillait haut

dans le ciel quand deux gardes poussèrent un grondement tonitruant. Le silence se fit aussitôt dans les gradins. Tous les dragons baissèrent la tête, replièrent leurs ailes et joignirent leurs serres.

La reine Scarlet fit alors son apparition au balcon et déploya ses ailes. Ses écailles orange reflétaient les chauds rayons du soleil. L'assemblée salua son arrivée d'un sifflement. Argil reconnut le son que produisait Crécerelle lorsqu'elle s'apprêtait à cracher du feu. Il mit un instant à comprendre que, dans ces circonstances, c'était une marque de respect des Ailes du Ciel envers leur souveraine.

Les yeux plissés, il scruta les dragons qui entouraient la reine. Des gardes de forte carrure étaient postés aux quatre coins du balcon. Deux d'entre eux rentrèrent dans la grotte et revinrent en poussant quelque chose – une sorte d'arbre sans feuilles. Un tronc sinueux, muni de quatre branches, sculpté dans du marbre gris pâle. Allongée sur une branche, la queue enroulée autour du tronc, se tenait une dragonne d'un rouge velouté comme un pétale de rose. Mais, lorsqu'un rayon de soleil frappa ses écailles, de nouvelles couleurs apparurent : une constellation d'étoiles dorées, une galaxie de tourbillons violets, et comme une Voie lactée bleu pâle.

Argil étouffa un cri et, au même moment, il entendit murmures et exclamations monter de la foule.

C'était Gloria. Et, en plein soleil, elle était encore plus éblouissante qu'il ne l'avait imaginée.

Une délicate chaîne d'argent l'attachait à son arbre de pierre. Elle paraissait bien mince et facile à briser, mais Gloria ne semblait pas avoir la moindre envie de s'échapper. Elle tendit son long cou vers le soleil, ignorant le public, puis se roula en boule sur sa branche et ferma les yeux.

Lorsque les gardes eurent installé son perchoir dans un coin du balcon, la reine s'avança.

– Alors ? fit-elle d'une voix enjôleuse qui résonna dans toute l'arène. Que pensez-vous de ma nouvelle œuvre d'art ?

Argil enrageait intérieurement. « Une œuvre d'art ! À ses yeux, Gloria n'est rien de plus qu'une tapisserie à accrocher au mur, pas un dragon avec des sentiments, des pensées propres, un destin à accomplir et des amis qui tiennent à elle ! »

Mais pourquoi Gloria ne se défendait-elle pas ?

Et où était donc passée Sunny ?

Les dragons des rangs inférieurs se mirent à applaudir et, bientôt, toute l'arène résonna de leurs battements d'ailes et de serres. La reine Scarlet s'installa sur un gros rocher plat, l'air satisfait, et réclama le silence d'un coup de queue.

– Faites entrer les combattants, ordonna-t-elle.

Péril surgit de son tunnel et salua la foule. Argil remarqua que les applaudissements diminuaient comme si les dragons hésitaient à l'acclamer.

Puis trois gardes du Ciel vinrent chercher le prisonnier qui se trouvait à la droite d'Argil. L'un d'eux se chargea d'immobiliser la grosse queue venimeuse. L'Aile de Sable se débattit, lançant les pires jurons, tandis que les deux autres soldats détachaient ses câbles pour les arrimer à un anneau, au centre de la plate-forme.

Argil crut que le prisonnier allait se jeter dans le vide, malgré les fers qui retenaient ses ailes. Mais les gardes l'agrippèrent fermement, le descendirent au centre de l'arène et le lâchèrent sans ménagement sur le sable.

Péril se tourna vers lui, les yeux brillants.

Argil eut un haut-le-cœur. Il venait de comprendre qu'il allait voir un dragon mourir sous ses yeux.



~ CHAPITRE 15 ~

Argil ne voulait pas regarder. Pourtant, il était conscient que, s'il devait un jour affronter Péril, il avait intérêt à étudier sa technique de combat. Il jeta un coup d'œil aux silhouettes lointaines de Tsunami et de Comète. Il eut l'impression qu'ils fixaient avec attention le centre de l'arène, comme la plupart des prisonniers.

L'un des gardes du Ciel se dressa au milieu du cercle et battit bruyamment des ailes pour faire revenir le silence. Puis il s'inclina devant la reine avant d'annoncer :

– Après quatre victoires, Horizon des Ailes de Sable, ancien soldat des armées de Fournaise, va aujourd'hui affronter la championne de la reine, Péril. Griffes affûtées, queues dressées ? Combattez !

Il s'empressa de quitter l'arène, laissant Péril et l'Aile de Sable face à face. Horizon recula jusqu'au mur d'enceinte en sifflant.

Péril s'avança lentement vers lui, orientant ses ailes cuivrées de manière à réfléchir le soleil. Sa longue queue serpentait sur le sable. De la fumée s'échappait en permanence de ses écailles.

Horizon s'accroupit, puis sauta par-dessus Péril et atterrit dans son dos. Il ne

tenta pas de la griffer ni de la frapper au passage, il ne risqua même pas un coup de sa queue venimeuse. Il se contenta de fuir.

« Pourquoi a-t-il aussi peur d'elle ? » se demanda Argil, mal à l'aise.

Péril se retourna sans hâte et sourit à son adversaire. Celui-ci jetait des regards paniqués en tous sens, cherchant une échappatoire. Tout à coup, il se rua vers le tunnel.

Mais aussitôt, Péril lui bloqua la route et lui griffa le torse. Cela ne semblait guère plus qu'une égratignure, pourtant Horizon hurla de douleur et tomba à la renverse, pédalant frénétiquement dans le sable.

Péril le suivit et lui infligea une nouvelle griffure sur le flanc. Horizon cria encore. Il battit désespérément des ailes comme s'il voulait décoller – ce qui était impossible, car on ne lui avait pas ôté ses attaches.

Calmement, presque gentiment, Péril saisit l'une d'elles et la replia contre son corps.

Les hurlements d'Horizon se transformèrent en longue plainte stridente.

Argil n'y comprenait rien. Elle l'avait à peine touché...

Péril le lâcha et, quand elle s'écarta, il vit qu'elle avait laissé l'empreinte de ses serres sur les écailles d'Horizon. La trace était encore fumante, comme si elle l'avait marqué au fer rouge. Plissant les yeux, Argil distingua alors la fumée qui s'échappait de chacune des « égratignures » de l'Aile de Sable. Péril avait donc du feu dans les griffes ? Comment était-ce possible ?

Argil se tourna vers la silhouette avachie de Comète, regrettant qu'il soit si loin. Son ami Aile de Nuit lui aurait sans doute tout expliqué.

Tout à coup, Horizon passa à l'attaque. Il se jeta sur Péril, tentant de l'atteindre aux yeux et pointant la queue vers son cœur.

La championne fit volte-face, évitant ses griffes, et l'envoya rouler dans le sable. L'aiguillon d'Horizon rebondit sur ses écailles dans une gerbe d'étincelles... puis sa queue entière s'enflamma. Horizon poussa un cri déchirant. Argil n'avait jamais rien vu de pareil. Les dragons ne pouvaient pas mettre le feu à leurs adversaires par simple contact !

Horizon donna des coups de queue dans le sable afin d'éteindre les flammes tandis que Péril tournait autour de lui. Elle tendit la patte pour le griffer à nouveau, mais Horizon en profita pour l'agripper de ses serres. Il l'enveloppa de ses ailes et enfouit sa tête dans son cou en poussant un cri à vous percer les tympans.

Péril se figea. Un nuage de fumée s'élevait des deux dragons. Des taches

noires s'étendaient sur les ailes d'Horizon qui, petit à petit, se changèrent en cendres. Il s'affaissa lentement et Péril accompagna le mouvement, le soutenant de ses ailes.

L'Aile de Sable, secoué de violents spasmes, lâcha Péril et s'affala sur le flanc. Les brûlures l'avaient défiguré. De ses ailes, il ne restait plus que des lambeaux noircis, pendant sur une ossature calcinée. La paume de ses pattes n'était plus qu'une gigantesque plaie fumante.

Soudain, une image revint à la mémoire d'Argil. Crécerelle avait les mêmes marques sur les pattes. Avait-elle affronté Péril quand elle vivait au royaume du Ciel ? Comment s'en était-elle tirée ?

Péril se redressa, contemplant le cadavre de l'Aile de Sable. Un murmure déçu parcourut la foule de spectateurs. Elle haussa ses ailes cuivrées et se tourna vers la reine Scarlet.

Celle-ci se leva en soupirant.

– Eh bien, ce n'était guère distrayant.

Elle haussa la voix pour s'adresser à tous les prisonniers :

– J'espère qu'il y a parmi vous des adversaires plus courageux que cette pitoyable créature.

Jamais Argil ne s'était senti moins courageux. Péril était un véritable monstre. Si Horizon n'avait pas pu la battre, peut-être qu'une mort rapide – bien qu'horrible – était préférable à un long supplice pour le seul plaisir de la reine.

– Ne vous en faites pas, poursuivit Scarlet en agitant ses ailes. J'ai prévu une surprise pour demain. Quelque chose d'inédit ! J'espère que, cette fois, ils se donneront du mal pour me divertir, pas comme certains dragons.

Elle toisa le corps d'Horizon puis jeta un regard réprobateur à Péril.

Sa championne baissa la tête, fixant le sable.

– Tu peux disposer ! ordonna la reine en la congédiant d'un revers de patte.

Elle fit volte-face et rentra dans sa grotte. Argil se pencha autant qu'il put pour suivre Gloria du regard tandis que les gardes l'emportaient à l'intérieur.

Peut-être l'avaient-ils droguée ? Ou bien, la reine l'avait menacée... Ou alors, elle était malade... En tout cas, quelque chose clochait sérieusement.

Il ignorait pour qui se faire plus de souci : Gloria qui était amorphe, Sunny qui avait disparu, ou Comète qui risquait d'être jeté dans l'arène demain. Était-ce cela, la surprise de la reine ?

Comète était un spécialiste des cartes, des dates et des parchemins, mais il

ne savait absolument pas se battre.

Argil n'était franchement pas sûr qu'il survivrait à l'arène.



## ~ CHAPITRE 16 ~

Alors que le soleil plongeait derrière les montagnes, Argil sombra dans le sommeil, toujours dévoré d'inquiétude quant au sort de ses amis.

Il fut réveillé par une odeur de viande grillée... et son ventre qui gargouillait. Deux lunes étaient déjà haut dans le ciel tandis que la troisième n'était encore qu'un disque d'ivoire un peu flou pointant derrière un sommet lointain. Argil commençait tout juste à s'habituer à l'immensité environnante. Tout ce qu'il découvrait était l'exact opposé de ce qu'il avait connu sous la montagne.

En tournant la tête pour voir d'où provenait l'odeur, il sursauta, stupéfait, et faillit tomber dans le vide.

Péril était perchée à l'autre bout de sa plate-forme de pierre, la queue enroulée autour des pattes, les ailes repliées, comme si elle essayait de se faire la plus petite possible. Malgré tout, il ne restait pas plus d'une longueur de queue de dragon entre eux, et Argil sentait la chaleur qui se dégageait de ses écailles. Ce n'était pas une douce chaleur comme Sunny ou Dune, non. On aurait dit qu'il se tenait au bord d'un volcan en éruption.

– Ah, enfin ! s'exclama-t-elle.

Elle désigna le morceau de viande qui gisait sur la roche.

– Je t’ai apporté quelque chose de différent aujourd’hui. Enfin, j’ai demandé l’autorisation aux gardes. C’est un peu croustillant, j’espère que ça ne te dérange pas.

Argil renifla, ça sentait le canard rôti. Il en avait envie, mais il n’osait pas approcher, craignant que Péril ne le brûle, même sans le vouloir.

– Je fais attention, le rassura-t-elle comme si elle lisait dans ses pensées. Je ne bouge pas, promis.

Elle jeta un coup d’œil aux alentours.

– Je me suis dit que ce serait plus discret si je me posais là au lieu de voleter autour de toi.

Elle n’avait pourtant pas l’air d’un monstre. Argil avait du mal à croire que Péril et la tueuse cruelle qu’il avait vue à l’œuvre dans l’arène étaient la même dragonne.

Il tira le canard à lui et le dévora en deux bouchées. Il avait un goût de cendre et croustillait bizarrement sous la dent.

– Eh ben ! s’exclama Péril. Tu es rapide. Tu en veux un autre ?

– Non, ça va, répondit Argil.

Elle gratta distraitement la pierre de la patte.

– Tu veux que je m’en aille ?

– Non...

Comme elle relevait la tête, surprise, il ajouta :

– Reste un peu avec moi pour discuter.

– Je ne te fais pas peur ? Maintenant que tu as vu ce dont je suis capable ?

– Bien sûr que si, répondit-il avec franchise, mais tu es quand même de meilleure compagnie que les pigeons. Ils ne parlent que de méthodes de tissage de nid et du meilleur endroit pour faire leurs crottes.

Péril laissa échapper un rire qui ressemblait à un aboiement. Elle avait l’air plus timide que lors de leur première rencontre. Il étudia son visage au clair des lunes.

– Ça va ?

Péril battit très vite des cils. Au lieu de répondre, elle demanda :

– C’est bizarre, ce qui s’est passé tout à l’heure, hein ?

– Comment ça ?

– L’Aile de Sable... Horizon... Il a préféré mourir plutôt que...

Comme elle déplaçait et repliait ses ailes machinalement, Argil se

recroquevilla.

– Pourquoi ? poursuivit-elle. Ça ne se fait pas ! J’aurais dû davantage le pousser dans ses retranchements pour le forcer à se battre. Sa Majesté était furieuse.

– Contre toi ? s’étonna Argil. Ce n’est pas juste.

Péril battit à nouveau des paupières.

– Ah oui ? Tu crois ?

Elle secoua la tête.

– Non, la reine a raison. C’est mon rôle de pimenter le combat si l’autre dragon ne joue pas le jeu.

– Pourquoi fais-tu tout ce qu’elle dit ? la questionna Argil. Tu aimes... te battre comme ça ?

En réalité, il voulait dire « tuer comme ça », mais il craignait la réponse. Aurait-il pris goût à tuer si on lui avait donné la possibilité de le faire encore et encore, sans aucune conséquence ? Était-ce le genre de dragon qu’il était censé devenir ? Aimait-il cela s’il était obligé de le faire demain dans l’arène ?

– Bien sûr, répondit Péril. C’est bien la seule chose pour laquelle je sois douée. Et puis, c’est ma reine. Je suis sa championne.

– Pourquoi toi ? demanda Argil, progressant pas à pas vers sa véritable question : « Qu’est-ce qui cloche chez toi ? »

– Personne d’autre ne veut de moi. Personne n’ose même me toucher. Tu as bien vu. Je suis née avec trop de feu. D’habitude, lorsqu’un œuf comme ça éclôt, les Ailes du Ciel le jettent du plus haut sommet. Ma mère s’apprêtait à le faire quand la reine Scarlet est intervenue. Elle m’a sauvée et l’a tuée pour la punir.

Son regard s’assombrit lorsqu’elle prononça les mots « ma mère ».

– Waouh, souffla Argil.

– Ouais, acquiesça Péril. Si tu veux tout savoir, j’ai brûlé mon frère jumeau dans l’œuf. J’ai aspiré tout son feu, puis je l’ai carbonisé, hop ! réduit en cendres.

Elle haussa les épaules, mais le tremblement de sa voix contredisait son apparent détachement.

– J’ai attaqué les autres œufs de la nichée quand j’ai éclos, lui confia Argil. Cela faisait vraiment drôle de le dire tout haut.

– Enfin, c’est ce que les adultes m’ont raconté. Paraît-il que j’ai essayé de

les tuer. Moi, je ne m'en souviens pas.

Péril pencha la tête et déclara :

– Alors on est sans doute tous les deux des tueurs-nés.

Argil n'aimait pas trop son ton réjouï. « Et si elle avait raison ? Si je me laissais aller... est-ce que je deviendrais un monstre, comme elle ? »

– Moi, ça ne me plaît pas, avoua-t-il. J'aime bien me battre... mais jusqu'à présent, tout ce que j'ai tué, ce sont des proies.

– Sa Majesté affirme que je dois suivre ma vraie nature. C'est comme ça qu'elle m'a élevée. En me laissant être moi-même, en me donnant des dragons à tuer. Tu te sentirais peut-être mieux si tu pouvais être toi-même.

– Mais j'espère bien que je ne suis pas comme ça ! protesta Argil.

À la lueur des lunes, il vit le visage de Péril se fermer et comprit qu'il l'avait blessée.

– Non que... que..., bafouilla-t-il.

« Bien joué, Argil. Comment vas-tu terminer cette phrase ? Non que ce soit mal de tuer ? Ou bien : Mais si toi, ça te plaît, tant mieux ! »

– Enfin... peut-être que je suis né ainsi, mais ça ne m'oblige pas à le rester toute ma vie. J'espère que j'ai le choix, c'est tout. Que je peux être celui que je veux, que ce n'est pas décidé d'avance. Tu comprends ? Tu n'aimerais pas... parfois, tu n'aimerais pas être différente si c'était possible ?

– Non, répondit Péril en grattant la roche de ses griffes. Je m'accepte comme je suis, maintenant. Je me plais comme ça. Tu devrais faire pareil.

Ils entendirent du vacarme en contrebas. Elle sursauta.

– Je ferais mieux d'y aller.

– Attends ! la retint-il. Qui doit combattre demain ? Tu peux parler à la reine ? Lui dire de ne pas envoyer l'Aile de Nuit dans l'arène ? Il n'est pas prêt. S'il te plaît.

– Tu plaisantes ? Ça la rendrait folle. Elle a tellement hâte de le voir combattre.

– Dis-lui que je me porte volontaire à sa place, proposa Argil. Dis-lui que je suis prêt et que je promets de lui offrir un spectacle distrayant.

Péril secoua la tête.

– Impossible. J'ai interdiction de te parler. Elle était hors d'elle quand elle a su que je t'avais rendu visite. J'imagine que tu n'es pas un prisonnier comme les autres.

Argil réfléchit. C'était bizarre. Qu'est-ce que ça pouvait bien lui faire que

Péril discute avec lui ?

– Mais tu es quand même revenue me voir ? s'étonna-t-il.

Elle se balança d'une patte sur l'autre, un peu gênée.

– Oui... je ne sais pas pourquoi. Enfin... je ne trouvais pas ça juste. J'aime bien bavarder avec toi. Sa Majesté n'a jamais le temps de discuter... et mon seul autre ami est vieux, il me rabâche sans arrêt les mêmes histoires. Toi, t'es trop flamboyant !

« Donc elle ne suit pas tous les ordres que lui donne la reine. C'est bon à savoir. »

Argil s'aperçut qu'elle le regardait, pleine d'espoir.

– Toi aussi... t'es flamboyante !

Quand Péril sourit, la lueur des lunes fit étinceler ses dents blanches.

– Ouais, c'est ce que dit Sa Majesté. Elle m'aime comme je suis et c'est bien la seule. À part toi.

« Argh ! » pensa Argil. Il n'était pas vraiment sûr de l'aimer telle qu'elle était. Ni de vouloir être ami avec une dragonne qui avait l'intention de le tuer un jour.

Mais Péril n'était pas non plus totalement repoussante. Elle dégageait une mélancolie, un mal-être qui le touchaient. Et il avait peut-être une chance d'arriver à la convaincre que c'était mal de tuer... Voilà sans doute pourquoi la reine lui avait interdit de lui parler.

En attendant, il fallait qu'il trouve un moyen de protéger Comète.

– Écoute, reprit-il, pourrais-tu quand même lui glisser un mot au sujet de l'Aile de Nuit ? Faire comme si ça venait de toi ? Un Aile de Boue, c'est quand même nouveau comme type d'adversaire, non ? Alors, il vaudrait mieux me faire descendre dans l'arène en premier et le garder pour plus tard. S'il meurt dès le premier combat, ce serait dommage, non ? fit-il en avalant sa salive, la gorge serrée rien que d'y penser.

– Tu crois qu'il risque de perdre ? fit Péril en lançant un regard au loin, de l'autre côté du cercle.

Même à la lumière des trois lunes, ils distinguaient à peine la silhouette sombre de Comète sur sa plate-forme.

– Il ne peut pas se servir de ses pouvoirs ? Lire dans les pensées, tout ça ?

« Pauvre Comète ! » Argil se demandait si un Aile de Nuit normal, élevé dans son milieu de naissance, aurait déjà développé ses pouvoirs.

Il ne voulait pas révéler à Péril ni à la reine que le dragonnet de nuit ne

possédait en réalité aucun pouvoir, mais comment les dissuader de le faire combattre alors qu'elles étaient convaincues qu'il était magique ?

– Il ne les contrôle pas tout à fait, mentit-il. Il n'est pas encore adulte, tu sais. Il est en train d'apprendre à s'en servir. Mais quand ça fonctionne, ouh là ! Terrible !

Il espérait que les Ailes du Ciel n'avaient pas davantage d'informations sur les pouvoirs des Ailes de Nuit que ce qui figurait dans les parchemins de Comète.

– Ah, d'accord, fit Péril. Je comprends.

Elle agitait la queue tout en réfléchissant.

Argil recula vers le bord de la plate-forme pour s'éloigner de sa chaleur intense.

– Bon..., déclara-t-elle finalement. Je vais essayer.

– Merci.

Péril déploya ses ailes, mais hésita avant de prendre son envol.

– Tu ne ferais pas ça, toi, hein ?

Argil ne voyait pas à quoi elle faisait référence.

– Te suicider comme ça... comme Horizon, précisa-t-elle.

Elle toussa, crachant un petit anneau de fumée par les naseaux.

Argil n'avait aucune idée de ce qu'il ferait si jamais il devait affronter Péril. C'était encore plus terrifiant que de plonger dans la rivière souterraine. Croisant son regard d'un bleu surnaturel, il s'aperçut qu'elle était vraiment soucieuse.

– Non, je ne pense pas, répondit-il en toute honnêteté.

Il n'aurait pas choisi de mourir ainsi. De toute façon, il n'aurait sans doute jamais le courage de passer à l'action.

– Ah, tant mieux, je préfère mille fois te tuer en combat loyal, dit-elle. Allez, bonne nuit !

Elle s'élança dans les airs et battit des ailes, envoyant une vague de chaleur sur les écailles d'Argil.

Complètement chamboulé par ses derniers mots, il la suivit du regard tandis qu'elle descendait en cercles dans l'arène.

C'était la première dragonne qu'il croisait en dehors de la montagne, à part la reine Scarlet. Elle n'était peut-être pas si bizarre que ça, finalement. Peut-être qu'il était tout à fait normal, pour un dragon, de passer d'un bavardage amical à la violence la plus crue.

Pourtant, il n'en était pas convaincu.

Et si elle avait raison au sujet de sa véritable nature ? S'il avait été élevé comme elle, entraîné à tuer, nourrissant son monstre intérieur, peut-être se serait-il posé moins de questions. Peut-être était-il temps d'accepter cet aspect de sa personnalité. Mais que diraient ses amis ? Serait-il plus à même d'accomplir la prophétie ainsi ?

Une seule chose était sûre. Dès qu'il poserait une serre dans l'arène, il saurait très vite ce que ça faisait de tuer.



## ~ CHAPITRE 17 ~

Le lendemain matin, trois gardes du Ciel rouge sang vinrent chercher Argil.

– Qu’est-ce qui se passe ? s’inquiéta-t-il tandis qu’ils le détachaient.

Il s’était fait à l’idée que les câbles le retiendraient en cas de chute, même si ce serait extrêmement douloureux.

– Une audience privée avec la reine, annonça l’un des gardes.

– C’est bon signe ? demanda Argil. Ou mauvais, au contraire ? Je n’ai jamais été prisonnier. Enfin, si... techniquement, oui, mais ce n’était pas pareil. Ici, c’est beaucoup plus... venteux. Et puis, il y a la reine... et ça, c’est nouveau pour moi. C’est dans ses habitudes de recevoir les prisonniers ? Elle fait peut-être ça avant de les relâcher, non ?

– Tais-toi ! ordonna le garde qui lui avait répondu au début.

– Oui, d’accord, je me demandais juste si je pourrais voir les autres dragonnets qui sont arrivés avec moi...

Un garde tira sur le câble passé autour de son cou en sifflant :

– Encore un mot et on risque d’avoir un accident malheureux en descendant à la salle du trône.

Argil jeta un œil en contrebas et serra les dents. Jusqu’ici tous les Ailes du

Ciel qu'il avait croisés étaient aussi grincheux que Crécerelle.

Tout à coup, il s'aperçut qu'elle lui était complètement sortie de l'esprit. Dans la grotte, la reine s'était adressée à elle comme si elles se connaissaient. Il tendit le cou, la cherchant des yeux parmi les prisonniers, tandis que les gardes le faisaient descendre à tire-d'aile dans l'arène. Mais aucun des dragons du ciel perchés sur les colonnes environnantes n'était de la bonne teinte ni de la bonne taille.

Il remarqua alors avec horreur que la plate-forme de Comète était vide. Ils avaient dû venir le chercher pendant qu'il dormait, mais pourquoi ?

Lorsqu'ils se posèrent sur le sable, Argil se retourna pour jeter un coup d'œil à Tsunami. Trois gardes du Ciel l'entouraient, mais ils avaient du mal à l'approcher car elle se débattait comme une furie.

« Oups ! pensa Argil. J'aurais peut-être dû faire pareil. »

Il n'avait opposé aucune résistance aux gardes. Il jeta un coup d'œil autour de lui pour voir s'il pouvait en profiter pour s'échapper. Mais il avait toujours des attaches sur les ailes, et l'arène n'avait qu'une seule issue. Et comme les gardes le traînaient déjà vers la porte, inutile de se libérer pour se ruer dans la même direction.

Il se laissa donc conduire dans le tunnel enfumé, éclairé par des torches et quelques lucarnes taillées çà et là dans la roche. Le passage était assez large pour avancer à trois de front, les ailes déployées. Il montait doucement en s'enfonçant dans la montagne pour rejoindre le palais qu'Argil avait aperçu de son perchoir.

À un moment, ils passèrent devant une grande grotte munie d'étroites fenêtres qui projetaient des rectangles de lumière sur le sol de pierre. Une sorte de bassin séparait la grotte du tunnel. Sur l'un des murs trônait un portrait en pied de la reine Scarlet dans toute sa majesté. Repérant quelques écailles cuivrées qui scintillaient sur le sol, Argil supposa qu'il s'agissait de la chambre de Péril. Il n'y avait rien d'autre dans la pièce. Sans doute ne pouvait-elle pas dormir sur une peau d'animal ni même lire un parchemin de peur d'y mettre le feu.

Mais si elle n'était douée que pour le combat, pourquoi la reine ne l'avait-elle pas envoyée à la guerre ? Pourquoi restait-elle au palais pour combattre dans l'arène ?

Scarlet craignait peut-être de perdre son emprise sur sa championne. Si elle la laissait aller librement dans le monde, Péril risquait de réaliser qu'elle

n'était pas obligée de tuer... ou inversement, elle pourrait décider de tuer qui lui chantait sans attendre la permission royale.

Bientôt, Argil entendit du vacarme plus loin dans le tunnel – fracas métallique, rires et éclats de voix. Il déboucha alors sur un balcon sans garde-corps, qui faisait le tour d'une vaste cour. Il y en avait deux rangées en dessous, cinq au-dessus et encore plus haut... la voûte céleste. Une multitude de dragons s'affairaient en tous sens, luisant au soleil. De grandes baies avaient été ménagées dans les parois de pierre, si bien que la lumière entraît à flots. Le sol étincelait, comme si des ruisseaux de feu coulaient entre les dalles.

En y regardant de plus près, Argil distingua un motif à ses pieds : des empreintes de patte plaquées or ornaient le sol. Des volutes dorées couraient également sur les murs et certaines s'épanouissaient en flammes ou dessinaient des nuages sur la roche.

La reine Scarlet devait être immensément riche. Elle faisait ainsi étalage de sa puissance. Même avec tant d'or à portée de griffe, aucun dragon n'osait essayer de la voler.

Comme les gardes le poussaient dans ce sens, Argil suivit la piste des empreintes d'or, tout en contemplant le ballet des Ailes du Ciel qui s'agitaient dans la cour. Ils voletaient de balcon en balcon, repliant lestement queue ou ailes pour éviter de percuter un collègue. Certains échangeaient des parchemins en plein vol, d'autres étaient chargés de seaux d'eau, de peaux de bête ou de plats de nourriture. Tout le monde était très occupé, ou tout du moins se donnait l'air très occupé.

Argil vit une jeune dragonne monter jusqu'au dernier niveau, tenant un seau d'eau savonneuse entre ses serres. Au dernier niveau, sa queue se prit dans celle d'un autre dragon et elle perdit l'équilibre. En voulant se rattraper au balcon, elle lâcha le seau... qui tomba en sifflant, frôlant Argil et les gardes. Quelques instants plus tard, on entendit un grand *clang* ! puis un grondement furieux qui fit taire un instant le brouhaha.

Un grondement furieux... et familier.

Argil se pencha vite au balcon pour regarder. Au fond de la cour, sous une grille épaisse, un dragon avait été mis en cage, comme un écureuil. Le seau avait roulé sur les barreaux et l'eau savonneuse s'était répandue sur le prisonnier...

... qui n'était autre que Crécerelle. Elle agrippa les barres de fer et les

secoua, hors d'elle, tandis que des rires étouffés montaient de la foule.

Argil n'eut pas le temps d'en voir davantage. Les gardes le tirèrent en arrière pour le remettre sur la piste aux empreintes d'or.

Cette cellule était-elle destinée aux détenus particulièrement difficiles ? Et si oui, qu'avait-elle fait pour mériter cela ? Crécerelle ne leur avait jamais raconté sa vie avant les Serres de la Paix ni expliqué pourquoi elle avait quitté le royaume du Ciel. Argil s'était figuré qu'on l'avait mise dehors à cause de son mauvais caractère. Il s'apercevait maintenant que, en réalité, sur ce point, elle était parfaitement en accord avec ses congénères Ailes du Ciel.

Il cessa de penser à Crécerelle lorsque les gardes le poussèrent dans la salle du trône.

La reine Scarlet était perchée sur une estrade de pierre en forme de nuage, dominant les autres dragons à ses pieds. Face à elle, la paroi était complètement ouverte sur le ciel, surplombant le vide et les rochers déchiquetés en contrebas. Il y avait encore plus de doré au sol, sur les murs, partout... comme si un dragon avait vomi de l'or dans toute la pièce. Et avec le soleil qui s'y reflétait, c'était aveuglant !

Une fois ses yeux accoutumés à la luminosité ambiante, Argil repéra Gloria, allongée sur son arbre de marbre. Elle avait les paupières closes et semblait parfaitement détendue. Quelques gouttes rouge foncé ondoyaient parmi ses écailles bleu marine et or. Deux gardes du Ciel étaient postés devant elle, barrant le chemin à Argil.

Comète était agenouillé devant la reine, en une révérence soumise. Argil abandonna ses gardes pour s'accroupir à ses côtés.

– Ça va ? chuchota-t-il.

Le dragon jeta un coup d'œil à la reine avant de secouer timidement la tête.

– L'Aile de Nuit essaie de te faire comprendre qu'il est malpoli de prendre la parole sans l'autorisation de la reine, surtout dans sa propre salle du trône, l'informa Scarlet. D'abord, tu t'inclines, puis tu te tais en attendant que je m'adresse éventuellement à toi. Franchement, c'est navrant ! Qu'apprend-on à ces dragonnets de nos jours ? Quel manque de respect !

– Désolé, marmonna Argil, en essayant d'imiter la pose de Comète.

Sauf que ses serres ne se plaçaient pas avec la même grâce. Ses ailes pointaient de façon bizarre. En voulant jeter un regard à Gloria, il faillit faire la culbute et tomber sur la tête.

La reine Scarlet haussa ses sourcils incrustés de rubis avec un reniflement

méprisant.

Argil s'efforça de demeurer aussi immobile que possible.

Une éternité s'écoula. Il n'y avait pas d'autres dragons dans la salle du trône à part les gardes postés près de Gloria et les trois qui avaient amené Argil, encadrant la porte. Sunny n'était pas dans les parages.

La reine examina avec minutie ses griffes, une par une, les limant si besoin sur un rocher voisin.

Enfin, ils entendirent du remue-ménage dans le tunnel. Argil ne put s'empêcher de tourner la tête lorsqu'il reconnut la voix de Tsunami qui pestait. Toute une troupe d'Ailes du Ciel fit irruption dans la salle, traînant tant bien que mal la dragonnette de mer. Elle était ligotée de toutes parts : des câbles reliaient ses serres à ses flancs et emprisonnaient sa puissante queue. Elle menaçait de mordre les gardes qui avaient toutes les peines du monde à la faire avancer.

Enfin, ils la poussèrent à côté d'Argil puis s'empressèrent de reculer. Le jeune Aile de Boue constata avec satisfaction qu'ils portaient tous des marques de morsure et de griffure – sans aucun doute l'œuvre de Tsunami.

– Oh... bonjour, fit la reine, l'air amusé. Nous t'attendions, justement. À ce que j'ai compris, tu te plais parmi nous, alors.

– C'est honteux ! siffla Tsunami. Comment osez-vous traiter des dragons de cette façon ? Surtout nous ! Nous sommes les...

– ... Dragonnets du Destin, oui, très impressionnant ! s'exclama la reine. Il me semble que vous avez passé les six dernières années sous terre, ce qui explique que vous ne soyez pas au courant : tout le monde ne souhaite pas la fin de la guerre, loin de là.

Comme Comète s'agitait légèrement sur sa gauche, Argil devina qu'il avait envie de répliquer. Mais il garda le silence.

– Personnellement, je trouve cette guerre tout à fait distrayante, poursuivit la souveraine. Sur le champ de bataille, je récupère de nombreux combattants pour mon arène. De plus, cela occupe des dragons qui autrement auraient pu songer à me défier pour prendre ma place sur le trône. Personne n'a même essayé depuis huit ou neuf ans. Ça m'épargne beaucoup de tracas.

– Alors, ça ne vous dérange pas que des dragons meurent par centaines à travers tout Pyrrhia ? cracha Tsunami.

La reine lui adressa un regard compatissant.

– Comment pourrais-tu le savoir ? As-tu participé aux combats ? Les as-tu

vus mourir, ces centaines de dragons ? Qu'y connais-tu, toi, à la guerre ?

Tsunami ouvrit et ferma la gueule plusieurs fois avant de répliquer avec véhémence :

– Eh bien... nous l'avons étudiée en classe. Et nous savons que c'est terrible. Nous savons que de nombreux dragons innocents sont blessés...

– Oui, il est très facile de dire que la guerre, c'est mal, déclara Scarlet en agitant la patte. Mais il est beaucoup plus difficile de résoudre tous ces problèmes sans faire la guerre. Surtout quand on parle de dragons. Se battre, c'est dans notre nature. Tu es bien placée pour le savoir, tu m'as attaquée sans même me connaître.

Comme elle déployait sa queue, Argil aperçut la plaie rouge béante au milieu de ses écailles. Il se sentait étrangement gêné et coupable. Auraient-ils pu réagir autrement au lieu de la blesser ? Les choses auraient-elles tourné différemment s'ils avaient réglé le problème de manière pacifique ?

Même Tsunami paraissait troublée.

– Et, selon toi, qui devrait monter sur le trône des Ailes de Sable ? la questionna Scarlet. Fournaise, Flamme ou Fièvre ? J'aimerais bien savoir si vous avez déjà décidé, vu la grande sagesse et la longue expérience de la vie que vous avez acquises bien à l'abri au fond de votre grotte.

– Ce n'est pas notre faute, se défendit Tsunami. Nous, on avait envie de sortir.

La reine Scarlet semblait beaucoup s'amuser.

– Ah, oui ? Hilarant ! Parce que tu crois sérieusement que vous auriez survécu ? Vos gardiens vous ont quand même raconté ce qui était arrivé à tous les autres dragonnets nés lors de la Nuit-la-plus-Claire, j'espère ?

Comète retint son souffle, il échangea un regard avec Tsunami. Argil, lui, ne comprenait pas. Il n'avait jamais entendu parler d'autres dragonnets nés comme eux, lors de la Nuit-la-plus-Claire.

– *Tss tss*, fit la reine en voyant leur air surpris. Bon, je ne vais pas entrer dans les détails, mais ce n'est pas très joyeux.

– Excusez-moi..., commença Argil.

Comète eut beau lui écraser copieusement la patte pour tenter de le faire taire, le jeune Aile de Boue continua :

– Ouille ! Arrête ! J'ai une question ! Excusez-moi, Votre Majesté... Où est Sunny ? Est-ce qu'elle va bien ?

– Oh, l'espèce de drôle de petite Aile de Sable, s'esclaffa Scarlet. Je suis

sûre qu'elle plairait beaucoup à Fournaise. Elle collectionne les curiosités. Son palais regorge de choses effroyables : lézards à deux têtes, pattes de dragon à sept griffes et charognards empaillés...

Elle frissonna.

– À mon avis, elle serait ravie si je lui offrais cette petite Aile de Sable ratée.

– Vous ne pouvez pas donner Sunny à Fournaise ! protesta Tsunami. Il faut qu'on reste ensemble.

– Je fais ce que je veux. Je suis la reine en mon royaume.

– Et Gloria ? demanda Argil. Qu'est-ce qu'elle a qui ne va pas ?

– Elle n'a rien, répondit Scarlet. Elle est parfaite, au contraire. Un bel objet, très décoratif pour ma salle du trône.

– Mais pourquoi est-elle... tout endormie ?

– Les Ailes de Pluie sont des créatures nonchalantes, répliqua la reine. Ça ne t'avait jamais frappé ? Normal, les Ailes de Boue ne brillent pas par leur intelligence.

Argil contempla Gloria. Il avait cru la voir battre des paupières. Ses ailes avaient frémi... ou bien avait-il rêvé ? Comment savoir si elle dormait ou si elle écoutait ? Ce que la reine racontait sur elle lui était-il donc complètement égal ?

– Vous devez nous relâcher, décréta Tsunami. Vous ne pouvez pas empêcher la prophétie et nous...

– Silence ! répliqua Scarlet.

Les gardes piquèrent Tsunami avec un long bâton.

– Ta témérité commence à m'agacer. Écoutez-moi bien. Dans deux jours, j'organise un grand banquet pour célébrer le jour de mon éclosion. J'espère que vous allez m'offrir un spectacle divertissant dans l'arène, tous les trois. Mais j'ai également promis à mes sujets que le combat d'aujourd'hui serait distrayant. Donc celui que j'enverrai là-bas a intérêt à gagner. Bien... L'Aile de Nuit se sent-il d'attaque ? Lequel d'entre vous serait le plus à même de remporter un duel à mort contre disons... un Aile de Glace ?

– Moi ! répondirent Tsunami et Argil d'une seule voix.

Comète, lui, fixait le bout de ses serres, l'air misérable.

– C'est trop mignon ! fit la reine en plissant les yeux. Allez, sérieusement.

– Moi ! s'écria Argil. Je me bats très bien. Je veux y aller.

Il n'était pas question qu'il regarde Tsunami se faire massacrer. Surtout qu'elle serait plus à même que lui de faire évader leur petit groupe de cet

endroit sinistre.

– Tu rêves ! intervint-elle. Je te bats à chaque fois. C'est moi la plus forte.

– Pas à chaque fois, se défendit-il. Et un Aile de Boue, ce serait bien plus original qu'un vulgaire Aile de Mer, non ? ajouta-t-il à l'intention de la reine.

– C'est vrai, concéda Scarlet.

Tsunami bouillait de colère.

– Un vulgaire Aile de Mer ! Comment oses-tu ? Tu sais très bien que je suis la meilleure !

– Votre enthousiasme me va droit au cœur, chers dragonnets ! fit la reine en joignant les ailes. Gardes, ramenez ces deux-là dans leur cellule, ordonna-t-elle en pointant la queue sur Comète et Tsunami.

Les Ailes du Ciel s'approchèrent à contrecœur sans quitter des yeux les dents acérées de la dragonnette.

– Quant à celui-ci, reprit Scarlet avec délectation en désignant Argil, préparez-le pour l'arène.



## ~ CHAPITRE 18 ~

Ce n'est qu'en sentant le sable sous ses pattes et en entendant le grondement des dragons résonner dans les gradins qu'Argil se rendit compte qu'il s'était proposé sans vraiment réfléchir.

Comment savoir s'il était de taille à affronter un dragon inconnu ? Lorsque les gardes du Ciel déposèrent face à lui un Aile de Glace sifflant et crachant, il eut l'impression d'avoir la tête vide. Il avait pourtant sûrement appris les forces et les faiblesses des dragons de glace...

Le soleil était au zénith et il faisait beaucoup plus chaud dans l'arène qu'au sommet des pics rocheux. Argil distinguait des gouttes de liquide argenté dégoulinant des ailes bleu glacier de son adversaire. Au-dessus d'eux, la reine Scarlet souriait, perchée sur son balcon, avec Gloria qui dormait paisiblement à ses côtés.

Le même Aile du Ciel que la veille s'avança au milieu du rond de sable et trompeta :

– Suite à la bataille du mois dernier contre les armées de Flamme, les cellules du palais regorgeaient de dragons de glace prisonniers de guerre. Seuls neuf ont survécu. Avec deux victoires à son actif, voici... Fjord des

Ailes de Glace !

Fjord battit de la queue en montrant les crocs à Argil.

– Face à lui, un adversaire inhabituel... un Aile de Boue, mais qui ne compte pas parmi nos alliés. Non, ce jeune dragon a été débusqué alors qu'il se cachait sous nos montagnes, protégé par les Serres de la Paix. Est-ce l'un des Dragonnets du Destin ? Pas s'il perd ce combat, en tout cas !

Quelques gloussements et ricanements montèrent des gradins, mais plus près de lui, Argil voyait surtout des spectateurs mal à l'aise et même, il lui semblait bien, inquiets. Il repéra un gros dragon de boue installé à un balcon, qui le contemplait sourcils froncés. « Interviens ! Empêche ce massacre ! le supplia Argil en pensée. Je suis l'un des tiens ! »

Mais l'Aile de Boue détourna les yeux, comme s'il ne voulait pas regarder, sans pouvoir pour autant s'en aller.

Le présentateur Aile du Ciel poursuivit :

– Si ces dragonnets prophétiques sont aussi extraordinaires que le veut la légende, nous devrions assister à un spectacle inoubliable. J'espère que tu vas nous épater, dragon de boue ! Je vous présente... Argil des Ailes de Boue ! Griffes affûtées, queue dressée ! Combattez !

Et sur ces mots, l'Aile du Ciel prit son envol. Argil cligna des yeux. C'était la première fois qu'on l'appelait ainsi, « Argil des Ailes de Boue ». En d'autres circonstances, ça lui aurait fait chaud au cœur... s'il n'avait été entouré par des centaines de dragons – dont certains de son clan – prêts à applaudir sa mort imminente.

En voyant l'Aile de Glace approcher, il se sentait tout sauf extraordinaire et légendaire. La situation était simple : c'était tuer ou être tué. Il allait enfin savoir s'il avait vraiment un monstre en lui et s'il était efficace, et s'il allait s'en vouloir après...

Les écailles bleu pâle de Fjord étaient de la couleur de la neige reflétant le ciel sur les cimes. Ses yeux d'un ton plus soutenu le fixaient avec malveillance. Une rangée de cornes se dressait sur sa tête telles des stalagmites de glace. La longue griffure barrant le côté de son cou avait à peine commencé à cicatriser, maculant de sang séché les écailles voisines. Il siffla, dardant sa langue bleu foncé entre ses dents pointues comme des pics de glace.

– Euh, salut, bafouilla Argil. Tu t'appelles Fjord, c'est bien ça ?

L'Aile de Glace s'immobilisa pour le toiser, sans cesser de sortir et rentrer

sa langue fourchue. Il ne le dépassait que d'une tête, mais il avait l'air beaucoup plus vieux et beaucoup plus féroce.

– C'est la première fois que je rencontre un Aile de Glace, ajouta Argil en reculant d'un pas. En fait, je ne connais pas grand monde. J'avais lu que vous étiez couleur glacier, mais je n'aurais jamais cru que la glace puisse avoir autant de nuances. Autant de bleus différents, quoi. C'est drôle... Enfin, non, c'est cool... ouais, trop cool.

– BOUH ! braillèrent quelques spectateurs. Du sang ! Des coups ! Des cadavres !

– Tu veux notre mort à tous les deux ? gronda Fjord. Ferme-la et laisse-moi te tuer.

– Euh, ben non, j'aimerais mieux pas, répliqua Argil, qui continuait à reculer en trébuchant.

Un mouvement attira son regard et, du coin de l'œil, il aperçut Comète, perché au bord de sa plate-forme, qui agitait frénétiquement queue et ailes. Il essayait visiblement de lui dire quelque chose... mais quoi ?

Quelque chose au sujet des Ailes de Glace. Quelque chose qu'ils avaient appris en cours. Un détail capital à en juger la manière dont Comète s'agitait.

L'Aile de Nuit désignait sa gueule. Du feu ?

Argil jeta un regard incrédule à Fjord.

Non, les dragons de glace ne crachaient pas de feu. Sinon, ils auraient sans arrêt fait fondre leur palais, non ?

Mais effectivement Fjord faisait un truc avec sa bouche... et ce n'était pas un sourire.

Argil eut juste le temps de rouler à terre pour éviter le jet de brume scintillante qui jaillit soudain de la gueule du dragon. Celui-ci effleura juste la pointe de sa queue, provoquant un terrible frisson qui ébranla tout son corps.

« Ah oui, c'est vrai. Le souffle de glace de la mort. Un détail capital. Merci, Comète. »

Maintenant, ça lui revenait : les Ailes de Glace crachaient de l'air glacial. Mais, évidemment, il ne se rappelait plus du tout comment faire pour contrer ça.

Du feu, ce serait sans doute pas mal. Argil inspira et emmagasina de la chaleur dans sa poitrine tandis que Fjord tournait autour de lui. Au moment où il ouvrit la gueule pour lui souffler à nouveau à la figure, Argil lui cracha une gerbe de flammes entre les dents.

L'Aile de Glace recula d'un bond et tituba dans le sable, s'éventant la gueule de ses ailes. Son souffle glacé avait instantanément éteint les flammes, mais il avait l'air encore plus furieux qu'avant.

– Désolé, s'excusa Argil. Écoute, on n'est pas obligés de se battre, hein ? Qu'est-ce qu'ils feront de nous si... ?

Fjord l'interrompit en se jetant sur lui, toutes serres dehors. Argil fut forcé de se taire et de l'esquiver, échappant de peu à ses griffes pointues. La longue queue de l'Aile de Glace, fine comme un fouet, le cingla en pleine face, l'aveuglant un instant.

Instinctivement, Argil se protégea la tête de ses ailes et répliqua à coups de pattes arrière. L'un d'eux atteignit sa cible et Fjord poussa un hurlement de douleur. Lorsque sa vue s'éclaircit, le dragon de boue constata qu'il avait rouvert la blessure de son adversaire. Il avait le cou en sang.

Fjord recula un instant pour tâter son cou du bout des griffes. Il battait furieusement de la queue et des ailes.

« Comment vais-je me sortir de là ? » se demanda Argil. Il ne sentait pas du tout de monstre qui se réveillait en lui. Ce qui l'avait poussé à attaquer les autres dragonnets dans l'œuf était trop profondément enfoui. Il n'avait aucune envie de tuer Fjord. Ni qui que ce soit d'ailleurs.

Peut-être aurait-il dû laisser Tsunami combattre à sa place ? « Non, je suis le plus grand, le plus gros, le premier éclos. Je ne pouvais pas laisser les autres risquer leur vie. C'est à moi de les défendre. »

Il gratta le sable, baissant la tête pour regarder son adversaire dans les yeux.

« Je suis obligé de le tuer, non ? Il va bien falloir que je m'y fasse. »

Il avait toujours espéré ne jamais en être réduit à réveiller le monstre en lui. Il avait toujours espéré que la prophétie se réaliserait tout simplement, que la guerre prendrait fin, sans qu'on n'ait plus jamais à verser la moindre goutte de sang de dragon... et sans qu'il ait à faire de mal à quiconque.

« Mais l'heure de la prophétie n'est pas encore venue. C'est notre faute, on s'est évadés trop tôt... sauf qu'on n'avait pas le choix. Pour sauver Gloria... »

– BOOOUUUH ! grondèrent les spectateurs.

– Un mouton aurait déjà remporté le combat !

– Qu'est-ce que vous fabriquez ?

– Arrêtez de réfléchir et battez-vous !

– Allez, déchiquette-le !

« Je croirais entendre Crécerelle. »

Difficile de savoir qui ils encourageaient, de lui ou de Fjord...

Ou alors voulaient-ils simplement que l'un d'eux meure ?

L'Aile de Glace se mit à quatre pattes et se rua sur lui, sifflant, la langue sortie comme s'il s'apprêtait à souffler à nouveau de la glace.

Argil se rappela brusquement les instructions de Crécerelle. Sa voix résonnait dans son crâne. Il se jeta à terre et roula sous l'Aile de Glace pile au moment où celui-ci se jetait sur lui. D'un coup de griffe, il lui lacéra le ventre, traçant une traînée sanglante au milieu des écailles les plus tendres. Puis il se redressa d'un bond pour faire face à son adversaire.

Fjord hurlait, plié en deux de douleur.

– OOOUUUAIS ! acclama la foule.

– Qu'est-ce qui te prend ? cria le dragon de glace. Ce n'est pas ainsi que les Ailes de Boue se battent ! J'ai pourtant appris toutes vos techniques de combat.

– Eh bien, pas moi, répondit Argil, désolé.

Peut-être que, ayant suivi l'entraînement de Crécerelle, il se battait comme un Aile du Ciel. Dans sa tête, il entendit la dragonne protester qu'il ne se battait pas comme un dragon du ciel, mais comme une misérable bête sauvage. L'avantage, c'est qu'ainsi il avait pris son adversaire par surprise.

Argil planta ses griffes dans le sable, tout en regardant Fjord porter ses pattes à son ventre en sang. S'il l'attaquait maintenant, alors qu'il n'était pas sur ses gardes, il pourrait gagner. Mais il se sentait déjà affreusement coupable de lui avoir infligé de telles blessures. Il n'osait pas imaginer faire pire... comme quoi ? Lui briser le cou ? Il frissonna en se remémorant le craquement sinistre du cou de Dune. Il ne pouvait pas, ce n'était pas lui, quoi qu'en dise Crécerelle ou Péril.

– Très bien...

La voix de la reine Scarlet couvrit le brouhaha de la foule. Aussitôt tout le monde se tut.

– Fjord et Argil, nous n'avons pas toute la journée. Certains d'entre nous ont un royaume à diriger, figurez-vous. Soit l'un de vous tue l'autre maintenant, ou c'est moi qui descends vous achever tous les deux.

Fjord se jeta sur Argil en grondant. Pas le temps de réfléchir. Argil se dressa sur les pattes arrière pour le saisir par les cornes et faire pivoter sa tête avant que le souffle de glace ne l'atteigne. L'air glacial tomba sur les premiers

gradins et plusieurs dragons se grimpèrent dessus, cherchant frénétiquement à s'échapper, en poussant des cris paniqués.

Fjord agrippa le torse d'Argil et ils roulèrent ensemble dans le sable. Les ailes du dragon de glace, argentées et étonnamment musclées, giflaient celles du dragon de boue. Les deux pattes avant occupées à détourner la tête de Fjord, Argil ne put parer le coup qu'il lui porta aux épaules. Une douleur intense irradia dans tout son corps.

– Prépare-toi à mourir ! gronda son adversaire.

Il enroula alors sa queue autour des pattes arrière d'Argil et ils tombèrent en tas sur le sol, le dragon de glace sur le dessus. Il prit le cou d'Argil dans ses griffes et serra.

« Encore raté, pensa le dragonnet en sentant toute force le quitter. Mais, cette fois, c'est la dernière. »

Dans un instant, il serait obligé de lâcher son adversaire et, une fois libre de ses mouvements, Fjord l'achèverait d'un souffle de glace fatal.

Et ce serait la fin.



~ CHAPITRE 19 ~

Argil ferma les yeux. Il ne supportait pas de voir tous les prisonniers perchés là-haut, sachant que Tsunami et Comète étaient parmi eux, à le regarder mourir.

Il entendit soudain un cri dans le lointain. Fjord releva brusquement la tête. Argil rouvrit les paupières et constata que l'Aile de Glace fixait les colonnes de pierre, comme tous les spectateurs de l'arène. Il aperçut alors une dragonne bleue, qui se débattait, empêtré dans le réseau de câbles. Les autres détenus grondaient et se raccrochaient tant bien que mal à la roche pour ne pas être entraînés par son poids.

Tsunami ! Elle avait dû se jeter du haut de sa plate-forme pour le rejoindre. Mais les câbles la retenaient, elle se démenait comme une mouche prise dans une toile d'araignée.

– Allez voir ce qui se passe ! ordonna la reine Scarlet.

Aussitôt, tous les gardes du Ciel postés autour d'elle décollèrent.

« C'est l'occasion ou jamais », se dit Argil.

Fjord était distrait par toute cette agitation, il pouvait en profiter pour le tuer. Il le fallait. Il le devait. S'il était prêt à tuer les autres dragonnets dans l'œuf,

il devait bien être capable de tuer ce dragon qu'il ne connaissait même pas.

Et pourtant, c'était impossible. Il se répétait : « Fjord n'est qu'un prisonnier, comme moi. Pourquoi devrais-je avoir la vie sauve plutôt que lui ? Voilà pourquoi la prophétie va échouer. À cause de moi. »

Argil était donc le seul à regarder le dragon de glace quand une pluie de gouttelettes noires tomba sur sa joue et son cou.

Fjord tressaillit, surpris, et leva instinctivement une patte pour s'essuyer. Mais avant que ses griffes n'atteignent son museau, un grésillement se fit entendre. Sous les yeux horrifiés d'Argil, le liquide noir bouillonna, fuma... et, en dessous, les écailles du dragon de glace se mirent à fondre !

Fjord hurla.

Jamais Argil n'avait entendu pareil cri. Le dragon que Péril avait tué avait bien vociféré, à l'agonie, mais là, il se trouvait juste en dessous et les cris stridents lui vrillaient les tympans.

Fjord avait reçu une goutte dans l'œil. Ce fut le premier organe à se dissoudre, laissant une cavité noire et vide dans son crâne. Un côté de son visage s'affaissa, comme de la glace qui fond. Le dragon lâcha Argil, pour porter ses pattes à son cou, car le liquide corrosif dégoulinait dans sa plaie.

Argil se cacha les yeux, pris de nausée. Pourquoi la mort – puisqu'elle ne pouvait être évitée – ne pouvait-elle pas au moins être calme, propre et indolore ?

Il eut alors seulement l'idée de chercher qui avait pu asperger ainsi l'Aile de Glace. Cela semblait venir du balcon de la reine. Levant les yeux, il ne vit que trois dragons qui les contemplaient, Fjord et lui. Les gardes étaient en vol, en train de s'occuper de Tsunami et des autres prisonniers.

La reine Scarlet, qui avait l'air ravie.

Gloria, qui avait l'air endormie.

Et Péril... qui avait l'air effrayée.

Lorsque Fjord rendit son dernier souffle, sous les acclamations des spectateurs, Argil fut ramené sur son pic et rattaché. Il constata de loin que les gardes avaient ajouté des chaînes et des câbles supplémentaires pour maintenir Tsunami. Les prisonniers des plates-formes voisines n'arrêtaient pas de râler qu'elle avait failli les tuer. Mais elle adressa un signe de la queue à Argil, ce qui le réconforta un peu. Juste un tout petit peu.

Il n'avait pas gagné en combat loyal. Il n'avait pas trouvé en lui la force de

tuer. Il n'avait même pas envie de tuer Fjord. Quelque chose... ou quelqu'un d'autre l'avait fait pour lui. Ce qui ne l'empêchait pas de se sentir coupable. Il culpabilisait à cause de Fjord ; de Dune ; de Gloria, qui semblait complètement droguée ; de Sunny où qu'elle soit ; de Comète, qui ne ressortirait jamais vivant de l'arène ; de Tsunami, qui y survivrait peut-être... si elle ne se faisait pas tuer avant.

Il fut incapable de manger le cochon qu'un garde du Ciel lui déposa dans le courant de l'après-midi. Il se contenta de le regarder courir en tous sens sur la plate-forme, avec des couinements terrifiés, avant de tomber dans le vide. Et ensuite, il se sentit responsable du triste sort de ce pauvre cochon aussi.

« Tu culpabilises pour une vulgaire proie. Tu parles d'un dragon héroïque ! »

Argil tourna le dos à l'arène pour le combat de l'après-midi entre un Aile de Mer et un charognard que la reine Scarlet avait trouvé dans les bois. Maintenant qu'il avait vu de ses yeux une de ces misérables créatures, il comprenait pourquoi les souveraines ne s'en méfiaient guère, même après ce qui était arrivé à Oasis. Le charognard fut autorisé à conserver ses drôles de petites armes, qui ne lui furent pas d'une grande utilité. Le combat fut terminé en un éclair. Argil se boucha les oreilles pour ne pas entendre les sinistres bruits de mastication salués par les applaudissements du public.

Il s'endormit dans la soirée, mais son sommeil fut peuplé de cauchemars et de dragons à l'agonie.

Ce fut un soulagement pour lui de se réveiller à la nuit tombée et de trouver Péril blottie dans son coin habituel. Même la chaleur irradiant de ses écailles était la bienvenue, car le vent était plus fort et plus froid que jamais.

– Salut ! lui lança-t-elle. Tu as été génial aujourd'hui, même si j'ignore comment tu t'y es pris. Je regardais les prisonniers quand soudain... waouh, l'horreur ! C'était encore pire que moi ! Je veux dire, déjà, moi, je fais sacrément peur. Mais là... Comment tu as fait ? Non, tu n'es pas obligé de me le dire. Parce que tu risques d'avoir à me le faire. Tu vas me le faire, c'est sûr. Et ça fiche drôlement la frousse. Je n'avais jamais imaginé ce que ça pouvait donner d'être assis là-haut à me regarder tuer d'autres dragons. Et là, pour une fois, je me suis retrouvée en tant que spectatrice, en train de me dire que ça allait bientôt m'arriver. Enfin... C'est dingue. Tu peux me le dire ? Mais t'es pas obligé...

– Arrête ! la coupa Argil, d'un ton las. Péril, ce n'est pas moi. Je n'ai pas...

fait ça à Fjord.

Elle soupira, soufflant quelques flammèches par les naseaux.

– C’est bon. Je me doutais bien que tu ne voudrais pas me le dire. À ta place, je garderais le secret aussi.

– Non, je suis sérieux, insista Argil. Je pense que c’est la reine, elle voulait que je gagne. Elle a dû lancer quelque chose pendant que tout le monde avait les yeux tournés.

Péril n’avait pas l’air convaincue.

– Je ne l’ai jamais vue faire ce genre de chose avant. Mais c’est possible... Ça ne la dérange pas de tricher, en tout cas. Elle a pu trouver le poison dans son trésor...

– Tu as croisé mon amie Sunny ? demanda Argil.

Les griffures sur son dos et les hématomes autour de son cou le faisaient souffrir.

– Oh, oui ! s’écria Péril en lui lançant un regard en biais de ses yeux bleu étincelant. C’est d’ailleurs pour ça que je suis venue. Je veux bien te dire où elle est si tu fais quelque chose pour moi. Mais si tu refuses, je ne te le dirai pas.

Argil essaya de remuer ses ailes endolories, mais elles étaient toutes raides. Le sang séché qui s’était accumulé entre ses écailles et sur sa crête dorsale le gênait.

– Pas besoin, Péril. Je t’aiderai quoi qu’il en soit.

– D’accord. Enfin... on verra. Ce n’est pas facile et tu risques de t’attirer des ennuis. Moi, c’est sûr que je serai dans le pétrin si Sa Majesté l’apprend.

Elle gratta la roche de ses griffes.

– Peu importe, répondit Argil. De toute façon, je suis déjà dans le pétrin. Sunny va bien ?

Péril leva les yeux au ciel.

– Oui, elle va très bien. Elle n’a pas la moindre égratignure. Et elle mange comme une reine. Elle a sympathisé avec tous les gardes. C’en est même écœurant, si tu veux mon avis.

– C’est Sunny tout craché, confirma-t-il, soulagé. Qu’est-ce que tu veux que je fasse, alors ?

– Elle m’a dit que je n’aurais pas le droit de regarder ! explosa Péril. Je suis le seul dragon de tout le royaume du Ciel interdit d’arène demain. C’est pas juste !

– Et pourquoi ? s'étonna Argil, la gorge serrée. Qu'est-ce qui se passe ?  
Quel nouveau combat monstrueux la reine avait-elle prévu ?

– Aucune idée ! Un procès, je crois. Ce doit être rasoir, en plus. Alors, pourquoi elle ne veut pas que je sois là, hein ? Je m'en moquais jusqu'à ce qu'elle m'interdise d'y aller. Franchement, écouter des vieux dragons parler de lois, c'est aussi palpitant que de se curer un brin de laine de mouton coincé entre deux dents. Et puis, de toute façon, ça se termine toujours pareil. La reine aime mettre en scène un procès théâtral suivi d'une exécution en bonne et due forme. Personne n'est jamais jugé innocent.

– Crécerelle, murmura Argil. Ce doit être le procès de Crécerelle. Scarlet en avait parlé, je crois.

– Eh bien, en tout cas, je veux voir, décréta Péril d'un ton buté. Alors je me suis dit que je pourrais peut-être me cacher ici, derrière toi...

Argil jeta un coup d'œil aux alentours. L'Aile de Glace sur sa gauche dormait. La plate-forme à sa droite était vide. S'il se tenait tout au bord, les ailes déployées, Péril pourrait s'accroupir dans son dos, dissimulée à la vue de la reine.

Il tenta à nouveau d'ouvrir les ailes et serra les dents. Le bord était roulotté, à cause des attaches métalliques, néanmoins il aurait dû pouvoir les déplier, même s'il ne pouvait pas voler.

– J'ai trop mal, gémit-il. Enfin, je vais essayer. Mais pour l'instant, je n'arrive pas à ouvrir les ailes, alors je ne sais pas si je pourrai te cacher complètement.

Péril fronça les sourcils.

– Laisse-moi regarder ton dos...

Quand il se tourna pour le lui montrer, elle étouffa un cri.

– Ça ne doit pas être beau à voir, fit-il en se tordant le cou pour essayer de jeter un œil. Enfin, ce ne doit pas être si grave. Crécerelle répète toujours que la douleur nous endurecit. Alors, crois-moi, j'ai déjà été bien griffé...

– Mais pas par un Aile de Glace, répliqua-t-elle. Leurs griffes sont crantées afin d'accrocher la surface lisse de la glace. Alors, c'est comme si on recevait quatre coups au lieu d'un à chaque fois. Tu imagines ?

– Mm... plus ou moins. Mais quand tu es devant, ça me soulage.

– C'est vrai ?

– Oui, ce doit être... la chaleur, je pense, fit-il, un peu gêné, sans savoir vraiment pourquoi. En tout cas, c'est mieux que le vent.

– Je ne sais pas quoi faire pour te soigner, soupira-t-elle, l’air désespérée.  
Il sentit qu’elle se rapprochait un peu.

– Je peux rester là si ça te fait du bien.

Argil se rappela alors le poison qui s’était insinué sous ses écailles dans la grotte. Il se demanda si le même traitement pourrait fonctionner.

– Tu pourrais..., commença-t-il, hésitant, enfin, si ce n’est pas trop demander, je pense qu’appliquer de la boue sur les blessures pourrait me soulager.

– Oh, mais bien sûr ! s’écria-t-elle. Je vais te chercher de la boue. Ne bouge pas.

Elle s’élança dans les airs et s’éloigna à tire-d’aile.

– Ça c’est sûr, je ne risque pas de bouger, marmonna Argil. Tu crois peut-être que je risque d’aller me promener ?

Il replia ses ailes bien serrées contre lui, tentant de se protéger du vent, mais il soufflait en tous sens. Il faisait encore plus froid maintenant que Péril était partie. La douleur allait croissant à mesure que les lunes montaient dans le ciel. Argil grelottait lorsqu’il la vit revenir au bout de ce qui lui sembla une éternité.

Dans ses serres, elle tenait un gros chaudron de pierre rempli de boue épaisse.

– Où as-tu trouvé ça ? demanda-t-il alors qu’elle se posait à côté de lui.

Péril désigna l’une des murailles du palais, au loin.

– La rivière des Éclats de Diamant prend sa source derrière ce mur et elle coule jusqu’à la mer. Enfin, c’est ce que j’ai entendu dire. Moi, je ne suis jamais sortie du royaume.

Elle trempa une griffe dans le chaudron. Sous les yeux ébahis d’Argil, la boue se mit à bouillonner.

– Pourquoi donc ? Tu dois être l’une des dragonnes les plus puissantes de ce palais. Comment se fait-il que tu ne puisses pas aller et venir à ta guise ?

Péril eut l’air un peu choquée.

– Je ne désobéirais jamais à Sa Majesté ! C’est comme ça que ma mère s’est fait tuer !

Une idée germa alors dans l’esprit d’Argil mais, avant qu’il puisse la lui exposer, Péril poursuivit :

– En plus, je dois manger des pierres noires tous les jours sinon je mourrai. La reine s’assure qu’il y en ait toujours assez en réserve pour moi.

– Des pierres noires ? répéta Argil, surpris.

– C’est parce que j’ai trop de feu en moi, expliqua Péril en haussant les épaules. J’ai de la chance que la reine prenne soin de moi pour que je reste en vie.

– Tu as déjà essayé d’arrêter d’en manger ? la questionna-t-il.

– Une fois, quand j’étais beaucoup plus jeune, fit-elle en se balançant d’une patte sur l’autre, mal à l’aise. J’étais en colère contre Sa Majesté parce qu’elle ne voulait rien me dire au sujet de ma mère. Je voulais m’enfuir. Alors, j’ai arrêté de manger les pierres pour voir... et je suis tombée gravement malade. J’ai failli mourir.

– Oh..., fit Argil, pas vraiment convaincu.

Son histoire sonnait faux, comme des écailles qui ne se recouvrent pas bien. C’était tout de même étrangement commode que la reine possède ainsi le moyen de contrôler le dragon le plus dangereux de tout le royaume. Enfin, Argil n’était pas un expert des Ailes du Ciel et encore moins des affections dont ils pouvaient souffrir.

– C’est pour ça que tu ne la défies pas pour monter sur le trône ? demanda-t-il. Parce que je suis sûr que tu pourrais la battre au combat.

Péril laissa échapper un cri indigné et se retint juste à temps de le frapper avec sa queue.

– Je ne veux pas être reine ! Quelle drôle d’idée ! Ce serait de la haute trahison ! Arrête de dire n’importe quoi, et tourne-toi.

Argil lui présenta son dos, en s’efforçant de déployer ses ailes de toute leur envergure. Il s’attendait à ce qu’elle étale la boue avec ses pattes, mais se souvint brusquement que c’était impossible : elle l’aurait carbonisé ! Il en était là de ses pensées lorsqu’elle lui renversa tout le contenu du chaudron sur les écailles.

– Aaah...

Argil serra les dents pour ne pas crier. La boue était aussi chaude que le souffle brûlant de Crécerelle. Au début, il crut qu’elle l’avait brûlé.

Mais une fois le choc passé, la chaleur devint supportable. La boue recouvrit ses blessures, apaisant instantanément la douleur. Si seulement il avait pu se soigner ainsi après chaque combat contre Crécerelle !

– Voilà qui est mieux, déclara Péril, satisfaite.

Argil roula des épaules. Ses muscles se détendaient déjà.

– Waouh ! Et ça marche pour tous les Ailes de Boue ?

– Évidemment ! confirma-t-elle. C'est fou que tu ne sois pas au courant !

– Et pour les autres dragons ? la questionna-t-il en se tournant vers elle.

Peut-être pourrait-il soigner ses amis ainsi... Enfin, si jamais ils se retrouvaient à nouveau tous ensemble et libres.

– Je ne crois pas. Je ne suis même pas sûre qu'on ait essayé. Ce serait trop bizarre. Jamais un Aile du Ciel ne te laisserait étaler de la boue sur ses écailles... Beurk !

– C'est pourtant un vrai bonheur ! affirma-t-il. Le plus grand plaisir au monde... enfin, après voler. Et manger. Oh, nom d'une lune ! Ce que j'ai faim !

– Alors je dois faire le service toute la nuit, hein ? ronchonna-t-elle.

– Non, non, pas question..., protesta-t-il, mais elle était déjà partie.

Argil s'accroupit, la queue enroulée autour des pattes, en pleine réflexion.

Il devinait pourquoi Scarlet avait interdit à Péril d'assister au procès. La reine avait affirmé qu'autrefois Crécerelle lui avait désobéi... et puis la dragonne avait des cicatrices au creux des pattes.

Et il n'avait aucun mal à l'imaginer en train d'essayer de tuer sa propre dragonnette. Surtout si elle pensait qu'elle avait un problème.

Péril croyait sa mère morte. Comment réagirait-elle en apprenant qu'elle était en vie... et qu'il s'agissait de Crécerelle ?



~ CHAPITRE 20 ~

Péril rapporta deux lapins et deux chaudrons de boue supplémentaires durant la nuit. La chaleur de ses écailles permettait à la boue de rester tiède sur le dos d'Argil. En outre, sa présence chassait les cauchemars. Lorsqu'il discutait avec elle, Argil se sentait moins coupable. C'était bizarre, il le savait : Péril avait tué beaucoup plus de dragons que lui. Mais ça ne la perturbait pas et il lui enviait son détachement. S'il devait se battre à nouveau dans l'arène, il avait sans doute intérêt à prendre exemple sur elle.

– Ils ne vont pas te chercher, au palais ? s'inquiéta-t-il tandis que le soleil commençait à se lever, au loin, sur la mer.

Elle secoua la tête.

– Je suis censée passer mes journées dans les grottes à chercher des pierres noires, expliqua-t-elle. Tant que je reste ici, cachée derrière toi, avec un peu de chance personne ne remarquera mon absence.

– Pas même les gardes ?

– Ils ne viennent pas nourrir les prisonniers avant midi. Et le procès doit avoir lieu à l'aube. Regarde.

Elle se rapprocha un peu pour voir par-dessus ses ailes.

Argil baissa les yeux ; les gradins se remplissaient. Les spectateurs semblaient moroses, moins excités que lorsqu'ils venaient assister aux combats.

Des gardes du Ciel pénétrèrent dans l'arène, traînant deux gros rochers. L'un d'eux planta trois anneaux dans le sable en triangle, puis y attacha des chaînes épaisses.

– Vite, déploie tes ailes au maximum, siffla Péril. La voilà !

Argil écarta largement ses ailes tandis que la reine Scarlet venait s'installer sur son balcon. Il remarqua qu'elle avait troqué sa cote de mailles dorée pour un gilet noir, incrusté de diamants. Même si elle ne jetait pas un regard à ses prisonniers, Péril demeura néanmoins prudemment cachée. Gloria n'était pas présente – pas besoin d'objet décoratif pour un procès, supposa Argil.

Enfin, on fit entrer Crécerelle dans l'arène, sifflant et grondant. Une chaîne passée autour de son museau l'empêchait de cracher du feu sur les gardes qui l'entouraient. Deux autres enserraient ses pattes et une dernière sa queue, pour plus de précautions.

– C'est bizarre, chuchota Argil à Péril, j'ai toujours détesté Crécerelle, mais ça me met quand même hors de moi de la voir traitée ainsi.

– D'où tu la connais ? demanda Péril.

– Elle fait partie des trois dragons qui nous ont élevés, sous la montagne, expliqua-t-il. Ils ne nous aimaient pas beaucoup, mais ils étaient censés nous protéger jusqu'à ce que les Serres de la Paix reviennent nous chercher pour accomplir la prophétie.

Il s'interrompit et avala sa salive en pensant soudainement à Dune. Et Palm... avait-il survécu à la rivière souterraine ?

– Au moins, tu avais quelqu'un pour veiller sur toi. J'imagine que même des parents minables, c'est toujours mieux que pas de parents du tout, affirma Péril.

Argil contempla la reine des Ailes du Ciel en se demandant si c'était vrai. Scarlet avait en quelque sorte joué le rôle d'une mère pour Péril. Mais quel genre de mère obligerait sa fille à tuer ses congénères en leur faisant subir d'atroces souffrances chaque jour ?

Peut-être que Péril s'en serait mieux sortie sans personne. Dune et Palm n'étaient pas si affreux que ça, mais à choisir, Argil aurait sans doute préféré grandir seul qu'en compagnie de Crécerelle.

S'il avait raison et que Crécerelle était bien la mère de Péril, aurait-elle fait

une meilleure maman que la reine ? Pas sûr, surtout si elle était prête à jeter sa fille du haut de la montagne. Au moins, Scarlet avait gardé Péril en vie.

Il hésitait à lui faire part de ses suppositions... car s'il se trompait ?

– J'ai de vrais parents, reprit-il. Quelque part, au cœur du royaume de Boue, deux dragons m'attendent et me cherchent sûrement. Et je les retrouverai un jour.

Il ne voyait pas l'expression de Péril, mais son silence était éloquent. Elle était sûre qu'il ne sortirait jamais vivant de cet endroit. Ou que si c'était le cas, ce serait au prix de sa vie à elle.

Une pensée qu'il préféra chasser bien vite de son esprit.

L'Aile du Ciel qui présentait à chaque fois les combats se percha sur l'un des rochers et écarta ses ailes rouge sang.

– C'est Vermillion, lui apprit Péril, le fils aîné de Sa Majesté. C'est lui qui joue l'avocat général.

– Pourquoi Scarlet se donne-t-elle la peine d'organiser un procès ? demanda Argil.

– Seuls les Ailes du Ciel ont droit à un jugement, expliqua-t-elle. Sa Majesté aime assister à tout ce protocole, elle pense que ça donne une bonne image d'elle, une souveraine juste et impartiale.

Argil se retint de rire.

Le murmure de la foule se tut quand un autre Aile du Ciel vint se jucher sur le second rocher. Ses écailles étaient d'un rouge passé, comme si leur couleur avait fané au soleil. Il se mouvait avec lenteur, traînant sa queue derrière lui telle une lourde carcasse.

– Et voici Balbuzard, lui apprit Péril. Lui, c'est l'avocat de la défense. Il plaide, mais sans y mettre trop de brio, sinon il risque sa tête. Il est très âgé, presque aveugle. Il est gentil avec moi parce que j'écoute ses vieilles histoires. Autrefois, il possédait un immense trésor, mais un charognard a voulu le lui voler, et a réussi à lui paralyser la queue avant que Balbuzard ne le dévore. Depuis, il ne peut plus voler et il a donné tout son trésor à Sa Majesté qui, en échange, le laisse vivre au palais.

– Il n'a pas fait une affaire ! commenta Argil.

Il sentit une vague de chaleur dans son dos tandis que Péril s'ébrouait, indignée.

– Au temps jadis, avant le Grand Incendie, avant qu'on ait des reines et des armées, récita-t-elle, il serait mort, c'est tout. Les charognards tuaient

beaucoup plus de dragons à l'époque. Maintenant, grâce à nos reines, nous contrôlons le monde entier et on aide les dragons dans le besoin.

– On dirait Comète, remarqua Argil. Tu vas me faire une interro surprise à la fin de la leçon ?

– Tiens, au fait, le dragon de nuit n'a pas voulu m'adresser la parole, lui apprit-elle. Pourtant, j'ai suivi ton conseil, je lui ai demandé de me parler du Grand Incendie. Il a caché son museau sous son aile et m'a complètement ignorée.

– Eh ben, siffla Argil en contemplant la silhouette avachie de son ami, il doit être sacrément déprimé.

Il aurait aimé pouvoir lui parler, lui crier qu'ils allaient trouver un moyen de sortir de là. Mais même s'il hurlait de toutes ses forces, Tsunami l'entendrait peut-être, mais pas Comète. De plus, brailler à travers toute l'arène qu'il projetait de s'évader n'était sans doute pas une très bonne idée.

De toute façon, le procès allait commencer. Lorsque la reine Scarlet battit des ailes, tous les dragons se tournèrent vers elle.

– Mes loyaux sujets, commença-t-elle, cette dragonne, Crécerelle, autrefois des Ailes du Ciel, est accusée de la plus haute trahison : m'avoir désobéi. Vermillion assurera l'accusation.

– Votre Majesté, fit ce dernier en s'inclinant, les serres jointes. Les faits parlent d'eux-mêmes. Vous avez donné un ordre. Crécerelle vous a désobéi et a fui le royaume. Elle a vécu sous les montagnes durant ces sept dernières années, aidant et soutenant les Serres de la Paix, qui refusent également de se plier à vos ordres. Elle mérite une longue et pénible exécution. Inutile de faire durer ce procès.

Dans les gradins, les dragons sifflèrent et battirent des ailes. Crécerelle fixait la reine d'un regard assassin, de la fumée s'échappait de sa gueule bâillonnée et de ses naseaux.

Scarlet adressa un signe de tête à Vermillion.

– Fort bien parlé. Maintenant, Balbuzard peut plaider la défense. À moins qu'il ne préfère dormir une fois de plus pendant ce procès.

La foule accueillit cette bonne blague en riant.

Le vieux dragon tendit le cou vers la reine, puis vers Crécerelle, comme s'il s'efforçait de distinguer leurs visages depuis son rocher.

– Votre Majesté, fit-il d'une voix éraillée par le temps, mais encore assez forte pour porter jusqu'aux plates-formes des prisonniers, j'ai effectivement

deux ou trois mots à dire pour la défense de l'accusée.

La reine Scarlet agita lentement la queue dans son dos tout en le contemplant du haut de son balcon.

– Mais certainement, vous êtes là pour ça. Allez-y.

Balbuzard se racla la gorge, crachant un nuage de fumée noire. Tous les dragons se penchèrent pour l'écouter. Argil sentit la chaleur de Péril frôler dangereusement ses écailles tandis qu'elle essayait de glisser un coup d'œil sous ses ailes.

– Considérant la première charge de désobéissance, Crécerelle n'a pas fait ce que vous aviez ordonné, certes. Mais n'êtes-vous pas vous-même revenue sur votre ordre après son départ ?

« Quoi ? » Argil avait du mal à suivre. Il parlait bien de Péril, non ?

– Balbuzard ! siffla la reine. Exprimez-vous clairement ou bien taisez-vous ! Et laissez-moi vous dire que la deuxième option serait préférable pour vous.

– Pardonnez-moi, Votre Majesté, fit le vieux dragon en redressant ses ailes, mais je ne peux me taire. Crécerelle était l'une de vos plus loyales soldates. Elle a été affectée au programme de reproduction sur vos ordres et a pondu un œuf. Lors de l'éclosion, il s'est avéré qu'il contenait des dragonnets jumeaux.

Dans le dos d'Argil, Péril étouffa un cri. Le dragon de boue battit des ailes, espérant couvrir le bruit, mais personne ne leva les yeux. Tous les regards étaient aimantés par le procès.

– Nous savons déjà tout cela, répliqua Scarlet en bâillant. Accélérez, qu'on en arrive au moment où on l'exécute.

– Les dragonnets avaient un problème, poursuivit obstinément Balbuzard. L'un possédait trop de feu, l'autre pas assez. Selon la coutume du royaume du Ciel, vous avez ordonné à Crécerelle de les tuer tous les deux et de ne plus jamais participer au programme de reproduction.

– Ça n'a aucun sens, chuchota Péril.

Argil baissa le cou pour la regarder. Elle tremblait de tout son corps.

– Je suis la seule Aile du Ciel née avec un jumeau depuis dix ans, mais il ne peut pas parler de moi. Mon frère est mort à l'éclosion. Je l'ai carbonisé, puis ma mère a essayé de me tuer et la reine l'en a empêchée.

– Ou bien, c'est juste ce qu'elle a voulu te faire croire, murmura Argil.

La reine se dressa de toute sa taille et déploya ses ailes. Les rubis qui les bordaient étincelèrent au soleil.

– Mes instructions étaient on ne peut plus sensées, déclara-t-elle.

– Mais Crécerelle a tenté de s'échapper, reprit Balbuzard. Elle a pris les deux dragonnets dans la nursery et a voulu fuir avec eux.

– Vous êtes donc d'accord : elle m'a désobéi, répliqua Scarlet. Je pense que nous en avons terminé.

– Vous l'avez rattrapée au bord de la rivière des Éclats de Diamant et vous avez donné un nouvel ordre. Vous lui avez promis d'excuser sa désobéissance à une seule condition. Elle devait choisir de tuer l'un de ses deux dragonnets et vous lui laisseriez la vie sauve, à elle ainsi qu'à l'autre petit.

– Non..., gémit Péril.

– Elle vous a obéi, n'est-ce pas ? Elle a tué le dragonnet qui n'avait pas assez de feu, là, sur le rivage. De ses propres griffes.

– Et alors ? J'ai à nouveau changé d'avis, se défendit Scarlet. J'ai bien le droit, je suis la reine.

– Vous avez dit à vos gardes – je le sais, car j'en faisais partie – de tuer le second dragonnet et de traîner Crécerelle en procès. Elle a voulu prendre sa fille pour fuir avec elle mais, dès le premier battement d'ailes, les écailles brûlantes de la petite lui ont brûlé la paume des pattes et elle a dû la lâcher. Elle a filé, laissant sa seule enfant vivante à votre merci.

Il y eut un silence de mort.

– Elle est donc coupable ! décréta la reine d'un ton guilleret. Nous l'exécuterons demain. Et tant qu'on y est, on exécutera également ce vieux machin qui m'ennuie avec ses longs discours, ajouta-t-elle en désignant Balbuzard.

– Non !

Argil faillit tomber de sa plate-forme lorsque Péril bondit en hurlant derrière lui. Il battit des ailes pour reprendre son équilibre tandis qu'elle descendait en piqué dans l'arène.

Argil s'aperçut alors que sa patte avant droite était libre. Baissant les yeux, il constata que Péril avait brûlé le câble en passant.

– Ce n'est pas possible ! cria-t-elle en se posant dans le sable au pied de Balbuzard. Dites-moi que ce n'est pas vrai !

Crécerelle se redressa en poussant un grondement étouffé. Argil comprit alors qu'elle avait cru sa fille morte, pendant toutes ces années.

– Hé oui ! fit Scarlet en jetant un regard malicieux à Crécerelle. Oh, j'avais

oublié de préciser qu'elle était encore en vie et qu'elle travaillait pour moi...

Ses yeux jaunes et cruels tombèrent sur Péril.

– Tu n'as rien à faire ici.

– Vous m'avez menti ! hurlait la jeune dragonne. Vous m'aviez dit qu'elle était morte !

La reine Scarlet soupira.

– Regarde les dégâts que tu as causés ! reprocha-t-elle à Balbuzard. Péril, ma chérie, tu aurais préféré savoir que ta mère était en vie quelque part en train d'élever d'autres dragonnets, regrettant de ne pas t'avoir tuée à la place de ton frère ?

Péril hésita.

– Avec lui, elle aurait pu s'enfuir, insista la reine. Alors que toi, tu l'as brûlée quand elle a essayé de te sauver. Du coup, elle s'est dit qu'elle avait fait le mauvais choix. C'est pour ça qu'elle n'est pas revenue te chercher.

Muselée par ses chaînes, Crécerelle répliqua quelque chose d'inintelligible.

– Et moi, n'ai-je pas veillé sur toi pendant toutes ces années ? renchérit Scarlet. Je t'ai fourni des pierres noires, je t'ai nourrie, j'ai fait de toi ma championne ! Tu n'apprécies donc pas tout ce que j'ai fait pour toi ? Je suis tout de même une meilleure mère qu'elle, tu ne crois pas ?

– Je veux me battre pour ma mère en duel judiciaire, dit Péril si doucement qu'Argil l'entendit à peine.

De la fumée jaillit des naseaux de Scarlet, s'enroulant autour de ses cornes.

– QUOI ? demanda-t-elle d'une voix blanche.

– J'en appelle à la tradition du bouclier du champion, reprit Péril, selon laquelle le champion de la reine peut défendre n'importe quel dragon condamné à mort. Si je remporte le duel contre l'adversaire que vous me choisirez, vous devrez la relâcher.

Elle regarda Crécerelle dans les yeux pour la première fois.

– Je veux me battre pour ma mère.



~ CHAPITRE 21 ~

La reine Scarlet plissa ses yeux jaunes qui ne formaient plus que deux fentes étroites entre ses écailles orange.

– D’où sors-tu cette loi ? rugit-elle.

Péril se balançait d’une patte sur l’autre.

– Je l’ai lue quelque part...

– Sûrement, toi qui ne peux pas tenir un parchemin entre tes griffes sans le brûler ! Non, quelqu’un t’a bourré le crâne avec des histoires trop compliquées pour de petites oreilles de dragonnette.

– Non ! protesta Péril avec trop de véhémence. Personne...

Mais la reine avait décollé avant même qu’elle n’ait prononcé un autre mot. Scarlet saisit Balbuzard dans ses griffes et fila dans les airs.

– Non ! Non ! Ce n’est pas sa faute ! cria Péril.

Elle prit son envol et battit des ailes pour tenter de les rattraper.

Argil vit la reine monter, monter dans le ciel au-dessus de l’arène. Balbuzard se débattait entre ses serres, sa queue pendant comme un poids mort derrière lui. Scarlet était presque arrivée au niveau du réseau de câbles quand, soudain, elle ouvrit ses griffes et le lâcha.

Il tomba comme une pierre. Argil n'avait jamais réalisé qu'un dragon avait à ce point besoin de sa queue pour faire balancier dans les airs. Le vieux dragon mit un temps infini à déployer ses ailes et, même lorsqu'il réussit, il tanguait horriblement, déséquilibré par le poids de sa queue.

Péril fondit sur lui, toutes serres dehors, mais il l'esquiva et elle resta figée dans les airs, impuissante. Si elle l'agrippait, les brûlures le tueraient aussi sûrement que la chute, ce serait peut-être même plus douloureux. Argil la vit hésiter, tenter de le rattraper... mais c'était trop tard.

Balbuzard battit des ailes dans un dernier sursaut d'énergie, mais ne parvint pas à se rétablir. Il s'écrasa lamentablement dans le sable, près du mur d'enceinte. Tous les dragons de l'arène entendirent ses os se briser, ses ailes se déchirer. Péril se posa bien vite à ses côtés.

La reine Scarlet, elle, regagna son balcon en voletant délicatement.

– J'espère que cela servira de leçon à ceux qui auraient l'intention de souffler quelques mauvaises idées à ma championne, déclara-t-elle en contemplant l'assemblée d'un œil menaçant.

– Il n'est pas mort, constata Péril, qui grattait nerveusement le sol.

– Ça ne va pas tarder, assura Scarlet en agitant une griffe d'un air détaché. Bien. Je ne m'opposerai pas à la tradition du bouclier du champion. Ma championne veut se battre pour l'accusée, je vais lui trouver un adversaire et ils s'affronteront après les autres combats demain. Si Péril l'emporte, Crécerelle sera libre. Et sinon... eh bien, je n'aurai plus de championne, mais au moins, on pourra exécuter Crécerelle juste après. Tout bien considéré, un programme très sanglant pour nous distraire, la reine Fournaise et moi.

Le vent glacé fouettait le visage d'Argil, ravivait la douleur de ses blessures et sifflait en frôlant ses écailles. Fournaise allait venir. Demain. Et elle repartirait sûrement avec Sunny.

– Très bien, fit Péril en regardant Balbuzard rendre son dernier souffle. Demain, alors.

Elle voulut serrer la patte du vieux dragon dans la sienne, mais se ravisa, les serres figées en l'air, juste au-dessus des siennes, sans oser les toucher.

– Bien sûr, nous allons remettre Crécerelle dans sa cellule, reprit la reine. Il ne faudrait pas qu'elle essaie de s'échapper à nouveau, tu comprends.

– Bien, répondit Péril.

Elle se tourna vers Crécerelle. Fille et mère se firent face tandis que Vermillion dispersait l'assemblée. Les dragons quittèrent les gradins dans un

murmure d'excitation.

Lorsque la majeure partie des spectateurs fut partie, Crécerelle désigna les chaînes qui la bâillonnaient. Elle voulait parler à Péril.

– Non ! fit cette dernière alors qu'un des gardes s'approchait.

Elle regarda la dragonne dans les yeux.

– Tu as tué mon frère. Tu m'as abandonnée ici. Et mon ami est mort par ta faute. Je ne veux pas ta mort, mais je ne veux pas te connaître non plus.

Elle tourna les talons et quitta l'arène. Les gardes emmenèrent Crécerelle sous le sourire triomphant de Scarlet.

Les pensées se bousculaient dans la tête d'Argil. Il tenta de croiser le regard de Tsunami, mais elle se débattait sur sa plate-forme, donnant des coups de griffes rageurs dans les airs. Et en face de lui, Comète fixait le ciel.

Argil s'efforça de réfléchir calmement. Si Péril parvenait à faire libérer Crécerelle, celle-ci essaierait vraisemblablement de libérer les dragonnets à son tour. Peut-être ferait-elle appel aux Serres de la Paix.

Mais ce serait sans doute trop tard, tout du moins pour certains d'entre eux. Sûrement pour Sunny, qui serait déjà en route pour la forteresse des Ailes de Sable, entre les griffes de Fournaise. Et peut-être également pour Comète qui descendrait dans l'arène demain. Peut-être aussi pour Tsunami et pour lui-même s'ils devaient également se battre.

Non, ils ne pouvaient pas attendre Crécerelle. Ils devaient s'échapper avant les combats de demain. Argil se demandait si Péril accepterait de les aider, maintenant qu'elle savait que la reine l'avait trahie.

Il espérait qu'elle allait revenir, mais la matinée s'écoula sans nouveau rebondissement. Il ne se passait rien dans l'arène, le soleil lui cuisait le dos. La boue s'effrita et tomba en poussière tandis que le vent jouait avec sa queue et ses ailes comme un dragonnet taquinant sa proie. Et Péril ne vint pas.

Lorsque le garde lui déposa un cochon à midi, Argil lui demanda de transmettre un message à Péril. Le soldat lui cracha un jet de flammes au visage et s'envola sans répondre tandis que le cochon terrifié se jetait dans les griffes d'Argil. La seule bonne nouvelle, c'était que le garde n'avait pas remarqué le câble brisé.

Quand le soleil amorça sa descente vers les sommets à l'ouest, Argil commença à sérieusement s'inquiéter pour Péril. Et si la reine Scarlet avait décidé de se débarrasser d'elle avant qu'elle ait pu combattre pour Crécerelle ?

L'écho de lourds battements d'ailes dans le lointain le tira de ses pensées. Il aperçut un bataillon de dragons de sable qui venait de l'ouest, dans la lueur orangée du couchant. La plus grande était en tête et les autres dessinaient un V autour d'elle. Ils survolèrent le palais du Ciel, toujours en parfaite formation, et disparurent derrière l'une des hautes murailles. Argil supposa qu'ils s'étaient posés sur le terrain d'atterrissage réservé aux visiteurs.

Fournaise était donc là.

C'était la plus grande et la plus mauvaise des trois rivales qui se disputaient le trône des Ailes de Sable. Elle régnait dans la forteresse de Sable. Si la mémoire d'Argil était bonne, elle était en première position pour emporter la guerre... et n'hésiterait pas à éliminer quiconque se dresserait en travers de son chemin.

Dune les avait prévenus qu'il n'existait pas de dragon plus redoutable dans tout Pyrrhia. Elle était encore pire que la reine Scarlet. Il leur avait raconté ce qu'elle avait fait de l'œuf d'Aile du Ciel avant leur éclosion. Scarlet n'était déjà pas commode, mais il n'y avait pas de plus grand danger pour les Dragonnets du Destin que de croiser la route de Fournaise.

Quelques instants plus tard, Argil vit la dragonne de tête revenir au-dessus de l'arène. À mesure qu'elle approchait, il distingua ses muscles qui ondoyaient dans son dos, comme le vent sur les dunes du désert. Son aiguillon venimeux était dressé au-dessus de sa tête et ses pupilles noires étaient fixées sur Argil.

Le dragonnet de boue se recroquevilla malgré lui tandis qu'elle tournoyait dans les airs, juste au-dessus de lui, sans le quitter des yeux. Il ne savait pas quoi faire. Impossible de déchiffrer son expression.

Au bout d'un moment, elle darda sa langue fourchue vers lui avant d'aller examiner Tsunami, puis Comète.

« Il faut qu'on sorte d'ici, et vite, pensa Argil. Ce soir. »

Il n'osait même pas imaginer ce que ces yeux noirs verraient en regardant Sunny. Il avait le terrible pressentiment que Fournaise ajouterait la petite Aile de Sable à sa collection après l'avoir tuée, empaillée et montée en trophée.

Non, impossible ! C'était encore pire que d'être prisonniers dans la grotte. Au moins, là-bas, ils étaient ensemble. Mais Argil n'était pas le plus futé du groupe. Ce n'était pas lui qui avait des idées géniales et qui échafaudait des plans d'évasion d'habitude.

Il s'aperçut alors que Péril n'avait pas respecté sa part du marché : elle ne lui

avait pas vraiment dit où se trouvait Sunny. Alors, même s'il arrivait à quitter son pic rocheux, il ignorait où trouver son amie dans l'immense palais du Ciel.

Péril l'avait-elle oublié ? Ou alors lui en voulait-elle pour une raison ou une autre ?

En faisant les cent pas sur sa plate-forme, Argil se prenait régulièrement les pattes dans le câble rompu. Il baissa les yeux pour l'étudier. Le couchant ne jetait plus qu'une faible lueur dorée sur les montagnes et les lunes commençaient à peine leur ascension dans le ciel, aussi avait-il assez peu de lumière.

Il leva sa patte libre dans les derniers rayons du soleil. Le câble était maintenu en place par une sorte de fermoir métallique mais, maintenant qu'une extrémité était libre, il pourrait facilement le faire glisser. L'autre bout, autrefois attaché à Horizon, l'Aile de Sable que Péril avait tué, était maintenant passé dans un anneau au centre de la plate-forme vide. C'était sans doute pour cela que personne n'avait remarqué qu'il était rompu.

Après avoir trituré l'attache de la pointe d'une griffe, Argil réussit à libérer complètement sa patte. Il lui restait un câble de la longueur de sa queue à peu près. Il était fait d'un métal dur à l'éclat rose argenté – le même matériau qui lui plombait les ailes. Il devait être résistant au feu sinon les autres prisonniers l'auraient fait fondre bien avant lui. Ce qui signifiait que les écailles de Péril atteignaient une température phénoménale pour l'avoir brûlé aussi facilement.

Argil jeta un regard autour de lui. La plupart des prisonniers s'étaient couchés, roulés en boule pour la nuit. Il était encore tôt, mais il n'y avait pas grand-chose à faire là-haut.

Pas un seul garde aux alentours. On devait donner au palais une sorte de banquet de bienvenue pour Fournaise. Avec un peu de chance, tous les soldats du Ciel étaient là-bas, en train de festoyer et de parier sur l'issue des combats du lendemain. Et avec encore un peu plus de chance, Péril était dans sa chambre, la grotte la plus proche de l'arène. Si seulement il arrivait à capter son attention... s'il pouvait lui parler, elle aurait peut-être une idée pour les sauver.

Il prit un bout du câble libre dans chacune de ses pattes avant et s'en servit pour essayer de scier celui qui reliait son cou au réseau central. Hélas ! au bout de quelques minutes, il constata que les deux câbles étaient en parfait

état.

En revanche, en glissant l'un sur l'autre, ils produisirent un son perçant qui se répercuta à travers l'arène, comme un cri d'oiseau ou une note de harpe.

« Cool », pensa Argil. Peut-être pouvait-il obtenir plusieurs notes. Il essaya de refaire le même mouvement plus près de son cou, puis plus loin, puis tenta l'expérience sur les trois câbles attachés à ses pattes. Ils produisirent des sons variés, plus graves ou plus aigus, mais toujours étranges et mélancoliques.

« Peut-être qu'en entendant cela, Péril va monter me voir », pensa-t-il.

Mais elle pouvait aussi bien croire qu'il s'agissait du vent ou d'un hibou...

Une mélodie. La seule chanson qu'il connaissait était celle que Tsunami entonnait parfois pour énerver leurs gardiens – au sujet des dragonnets qui allaient sauver le monde. « Pourquoi pas ? Au moins, elle saura que c'est moi qui l'appelle. »

Il fit à nouveau résonner les câbles et trouva les notes qu'il voulait. Il faisait complètement nuit, désormais. La faible clarté des lunes, encore cachées derrière les montagnes, ne lui permettait pas de voir les prisonniers détenus de l'autre côté de l'arène, mais il espérait que Tsunami et Comète l'entendraient. Concentré, il joua chaque note dans le bon ordre.

*Voilà les dragonnets !*

Il s'interrompit. C'était trop lent. Tsunami chantait toujours sur un rythme enlevé, on imaginait presque une foule de dragons reprenant le refrain en chœur. Mais Argil n'arrivait pas à atteindre chaque câble assez vite pour suivre le tempo.

Il réessaya néanmoins.

*Qui vont tous nous sauver !*

Les notes résonnèrent dans l'arène, douces et mélancoliques. Comment Péril pourrait-elle reconnaître cet air ? On aurait dit des dragons fantômes qui murmuraient, enfouis sous les sables.

Peut-être qu'avec un peu d'entraînement...

*Ils se battent pour faire régner la paix !*

*Voilà les dragonnets...*

Argil s'arrêta. C'était ridicule, il ne pouvait pas faire le dernier « yeah » façon fantôme. Impossible.

– *Voilà les dragonnets !*

Il se pencha. Était-ce l'écho qui lui revenait ?

Non, il distinguait les paroles...

– *Qui viennent nous sauver !*

Il tourna vivement la tête à gauche. Oui, c'était bien une voix... et même deux, qui avaient repris le refrain.

Et il ne s'agissait pas de Tsunami, car ces dragons chantaient juste, contrairement à elle.

– *Ils se battent pour la paix !*

*Voilà les dragonnets...*

Maintenant, il y avait au moins six voix, douces et mélancoliques comme les notes qu'il tirait des câbles. Elles se turent, omettant le dernier « *yeah* » comme il l'avait fait.

Les prisonniers chantaient !

Argil prit une profonde inspiration et se remit à jouer. Cette fois, des dizaines de voix se joignirent à lui, une à une.

Alors que le clair des lunes illuminait l'arène, Argil vit sa voisine de gauche, une Aile de Glace, tendre sa tête argentée vers le ciel pour chanter.

Au bout du troisième essai, il réussit à accélérer légèrement le rythme, cependant les notes conservaient leur tonalité plaintive. Même si ça n'attirait pas Péril à lui, au moins, ça lui redonnait espoir. Il avait l'impression de distinguer le ton rauque de Tsunami et la voix de ténor de Comète.

Cette chanson avait un sens, même pour des dragons endurcis sur le champ de bataille et dans l'arène. Ils croyaient à la prophétie et à ses dragonnets. Pour la première fois, le rêve d'Argil devenait réalité : il faisait enfin quelque chose d'héroïque, de grand et d'utile.

Ils l'entonnaient pour la sixième fois de tout leur cœur quand une gerbe de flammes jaillit dans l'arène, en contrebas. La reine Scarlet fit irruption dans le cercle, suivie de près par Fournaise.

– Cessez immédiatement cette sérénade infernale ! rugit cette dernière.

Aussitôt le silence se fit. Argil s'empessa de cacher le câble sous son aile, même si les reines ne devaient pas voir grand-chose dans l'obscurité.

– Toi ! gronda Scarlet en désignant Tsunami. Et toi ! ajouta-t-elle en montrant Comète. Et... non, sans doute pas toi, mais descends quand même, lança-t-elle à l'adresse d'Argil.

Les gardes du Ciel surgirent hors du tunnel et décollèrent pour aller chercher les trois dragonnets.

Argil réalisa qu'ils allaient s'apercevoir qu'il était mal attaché. Il sauta donc hors de portée des deux premiers en les rouant de coups d'aile.

– Arrête ou on te fait tomber ! menaça l'un d'eux.

– Mais c'est l'un des..., commença son collègue.

L'autre le fit taire :

– Chut ! Tu as entendu la reine. On n'a pas le droit de les appeler comme ça.

Cela suffit. Dans le noir et la confusion, chacun crut que l'autre avait détaché le câble et ils descendirent dans l'arène sans remarquer leur erreur.

Tsunami et Comète jetèrent un regard inquiet à leur ami, qui se rendit compte qu'il devait encore être couvert de boue et de sang séché.

– Menez-les par là ! ordonna la reine Scarlet en rentrant dans le tunnel avec Fournaise.

Argil effleura les ailes de Tsunami tandis qu'on les poussait à l'intérieur du palais. Quoi qu'il arrive maintenant, au moins, il était avec ses amis.



~ CHAPITRE 22 ~

Ils s'arrêtèrent sur le seuil de la grotte de Péril. La tête en appui sur le rebord de l'étroite fenêtre, elle contemplait le ciel. Elle se tourna et toisa Scarlet d'un regard froid.

Argil remarqua que le portrait en pied de Sa Majesté avait disparu. Un tas de cendres gisait au pied du mur où il était jadis accroché. Lorsque la reine le remarqua, une volute de fumée noire s'échappa de ses naseaux.

– Dehors ! ordonna-t-elle.

– C'est ma chambre, répliqua Péril.

– Et je suis la reine, rétorqua Scarlet. Tu dois donc m'obéir. Va dormir dans l'arène et, si un prisonnier recommence à chanter, monte lui brûler la langue.

Péril battit rageusement de la queue, puis s'en fut dans les couloirs d'un pas furieux. Les deux reines durent s'écarter en toute hâte pour la laisser passer. Dans leur dos, Argil vit quelques gardes du Ciel esquisser un sourire.

Il fixa son amie, sans comprendre. Elle ne lui avait pas jeté un regard. « Elle m'en veut... mais pourquoi ? »

– Par ici, reprit Scarlet en poussant Comète dans la grotte de Péril.

Il trébucha en voulant enjamber le bassin et atterrit les deux pattes arrière

dans l'eau. Tsunami se libéra de l'emprise des gardes et sauta par-dessus lestement. Argil l'imita.

– Comme ça, vous n'interrompez plus mon banquet, siffla la reine. Je suis sûre que vous êtes très contents de vous.

– Pourquoi tu ne les tues pas ? demanda Fournaise.

Elle était beaucoup plus grande que Scarlet. Sa tête touchait le plafond du tunnel et ses serres faisaient le double de celles d'Argil. Elle ne portait ni bijoux ni cotte de mailles, mais ses dents et ses griffes avaient pris la teinte rouge de tout le sang qu'elle avait fait couler. Une longue cicatrice barrait son flanc gauche, juste sous l'aile. Il n'y avait pas le moindre blanc dans ses yeux, deux cercles menaçants d'un noir profond.

– Parce que ce ne serait pas drôle, répondit Scarlet. Je veux les voir combattre. Ils sont au programme des festivités de demain. C'est mon jour d'éclosion ! Ça va être follement amusant !

Argil détestait cette manie qu'elle avait d'employer le mot « amusant » à tout bout de champ.

Fournaise lança un regard aux gardes du Ciel qui reculèrent bien vite dans le tunnel, laissant les souveraines en privé. Elle baissa la voix de manière à ce que seuls Scarlet et les dragonnets puissent l'entendre.

– Pourtant, si ce sont les dragonnets de la prophétie, le meilleur moyen d'empêcher la prophétie de se réaliser, c'est de les tuer.

– Certes...

Scarlet darda sa langue tout en contemplant Comète. Visiblement, elle mourait d'envie de voir un Aile de Nuit au combat.

– Peut-être... Mais tu as essayé et ça n'a pas marché comme tu l'avais prévu, il me semble. Tout le monde est au courant pour l'œuf d'Aile du Ciel... tous les œufs d'Aile du Ciel, même.

Argil dressa l'oreille. Qu'est-ce qu'elle racontait ?

Fournaise donna un coup de queue qui ébranla le sol.

– Au contraire, ça a fonctionné à la perfection. Ils n'ont pas d'œuf d'Aile du Ciel, non ? Quatre dragonnets seulement, la prophétie est incomplète.

Argil et Tsunami échangèrent un regard. « Scarlet ne lui a pas dit que Gloria était l'une des nôtres. Elle veut garder sa nouvelle œuvre d'art pour elle. »

– Néanmoins nos ignares de sujets continuent à brailler que les dragonnets vont sauver le monde, reprit Scarlet. Ils y croient encore, malgré les rumeurs qui circulent au sujet des œufs brisés. On pourrait pendre ces misérables

dragonnets du haut des tours du palais, ça n’y changerait rien.

Fournaise découvrit les dents et répliqua rageusement :

– On n’a pas besoin de cette prophétie. On a besoin d’une souveraine pour régner sur les Ailes de Sable.

– Écoute, fit Scarlet d’un ton apaisant, si on envoie les dragonnets dans l’arène, tout le monde assistera à leur mort. Ils verront de leurs yeux à quel point ils sont faibles. Ils perdront foi en eux et surtout en cette idiotie de prophétie. C’est beaucoup plus efficace que de les exécuter ici.

La reine des Ailes du Ciel jeta un regard en biais à son invitée.

– Tu ne crois pas ?

– Et s’ils gagnent ? insista Fournaise.

– Impossible, affirma Scarlet. Mais dans ce cas, on aura toujours la solution de les tuer nous-mêmes.

– Excusez-moi, les coupa Tsunami. Vous avez conscience que nous sommes là, n’est-ce pas ? Vous ne préféreriez pas échafauder vos plans machiavéliques ailleurs ?

Argil crut que son amie allait vaciller sous le regard assassin des deux souveraines, mais elle se contenta de le leur rendre.

Scarlet ouvrit une bourse qu’elle portait sous son aile et jeta quelques pierres noires à l’entrée de la grotte de Péril, entre le couloir et le bassin. Puis elle ouvrit la gueule et souffla dessus. Les cailloux prirent feu. Une minute plus tard, les dragonnets étaient prisonniers derrière un mur de flammes.

– Dormez bien pour être en forme dans l’arène, leur recommanda-t-elle. C’est dommage, j’aurais aimé pouvoir jouer avec vous plus longtemps, mais il faut que vous soyez morts d’ici demain soir.

Elle soupira.

– Ce n’est pas drôle, je ne peux jamais m’amuser.

Puis elle s’en fut avec Fournaise. Quand leurs lourds pas royaux se furent éloignés dans le tunnel, Argil se tourna vers ses amis. Juste au même moment, Tsunami se jeta sur lui.

– Ouille ! gémit-il.

Mais il la laissa le serrer dans ses ailes et nouer sa queue à la sienne.

– Je suis tellement heureuse que tu sois en vie, espèce d’imbécile !

– Moi aussi, je suis content d’être en vie, renchérit Argil. Et je suis encore plus heureux que vous soyez vivants tous les deux.

Il tendit une aile pour associer Comète aux embrassades. L’Aile de Nuit

posa un instant la tête sur son épaule. Argil paniqua à nouveau en pensant à ce qui risquait de lui arriver dans l'arène.

– Il faut qu'on trouve comment sortir d'ici, déclara-t-il.

– Mais d'abord, on va te nettoyer, dit Tsunami qui recula et écarta Comète. Allez, à l'eau !

– Ce n'est pas le plus urgent, se défendit Argil. Je me sens...

Il n'eut pas le temps de finir sa phrase, car Tsunami le poussa dans le bassin. Argil remonta à la surface, toussant et crachotant. L'eau était assez profonde pour qu'il s'y baigne tout entier. Il avait tout juste pied. Il fallait qu'il tende le cou pour sortir la tête de l'eau. Elle était froide, mais les pierres incandescentes juste au bord la réchauffaient peu à peu.

– Tu vois ? fit Tsunami. Voilà qui est mieux.

Elle se pencha pour gratter le sang et la boue de ses écailles dorsales. Ce n'était même pas la peine d'essayer de discuter avec elle.

– C'était drôlement malin, la chanson, fit remarquer Comète. Je ne sais pas comment tu as fait pour retrouver les notes à l'oreille vu comme tu chantes faux, ma pauvre Tsunami.

– Mais je n'ai rien fait, protesta-t-elle. Je croyais que c'était toi.

– Non, c'était moi, annonça Argil.

Il tira le câble de sous son aile et le posa sur le sol de pierre.

Comète le ramassa pour l'examiner.

– Comment as-tu fait pour briser ça ? s'étonna Tsunami.

Elle avait l'air sérieusement impressionnée. Le cœur d'Argil se gonfla de fierté. Il aurait tant aimé pouvoir dire que c'était lui.

– J'ai eu de l'aide, avoua-t-il. La dragonne qui vit là, Péril... Elle l'a brûlé en passant, sans le faire exprès.

Comète fit la grimace, tripotant les attaches de ses ailes, pas convaincu.

– Elle est complètement dingue, intervint Tsunami. Tu l'as vue achever l'Aile de Sable ? En même temps, normal, c'est la fille de Crécerelle.

– Ouais, confirma Comète, je comprends maintenant pourquoi Crécerelle nous détestait autant. Je parie que les Serres de la Paix ont pensé que ça lui ferait du bien d'élever des dragonnets après ce qu'elle avait vécu. Sauf que c'était le contraire, on lui rappelait en permanence qu'elle avait perdu ses enfants.

Argil frissonna. Il n'avait pas vu les choses sous cet angle.

– Péril n'est pas folle, protesta-t-il. Elle peut même être sympa... quand elle

n'est pas en train de tuer. Elle m'a apporté de la boue pour mon dos. Et elle a aussi trouvé Sunny.

Comète redressa aussitôt la tête.

– Où est-elle ?

– Elle pourrait la libérer ? demanda Tsunami.

Argil haussa les épaules sous l'eau.

– Je ne sais pas si elle va vouloir nous aider. Je ne lui ai pas adressé la parole depuis le procès. Je crois qu'elle m'en veut.

– Non, je ne t'en veux pas.

Péril passa la tête à travers le mur de flammes pour regarder le dragon de boue dans le bassin.

Tsunami recula d'un bond en sifflant, paniquée. Comète se tapit au sol, fixant Péril, les yeux écarquillés.

– Ah, tant mieux, soupira Argil.

Il se demandait depuis combien de temps elle écoutait leur conversation. Accepterait-elle de les aider même si Tsunami l'avait insultée ? On ne pouvait pas vraiment dire qu'elle lui lançait un regard amical.

– Où étais-tu passée ? lui demanda-t-il.

– Je ne voulais pas risquer de te mettre en danger, avoua Péril.

Elle battit alors nerveusement des ailes, ravivant les flammes.

– Viens donc dans la grotte, lui proposa-t-il. Ça fait bizarre de parler à quelqu'un qui brûle.

Il plongea la tête sous l'eau tandis que Péril sautait par-dessus le bassin. Tsunami et Comète se plaquèrent contre les fenêtres pour s'écarter d'elle au maximum.

Argil sortit alors de l'eau et déploya ses ailes de sorte que la chaleur de Péril les sèche. Elle enroula sa queue autour de ses pattes et baissa la tête vers lui, ignorant les deux autres.

– J'avais peur que la reine se venge sur toi, comme pour Balbuzard, expliqua-t-elle d'une voix peinée. Je ne devrais même pas t'adresser la parole. Si elle apprend que je t'aime bien, elle te fera souffrir rien que pour me punir.

Tsunami lança à Argil un regard courroucé qu'il ne comprit pas.

– Tu peux nous aider à fuir ? demanda-t-il, plein d'espoir.

– J'aimerais bien, dit-elle. Ça la rendrait folle. Mais je ne peux pas vous faire passer à travers les flammes.

– On pourrait les éteindre avec l’eau du bassin, suggéra Comète.

Il tressaillit lorsque Péril tourna la tête vers lui.

– Non, ces pierres doivent se consumer entièrement, c’est le seul moyen de les éteindre.

– Et Sunny ? reprit Argil. Tu pourrais la libérer ? Il faut qu’elle s’évade avant que Fournaise ne l’emmène.

Péril plissa ses yeux d’un bleu étincelant.

– Tu parles sans arrêt de cette fameuse Sunny. Elle est tellement spéciale ?

– Oui ! répondirent en chœur les trois dragonnets.

Péril agita la queue. Argil ne comprenait pas pourquoi elle avait l’air si déçue.

– Péril, intervint Tsunami, Sunny est comme notre petite sœur, tu vois.

Comète fixa la pointe de ses serres.

– Pense à ton frère, renchérit Tsunami. Tu n’aurais pas voulu le sauver si tu avais pu ?

L’expression de Péril se radoucit. Elle hocha la tête.

– Une sœur, oui, je comprends. D’accord, je vais vous aider.

– Où est-elle ? s’inquiéta Comète. Elle va bien ?

– Elle est dans une sorte de cage à oiseau, expliqua Péril, suspendue au milieu de la salle de banquet. Tout le monde va faire la fête là-bas ce soir, mais demain, pendant qu’ils regarderont les combats dans l’arène, je pourrai venir discrètement la libérer.

– Oh, merci ! s’exclama Argil.

Il faillit entrelacer sa queue avec la sienne, mais se rappela juste à temps qu’il ne fallait pas la toucher.

– Moi, je peux me débrouiller dans l’arène, affirma Tsunami. Mais pas Comète ni Argil ; qu’est-ce qu’on peut faire pour eux ?

– Mais si, protesta Argil, je peux m’en tirer. Hé, je te rappelle que je m’en suis déjà sorti vivant, d’ailleurs.

– Et comment as-tu fait exactement ? insista son amie. Parce que je sais de source sûre que tu n’as pas de poison dans les griffes.

– Je sais ! s’écria Comète en sautant sur ses pattes. Je sais quoi faire !

– Dans l’arène ? fit Tsunami, sceptique.

– Non, tout de suite, affirma le dragon de nuit. J’ai trouvé le moyen de sortir d’ici.



~ CHAPITRE 23 ~

Comète désigna les flammes qui montaient des pierres noires.

– Péril, le feu ne te brûle pas, n'est-ce pas ?

Elle haussa les épaules.

– Ça chatouille un peu, c'est tout.

– Et le feu vient des pierres, donc si tu les déplaçais, tu pourrais emmener le feu ailleurs et nous dégager le passage, n'est-ce pas ?

Le cœur d'Argil battait à tout rompre. Péril pencha la tête pour dévisager Comète.

– Tu as raison, il est sacrément malin. Oui, on pourrait faire comme ça..., murmura-t-elle, pas complètement convaincue. Si vous êtes sûrs de vouloir vous évader ce soir...

– Évidemment ! s'écria Tsunami en bondissant. On veut sortir d'ici au plus vite.

– Mais... et Sunny ? objecta Comète.

– On se cachera quelque part en attendant que Péril la libère demain, affirma Tsunami.

– Et Gloria ? intervint Argil. On ne peut pas laisser Gloria.

Péril fronça les sourcils.

– Gloria ?

– L’Aile de Pluie. La nouvelle œuvre d’art de Scarlet, expliqua le dragon de boue.

– Oh... elle... Elle est très belle, affirma-t-elle en fixant Argil d’un regard pénétrant, ce qui le perturba.

– Déjà, on sort de là, et on verra ça après, décréta Tsunami. Y a-t-il un endroit où on pourrait se cacher ?

Péril déploya ses ailes.

– Sous la cascade, il y a une grotte dont je suis la seule à connaître l’existence.

Elle fit volte-face, manquant faucher Argil d’un coup de queue, et sauta par-dessus le bassin, droit dans les flammes. Sous leurs yeux ébahis, elle prit deux pierres entre ses griffes et les emporta un peu plus loin dans le tunnel. Le feu la suivit, rougeoyant autour de ses pattes.

Elle fit de même avec les autres pierres de manière à dégager un passage assez large pour les dragonnets. Tsunami enjamba le bassin la première, puis Argil et enfin Comète. Lorsqu’ils furent tous dans le tunnel, Péril reconstitua soigneusement le mur de flammes qui fermait sa chambre.

– Et voilà ! déclara-t-elle, satisfaite. Comme ça, elle va bien se demander comment vous avez fait pour sortir.

– Tu ne pourrais pas nous débarrasser de ça ? chuchota Comète en désignant les fers qui leur plombaient les ailes.

Péril le fixa durement.

– Peut-être... mais peut-être que je préfère attendre de voir si vous n’allez pas partir sans me dire au revoir.

– On ne partirait pas sans nos amies, promit Argil.

Elle leva les yeux au ciel, visiblement agacée.

– Elle est vers où, cette cascade ? demanda Tsunami.

Péril désigna le tunnel du menton et prit la tête du groupe pour leur montrer le chemin.

– Arrête de l’énervé, souffla Tsunami à l’oreille d’Argil tandis qu’ils lui emboîtaient le pas.

– Moi ? fit-il, surpris. Mais qu’est-ce que j’ai fait ?

– Ah, tu es mignon... et tellement bête, répliqua son amie d’un ton affectueux. Je t’expliquerai plus tard.

Ce qui n'aida pas du tout le pauvre Argil à y voir plus clair, forcément.

Juste avant la grande salle aux mille balcons, le tunnel bifurqua vers la gauche et se mit à monter. Péril leur fit signe d'être discrets et ils avancèrent dans les échos du banquet. On entendait les dragons crier, chanter et festoyer.

Péril jeta un regard à Argil par-dessus son épaule. Celui-ci regardait où il posait ses pattes sur le sol incrusté d'or.

– Hé, lui glissa-t-elle, une fois que tu seras libre... qu'est-ce que tu comptes faire ?

– Nous partirons à la recherche de nos parents, chuchota-t-il. Je ne suis jamais allé au royaume de Boue. J'ai hâte.

– C'est vrai ? s'étonna Péril. Vous irez droit là-bas ? Tous les cinq ?

– Oui, dès que poss..., commença-t-il, mais Tsunami lui écrasa la queue de toutes ses forces.

Étouffant un cri de douleur, il lui adressa une grimace furieuse. Quand il se retourna, Péril était repartie en avant.

Argil supposait qu'ils avaient dû monter deux étages, en spirale derrière les balcons, quand ils arrivèrent face à une immense porte, haute comme cinq dragons et tout aussi large. Ils se cachèrent dans un recoin du tunnel pour faire le guet.

La porte donnait sur une sorte de terrasse en demi-cercle, entre les falaises, bondée d'Ailes du Ciel et d'Ailes de Sable, éclairée par des boules de feu flottantes. Les bijoux des dragons du ciel étincelaient à la lueur des flammes. Les dragons de sable, eux, paraissaient ordinaires et si peu raffinés en comparaison. Ils avaient l'air mal à l'aise, à croire qu'ils auraient préféré être en train de charger sur un champ de bataille plutôt que de rester plantés là à faire la conversation dans une soirée mondaine.

Des statues de la reine Scarlet dans différentes poses et matériaux se dressaient ici et là, en marbre, en or, en pierre noire polie avec des rubis pour les yeux. Tout autour, des tables de banquet débordaient de nourriture et des proies vivantes de diverses espèces couraient frénétiquement pour tenter d'échapper aux griffes des dragons. Un muret de pierre les empêchait de se réfugier dans le tunnel et la terrasse était encadrée de falaises à pic, vers le haut comme vers le bas. Elles étaient donc piégées.

Argil vit une Aile du Ciel s'interrompre au beau milieu de la conversation pour saisir un chamois dans ses serres, le fourrer dans sa gueule et se remettre à bavarder avec son amie Aile de Sable. Il repéra également deux

charognards parmi les proies. Au lieu de fuir en tous sens comme des poulets terrifiés, l'un essayait d'escalader la falaise et l'autre s'était caché sous une table. Peut-être étaient-ils plus intelligents qu'ils n'en avaient l'air.

Constatant que le buffet se tenait en plein air, Argil réalisa que les invités avaient dû entendre les prisonniers chanter. Le son n'avait sans doute pas pénétré bien loin dans les tunnels à l'intérieur de la montagne, mais seules une ou deux parois de pierre séparaient cette terrasse de l'arène.

La reine Scarlet était juchée sur un imposant trône doré, contemplant ses invités de haut. Un autre trône, plus petit, était installé à côté pour Fournaise. Mais, vu sa taille, elle arrivait pratiquement au niveau de son hôte. Elle n'arrêtait pas de gigoter, levant les yeux au ciel, comme si ce fauteuil sculpté était particulièrement inconfortable.

Comète posa la main sur l'épaule d'Argil et désigna une grande cage suspendue au-dessus de la terrasse. Elle était accrochée à un câble semblable à ceux qui enchaînaient les prisonniers, tendu entre deux poteaux. De temps à autre, un ou deux dragons allaient voler autour pour regarder à l'intérieur.

Sunny était recroquevillée sur le sol, la tête sous les ailes. Ses écailles dorées brillaient doucement à la lueur des flammes, assorties au reste du décor.

Sentant Argil prêt à bondir, Tsunami le retint.

– Arrête. Je sais... Moi aussi, je meurs d'envie de la faire sortir de là.

– Mais ce serait du suicide d'y aller maintenant, enchaîna Comète. Mieux vaut leur laisser croire qu'on part sans elle. S'ils savent qu'on tient à elle, ils s'en serviront pour nous atteindre.

Il battit de la queue rageusement.

– Mais elle est toute seule ! protesta Argil à voix basse.

Si seulement elle savait qu'ils étaient là, tout près, ça la rassurerait. Il tendit le cou, cherchant Gloria des yeux, en vain. Peut-être Scarlet avait-elle préféré ne pas la montrer à Fournaise.

– Allez-y d'abord, ordonna Péril. Courez tête baissée, avec un peu de chance, ils ne vous remarqueront pas.

Tsunami traversa l'ouverture de la porte la première, puis les autres suivirent un à un. Argil regretta de ne pas avoir des écailles plus sombres, qui se fondent dans l'obscurité comme Comète. Ils se regroupèrent de l'autre côté, tapis contre le mur, en attendant Péril.

– Désolée, fit-elle en les rejoignant un instant plus tard, j'ai dû attendre que la reine tourne la tête.

De là, le tunnel bifurquait dans plusieurs directions. Péril prit celui qui longeait la terrasse, en descendant vers le bas de la falaise. À mesure qu'ils avançaient, les torches s'espaciaient et le couloir devenait de plus en plus sombre. Bientôt Argil entendit une sorte de rugissement et, cette fois, il n'eut aucun doute : il s'agissait d'une cascade.

Ils débouchèrent sur un étroit parapet, qui longeait à mi-hauteur une immense falaise escarpée. À la lueur des lunes, ils distinguaient le ruban scintillant d'une rivière dans le fond du ravin. La chute d'eau était juste devant eux, bouillonnant avec fureur. Chaque bourrasque de vent leur envoyait en pleine face des gouttelettes glacées.

Comète se plaqua contre la falaise, les paupières closes, et supplia :

– Tu es sûre que tu ne veux pas nous détacher les ailes, maintenant ?

– Mais non, ça va aller, assura-t-elle. C'est très facile de descendre de pierre en pierre. Je le fais quand je suis fatiguée de voler. Regardez, la grotte est juste là.

En jetant un œil par-dessus le parapet rocheux, Argil aperçut une étroite faille dans la roche en contrebas, derrière le rideau de la cascade. Il aurait largement préféré s'y rendre en volant, mais il ne voulait pas contrarier Péril.

– J'ai repéré des prises dans la pierre, dit-il. Et on pourra faire une pause sur ce gros rocher, à mi-chemin...

Il s'interrompit. Par-dessus le grondement de la cascade, il entendait des battements d'ailes. Quelqu'un approchait.

– Cache-toi ! dit-il en poussant Péril dans le tunnel. Si elle apprend que tu nous as aidés, la reine te tuera, championne ou pas.

La jeune dragonne se figea dans l'entrée du tunnel et le fixa, stupéfaite. En se retournant, Argil vit que Tsunami et Comète écarquillaient les yeux eux aussi, sous le choc.

– Comment tu as fait ? chuchota Péril.

– De quoi tu parles ? s'étonna-t-il.

Et soudain, il sentit une vive chaleur se propager dans ses pattes. Il avait touché Péril sans même réfléchir. Il baissa les yeux, s'attendant à y voir des ampoules, des brûlures, peut-être même ses griffes réduites en cendres. Mais non, sous ses yeux ébahis, ses serres rougeoyantes reprenaient peu à peu leur couleur normale.

– Bon, remets-toi ! ordonna Tsunami en le poussant à son tour dans le tunnel. Allez, on se cache !

– Ça, ça m'étonnerait, fit dans leur dos la voix glaciale de Scarlet.

Argil se retourna lentement et vit la reine des Ailes du Ciel se poser sur le parapet rocheux.

– Merci, Péril, fit-elle d'un ton mauvais, nous n'avons plus besoin de toi.

Argil ne comprenait pas.

« Merci pour quoi ? »

Péril lui jeta un regard suppliant avant de filer dans le tunnel.

La reine sourit aux dragonnets tandis qu'une horde de gardes du Ciel la rejoignait.

– Vous alliez où comme ça ?



~ CHAPITRE 24 ~

La reine fut très contrariée de trouver son mur de flammes en place en raccompagnant les dragonnets dans leur cellule. Elle soupira, agaçée :

– Tu as donc découvert ce dont les Ailes de Boue nés d’un œuf rouge sang sont capables... Mm, cela devait bien arriver un jour ou l’autre, de toute façon.

Argil regarda ses amis, perplexe, tandis que les gardes du Ciel écartaient les pierres noires à l’aide de longues pelles. De quoi le croyait-elle capable ? Tsunami et Comète arboraient un air grave, comme s’ils comprenaient davantage que lui ce qu’elle racontait.

– Trouve-moi les dix gardes les plus sobres, ordonna Scarlet à Vermillion. Et poste-les ici. Je ne laisserai pas ces misérables gâcher ma fête !

Elle leur jeta un regard mauvais tandis que les soldats les poussaient dans la grotte avant de refermer le rideau de feu.

– C’est très égoïste de votre part, reprit-elle. Mon jour d’éclosion n’a lieu qu’une fois par an. Je prépare tout ça depuis des mois. Alors, soyez sages ou je vais finir par suivre le conseil de Fournaise et vous tuer sur-le-champ.

Ils attendirent qu’elle soit partie et que le dos hérissé de piques de dix gardes

du Ciel très mécontents bloque l'entrée de la grotte. Puis Tsunami attira Argil et Comète dans un coin, espérant que le mugissement du vent soufflant par les étroites fenêtres couvrirait leur conversation.

– Je ne me rappelle pas avoir lu quoi que ce soit à ce sujet dans les parchemins, glissa-t-elle à Comète.

– Si, dans une légende datant d'avant le Grand Incendie, chuchota-t-il, mais je n'y avais pas vraiment prêté attention. Les gardiens ne nous ont jamais dit que les œufs rouge sang avaient quoi que ce soit de spécial. Ils ne sont même pas particulièrement rares, semble-t-il.

– De quoi parlez-vous ? demanda Argil.

– De toi, gros bêta, répliqua Tsunami en lui donnant un petit coup de patte. Et de ton abominable et diabolique amie.

– Je... ? Quoi ?

– Péril, reprit Comète, elle nous a dénoncés à Scarlet au lieu de nous aider à nous échapper.

Argil comprit enfin où il voulait en venir.

– Tu crois ? Mais pourquoi aurait-elle fait ça ?

– Parce qu'elle veut te garder auprès d'elle, ça crève les yeux, gronda Tsunami. Voilà ce qui arrive quand on est trop gentil avec des dragons psychopathes complètement névrosés.

– Je ne saisis pas tout. Que viennent faire les œufs rouge sang là-dedans ?

– Tu ne te rappelles pas la prophétie ? le questionna Comète.

Argil fit la grimace. Les gardiens avaient pourtant essayé de la lui faire rentrer dans le crâne en la lui répétant dix mille fois, mais en vain.

– *Dans la terre des Ailes de Boue, au fond, récita Comète, repose l'œuf couleur sang-de-dragon.*

Il se tut et fixa Argil, guettant sa réaction. Il y eut un silence.

– Eh bien quoi ? C'est moi ? bafouilla le dragon de boue.

Tsunami lui jeta un regard impatient.

– Raconte-nous cette légende, Comète.

– Ça disait que les Ailes de Boue nés d'un œuf rouge sang pouvaient traverser les flammes sans dommage.

– Ah oui, c'est tout ? fit-elle, sarcastique. Bah, ça ne m'a pas l'air très utile. Même pas la peine d'en parler.

– Pff, si j'avais emporté tous mes parchemins, j'aurais plus d'infos à vous donner, soupira Comète.

– Non, c’est impossible, intervint Argil. Crécerelle m’a souvent brûlé pendant l’entraînement.

– Mais tu n’as pas de cicatrices, souligna Tsunami. Elle avait beau cracher du feu sur toi, tu guérissais presque instantanément.

– N’empêche, ça faisait quand même mal, corrigea Argil.

– La boue ! s’écria Comète. Les dragons tirent leur force de leur habitat naturel. Les Ailes de Mer ont leur pleine puissance dans l’océan, par exemple. Je parie qu’il fallait que tu entres en contact avec la boue pour développer ta résistance au feu.

Il s’interrompt pour réfléchir, puis reprit, plein d’espoir :

– Peut-être que la lueur des lunes ou la nuit vont activer mes pouvoirs...

– Si c’est vrai, les Serres de la Paix ont vraiment été idiots de nous enfermer sous terre, remarqua Tsunami.

– Nous avons passé les dernières nuits à la belle étoile, perchés sur nos colonnes de pierre, leur rappela Argil. Tu te sens différent ?

Comète se tourna vers la fenêtre et fixa les étoiles scintillantes.

– Non, reconnut-il au bout d’un moment, mais je ne sais pas exactement ce que je dois ressentir.

Ils se turent un instant, puis Argil reprit :

– Vous croyez vraiment que Péril nous a trahis ?

– C’est sûr, affirma Tsunami. Elle ne veut pas te perdre.

– Oh, soupira Argil, c’est trop triste. Tout ça parce qu’elle n’a pas d’autre ami.

– Argil ! s’emporta Tsunami. Tu ne vas pas la plaindre, quand même ! Elle nous a trahis. Et je pense que tu es plus qu’un ami pour elle.

Comme Argil clignait des yeux sans comprendre, elle lui donna un petit coup de coude.

– Hé, c’est vrai que tu es mignon, et tout, et tout. Mais ce qu’elle a fait est impardonnable. Elle deviendra encore plus possessive si tu laisses passer ça.

– Tu ne devrais plus l’approcher, renchérit Comète en secouant la tête. On ne peut pas lui faire confiance.

– Alors j’imagine qu’elle ne va pas sauver Sunny non plus, ajouta Argil, accablé.

– Non, il va falloir qu’on se débrouille seuls, décréta Tsunami.

– Demain, précisa Comète.

Ils se tournèrent vers les gardes stationnés dans le tunnel. Même si Argil

déplaçait les pierres de feu, ils ne faisaient pas le poids face à dix dragons énervés et entraînés. Ils étaient bloqués jusqu'au lendemain.

– On trouvera bien un moyen, promet Tsunami.

Argil était épuisé. Il n'avait pas beaucoup dormi, et toujours très mal depuis son combat contre Fjord. Il se roula en boule par terre, et les deux autres s'installèrent sur lui, en tas, comme autrefois, avant que Crécerelle ne les oblige à dormir chacun sur leur couchette de pierre.

La chaleur et le poids de ses amis réconfortèrent Argil. Il avait beau appréhender ce qui les attendait le lendemain, s'en vouloir d'avoir fait confiance à Péril, être triste qu'elle les ait trahis... il s'endormit aussitôt. Et ne fit pas le moindre cauchemar.



~ CHAPITRE 25 ~

Le lendemain matin, les trois dragonnets furent réveillés par des rugissements. Ils eurent à peine le temps de se mettre debout que, déjà, une horde de gardes du Ciel faisait irruption dans la grotte. Les pierres noires s'étaient consumées entièrement, ils balayèrent donc les cendres d'un coup de queue, les jetant dans le bassin. Ils se mirent à plusieurs pour empoigner Tsunami et la pousser vers l'arène tandis que quelques autres escortaient Argil et Comète dans le tunnel.

– Attendez ! protesta l'Aile de Boue. Où l'emmenez-vous ? Pourquoi on ne peut pas venir avec elle ?

– Oh, écoutez-le : « Je vous en prie, je suis trop pressé de mourir ! » se moqua l'un des soldats.

– T'en fais pas, ce sera bientôt ton tour, renchérit un autre.

Et ils ricanèrent tous méchamment.

Ils forcèrent Comète et Argil à monter un grand escalier noir qui débouchait en plein air.

Les deux dragonnets, éblouis, se tenaient sur le balcon royal, surplombant l'arène. Scarlet était déjà là, affalée sur son trône. Elle leur sourit.

– J’ai pensé que vous apprécieriez d’être aux premières loges pour le spectacle.

Elle désigna Tsunami en contrebas. Elle se débattait à coups de dents et de griffes contre les gardes qui la poussaient dans le rond de sable.

On passa de lourdes chaînes autour du cou des dragonnets avant de les attacher à un anneau scellé dans le sol du balcon. Fournaise se tenait debout aux côtés de la reine, délaissant le trône prévu à son attention. Argil devina qu’elle préférerait combattre plutôt que de regarder les autres se battre.

Il recula et se prit les pattes dans sa chaîne lorsque les gardes amenèrent Gloria, nonchalamment couchée sur une branche de son arbre de pierre. Des vagues vert émeraude et bleu canard parcouraient ses écailles. Elle avait les yeux fermés, mais il lui sembla qu’elle les entrouvrit en passant devant eux. Tout du moins, il l’espérait.

Les pupilles noir de jais de Fournaise étaient également rivées sur Gloria.

– Oh, voilà mon nouveau jouet, fit Scarlet d’un ton léger. Jolie, n’est-ce pas ? Je parie que je suis la seule reine qui possède son Aile de Pluie personnelle.

– Une bouche inutile à nourrir, commenta Fournaise, mais son expression trahissait son envie.

– Elle ne mange pas grand-chose, affirma Scarlet. C’est plus une plante exotique qu’un dragon. De l’eau, beaucoup de soleil, quelques fruits, un singe de temps à autre. Bah, jusqu’à ce que je m’en lasse...

– Mmm, fit Fournaise.

Les gradins se remplirent de centaines de dragons. Argil avait l’impression que tous les habitants du royaume du Ciel étaient venus. Ils grondaient et tapaient de la patte, réclamant un spectacle sanglant.

Vermillion alla se poser au centre de l’arène.

– Très chers dragons, commença-t-il, loyaux sujets du Ciel, alliés de Boue et invités de Sable, nous avons un programme palpitant aujourd’hui, alors... que la fête commence !

Il se tourna pour désigner Tsunami au moment même où elle échappait à ses gardes et fonçait droit sur lui. Avec un cri de terreur, il s’empressa de décoller, esquivant ses griffes de justesse.

Le public s’esclaffa. Tsunami siffla haineusement tandis que Vermillion tournoyait au-dessus d’elle.

– Ouh là, on dirait qu’elle m’a confondu avec son adversaire, fit-il avec un

rire forcé. Désolé de te décevoir, Aile de Mer, mais j'ai un gaillard bien plus costaud à te présenter.

Il leva une patte vers le ciel où les gardes s'efforçaient de faire descendre un dragon de mer vert vif de son pic rocheux.

– Sur le sable de notre arène, nous avons donc aujourd'hui... d'un côté, l'une des soi-disant Dragonnettes du Destin ! tonna Vermillion, toujours dans les airs. Sont-ils déjà aussi grands et puissants qu'on le dit ? C'est ce que nous allons voir. Dragons et dragonnes, je vous présente... Tsunami des Ailes de Mer !

Battements d'ailes et sifflements de feu montèrent des gradins. Argil ne s'attendait pas à ce qu'autant de spectateurs soutiennent son amie. Il distinguait des voix dans la foule :

– C'est bien eux ! Les Dragonnets du Destin !

– Tu as vu ce que l'Aile de Boue a fait à Fjord ! C'était dingue !

– Et tu as entendu la montagne chanter hier ?

– Magnifique...

– C'est un signe...

– ... les fantômes des sommets... les dragonnets sont là...

– ... elle portait le même médaillon de rubis ! J'étais trop gênée...

– ... j'espère qu'elle va gagner...

Il jeta un regard à Scarlet, qui avait des anneaux de fumée autour des cornes. Elle agita la queue, impatiente, comme pour faire presser Vermillion.

– Hum, hum ! toussota-t-il. Certains d'entre vous se rappellent sans doute un dragon qui, il y a quelques mois de cela, avait refusé de se battre.

– BOUH ! siffla docilement la foule.

– En effet. Il voulait pousser les prisonniers à la mutinerie, les convaincre de refuser le combat également. Il fallait lui donner une leçon, sinon nous serions tous à nous morfondre au fond de nos grottes à l'heure qu'il est, n'est-ce pas ?

– OUIII ! BOUH ! acquiesça la foule.

– Alors quelle est la pire punition pour un Aile de Mer ?

Vermillion planait au-dessus des gradins, en essayant de prendre l'air assuré, comme s'il avait prévu de faire ses annonces de là-haut plutôt que du milieu de l'arène comme d'habitude.

– Lui couper la tête !

– Lui fourrer de l'herbe dans les ouïes !

– Le noyer !

Vermillion soupira :

– Excellentes suggestions, mais non... La pire punition pour un Aile de Mer, c'est de le priver d'eau. Complètement. Pendant des mois.

Tsunami leva la tête vers le balcon royal et croisa le regard d'Argil. Ses écailles avaient pâli d'horreur.

Quand les gardes le lâchèrent au-dessus de l'arène, le dragon de mer atterrit durement dans le sable. Il était deux fois plus grand que Tsunami, avec les serres aiguisées et recourbées tels des hameçons. Sa gueule était maculée de sang séché comme s'il avait essayé de boire celui qui coulait dans ses propres veines. Ses écailles étaient ternes, racornies. Ses yeux vert foncé injectés de sang roulaient sans fin dans son crâne émacié.

Il avait l'air complètement fou.

– Déshydraté, en plein délire, et enfin prêt à se battre, voici Brankio des Ailes de Mer ! Griffes affûtées, queue dressée ! Combattez !

Sans attendre les ordres de Vermillion, Brankio se rua sur Tsunami. Il ouvrait la gueule comme pour rugir, sauf qu'aucun son n'en sortait. Sa langue violette et gonflée pendait sur le côté.

Tsunami sauta au-dessus de lui et roula dans le sable jusqu'au milieu de l'arène. Elle fit volte-face tandis qu'il chargeait à nouveau.

– Il est rapide, chuchota Comète à Argil. C'est l'énergie du désespoir.

– Tsunami est rapide, elle aussi, assura l'Aile de Boue.

Il se demandait si elle ressentait la même chose que lui, en bas, dans ce rond de sable. Acculée à tuer pour survivre, hésiterait-elle à donner la mort ? Parce que Brankio, lui, n'hésiterait pas. Il ne se laisserait pas distraire comme Fjord. La soif l'avait rendu fou, il déchiquetterait Tsunami sans même avoir conscience de ses actes.

Le grand dragon vert se dressa, les ailes déployées, et se laissa tomber sur elle de tout son poids. Elle lacéra son ventre à coups de griffes. Le sang rouge vif gicla sur ses écailles bleues. Brankio s'écrasa la tête la première dans le sable tandis qu'elle l'esquiva.

Il se releva immédiatement et se lança à ses trousses. Il lui agrippa la queue et tira fort, la soulevant de terre. Elle pédala dans le vide, tordant le cou pour planter ses dents dans la peau tendue entre ses serres palmées.

Brankio émit à nouveau un grondement silencieux. C'était très perturbant de voir des dragons se battre sans bruit. Argil en avait la crête qui se dressait sur

le dos.

Brankio lâcha Tsunami qui se retourna aussitôt, lui fauchant les pattes d'un coup de queue. Le gros Aile de Mer tomba comme un arbre abattu. Le bruit sourd de sa chute résonna dans toute l'arène.

La jeune dragonne se rua sur lui, plaquant ses ailes au sol avec ses pattes arrière. Elle saisit ses cornes dans ses serres et lui fit mordre la poussière. Il donna des coups de queue frénétiques, la secouant en tous sens, sans parvenir à s'en débarrasser, car elle était trop lourde.

– Comme vous pouvez le constater, j'ai gagné, annonça Tsunami. On peut donc mettre fin au combat, sans que personne meure. Je vous demande à tous de me laisser l'épargner.

Un silence stupéfait se fit dans les gradins. Argil regarda Scarlet. Il s'attendait à ce qu'elle se lève, qu'elle proteste. Mais elle conserva son expression détachée, comme si elle savait parfaitement ce qui allait se produire.

Un concert de voix s'éleva :

– TUE-LE !

– Brise-lui le cou !

– Casse-lui les dents !

– Arrache-lui les yeux ! Un truc bien gore !

Soudain, tous les dragons criaient à l'unisson :

– À MORT ! À MORT ! À MORT !

Tsunami baissa la tête, le souffle court. Elle dévisagea Brankio, comme si elle cherchait le moyen de le faire revenir à la raison.

– Elle n'a pas le choix, soupira Comète. C'est sa vie ou la sienne. Si elle le lâche, il la tuera aussitôt. Je pense qu'elle le sait.

« Oui, mais on a beau le savoir, ça ne facilite pas les choses », pensa Argil.

– Peut-être que notre Dragonnette du Destin n'a pas les tripes qu'il faut pour ce genre de combat, commenta perfidement Scarlet. La guerre lui fait peur ? Sans doute préférerait-elle retourner se cacher au fond de sa grotte.

Tsunami dressa le menton, regarda la reine dans les yeux puis, d'un coup sec, elle brisa le cou de Brankio. Il était clair qu'elle se disait : « J'imagine que c'est toi qui es entre mes griffes. »



~ CHAPITRE 26 ~

– Décevant, commenta Scarlet en se tournant vers Fournaise tandis qu'un concert d'acclamations montait des gradins.

– Désastreux, renchérit l'Aile de Sable. Regardez, ces idiots l'applaudissent, maintenant.

Les dragons se penchaient en avant pour lancer de petits bijoux à Tsunami. Quelques émeraudes rebondirent sur ses écailles tandis qu'elle relâchait le cou de Brankio et s'écartait de son corps sans vie.

Tsunami jeta un regard dégoûté à la foule en délire, ce qui ne les arrêta pas.

– Pas de souci, j'ai un plan, affirma la reine en se frottant les pattes d'un air réjoui. Mais il est temps de faire entrer l'Aile de Nuit. Un petit cadeau que je me fais à moi-même pour célébrer mon jour d'éclosion !

Comète, terrifié, croisa le regard d'Argil. Toute sa suffisance de M. Je-Sais-Tout s'évanouit en un instant.

– Attendez ! cria Argil aux gardes qui entreprenaient de le détacher. Je vais me battre pour lui !

– Ces dragonnets, soupira Scarlet, toujours en train de se chamailler pour se défendre les uns les autres. C'est vraiment bizarre.

Elle agita une griffe distraite pour ordonner aux gardes de continuer et ils conduisirent le jeune Aile de Nuit dans le tunnel.

Argil s'appuya de tout son poids sur ses chaînes, sans parvenir à les briser.

– Tu ne vas pas me gâcher mon plaisir, dragon de boue. Je meurs d'envie de voir cet Aile de Nuit combattre. Il brille de mille feux, il est superbe ! Une fois qu'il sera mort, je pense que je lui ferai couper les ailes pour orner les murs de ma salle du trône. Ce sera magnifique, non ? Ces écailles argentées qui scintillent comme des étoiles dans la nuit. J'adooore !

Fournaise grommela :

– Quelle frivolité, dans ce palais !

– Attention, tu parles de tes alliés ! lui rappela Scarlet. N'oublie pas que tu as besoin de nous.

Fournaise rajusta ses ailes, mal à l'aise, et se tut.

Personne n'était venu enchaîner Tsunami à la fin de son combat. Elle était encore au milieu de l'arène, tournant le dos au cadavre de son adversaire, qui commençait déjà à sentir le poisson pourri.

C'est lorsque Comète surgit du tunnel, poussé par les gardes, qu'Argil comprit le plan de Scarlet. Une vague d'espoir le submergea. Jamais Tsunami ne tuerait son ami. Impossible. Elle ne l'aurait même pas fait pour le réduire au silence lorsqu'il se lançait dans ses interminables discours sur la science des cracheurs de feu.

– Le plus rare de tous les dragons ! annonça Vermillion, perché bien en sécurité sur un parapet face au balcon de la reine. Un véritable Aile de Nuit en chair et en os ! Est-ce le dragonnet de la prophétie ? Voyons ce qui se passe lorsque deux « élus » doivent s'affronter. Tsunami des Ailes de Mer contre Comète des Ailes de Nuit ! Griffes affûtées, queue dressée ! Combattez !

Tsunami et Comète se faisaient face. La jeune dragonne haletait, et elle était couverte du sang de Brankio, ce qui lui donnait l'air un peu plus effrayant que d'ordinaire. Comète grattait le sable nerveusement, comme s'il se demandait si elle n'allait pas lui arracher la tête d'un coup de dents.

Tsunami s'avança vers lui à pas lents. Il ouvrit les ailes et elle se blottit dans le creux de son épaule.

– BOUH... ouh ?

Une voix solitaire monta de la foule puis se tut, voyant que personne ne renchérissait.

– Aaaaah ! s’extasièrent quelques dragons qui étaient assez loin de la reine pour ne pas craindre d’être reconnus.

– C’est de pire en pire ! grinça Fournaise entre ses mâchoires serrées.

– Vous ne voulez pas vous battre ? lança Scarlet.

Comme Tsunami et Comète ne levaient même pas la tête, elle poursuivit :

– C’est très embêtant, ça. Allez, enfin ! Vous êtes obligés de vous supporter nuit et jour depuis des années ! Tu dois bien avoir envie de la tuer, Aile de Nuit ! Elle doit te rendre dingue !

Argil jeta un regard en biais à Gloria, espérant qu’elle lui sourirait, elle qui adorait imaginer des moyens de faire taire Tsunami et Comète. Mais ses yeux restèrent clos.

Scarlet se pencha en avant.

– Non ? Vraiment ? Ah, là, là ! Je n’ai jamais vu de gladiateurs aussi nuls. Vermillion, fais entrer les charognards !

Le dragon rouge battit des ailes. Aussitôt, les gardes poussèrent une immense cage dans l’arène. Le fils de la reine vint se poser au sommet et trancha d’un coup de dents la corde qui fermait la porte. Aussitôt quatre charognards surgirent sur le sable, agitant leurs griffes de métal en poussant des couinements féroces.

– Des charognards ? Pour tuer les Dragonnets du Destin ? Tu as perdu la tête ? rugit Fournaise.

– Il en a suffi d’un seul pour tuer ta mère, répliqua Scarlet.

L’Aile de Sable se retourna vivement, menaçant la reine de sa queue venimeuse.

– Oh, du calme ! s’exclama cette dernière. Ça va être amusant. J’en ai plein d’autres en réserve, si besoin. Je n’aurai sûrement jamais d’autre Aile de Nuit dans mon arène et je veux le voir se battre dans toutes les situations !

Argil se pencha en avant, inquiet. Ils ne s’étaient jamais entraînés à affronter des charognards, car ceux-ci n’attaquaient les dragons que pour leur prendre leur trésor – or, les dragonnets n’en avaient pas. Restait à espérer que Comète avait lu quelque chose sur leurs techniques de défense dans l’un de ses parchemins.

Néanmoins, les charognards n’étaient rien de plus que des proies, juste un peu plus féroces et excitées. Les gardiens lâchaient souvent des animaux dans la grotte pour leur apprendre à chasser. Les charognards ne devaient pas être bien différents des lézards, chèvres ou autruches.

Tsunami poussa Comète contre le mur de l'arène et déploya ses ailes devant lui, montrant les dents aux petites créatures. Trois d'entre elles se ruèrent sur elle, la quatrième lui jeta un regard avant de retourner en courant dans le tunnel.

Ça alors ! ce n'était pas un comportement normal : en principe, les proies ne se jetaient pas sur les dragons ! Les charognards ne devaient pas être tout à fait pareils que les autres, tout de même.

Tsunami écarta le premier d'un revers de patte qui l'envoya voler dans les gradins. Les spectateurs se battirent pour l'attraper. Le charognard hurlant de terreur atterrit entre les serres d'un Aile du Ciel qui n'en fit qu'une bouchée.

Les deux autres stoppèrent net et détalèrent pour échapper à Tsunami qui dardait sa langue dans leur direction.

Pendant ce temps, celui qui avait essayé de fuir revint dans l'arène, poussé par un trio de gardes du Ciel qui le menaçaient de leurs lances. Il courut sur le sable en hurlant, rentra dans le mur, s'écroula et ne se releva pas.

– Aucun intérêt, marmonna Fournaise. L'Aile de Nuit ne fait rien.

– Les deux autres charognards sont des femelles, précisa Scarlet. Elles tiennent parfois un peu plus longtemps.

L'une d'elles tendit le bras et elles se séparèrent pour approcher Tsunami de deux directions opposées, brandissant des griffes argentées. La dragonne ne les quittait pas des yeux et, quand il devint impossible de surveiller les deux en même temps, elle se jeta sur celle qui était à sa gauche.

Celle-ci roula entre ses pattes et l'attaqua au ventre. Avec un petit cri, Tsunami essaya de l'attraper, mais elle s'était déjà enfuie.

Pendant ce temps, l'autre l'avait contournée pour se jeter sur Comète. L'Aile de Nuit tenta de la chasser comme l'avait fait son amie, mais elle esquiva ses griffes. Elle s'agrippa à l'une de ses pattes et, avant qu'il ait pu réagir, se hissa sur son dos.

Argil se raidit. Il n'avait jamais vu ça ! Jamais une vache n'aurait tenté une chose pareille !

Comète se tordit le cou pour la mordre, mais elle était rapide, elle se cramponnait à ses écailles, l'escaladant, telle une salamandre sur son rocher. Il secoua furieusement la tête et donna des coups de patte en tous sens, se griffant le cou sans le vouloir. Un fin filet de sang coula sur ses écailles.

– Pas terrible ! commenta la reine Scarlet, déçue. Ils doivent être incapables de lire dans les pensées des charognards... et pour cause, ils ne pensent sans

doute pas.

Argil serra les poings. La petite créature était perchée sur la tête de son ami. Elle risquait de lui planter sa griffe dans l'œil !

– Tsunami ! hurla-t-il.

L'Aile de Mer était au milieu de l'arène, en train de pourchasser la charognarde qui l'avait attaquée, mais celle-ci n'arrêtait pas de slalomer et de lui passer entre les pattes. Le cri d'Argil alerta la dragonnette, qui vit que Comète était en danger.

Elle se rua à son secours, mais avant qu'elle n'arrive, Comète serra soudain les dents et se cogna violemment la tête contre le sol, envoyant la charognarde voler dans les airs et s'écrouler contre le mur de pierre. La créature se releva aussitôt et s'éloigna en titubant pour échapper à ses mâchoires menaçantes.

Comète ne la poursuivit pas. Il se frottait le crâne en la regardant s'affaler sur le sable. La charognarde qui avait attaqué Tsunami accourut pour aider sa congénère à s'adosser au mur. Les deux créatures contemplaient les gradins pleins de dragons en poussant des couinements rageurs.

– Tu as raison, soupira Scarlet en se tournant vers Fournaise. Ce n'est pas aussi palpitant que je l'espérais. Passons tout de suite aux Ailes de Glace ! cria-t-elle à l'adresse de son fils.

Sur un signe de Vermillion, des gardes du Ciel décollèrent vers les pics rocheux. Argil compta au moins huit dragons de glace prisonniers là-haut. S'il se rappelait bien, Comète lui avait expliqué que les Ailes de Glace vouaient une haine séculaire à son clan depuis une ancienne guerre.

– Ah, enfin une bonne idée ! siffla Fournaise.

– Je veux y aller aussi ! supplia Argil. Laissez-moi me battre !

Il savait que trois dragonnets n'avaient aucune chance contre huit Ailes de Glace, mais il préférait être dans l'arène avec ses amis plutôt que de les regarder se faire massacrer, impuissant.

Soudain, le ciel s'obscurcit comme si un nuage passait devant le soleil. Tous les spectateurs levèrent la tête, alarmés par un bruyant battement d'ailes, et virent une masse sombre fondre sur eux. Un individu s'en détacha et descendit en piqué dans l'arène, passant sous le réseau de câbles.

Lorsqu'il se posa avec majesté sur le sable, les ailes déployées, Argil le reconnut.

Loracle était enfin là.



## ~ CHAPITRE 27 ~

Argil était partagé entre le soulagement et la colère. Pourquoi l'Aile de Nuit avait-il mis aussi longtemps à venir à leur secours ?

Instantanément, le silence se fit. Les gardes du Ciel se figèrent, voletant sur place devant les colonnes de pierre des prisonniers. Tous les regards étaient tournés vers Loracle, dont l'imposante silhouette noire semblait remplir l'arène entière. Sa masse sombre absorbait toute clarté.

Désignant Comète, il s'adressa à Scarlet :

– Ce dragonnet est des nôtres.

« Quoi ? Seulement lui ? Et nous, alors ? » pensa Argil. Mais s'il ouvrait la bouche, il craignait que la reine ne le tue avant même que Loracle n'ait une chance de les sauver. Peut-être pouvait-il tenter de le supplier par la pensée ?

– Des vôtres, comment ça ? s'étonna la reine. Nous l'avons trouvé avec des insurgés des Serres de la Paix. Est-ce à dire que les Ailes de Nuit ont enfin choisi leur camp ?

Fournaise renchérit en grondant :

– Vous préférez vous allier avec un mouvement pacifiste souterrain plutôt qu'avec une vraie reine ?

Loracle leva les yeux vers la nuée de dragons noirs qui tournoyaient dans le ciel.

– Non, répondit-il de sa voix grave, je suis seulement venu reprendre ce qui nous appartient. Nous repartirons dès que nous aurons récupéré le dragonnet.

– Ah oui ? railla Scarlet. Et en quel honneur ? Votre mystérieuse reine va-t-elle apparaître comme par magie pour négocier avec moi ?

Les yeux de Loracle étincelèrent d'un éclat menaçant.

– Ne provoque pas la colère des Ailes de Nuit, dragon du ciel. Rends-nous notre dragonnet.

« Et *nous* ? pensa Argil aussi fort qu'il le pouvait. On est là ! Les Dragonnets du Destin ! Il n'y a pas que Comète, on est *cinq* pour réaliser la prophétie ! »

Peut-être Loracle avait-il oublié qu'ils étaient là. Pourtant, il lisait dans les pensées... pourquoi ne l'entendait-il pas appeler à l'aide ?

La reine Scarlet tapa du pied.

– Non, je veux le voir affronter les Ailes de Glace ! C'est mon jour d'éclosion !

Tout le monde se figea. Argil eut peur que Loracle n'abandonne et ne s'envole. Mais, soudain, l'Aile de Nuit remua imperceptiblement la queue et, instantanément, une pluie de dragons noirs tomba du ciel.

Argil écarquilla les yeux, impressionné.

« Il a dû les appeler par la pensée. »

Sans échanger un mot, ni un signe, les Ailes de Nuit se déployèrent parmi les pics rocheux. Les gardes du Ciel s'écartèrent en hâte, terrifiés. Deux à deux, les dragons noirs s'abattirent sur les Ailes de Glace, toutes serres dehors. Une seconde plus tard, les prisonniers étaient morts. Leurs cadavres argentés gisaient sur leurs plates-formes, tandis que leur sang rouge bleuté dégoulinait lentement le long des colonnes de pierre.

« Ce n'est pas juste, pensa Argil. Les Ailes de Glace étaient enchaînés, ils n'avaient aucun moyen de se défendre. Si les Ailes de Nuit sont si forts, pourquoi ne libèrent-ils pas tous les prisonniers au lieu de faire un tel carnage ? »

Il baissa les yeux vers Loracle et crut voir son regard méprisant se poser sur lui.

« Oups... Je voulais dire : merci, les Ailes de Nuit ! Tous les *cinq*, nous sommes très contents que vous soyez là. »

Une telle fumée s'échappait des naseaux de Scarlet qu'on distinguait à peine ses yeux. À ses côtés, Fournaise battait rageusement de la queue. Elle paraissait prête à sauter du balcon pour se jeter sur Loracle.

Le grand Aile de Nuit leur adressa un sourire glacial.

– Bien, nous avons réglé le problème des Ailes de Glace. Maintenant, nous allons repartir.

Il décolla en agitant à peine les ailes, puis fondit sur Comète.

– Attendez ! cria ce dernier tandis que les serres de Loracle se refermaient sur lui. Et mes amis ?

« OUI ! hurla Argil dans sa tête. ET NOUS ? »

Loracle ne jeta même pas un regard aux autres dragonnets. Il s'éleva dans les airs, emportant Comète avec lui. Les autres Ailes de Nuit tournoyèrent une dernière fois au-dessus de l'arène avant de le suivre en direction du sud.

Argil avait l'impression d'avoir pris un coup de queue d'Aile de Mer en pleine tête. Le sauveur venu du ciel... avait finalement décidé de ne pas les sauver. Il se tourna vers Tsunami. Ses yeux brillaient de colère et d'amertume.

Et elle n'était pas la seule.

– Gardes ! rugit la reine Scarlet. Je voudrais qu'au moins une seule chose se passe bien aujourd'hui. Allez chercher ma championne et nettoyez-moi ce bazar ! ordonna-t-elle en désignant l'arène du revers de l'aile.

Fournaise suffoquait tellement de rage qu'elle ne pouvait même pas parler. Avec Scarlet, elles regardèrent les gardes accourir pour évacuer les cadavres de Brankio et des charognards. Les deux encore en vie furent poussés dans leur cage et dans le tunnel. On enchaîna Tsunami qui, pour une fois, n'opposa pas la moindre résistance, trop indignée et furieuse pour se débattre.

Dans les gradins, les spectateurs restaient silencieux, sous le choc. Argil devina qu'ils n'avaient pas l'habitude de voir quiconque avoir le dernier mot face à leur reine.

– Comme vous le savez tous, reprit-elle soudain d'une voix posée et sereine, comme si de mystérieux dragons ne venaient pas de descendre du ciel pour lui voler son jouet, hier, ma championne Péril s'est proposée pour défendre notre condamnée à mort, Crécerelle, en invoquant la loi du bouclier du champion. Elle va maintenant affronter un adversaire de mon choix. Si elle l'emporte, Crécerelle sera libre. Si elle perd... eh bien, il me faudra un nouveau champion.

Elle s'interrompit, guettant la réaction de la foule, mais les spectateurs restèrent muets. Scarlet fronça les sourcils.

– Ah... je vois, vous pensez que Péril ne peut pas perdre un combat. Mais il se trouve que nous avons justement aujourd'hui un visiteur très spécial... un dragon dont les écailles sont à l'épreuve du feu. N'est-ce pas palpitant ?

Argil eut à peine le temps de réaliser qu'elle parlait de lui que les gardes le traînaient déjà dans le tunnel. Jetant un regard par-dessus son épaule, il vit sur le visage de la reine qu'elle avait tout prévu.

Elle savait qu'il était ami avec Péril. Tout du moins avant qu'elle ne le trahisse.

Scarlet voulait forcer Péril à choisir entre sa mère et lui.

Quant à Argil, il avait le choix entre tuer Péril... ou mourir.



## ~ CHAPITRE 28 ~

Le sable imbibé de sang collait aux serres d'Argil. Le soleil éblouissant l'aveuglait. Il faisait les cent pas, cherchant désespérément une solution.

Péril ne l'épargnerait pas, c'était certain. Elle l'avait déjà trahi une fois. Elle n'hésiterait sûrement pas à recommencer, surtout pour sauver sa mère.

Il entendit ses écailles racler le mur du tunnel et se retourna pour lui faire face tandis qu'elle pénétrait dans l'arène.

– J'aurais dû m'en douter, gronda-t-elle d'une voix si basse que nul autre qu'Argil ne l'entendit. Le seul dragon qui peut me toucher. Voilà pourquoi elle ne voulait pas que je m'approche de toi.

– Effectivement, tu aurais peut-être dû le deviner avant, admit-il.

La jeune dragonne tressaillit.

– À toi de jouer, Péril ! lança la reine.

Derrière elle, Argil aperçut Tsunami qu'on avait traînée sur le balcon, lourdement enchaînée et furieuse.

– Voilà le dragon que tu dois tuer pour que je libère ta mère, reprit Scarlet. Amuse-toi bien !

Comme Péril venait vers lui, Argil courut vers le mur opposé. Elle hésita,

accéléra et se lança à ses trousses. Il attendit qu'elle soit à un pas, puis se jeta sur elle et la plaqua au sol.

Un murmure surpris et ravi monta de la foule.

La dragonne resta à terre, haletante, tandis qu'il repartait à l'autre bout de l'arène.

« Elle n'a pas l'habitude que ses adversaires la malmènent ainsi », pensa Argil.

Son épaule le brûlait un peu là où il l'avait touchée, mais la sensation s'apaisa bien vite.

Il s'accroupit, dos au mur, attendant qu'elle se relève. Lentement, elle roula sur elle-même et se remit sur ses pattes, puis s'approcha de lui. Cette fois, elle s'arrêta à bonne distance.

– Je suis désolée, dit-elle d'un ton plaintif. Je sais que tu m'en veux. C'était une erreur. J'ai cru... j'ai cru que tu voulais t'en aller loin de moi.

– Eh bien, maintenant, c'est le cas, répliqua-t-il.

– Je n'ai pas envie de te tuer ! fit-elle en grattant le sable rageusement.

– Hélaaaaaas, tu n'as pas le choix, compléta-t-il à sa place.

– J'avais tout un plan... Un plan où je te sauvais après Crécerelle... et où j'étais ta préférée.

– Péril, ça n'a aucun sens. Moi, je m'en moque, je veux que tu sauves mes amis. C'est ça qui compte pour moi.

Elle s'emporta soudain :

– Mais je suis ton amie ! Tu n'as pas besoin d'eux.

Comme elle lui sautait à la tête, il s'aplatit et l'envoya dans le mur. Le temps qu'elle se remette debout, il était déjà de l'autre côté de l'arène.

– Je préfère me fier aux amis qui n'essaient pas de me tuer, merci ! lui lança-t-il.

– Je ne... enfin...

Elle tapa du pied.

– Ce n'est pas juste. Les autres peuvent avoir tous les dragons qu'ils veulent. Pour moi, il n'y a que toi !

Elle déploya ses ailes, décolla et piqua sur lui toutes serres dehors.

Argil ramassa une poignée de sable et la lui jeta dans les yeux. Avec un cri perçant, elle zigzagua dans les airs, aveuglée. Il bondit pour l'attraper par les épaules et la jeter à terre. Puis il la fit rouler sur le dos, s'assit sur elle et la regarda droit dans les yeux.

– Je sais bien que je n’y connais pas grand-chose, mais je suis sûr que la vie, ce n’est pas forcément comme ça, pas la violence en permanence, affirma-t-il.

– Si ! répliqua-t-elle en tentant en vain de le repousser. Les dragons passent leur temps à s’entre-tuer. À la guerre, ici, partout, sans raison aucune. C’est notre nature. Surtout toi et moi. On est pareils. On est dangereux.

– Non, ce n’est pas ma nature. Malgré ce qui s’est passé quand j’ai éclos. Je ne sens pas le tueur en moi. Voilà peut-être le sens de la prophétie. Si ça se trouve, les dragonnets sont censés montrer aux autres comment vivre ensemble sans s’entre-tuer.

Il remarqua que les spectateurs du premier rang se penchaient et l’écoulaient attentivement. Même s’il n’avait pas voulu s’adresser à toute l’arène, certains l’avaient entendu.

Mais pas la reine Scarlet en tout cas.

– Presse-toi un peu ! Viens-en au but ! cria-t-elle de son balcon. Elle est à ta merci ! Crache ton venin ! Je regrette tellement de ne pas avoir vu ça la première fois !

Argil et Péril se dévisagèrent un instant.

– Tu as entendu la même chose que moi ?

– Mais si le venin ne provenait pas d’elle, alors d’où... ?

Argil se tourna face au balcon tandis que Gloria se redressait soudain, éclatante, avec ses écailles jaune tournesol et bleu cobalt. Elle brisa sa fine chaîne d’un simple coup de dents et sauta au pied de son arbre de marbre. La gueule béante, comme un serpent... Elle siffla et un liquide noir jaillit de ses deux plus longs crocs.

Fournaise poussa Scarlet devant elle et prit son envol. Le venin de Gloria atteignit la reine en pleine face.

La dragonne se mit à hurler.

Dans les gradins, c’était la panique. Pour échapper à l’Aile de Pluie, les spectateurs voulaient tous décoller en même temps, se cognaient, se griffaient.

– Attends ! dit Péril en rattrapant Argil.

Elle tendit la patte et saisit les attaches qui retenaient ses ailes. Elles fondirent immédiatement et, pour la première fois depuis qu’il était au royaume du Ciel, le dragon de boue put déployer complètement ses ailes.

– Merci ! lança-t-il en décollant.

Les gardes avaient tous pris la fuite à la suite de Fournaise. Lorsqu’Argil se

posa sur le balcon, il ne restait plus que Gloria, Tsunami et la reine Scarlet qui se giflait le museau de ses ailes, titubant au bord du vide.

– Gloria ! s'exclama le dragonnet. Tu es réveillée, enfin !

– Évidemment ! s'emporta-t-elle en tirant sur les chaînes de Tsunami. Vous n'avez pas vu que je faisais semblant ? Vous avez vraiment cru que je dormais pendant tout ce temps ?

– Euh..., marmonna Argil.

– Tu avais vraiment l'air assoupie, renchérit Tsunami.

– Eh bien, c'est génial, conclut-elle. Pour la première fois de ma vie, j'ai fait mine d'être aussi paresseuse que le sont les Ailes de Pluie, soi-disant, et vous y avez cru ! Je suis ravie d'apprendre que mes amis ont une telle confiance en moi !

– Hé, tu ne nous avais pas dit que tu savais faire ça ! s'exclama Argil en désignant ses crochets venimeux.

Derrière eux, Scarlet, qui venait de se cogner dans son trône, hurlait encore plus fort. Sa cote de mailles en or commençait à fondre sur ses écailles.

– Parce que je ne le savais pas non plus, répliqua Gloria. Tu m'aides ?

Argil prit l'arbre de marbre et s'en servit pour tirer sur les chaînes de Tsunami.

– Mais comment tu fais ? insista-t-il.

– Oh, il y a une explication scientifique toute simple, mais sincèrement, tu veux vraiment qu'on en parle maintenant ?

– Tu as fait peur à Fournaise, mais elle va sûrement revenir, remarqua Tsunami.

Argil jeta un regard inquiet vers le ciel.

– Péril ! cria-t-il. Viens par ici.

– Non ! protesta Tsunami. Pas elle ! Je ne veux pas qu'elle s'approche de moi !

– On a besoin d'elle, affirma-t-il tandis que la jeune dragonne se posait à ses côtés. Tu peux leur ôter leurs chaînes et leurs attaches, Péril ? S'il te plaît, ajouta-t-il, au nom de notre amitié...

– Très bien, soupira-t-elle en glissant un œil vers Scarlet.

Il lui suffit de toucher les chaînes de Tsunami pour qu'elles se brisent et tombent avec fracas sur le balcon. Argil saisit les attaches en les écartant au maximum de leurs ailes et Péril les brûla également.

– Maintenant, il faut aller chercher Sunny ! décréta-t-il en prenant son envol.

Le ciel était encombré de dragons aux ailes rouges, dorées ou couleur sable du désert, qui se rentraient dedans ou se chamaillaient dans un désordre indescriptible. Péril s'élança en tête afin d'ouvrir la voie ; ses congénères paniqués s'écartaient sur son passage. Quand sa queue frôla accidentellement la patte d'un Aile du Ciel, celui-ci se retourna en hurlant pour voir la brûlure et tomba en tournoyant, les écailles fumantes.

Tsunami et Gloria suivaient Argil de près. Ils descendirent en piqué de l'autre côté de la muraille, vers la terrasse où s'était tenu le banquet. Le vent gonflait les ailes du jeune dragon de boue, et malgré la peur de croiser Fournaise, il sentit à nouveau cette folle joie, ce plaisir de voler librement. Après des jours à craindre de tomber dans le vide, c'était merveilleux ! Il avait la vaste étendue du ciel pour lui, à l'infini.

Péril atteignit la cage de Sunny la première. Argil vit la petite Aile de Sable qui regardait entre les barreaux, essayant de voir d'où venait tout ce vacarme. Puis ses yeux gris-vert se posèrent sur lui, et son visage s'éclaira.

– Je savais bien que vous alliez vous en sortir ! affirma-t-elle tandis que ses trois amis passaient leur museau dans la cage. Je savais qu'il ne fallait pas s'en faire. Je me répétais la prophétie en me disant qu'on ne pouvait pas mourir puisqu'on est censés sauver le monde.

Tsunami laissa échapper un petit rire désabusé.

Péril voleta sur place devant la cage et scia les barreaux à coups de griffes. Le métal grésilla, fuma... puis tomba, liquéfié.

Sunny se jeta aussitôt dans les bras d'Argil et lui donna de petits coups d'aile affectueux.

– Mais... attendez, fit-elle en regardant autour d'elle. Où est Comète ?

– On l'a perdu, annonça Gloria.

– QUOI ?

– Arrête, fit Tsunami en repoussant Gloria avec sa queue. Elle veut dire que Loracle est venu et l'a emmené avec lui. Il va bien. Mieux que nous... surtout quand les Ailes du Ciel vont retrouver leurs esprits et se lancer à notre poursuite. On ferait bien de filer à la rivière.

Elle vira dans les airs, secouant ses ailes pour faire tomber le sable rouge sang coincé dans les plis.

– Mais... il est parti comme ça ? s'étonna Sunny.

Elle agrippa l'une des serres d'Argil et l'immobilisa dans les airs.

– Sans nous ?

– Il n’a pas eu le choix, Sunny, expliqua celui-ci en prenant sa patte dans la sienne.

– Argil, attends !

Les ailes cuivrées de Péril tremblaient.

– Ma mère... Si la reine Scarlet n’est pas morte, la première chose qu’elle fera une fois remise, ce sera de la tuer.

Comme Tsunami et Gloria revenaient à tire-d’aile pour voir pourquoi ils ne suivaient pas, il soupira :

– Elle a raison. Tsunami, il faut qu’on libère Crécerelle.

– Pourquoi ? répliqua l’Aile de Mer d’un ton de défi. On s’en moque ! Elle a toujours été odieuse avec nous !

– Non, on ne s’en moque pas vraiment, objecta Sunny. Même toi.

– Si ! Moi, je n’en ai vraiment rien à faire ! affirma Gloria. Elle était prête à me tuer, je vous rappelle.

Argil se le rappelait parfaitement. Il se souvenait de toutes les insultes cruelles, de tous les coups bas. Mais il n’avait pas oublié non plus que Crécerelle avait proposé à Scarlet de se sacrifier pour eux. Il revoyait encore ses paumes brûlées et son expression lorsqu’elle avait compris que sa fille n’était pas morte.

– Elle ne nous a pas éduqués dans l’idée qu’on se soucie d’elle, fit valoir Tsunami. L’important, pour elle, c’était qu’on survive, et pour ça, mieux vaut décamper sur-le-champ.

– Pour moi, survivre ne suffit pas, répliqua Argil avec véhémence. Justement, je veux lui prouver que je ne suis pas celui qu’elle croit. Je suis le genre de dragon héroïque dont on parle dans les prophéties. Et qui va la sauver bien qu’elle soit odieuse.

Tsunami battit rageusement de la queue, manquant faucher Gloria. Elle avait beau être couverte de sang, ses écailles bleues scintillaient comme des saphirs au soleil. Elle toisa Péril un long moment.

– Très bien, finit-elle par gronder.

– Moi, je n’en suis pas, décréta Gloria. Faites ce que vous voulez, mais je ne suis pas une grosse boule d’indulgence visqueuse comme toi, Argil.

Elle soutint son regard posément, mais ses écailles avaient pris une teinte noir orangé, rougeoyant comme la braise.

– Alors, prends Sunny avec toi et allez nous attendre dans la grotte au pied de la chute d’eau, décida Tsunami.

– Mais je veux vous aider ! protesta Sunny.

– Oui, tu vas nous aider en évitant de te faire tuer, répliqua Gloria d'un ton cinglant.

Elle lui toucha le bout des ailes avant de s'élançer du bord de la falaise. Sunny hésita, puis elle serra la patte d'Argil dans la sienne, et s'élança à sa suite.

Péril tendit l'aile en regardant Argil et Tsunami.

– Par ici, c'est un raccourci.

Et elle décolla pour franchir les hautes parois de pierre entourant la terrasse.

Tsunami fit la grimace, mais ils la suivirent. En passant, ils entendirent des cris et des grondements monter de l'arène. Difficile de dire si Scarlet hurlait encore, il y avait un tel vacarme. Dans la panique ambiante, personne ne semblait chercher les dragonnets pour l'instant, mais ça n'allait sans doute pas tarder.

En prenant de l'altitude, Argil aperçut à sa grande surprise un charognard cramponné à flanc de falaise. C'était un rescapé du banquet. Il avait par miracle réussi à grimper jusque-là sans se faire repérer et cherchait une prise, à bout de souffle, complètement épuisé. Levant la tête, Argil jaugea la distance immense qu'il lui restait à parcourir, surtout pour une si petite créature.

Sans savoir pourquoi, il fut pris de pitié. Les charognards n'étaient que des nuisibles et de délicieuses friandises, d'après ce qu'on lui avait appris. Mais de toute façon, ils allaient dans la même direction... et puis, il s'était donné tant de mal...

Argil prit délicatement le charognard dans ses serres, puis rattrapa Péril et Tsunami en quelques coups d'ailes.

Le charognard se mit à hurler et à frapper les serres du jeune dragon, mais il n'était pas armé et, visiblement, il n'avait aucune défense naturelle. Celui-là était encore plus petit que les autres, avec une touffe de poils noirs sur la tête. Sa peau douce était aussi brune que les écailles d'Argil.

Il se débattit et se tortilla frénétiquement jusqu'à ce qu'ils atteignent le sommet de la falaise. Il n'y avait que des montagnes à perte de vue et Argil ignorait quel était l'habitat naturel des charognards, mais il ne pouvait pas faire mieux. Péril et Tsunami s'éloignaient déjà, pénétrant dans la grande salle du château, à ciel ouvert.

Argil déposa doucement le charognard derrière un gros rocher.

– Et ne t’approche plus des dragons, maintenant ! lui conseilla-t-il, même s’il ne pouvait pas le comprendre.

Le charognard le contemplait, ouvrant et fermant la bouche en émettant de petits bruits. *Scouic, scouic.*

« Ils ne sont vraiment pas vifs, pensa Argil. Il ne s’enfuit même pas ! »

Ce n’était plus son problème. Il lui donna une pichenette dans le dos, puis fit volte-face et fonça vers le palais. Loin devant, Tsunami et Péril descendaient en spirale vers la grille fermant le cachot de Crécerelle.

Argil entendit une clameur monter des tunnels. La plupart des Ailes du Ciel étaient dehors, et se cachaient derrière les pics rocheux. Pourtant, des pas lourds et un cliquetis de griffes résonnaient dans le palais.

Fournaise était partie chercher ses soldats – pour se protéger du venin de Gloria – et elle revenait, bien décidée à retrouver les dragonnets.



~ CHAPITRE 29 ~

Argil se posa près de Tsunami sur la grille. Il fit un bond en arrière quand il aperçut sous ses pattes les pupilles jaunes de Crécerelle qui le fixaient.

– Qu’est-ce que vous faites ici ? rugit-elle.

– Nous sommes venus te sauver... bien malgré moi, précisa Tsunami.

– Recule ! ordonna Péril en tendant la patte.

Lorsqu’elle serra les barreaux dans ses griffes, instantanément, une forte odeur de métal en fusion s’en dégaugea.

Argil n’avait jamais vu Crécerelle aussi mal à l’aise. Ne sachant comment réagir, elle contemplait sa fille, dardant sa langue fourchue. Péril, quant à elle, restait concentrée sur les barreaux. Ils étaient bien plus épais que ceux de la délicate cage à oiseaux de Sunny et mettaient plus de temps à fondre.

– Je te croyais morte, déclara finalement Crécerelle.

– Je te croyais morte aussi, répondit Péril sans la moindre chaleur dans la voix.

– J’avais entendu dire que Scarlet avait une nouvelle championne redoutable, mais j’ignorais que c’était toi, reprit Crécerelle.

Péril haussa les ailes.

– De toute façon, je n’avais pas besoin de toi. Je m’en suis très bien sortie seule, en fin de compte.

Argil et Tsunami échangèrent un regard. On ne pouvait pas franchement dire que Péril s’en était « très bien sortie ».

– La reine Scarlet s’est occupée de moi, poursuivit la jeune dragonne. Elle m’a fourni les pierres noires dont j’avais besoin, m’a donné un toit et un but dans la vie.

– Des pierres noires ? s’étonna Crécerelle. Quelles pierres noires ?

– Hé !

Deux gardes du Ciel débouchèrent d’un tunnel en protestant :

– Arrêtez !

L’un d’eux émit le sifflement caractéristique de son clan et cracha un jet de flammes en direction de Tsunami, mais Argil s’interposa. Il sentit le feu sur ses écailles, accompagné d’une vive douleur et d’un rougeoiement qui s’éteignirent aussitôt, sous les yeux ébahis de la dragonne du ciel.

Tsunami se rua sur l’autre garde, lui griffa le flanc et lui assena un coup de queue sur la tête. Il tituba un instant avant de la charger en battant des ailes.

Pendant ce temps, sa collègue attaquait Argil. Quand elle l’empoigna, il sentit ses serres s’enfoncer dans les plaies encore à vif de son dos. Il la repoussa violemment. Elle s’écroula contre le mur juste au moment où le dernier barreau cédait. Aussitôt Crécerelle bondit hors de son cachot, immense et menaçante.

Argil avait oublié à quel point elle était grande. Ses écailles rouges étaient râpées et écorchées par le frottement des chaînes. Elle avait les serres en sang à force de gratter les parois de pierre de sa prison.

– Tuons-les et filons ! rugit-elle.

Péril se jeta sur le garde qui était aux prises avec Tsunami. Il la lâcha, mais trop tard. D’une griffe, la dragonne du ciel lui lacéra le cou, laissant une large plaie noire et fumante. Comme il essayait de crier, elle le frappa à nouveau, brûlant écailles et chair comme un simple parchemin.

Argil eut un haut-le-cœur. Heureusement qu’il n’avait rien avalé depuis longtemps. Il contempla la dragonne qui l’avait attaqué. Ses yeux orange étaient rivés sur Péril, terrifiés. Ce n’était qu’une soldate qui défendait son clan et sa reine.

– Fuyez ! lui cria-t-il, en la poussant dans le tunnel. Elle n’hésita pas et disparut en un éclair rouge mordoré.

En se retournant, le dragonnet vit l'expression de Péril. Elle l'avait vu sauver la garde – une parfaite inconnue – de la mort certaine qu'elle lui réservait. Elle n'avait plus aucun doute sur ce qu'il pensait de son comportement.

– Misérable vermisseau sans cervelle ! cracha Crécerelle dans son dos. Elle va donner l'alerte ! La reine Scarlet va nous rattraper !

– Elle est sans doute déjà morte, rétorqua vivement Tsunami. Et ne lui parlez pas sur ce ton. Contentez-vous de nous suivre... en silence !

Sur ces mots, elle prit son envol.

Argil croisa à nouveau le regard de Péril. Elle tendit la patte vers lui, puis recula.

– Allez, viens, dit-il en se forçant à mettre un peu de douceur dans ses paroles.

Ils décollèrent à la suite de Tsunami, leurs écailles scintillant au soleil. Argil vira sur l'aile en direction de la cascade. Il sentait la chaleur de Péril juste derrière lui. Tsunami les conduisit au plus près de la chute d'eau. Argil ferma les yeux, sentant les gouttelettes sur son museau.

Les bruits du palais s'éloignaient derrière eux, couverts par le rugissement de la cascade. Plus grande que celle de leur grotte, elle rebondissait sur d'énormes rochers, se divisait en cascades plus petites, coulait en longs rideaux droits puis rejaillissait soudain en jets violents, tels des dragons d'eau toutes griffes dehors.

Tout en bas, Argil aperçut un lac presque transparent d'où partait la rivière des Éclats de Diamant, pour slalomer ensuite à travers les collines de l'est et du sud, jusqu'à la mer.

Tsunami se dirigea à tire-d'aile vers la faille qui s'ouvrait dans la roche, au pied de la falaise. En approchant, Argil repéra le museau doré de Sunny. Elle guettait avec anxiété leur arrivée.

Ils se posèrent sur la rive boueuse du lac, à couvert des arbres, à l'entrée de la petite grotte que le rideau d'eau masquait presque complètement.

Lorsque Péril atterrit, l'herbe se changea instantanément en cendre sous ses serres. Contemplant la terre noircie, elle roula sa queue autour de ses pattes pour laisser l'empreinte la plus réduite possible.

– Crécerelle ! s'écria Sunny. Vous êtes en vie !

– Certainement pas grâce à vous cinq, grogna la dragonne en battant de la queue. Vous rêviez tellement d'être libres ! Vous comprenez maintenant

pourquoi nous devons vous protéger ?

L'une de ses ailes se prit dans les branchages. Elle la secoua en grognant.

– De rien, répondit Tsunami d'un ton amer. On aurait pu vous laisser dans le cachot. S'il n'avait tenu qu'à moi, c'est ce que j'aurais fait.

Argil ne put résister à la boue qui s'infiltrait entre ses serres. Il se roula dedans, appréciant la chaleur bienfaisante de la terre meuble sur ses écailles poussiéreuses et endolories.

– Par les trois lunes, Argil ! C'est répugnant ! s'indigna Gloria.

Elle s'avança au bord du lac, attendant, les ailes au soleil.

– Attention !

Tsunami la tira en arrière.

– S'ils nous cherchent, ils repéreront facilement un dragon violet vif d'en haut.

Gloria hérissa les aigrettes de ses oreilles.

– Je ne suis pas violet vif ! protesta-t-elle. Scarlet appelait ça mon « humeur mauve ».

– Oh, pardon... Je voulais dire qu'ils repéreront facilement un dragon mauve de mauvaise humeur d'en haut !

– Tu es hilarante ! Enfin, bref, je vais régler ça.

Ses écailles scintillèrent comme si elles absorbaient la lumière du soleil, puis le violet se dilua, se mêla de vert et, bientôt, Gloria était de la couleur boueuse de la terre sous ses pattes.

– T'es contente ?

– J'aimerais bien savoir ce que j'ai, moi, comme superpouvoir, marmonna Tsunami. Tu as le don de camouflage et les crocs venimeux. Argil ne craint pas le feu. Comète a des gros dragons qui descendent du ciel pour le sauver dès qu'il est en danger. Et moi ?

– Argil ne craint pas le feu ? s'étonna Sunny. Et tu as parlé de crocs venimeux ?

– Ouais ! confirma le dragonnet de boue. Il va falloir que tu sois un peu plus gentille avec Gloria, désormais, Sunny.

Celle-ci battit des ailes, outrée.

– Je suis toujours gent... Oh, tu me taquines, réalisa-t-elle tandis qu'il s'étranglait de rire.

Elle l'aspergea copieusement de boue. Argil l'esquiva et remarqua alors que Péril les observait, les ailes basses et l'air mélancolique.

– Vous voyez qu’on sait se débrouiller seuls, fit remarquer Tsunami à l’adresse de Crécerelle. Vous ne saviez même pas ce dont Argil et Gloria étaient capables. Vous avez toujours cru qu’on était des bons à rien, alors que c’était de votre faute, parce que vous nous gardiez enfermés en nous traitant comme des œufs fragiles.

– Ah oui, on a eu tout faux, riposta Crécerelle d’un ton haineux. Tu peux tout nous mettre sur le dos, mais on a fait ce que les Serres de la Paix nous ont demandé. Et vous seriez sans doute tous morts si on n’avait pas été là.

Tsunami releva le menton.

– On ne retournera pas chez les Serres de la Paix, décréta-t-elle.

– Ah bon ? couina Sunny.

Gloria lui lança un regard plein de mépris.

– C’est vrai ? fit Crécerelle.

Elle baissa la tête pour éviter les branches et fixa ses pupilles orange sur Tsunami.

– Puis-je vous demander quel est votre plan flamboyant ?

– Nous allons rentrer chez nous. Retrouver nos parents, expliqua la jeune Aile de Mer. Nous allons voir cette guerre de nos propres yeux au lieu d’en lire le compte rendu dans les parchemins. Puis nous déciderons si nous pouvons y changer quelque chose.

– Mais, Tsunami, souffla Sunny en tirant sur son aile, c’est la prophétie ! On n’a pas le choix !

– Chut ! lui glissa Argil.

Il l’attira vers lui, hors de portée de Crécerelle, juste au cas où quelques flammes furieuses lui échapperaient.

En réalité, il était d’accord avec Sunny. Ils ne pouvaient pas ignorer la prophétie. Il fallait intervenir, faire cesser cette guerre, et tout le monde comptait sur les dragonnets. Il entendait encore les prisonniers reprendre en chœur la chanson, pleins d’espoir.

Mais il comprenait aussi le point de vue de Tsunami. Ils n’y pouvaient rien tant qu’ils n’étaient pas dans le monde réel. Il fallait qu’ils s’y plongent pour voir ce qui pouvait être fait. Tout seuls, sans les Serres de la Paix qui les avaient séparés de leurs familles, privés de tout ce qui comptait vraiment.

Il y eut un lourd silence. Crécerelle et Tsunami se jaugèrent. Des volutes de fumée s’échappaient des naseaux de la dragonne du ciel. Argil lança un regard à Péril, mais elle gardait les yeux rivés sur sa mère.

– Très bien, grogna cette dernière, contre toute attente. Peu m’importe. Ma mission est terminée. J’ai fait tout ce qu’on me demandait et, en récompense, j’hérite d’une poignée de lézards ingrats. Filez retrouver vos précieux parents. Je me moque bien de votre sort !

– Oh, Crécerelle ! soupira Sunny en venant se cramponner à sa patte. Vous ne pensez pas vraiment ce que vous dites. Vous savez très bien qu’on apprécie tout ce que vous avez fait pour nous.

Gloria et Tsunami levèrent les yeux au ciel.

– Débrouillez-vous seuls, maintenant, répliqua Crécerelle en détachant Sunny de sa patte. Bon débarras ! Péril, tu viens ?

Cette dernière hésita.

– Je pensais que tu venais avec nous, affirma Argil.

Une lueur brilla dans les yeux de la jeune dragonne.

– Il faudrait d’abord me passer sur le corps, grommela Tsunami en flanquant un coup d’aile à son ami.

– Pourquoi pas ? fit Gloria qui suivait des yeux un papillon voletant. Peut-être que Péril est le dragonnet qui vous manque pour accomplir la prophétie... votre Aile du Ciel.

Argil cligna des yeux.

– Ah... tu crois ?

De petits motifs de flammes écarlates apparurent autour des oreilles de Gloria, elle haussa les ailes.

– Oh, ce serait moi, vraiment ? souffla Péril, ébahie.

– Non ! cracha Crécerelle.

– *Au sommet de la montagne, très haut, /*

*Celui des Ailes du Ciel sera le plus gros,* récita Gloria. Si tu avais un jumeau, votre œuf devait être énorme.

Elle gardait les yeux fixés sur le papillon, évitant le regard des autres dragonnets.

– C’est vrai ! s’enthousiasma Péril. Si ça se trouve, c’est mon destin ! Je fais peut-être partie de la prophétie.

Elle se tourna vers Argil, pleine d’espoir.

– Il n’y a aucune chance, intervint Crécerelle. Péril et son frère sont nés un an avant vous, asticots écervelés. La prophétie parle de cinq dragonnets nés lors de la même nuit. Il faut regarder la vérité en face : votre Aile du Ciel est mort dans l’œuf. J’ai vu sa coquille brisée et le cadavre du dragon qui le

transportait.

Argil baissa les yeux vers ses pattes boueuses. Crécerelle avait raison. Il avait oublié les mots exacts de la prophétie. Péril ne pouvait être le cinquième dragonnet.

– Désolé, lui glissa-t-il.

Ses ailes cuivrées s'affaissèrent.

– Mais tu peux quand même venir avec nous, proposa-t-il.

– Impossible, je dois retourner chercher des pierres noires.

– Dis-moi ce que c'est exactement, intervint Crécerelle.

– Tu n'es pas au courant ? Je dois en manger tous les jours si je veux rester en vie.

Crécerelle fouetta l'air de sa queue, déracinant un buisson sans même s'en rendre compte.

– Encore des mensonges ! Tu n'as absolument pas besoin de ça.

– Mais... quand j'ai arrêté, ça m'a rendue malade, objecta Péril.

– Scarlet avait dû mettre du poison dans ta nourriture. Un de ses tours favoris.

Péril leva les yeux vers le palais à flanc de montagne. De la fumée s'échappa de ses écailles cuivrées, ses griffes s'enfoncèrent dans le sol.

– Viens avec moi ! insista Crécerelle. Je ne suis pas irréprochable, mais je vauds toujours mieux que Scarlet.

Elle tendit la patte vers sa fille, mais en apercevant les cicatrices au creux de sa paume, elle se ravisa. Péril baissa la tête, recroquevillée sous ses ailes.

– Où allez-vous, Crécerelle ? demanda Sunny.

– Ça ne te regarde pas !

Sunny se rassit, vexée. Crécerelle s'approcha du lac et frotta ses griffes contre une pierre pour les affûter. Lui lançant un regard, elle reprit :

– Mais quand vous vous rendrez compte que vous avez besoin de moi... vous pourrez toujours me faire passer un message par le dragon de la montagne de Jade. Attention, je ne promets pas de rappliquer ventre à terre. Vous méritez tous les ennuis qui vous attendent.

– Avant de partir, dites-nous ce que vous savez au sujet de nos œufs, d'où ils viennent, tout ça, exigea Tsunami.

Crécerelle laissa échapper un reniflement moqueur.

– Pour toi, c'est très simple : nous avons volé ton œuf dans la nursery personnelle de la reine des Ailes de Mer.

– Tsunami ! s'exclama Argil. Tu es d'origine royale ! Comme dans l'histoire.

La dragonnette de mer agita la queue, pensive.

– C'est Loracle qui nous a apporté l'œuf de Comète. Dune a trouvé celui de Sunny dans le désert, caché près du repaire du Scorpion. Et votre héros fort et fier vient du delta des Éclats de Diamant, non loin de la mer, là où grouillent les Ailes de Boue de la plus basse extraction.

Argil se tourna vers la rivière, le cœur battant. Sa terre, sa famille... ils n'étaient donc pas si loin !

– Et moi ? demanda Gloria.

Crécerelle haussa les ailes.

– Je n'en ai aucune idée. Palm a chapardé ton œuf je ne sais où, parce qu'on avait perdu l'Aile du Ciel. Je ne lui ai pas demandé de précisions parce que je savais que tu ne comptais pas.

– Allez-vous-en ! gronda Tsunami. Tout les mots qui sortent de votre gueule sont cruels et blessants !

– Ce n'est que la vérité.

– Je ne pense pas que je serais bien avec toi, déclara Péril en la fixant. Je ne t'avais pas imaginée comme ça.

– Je suis comme la vie m'a faite, répliqua Crécerelle. C'est à prendre ou à laisser.

Elle déploya ses ailes.

– Parce que je m'en vais maintenant, avec ou sans toi.

– N'oublie pas qu'elle a essayé de te sauver, rappela Argil à Péril. Ce n'est pas la plus douce des dragonnes, c'est vrai, mais voilà à quel point elle tenait à toi. Regarde.

Il prit la patte de Crécerelle et écarta ses serres pour lui montrer les cicatrices.

La dragonne fit claquer ses mâchoires en se dégageant de son emprise.

Péril secoua la tête.

– Je ne suis pas prête à te suivre. Peut-être qu'un jour nous nous retrouverons.

Sa mère balaya le sol de sa queue.

– Très bien, comme tu voudras.

Ses yeux orange passèrent d'un dragonnet à l'autre avant de se poser sur Argil.

– Écoute, Aile de Boue, malgré tous tes beaux discours, tu ne seras d’aucune utilité aux autres si tu es incapable de te battre et de tuer pour les défendre. Penses-y.

Ses mots eurent l’effet d’une gifle, comme souvent. Les belles espérances d’Argil vacillèrent un peu. Heureusement, Sunny lui donna un petit coup de coude affectueux.

Tsunami fit un pas vers Crécerelle, menaçante, mais avant qu’elle puisse répliquer, l’énorme dragonne rouge avait pris son envol. Elle vira sur l’aile au-dessus du lac et s’en fut vers l’est sans un regard en arrière.



~ CHAPITRE 30 ~

Argil se tourna vers Périr.

– Quelles retrouvailles ! soupira-t-elle en contemplant l’empreinte noire que Crécerelle avait laissée sur le sol.

– Tu peux quand même venir avec nous, reprit-il, même si tu ne fais pas partie de la prophétie.

– Non, je... je ne crois pas que je le mérite.

Il pencha la tête sur le côté.

– Qu’est-ce que tu veux dire par là ?

– C’est toi qui l’as dit. Vous êtes le genre de dragonnets dont on parle dans les prophéties. Vous êtes des héros, des sauveurs... et moi... moi, je suis tout le contraire. Je suis une méchante.

– Je ne suis pas un héros, protesta Argil. C’est toi qui nous as fait sortir du palais du Ciel.

– Poussée par toi.

Périr secoua la tête.

– Je croyais que j’étais une tueuse, que c’était ma nature, sauf que c’est faux. C’est Scarlet qui m’a rendue comme ça... et je l’ai laissée faire. J’ai fait

des choix, sans même savoir que j'avais le choix. Alors que toi, oui, tu es né comme ça.

Argil fit la grimace tandis que tous les autres le fixaient.

– Tu savais que tu étais un tueur-né, pourtant tu as choisi une autre voie. Je ne peux pas être des vôtres si je ne réussis pas à faire pareil, je crois.

Ses yeux aux flammèches bleues se posèrent sur chacun des amis d'Argil, tour à tour.

– Je vais retourner au palais du Ciel. C'est ma place, je veux vérifier si la reine Scarlet est morte.

– Tu n'as pas envie de quitter le royaume du Ciel ? s'étonna Argil. Tu ne veux pas voir le reste du monde ?

Péril remua les cendres sous ses serres.

– Pas tant que je suis une menace pour ce monde, justement.

– C'est très émouvant, mais on pourrait accélérer un peu les adieux ? intervint Tsunami. Parce que nous avons de la visite.

Elle désigna du menton le sommet de la falaise.

Deux nuées de dragons décollaient en formation serrée, l'une rouge et doré, l'autre blanche comme le sable du désert. Au-dessus planait la silhouette reconnaissable entre mille de Fournaise. Ils descendirent en tournoyant avant de se séparer pour se déployer dans toutes les directions. Le ciel grouillait de leurs battements d'ailes. Leurs longs cous fouettaient les airs tandis qu'ils cherchaient à repérer les dragonnets.

La traque avait commencé.

– Qu'est-ce qu'on fait ? demanda Sunny à voix basse.

– On devrait filer vers le delta, suggéra Tsunami. On pourra retrouver la famille d'Argil là-bas, peut-être qu'ils nous aideront.

– Et ensuite, on sera au bord de la mer, enchaîna Sunny, et on pourra retrouver la tienne également. Avec un peu de chance, Comète nous rejoindra... Vous croyez qu'il nous cherche ?

– J'en doute, fit Gloria.

Le visage de Sunny s'assombrit.

– Il est en compagnie des illustres Ailes de Nuit, dorénavant. Et je suis au regret de vous rappeler qu'il y a plus de deux cents dragons à nos trousses dans le ciel. À la minute où on quittera ce bosquet, ils nous tomberont dessus comme un charognard sur un trésor.

– J'ai bien une idée, risqua Argil, hésitant, mais ça ne va pas vous plaire du

tout.

– Super, j’adore ce genre de plan ! marmonna Gloria.

Argil lui sourit mais elle refusait de croiser son regard.

« Qu’est-ce que j’ai encore fait ? » se demanda-t-il.

Il désigna la rivière.

– On n’a qu’à rejoindre le delta à la nage.

Gloria fit la grimace. Ses pattes marron devinrent brièvement bleu pâle.

– Je ne nage pas très bien, s’inquiéta Sunny. Mais... on peut essayer.

– Ils nous verront du ciel, remarqua Tsunami.

– Pas Gloria, elle peut prendre la couleur de l’eau. Et si elle se cramponne à tes épaules, elle te cachera aussi.

Les deux intéressées n’avaient pas l’air franchement enthousiasmées par ce plan.

– Puis on roule Sunny dans la boue et on la met sur mon dos, poursuivit Argil. Je resterai sur le bord. Ainsi, vu d’en haut, je me fondrai avec la boue.

Péril intervint alors :

– J’attendrai que vous soyez partis et je décollerai dans une autre direction, de sorte à brouiller les pistes un moment. De toute façon, une fois que vous serez en sécurité, ils ne pourront rien me faire, ils ne peuvent pas me toucher.

Péril jeta un regard à Argil avant de détourner les yeux.

– Très bien, dit Tsunami, c’est notre meilleure option. Alors, allons-y et vite.

Elle se glissa dans l’eau avec Gloria.

Argil se tourna vers Péril.

– Tu es sûre ? Et si Fournaise se venge sur toi ?

– Que veux-tu qu’elle me fasse ? S’il y a un truc bien chez moi, c’est qu’aucun dragon ne peut me faire de mal. Enfin, à part toi...

Argil serra sa patte dans la sienne, sentant la chaleur pénétrer dans ses écailles.

– Ce n’est pas la seule chose de bien chez toi, Péril, lui assura-t-il.

Il noua sa queue à la sienne et l’enveloppa de ses ailes.

Elle se blottit contre lui.

– J’espère que tu dis vrai...

– Argil ! cria Tsunami. Faut y aller.

Le dragon de boue s’écarta, Péril recula.

– Sois prudente, promis ?

Elle acquiesça.

– Quand vous aurez mis fin à la guerre, reviens me voir, d'accord ?

Sunny se coucha par terre, laissant Argil recouvrir ses écailles de boue. L'épaisse couche marron ternit son blanc doré. Il s'assura d'avoir bien couvert sa queue et de glisser de la boue entre ses épines dorsales. Quand il eut fini, elle n'avait pas franchement l'allure d'un dragon de boue mais, en tout cas, elle n'était plus reconnaissable.

– Je me sens toute lourde et visqueuse, remarqua-t-elle.

Mais elle pesait à peine plus qu'une vache lorsqu'elle grimpa sur le dos d'Argil et se cramponna à sa crête. Il la souleva sans effort et se laissa glisser dans le lac.

Les deux autres les attendaient, flottant dans l'eau. C'était étrange, il distinguait à peine la silhouette floue de ses amies. Avec ses ailes déployées, Gloria cachait presque entièrement Tsunami. Seul un bord d'aile ou un bout de queue bleus dépassait ici et là. Restait à espérer qu'on ne pouvait pas les repérer du ciel.

Sunny se tortilla pour jeter un regard à Périril par-dessus son épaule.

– Merci de nous avoir aidés.

– Après nous avoir trahis, murmura Tsunami.

Gloria lui enfonça la tête sous l'eau.

– Bonne chance.

– À toi aussi, répondit Argil. Salut, Périril !

Tandis qu'il avançait dans le lac, il sentait son regard dans son dos. Il espérait que tout irait bien pour elle.

Ils nagèrent le long de la rive, doucement, en prenant garde de ne pas faire de vagues. L'eau glaciale s'étendait autour d'eux, claire et sans rides. Argil sentit un mouvement en profondeur à l'approche de l'embouchure du cours d'eau. Ils furent entraînés par le courant. La rivière des Éclats de Diamant les emportait loin des montagnes, en direction de la mer.

L'eau lavait ses écailles du sable et des douleurs de l'arène, il pouvait déployer librement ses ailes et ses amis étaient auprès de lui. Ils n'étaient pas encore en sécurité, mais au moins, il était en mesure de les protéger désormais.

Le royaume du Ciel était derrière eux.

Les marécages du royaume de Boue les attendaient. Ses parents, sa terre, enfin.



TROISIÈME PARTIE  
UN ŒUF COULEUR  
SANG-DE-DRAGON



## ~ CHAPITRE 31 ~

Les dragonnets passèrent la journée, puis le début de la soirée, à nager et dériver, dériver et nager. Quand il fit complètement noir, comme ils n'avaient pas vu de jets de flamme dans les airs depuis un moment, ils grimpèrent sur la rive pour manger et se reposer.

Ils s'aperçurent alors qu'il était beaucoup plus difficile de chasser dans une prairie, en plein air, que dans une grotte fermée. Argil maudit les gardiens à plusieurs reprises lorsque deux lapins et un coyote lui filèrent entre les griffes. Mais il finit par tuer une sorte de gros cochon, à la peau épaisse et poilue, qu'il rapporta en le traînant pour le partager avec les autres.

Sunny accourut en sautillant pour l'aider à le soulever.

– Tsunami a pêché des poissons, l'informa-t-elle. Et j'ai déterré des carottes sauvages, mais personne ne veut en manger à part moi.

Argil plissa le museau.

– Des carottes ? Qui voudrait manger des carottes de son plein gré ?

– Moi, j'aime ça, affirma-t-elle. C'est frais et croquant. Je suis sûre que ça te plairait si tu y goûtais.

– Non merci. Maintenant qu'on est libres, je ne mange que ce dont j'ai

envie.

« À condition que ça bouge assez lentement pour que je réussisse à l'attraper », ajouta-t-il dans sa tête.

Il faisait trop sombre pour distinguer les environs, à part les ombres biscornues des arbres, çà et là, mais la silhouette des montagnes se découpait sur le ciel au clair des lunes. Des formes noires tournoyaient autour des sommets telles des chauves-souris. Fournaise n'avait donc pas abandonné les recherches et elle n'allait sans doute pas renoncer de sitôt, comme l'avait souligné Tsunami.

– Pourquoi veut-elle nous tuer ? demanda Sunny. On ne lui a rien fait.

– Elle se méfie des prophéties, surtout la nôtre, affirma Tsunami. Car elle annonce la mort de deux sœurs sur trois entre Fièvre, Flamme et elle, sans préciser lesquelles. Pour lui plaire, il faudrait qu'elle spécifie que Fournaise va triompher. Pour l'instant, c'est trop vague et mystérieux à ses yeux. Elle préfère nous éliminer et gagner la guerre par ses propres moyens.

– Donc, quand on décidera qui l'emporte, ce ne sera certainement pas elle, déduisit Sunny avec un frisson.

– Peut-être Flamme, suggéra Tsunami tout en rognant un morceau de viande. Comète dit qu'elle est stupide, mais au moins les Ailes de Sable l'apprécient.

– Moi, je crois que c'est Fièvre que je préfère, intervint Gloria. Je trouve ça bien, une reine intelligente. Enfin, de toute façon, je n'ai pas mon mot à dire dans l'histoire.

Argil lui lança un regard surpris, mais Tsunami répliqua avant qu'il ait pu lui demander ce qu'elle voulait dire par là.

– Fièvre est intelligente, certes, mais ce n'est pas tout...

Elle posa sa tête sur ses pattes avant et poursuivit :

– Si l'on en croit les parchemins et tout ce que les gardiens nous ont raconté, elle est rusée, manipulatrice et prête à tout pour devenir reine. Même si cela implique de détruire les autres clans et le reste du monde.

Les dragonnets ne répondirent rien. Sous ce ciel immense, Argil se sentait tout petit. Difficile d'imaginer qu'il leur reviendrait de choisir la prochaine reine et, pire, de mettre fin à la guerre. Qui les écouterait ? Certainement pas les trois rivales. Comment cinq jeunes dragons comme eux pouvaient-ils y changer quoi que ce soit ?

Sunny contemplait les trois lunes, pleine d'espoir. Argil devinait ce qu'elle

pensait. Lui aussi, il aurait voulu voir Comète descendre du ciel et se poser à côté d'eux. Il n'aurait pas pensé que M. Je-Sais-Tout lui manquerait autant, et pourtant, il laissait un grand vide dans leur petite bande.

D'autant plus qu'il aurait sans doute eu la réponse à certaines de leurs questions. Par exemple d'où venait le venin de Gloria.

Une fois que Tsunami et Sunny se furent endormies, blotties l'une contre l'autre, Argil lui demanda :

– Tu crois que tous les Ailes de Pluie peuvent faire ça ?

Gloria se tenait un peu à l'écart des autres, la queue repliée sur le museau, les yeux rivés sur les montagnes.

– Comment veux-tu que je le sache ? répliqua-t-elle. Personne ne m'a jamais parlé des Ailes de Pluie, sauf pour me dire qu'ils étaient tous paresseux et, au cas où on n'aurait pas encore compris, qu'ils n'apparaissent pas dans la prophétie.

– Tu m'en veux ? s'enquit Argil.

Elle lui avait à peine adressé deux mots depuis qu'ils s'étaient enfuis.

Gloria ferma les yeux sans répondre. Ce qu'il interpréta comme un oui.

Il avait beau être épuisé, il ne voulait pas dormir trop longtemps. Il fallait repartir pendant qu'il faisait encore nuit. Lorsqu'il se força à rouvrir les paupières, deux des lunes se couchaient derrière les montagnes tandis que la troisième brillait haut dans le ciel. La rivière glougloutait doucement, la boue était tiède sous ses écailles...

... quand, soudain, il remarqua que Gloria avait disparu.

Son cœur fit un bond dans sa poitrine.

« Oh non, pas question que je perde encore quelqu'un. »

Argil secoua les autres pour les réveiller.

– Où est Gloria ? chuchota-t-il.

– Ah, je le savais ! grommela Tsunami en sautant sur ses pattes. Je savais qu'elle mijotait quelque chose.

– Mais pourquoi ? s'étonna Sunny. Elle n'est pas contente de s'être évadée ?

– Peut-être qu'elle ne se sentait plus la bienvenue parmi nous, reprit Tsunami, grâce à ce gros lourdaud.

Il y eut un silence, puis elle donna un petit coup de queue à Argil.

– Je parle de toi, idiot.

– Ah..., marmonna-t-il. Qu'est-ce que j'ai encore fait ?

– Eh bien, réfléchissons... Oh, ce serait génial, non, si Péril était notre Aile

du Ciel ? Le cinquième dragonnet que nous attendons depuis toujours. On n'a qu'à se débarrasser de Gloria comme le voulait Loracle et la remplacer par la première Aile du Ciel qui passe.

– Je n'ai jamais essayé de remplacer Gloria, se défendit Argil. J'ai juste... je pensais que Péril pourrait faire partie de la bande... avec nous tous. Je n'ai jamais voulu que Gloria s'en aille ! En plus... attendez...

Il se prit la tête entre les pattes.

– C'était l'idée de Gloria. C'est elle qui a suggéré que Péril était peut-être notre Aile du Ciel.

– Ouais, eh bien, sa proposition n'était pas censée t'enthousiasmer autant, affirma Tsunami.

– Quoi ? explosa Argil. C'est trop injuste ! À chaque fois, on dirait que j'échoue à une interro surprise dont seules les dragonnettes connaissent les réponses.

– Ah non, moi, je n'étais pas au courant, assura Sunny.

– Non, c'est juste parce que tu as préféré cette tueuse à Gloria, répliqua sèchement Tsunami.

– N'importe quoi ! protesta Argil en criant presque. Je n'ai jamais choisi l'une plus que l'autre. Je n'aurais jamais fait ça !

– C'est vrai, intervint Sunny. Je n'ai jamais pensé qu'on devait choisir entre Péril et Gloria. Je pensais qu'on allait tous accomplir la prophétie ensemble.

– Évidemment, on le sait bien, la rassura Tsunami. On sait tous toujours ce que tu penses.

La crête de Sunny se hérissa.

– Ah, oui ? gronda-t-elle d'une voix rauque qu'Argil ne lui connaissait pas.

Tsunami leur tourna le dos.

– Gloria est sans doute en route pour la jungle des Ailes de Pluie. Elle a dû se dire qu'on se débrouillerait mieux sans elle.

– Mais ce n'est pas vrai, fit Argil. Elle est des nôtres. La prophétie ne dit pas qu'on n'a pas le droit d'intégrer d'autres dragonnets. C'est quand même pour elle qu'on a fait tout ça, pour elle qu'on s'est évadés au départ !

– Nom d'une lune ! soupira Tsunami. Et tu crois que ça la console de savoir que tout est de sa faute !

– Ce n'est pas du tout ce que je voulais dire ! gémit Argil, exaspéré. Je referais tout ça, et même plus s'il le fallait, pour la sauver ! Je ferais pareil pour chacun d'entre vous.

Il contempla la boue qui ressortait entre ses serres.

– Il faut la suivre. Tant pis pour le delta et ma famille. On doit filer la retrouver au royaume de Pluie.

Des grenouilles coassaient dans la nuit autour d’eux. Sunny regardait tour à tour Tsunami et Argil.

– Je te l’avais bien dit, déclara finalement l’Aile de Mer.

– Ouais, bon, d’accord, fit la voix de Gloria. Tu avais raison. Pour une fois.

Argil sentit la pointe de ses ailes effleurer les siennes. Les écailles de la dragonnette de pluie réapparurent en scintillant au clair de lune.

– Merci, Argil. C’est très gentil ce que tu as dit.

Il sursauta.

– Tu étais là pendant tout ce temps ?

– Je voulais savoir si je devais partir ou pas, expliqua Gloria. J’ai cru que c’était ce que tu voulais, mais Tsunami m’a assuré que non... Je suis désolée. J’étais en colère.

– Eh bien, maintenant, c’est moi qui suis vraiment en colère, grommela Argil. Tu nous as joué un sale tour.

– C’est Tsunami qui a eu l’idée. C’est à elle que tu devrais en vouloir.

– Merci, fit l’intéressée.

– Eh bien, je suis furieux contre vous deux !

Argil regagna la rivière à pas lourds.

– Viens, Sunny. Allons comploter un sale coup de notre côté.

– Argil ! cria Gloria pour le retenir, mais elle n’avait pas l’air franchement inquiète.

« Elle sait que je lui pardonnerai toujours, maugréa Argil dans sa tête. Ils savent tous que je suis comme ça, je n’y peux rien. »

– Il faut qu’on reparte, de toute façon, décréta Tsunami.

Sunny le rejoignit au bord de la rivière.

– C’était vraiment méchant, dit-elle. Ce n’est pas bien de se jouer des mauvais tours comme ça.

– La prochaine fois qu’on s’arrête, on n’aura qu’à l’asperger de boue des pattes à la crête ! suggéra Argil.

Sunny fronça le museau.

– Je suis sérieuse ! Tu répètes sans cesse qu’on doit se serrer les coudes. Tu essaies toujours d’empêcher les autres de se battre. Tu devrais leur rappeler qu’on doit également apprendre à se faire confiance et à s’écouter les uns les

autres.

– Je crois qu'ils le savent, affirma Argil en couvrant ses écailles blanc doré d'une nouvelle couche de boue.

De toute façon, il était sûr que Tsunami et Gloria lui riraient au nez s'il commençait à leur faire la leçon sur l'amitié.

Sunny monta sur son dos en soupirant. Tandis qu'ils se glissaient dans l'eau, il sentit les vaguelettes produites par les deux dragonnettes qui les imitaient juste derrière lui.

La rivière se réchauffait à mesure qu'ils avançaient vers le sud-ouest, vers la mer. Au bout d'un moment, le soleil pointa à l'horizon et, au loin, ils aperçurent le vaste océan scintillant. Le terrain, couvert de petites collines vert vif et marron pâle, descendait en pente douce jusqu'à la côte telle une aile déployée.

Argil arrêta de s'inquiéter des dragons furieux qui les traquaient dans le ciel, il arrêta de se faire du souci pour Comète, il arrêta de ruminer contre Gloria. Ses ailes battaient au rythme de son cœur, de plus en plus vite, le propulsant dans l'eau. Le royaume de Boue était si près. Les siens, la terre dont il avait toujours rêvé.

Le grondement de la cascade qui approchait ne l'angoissait pas non plus. Il slaloma entre les rochers en recommandant à Sunny de bien s'accrocher. Et lorsque le courant s'accéléra, que la rivière s'élança du haut de la falaise, il déploya ses ailes et prit son envol.

L'espace d'un instant, il ne fut que pure joie, chevauchant le vent. Au loin, il voyait le cours d'eau serpenter à travers les marécages jusqu'à la mer. Il repéra l'habitat des Ailes de Boue, d'imposants monticules de terre de plusieurs dragons de haut et autant de large qui se dressaient dans les marais comme d'énormes molaires marron.

Quand, soudain, Sunny s'agrippa à son cou, étouffant un cri horrifié, Argil baissa la tête.

Juste en dessous d'eux, entre les collines et les marais, s'étendait un champ de bataille jonché de cadavres de dragons.



## ~ CHAPITRE 32 ~

Argil tournoya lentement au-dessus du champ de bataille. Après la cascade, la rivière prenait une teinte sombre. Aussi loin que portait sa vue, l'eau mêlée de sang ne s'éclaircissait pas. Il n'était pas question qu'il s'y trempe à nouveau.

Le sol était retourné, boueux, mais pas une boue accueillante – une boue souillée de sang, incrustée d'os brisés, avec des ailes cassées qui se dressaient çà et là, surgissant de grosses mottes, comme des arbres arrachés par la tempête. Les cadavres recouverts de gadoue avaient tous l'allure de dragons de boue, mais Argil vit briller çà et là des écailles bleu glacé ou blanches comme le sable du désert. Un Aile de Glace s'était écrasé au pied de la falaise, non loin de la cascade, et les gouttelettes d'eau projetaient un arc-en-ciel irisé sur ses ailes d'argent lacérées et ses écailles sanglantes.

– La bataille vient d'avoir lieu, remarqua Sunny. Ces derniers jours, je veux dire. Regarde, ça brûle encore.

Elle se pencha par-dessus son épaule pour désigner les flammes orangées qui s'élevaient ici et là, dégageant une fumée noire à l'odeur âcre.

Argil descendit un peu pour s'approcher de l'un des feux. Il vit des pattes

aux écailles marron dépasser. Il reprit vite de l'altitude, luttant contre un haut-le-cœur. C'était des cadavres de dragons de boue qui se consumaient.

Gloria et Tsunami le rattrapèrent, volant séparément. L'Aile de Pluie avait abandonné son camouflage de rivière pour un vert doux, comme l'herbe voilée de rosée. Les ouïes de Tsunami se soulevaient par spasmes tandis qu'elle scrutait le champ de bataille. Les deux jeunes dragonnes paraissaient aussi écoeurées qu'Argil.

– À votre avis, qui a gagné ? demanda Tsunami.

– Qui a gagné ? cria Sunny. Mais personne ! Qui pourrait contempler cet endroit sinistre en déclarant « Youpi, on a gagné ! » ? Impossible.

Sa voix était à la fois abattue, triste et furieuse.

– Fournaise a dû attaquer les Ailes de Boue, déclara Gloria. Regardez, il y a des Ailes de Glace et des Ailes de Sable, c'est l'armée de Fournaise.

– Les Ailes de Boue ont certainement envoyé un message à Scarlet, lui demandant de l'aide, grogna Tsunami. Et je parie qu'elle a préféré les laisser se défendre seuls plutôt que d'interrompre les festivités de son jour d'éclosion.

Argil constata en effet que les dragons de glace avaient employé leur souffle mortel. Certains corps étaient intacts, mais figés dans une position impossible, la gueule ouverte en un cri d'agonie. Par endroits, de minuscules cristaux de glace scintillaient dans la boue, sans doute là où le souffle froid avait manqué sa cible et gelé le sol à la place. Certains cadavres étaient amputés net, la patte ou l'aile était tombée, congelée.

– Nous ne risquons pas de trouver de l'aide ici, réalisa alors Argil.

Sunny décolla alors de son dos et lui fit face.

– Pourquoi donc ?

– Les Ailes de Boue ne se fieront jamais à nous quatre dans ces conditions.

Les autres l'encerclèrent, voletant sur place.

– Il a raison, affirma Gloria. Surtout pas à Tsunami, car les Ailes de Mer sont alliés à Fièvre.

– Je devrais y aller seul, décréta Argil. Si mes parents sont encore en vie...

Il s'interrompt, distrait par un éclat blanc en contre-bas. Son estomac se souleva. Il s'agissait d'un os décharné, surgissant d'une masse informe et boueuse.

– ... tu auras plus de chance de les retrouver sans traîner deux ennemis des Ailes de Boue derrière toi, c'est sûr, compléta Tsunami. Mais nous ignorons

ce qui t'attend là-bas. Ils pourraient te faire prisonnier, comme la reine Scarlet.

– La reine des Ailes de Boue ne vit pas ici. Elle est plus au sud, au cœur des marais. Nous sommes aux confins de leur royaume ici.

Argil se rappela les mots de Crécerelle, comme quoi le delta abritait les Ailes de Boue de la plus basse extraction. Mais il se moquait bien que ses parents soient des paysans, des lourdauds ou quoi que ce soit. Il n'avait que faire d'une famille royale, il voulait juste sa famille à lui.

– Si je ne suis pas de retour à l'aube demain, venez à mon secours, dit-il.

– Et si tu as besoin de nous avant ? s'inquiéta Sunny.

– Je peux t'accompagner, proposa Gloria. S'ils s'aperçoivent que je suis une Aile de Pluie, ça ne changera rien, on n'est pas impliqués dans la guerre. Mais de toute façon, je peux y aller comme ça.

Elle tournoya un instant dans les airs en battant des ailes tandis que ses écailles prenaient une chaude couleur brune. De petites touches ambrées et dorées scintillaient sur son ventre.

– Tu es toujours bien trop jolie pour une Aile de Boue, marmonna Argil, pas convaincu.

Elle était trop déliée, trop gracieuse. Et les dragons de boue n'avaient pas d'aigrettes autour des oreilles, même si elle pouvait les rabattre pour les rendre moins visibles. Il fallait aussi qu'elle garde la queue droite et non enroulée, telle celle d'une Aile de Pluie...

– N'importe quoi, intervint Tsunami, tu es aussi mignon que Gloria, Argil.

Sunny hochait vigoureusement la tête.

Argil fronça le museau.

– Je ne sais pas trop comment je dois le prendre.

– Moi non plus, renchérit Gloria. Bon, allons-y avant que les Ailes de Boue ne nous repèrent en train de rôder au-dessus de ce champ de bataille.

– On vous attend au pied de la chute d'eau. Soyez prudents.

Tsunami fit une pirouette et repartit par où ils étaient arrivés. Argil suivit des yeux sa silhouette bleue et élancée qui s'éloignait, avec Sunny qui s'efforçait de la rattraper.

– Merci de venir avec moi, Gloria.

Comme elle haussait les épaules, il se rappela qu'il était censé être fâché contre elle. Pourquoi ce genre de choses lui sortait-il toujours de la tête ?

Tandis qu'ils descendaient vers les marais, Argil se demanda pourquoi

personne n'était venu brûler ou enterrer les cadavres sur le champ de bataille. Il n'aurait jamais laissé des dragons pourrir ainsi, pas même ses pires ennemis.

– Voilà, murmura Gloria en virant sur l'aile.

Argil aperçut sept Ailes de Boue en cercle près de l'une de leurs tours de terre. Ils avaient l'air de s'entraîner. En formation, ils se défendaient contre des adversaires invisibles en s'efforçant de ne pas perdre leurs positions.

Il prit une profonde inspiration. Ça y était. L'heure était venue de rencontrer des dragons de son clan.

Une brise marine siffla à leurs oreilles durant leur descente. Les roseaux s'écartèrent et se plièrent sous leurs pattes lorsqu'ils se posèrent. Argil sentit ses griffes s'enfoncer dans une boue liquide et visqueuse. Un frisson de plaisir le parcourut.

En les entendant, les Ailes de Boue firent volte-face, montrant les dents. Argil ouvrit les ailes et leva ses pattes avant, signe qu'il ne leur voulait aucun mal.

Les sept dragons bruns les toisèrent un long moment, lui et Gloria, les yeux écarquillés. Puis la plus grosse dragonne remua les ailes et émit un bruit de gorge. Aussitôt, les autres se retournèrent et reprirent l'entraînement.

Argil les regarda affronter des ennemis imaginaires. La dragonne leur donnait en permanence des ordres, ou des conseils plutôt :

– Attention à ta queue... Économise tes forces pour la suite... Guette les signaux des autres...

À croire qu'ils avaient complètement oublié la présence d'Argil et de Gloria. Celui-ci lança un regard impuissant à son amie.

– On devrait peut-être s'adresser à quelqu'un d'autre, chuchota-t-il.

Gloria s'éclaircit bruyamment la voix.

– HUM HUM ! Excusez-moi...

La grande dragonne leur jeta un coup d'œil, haussant les sourcils.

– Continuez, ordonna-t-elle à ses soldats avant de se tourner vers Gloria.

Son corps lourd glissait aisément dans la boue, lui conférant une sorte de grâce alors qu'elle était aussi costaude qu'Argil. Des cataplasmes de terre et d'herbes couvraient ses blessures récentes sur les flancs et au cou, et l'une de ses cornes était cassée.

– Écoutez, je suis désolée que vous ne soyez plus que deux, mais on n'a besoin de personne, leur annonça-t-elle sans ménagement. Dans notre

couvée, on n'a eu qu'une seule perte en trois ans, parce qu'on est très concentrés, qu'on s'entraîne dès l'aube et qu'on n'inclut pas d'esseulés.

– Des esseulés ? répéta Argil sans comprendre.

Comme la dragonne de boue le fixait, abasourdie, Gloria lui marcha sur la patte.

« Fais comme si tu étais du coin », se rappela Argil.

Gloria prit la parole :

– On cherche des gens... Un couple d'Ailes de Boue qui ont perdu un œuf il y a six ans...

– Un couple d'Ailes de Boue ? répéta la grosse dragonne, perplexe.

Argil sentit des gouttes de rosée tomber du feuillage et dégouliner sur ses ailes. Il remua sa queue dans la boue comme s'il avait passé toute sa vie dans les marais. Il avait envie de se jeter par terre et de se rouler dans la gadoue tel un dragonnet tout juste sorti de l'œuf, mais il avait conscience que ça paraîtrait bizarre.

– Un œuf rouge, insista Gloria. Il a été volé dans les environs.

– Volé ? siffla l'Aile de Boue. J'aimerais bien voir ça. Qu'on essaie de me voler un œuf, tiens !

Elle contracta violemment ses serres dans la boue. Gloria recula d'un pas.

– Ou enlevé, peut-être, reprit-elle. Par une dragonne nommée Cendra.

L'Aile de Boue se détendit un peu.

– Ah oui, Cendra... c'est vrai. Sa sœur Mareca a eu un œuf rouge il y a environ six ans, effectivement. Mais je peux vous dire qu'il n'a pas été volé.

Elle émit une sorte de grognement.

Le cœur d'Argil battait la chamade. Mareca ! Sa mère avait un nom !

– Et elle va bien, Mareca ? Elle est en vie ?

– Ouais, bizarrement, s'esclaffa la dragonne. Il n'y a aucune discipline dans leur couvée et leur grand-aile n'a plus jamais été pareil depuis le départ de Cendra. Ils ne sont plus que quatre désormais.

Elle parlait une autre langue ! Argil aurait voulu demander ce qu'était un « grand-aile », mais il n'osait pas.

– Où peut-on la trouver ? s'enquit Gloria.

L'Aile de Boue tendit une griffe.

– Ils doivent encore dormir. Cette couvée couche généralement dans le dortoir qui a un trou dans le mur, au bout du sentier sec.

– Merci, fit Argil tandis qu'elle se retournait vers ses soldats.

Elle ne répondit pas, à nouveau concentrée sur l'entraînement.

Un sentier serpentait dans les marécages, entre les hauts monticules de terre. Des bouquets de roseaux sifflaient dans la brise autour de quelques arbres nouveaux. De loin, ils semblaient couverts de vigne mais, en approchant, Argil vit qu'il s'agissait en fait d'épaisses peaux de serpent vert olive et rouge foncé, drapées sur les branches. L'air vibrait du coassement rauque des grenouilles-taureaux.

Argil scrutait la surface des marais, tentant de repérer une grenouille particulièrement bruyante quand, soudain, deux yeux s'ouvrirent au milieu de la boue. Le dragonnet fit un bond en arrière, manquant faire tomber Gloria.

– Hé, attention ! siffla-t-elle.

– Il y a un dragon là-dedans, chuchota-t-il.

Il distinguait maintenant deux oreilles qui pointaient et deux naseaux juste devant. Les yeux le fixèrent un moment avant de se refermer et le dragon s'enfonça complètement dans la mare.

– Il y en a un là aussi, murmura Gloria.

Argil se retourna et s'aperçut que ce qu'il avait pris pour un tronc était en réalité le dos d'un dragon flottant à la surface de la boue. Le museau posé sur un rocher, les paupières closes, il ronflait doucement.

– Mm, ils ont l'air bien, remarqua Argil.

Gloria frissonna.

– Je ne pourrais jamais dormir dans la boue. Je ferais des cauchemars pleins de sables mouvants, de moustiques et de saleté visqueuse qui colle aux écailles.

En regardant bien, ils découvrirent des dragons plongés dans chacune des mares de boue. Comme le soleil se levait sur les marais, certains commencèrent à se redresser et à ouvrir leurs ailes pour profiter de sa chaleur. D'autres sortaient des huttes par la petite porte ménagée à la base.

Personne ne prêtait la moindre attention à Gloria et Argil, ce qui leur sembla pour le moins bizarre. Rassemblés en petites bandes de cinq à neuf individus, les dragons ne s'adressaient qu'aux membres de leur groupe et ne s'intéressaient pas à ce qui se passait en dehors. Une troupe de six sortit de sa hutte, forma un cercle et se mit à déplier ses ailes, tendre le cou et la queue d'un même mouvement.

Une autre jaillit de la boue ; les huit dragons prirent leur envol un à un et, imitant le plus gros de la bande, tournoyèrent dans les airs. Au bout d'un

moment, le chef piqua dans les roseaux et remonta avec un crocodile qui se débattait entre ses griffes. Il se posa sur une île au sol sec et partagea la proie avec ses sept compagnons.

– Ça alors, je n’ai jamais vu ça ! En fait, on n’a jamais étudié de parchemins sur la vie des Ailes de Boue. On dirait qu’ils sont organisés comme une armée, constata Gloria. Chacun reste avec son propre bataillon. Sans doute est-ce ce qui fait leur force au combat, d’être liés ainsi.

– Peut-être, murmura Argil.

Effectivement, les dragons semblaient très proches les uns des autres au sein de chaque petit groupe, et ça lui plaisait. Néanmoins, il trouvait étrange qu’aucun d’eux ne les ait salués, ne leur ait demandé ce qu’ils faisaient, ni rien. Enfin, une fois que sa mère saurait qui il était, elle l’accueillerait sûrement à ailes ouvertes.

Contemplant le village autour de lui, il croisa enfin un regard, le seul qui était posé sur lui. Des yeux ambrés, clairs, qui appartenaient à un petit Aile de Boue avec un cataplasme sur le museau. Ses ailes n’avaient pas encore leur taille adulte, mais ce n’était pas un bébé non plus. Il dévisageait Argil avec curiosité et effronterie. Argil lui sourit et lui adressa un petit signe.

Le dragonnet, surpris, fila se cacher dans sa hutte.

Le sentier passait sous l’un des arbres aux branches chargées de serpents et s’éloignait du centre. Petit à petit, les huttes étaient plus espacées et, finalement, le chemin s’arrêtait au bord d’un étang hérissé de roseaux. Sur le bord se dressait une hutte un peu de guingois avec un trou dans le mur, comme si un dragon avait donné un coup de poing rageur dedans.

Argil retint son souffle. Était-ce là qu’il aurait dû éclore ? Il y faisait bien plus chaud et humide que dans leur grotte froide et nue au fin fond de la montagne. Mais l’odeur de végétaux en putréfaction qui s’en échappait n’était pas très agréable. De plus, il n’y avait aucun signe de vie, la hutte semblait abandonnée. Ils s’arrêtèrent sur le seuil, contemplant les eaux stagnantes de l’étang.

– Ça doit être ce que l’autre dragon a appelé un dortoir, fit Gloria. C’est là qu’habite ta mère, alors...

– Mareca, dit Argil, savourant les trois syllabes de son nom.

Ils s’assirent un moment au bord du sentier.

– Tu n’entres pas ? s’étonna Gloria.

Argil n’avait pas trop envie de faire irruption dans une tour en terre pleine

de dragons qu'il ne connaissait pas.

– Je suis sûr que quelqu'un va bientôt sortir..., affirma-t-il.

Et juste à ce moment-là, un museau large et plat surgit dans l'entrebâillement de la porte. Deux pupilles jaunes le fixèrent.

– C'est deux dragonnets qui bavardent comme des pies alors qu'on essaie de dormir, grommela l'Aile de Boue.

– Eh ben, fais-les taire ! gronda une voix venue de l'intérieur.

– Dé... désolé de vous avoir dérangés, bégaya Argil. Nous cherchons Mareca.

Il croisait les griffes pour que ce dragon bourru ne soit pas son père. Celui-ci le toisa d'un œil mauvais avant de rentrer dans la hutte. Ils entendirent grognements, soupirs et battements d'ailes, comme si les uns devaient se contorsionner pour laisser sortir les autres.

Enfin, une petite dragonne marron s'extirpa du dortoir. Elle secoua ses ailes dont l'intérieur était pommelé, avec des motifs un ton plus clair, puis contempla Argil et Gloria en fronçant les sourcils.

– Oui, fit-elle sèchement, qu'est-ce que vous voulez ?

Argil était pétrifié. Après avoir tant imaginé, espéré, rêvé cet instant, voilà qu'enfin il se retrouvait face à face avec sa mère.



~ CHAPITRE 33 ~

Voyant qu'Argil était incapable de faire autre chose qu'ouvrir et fermer la gueule, Gloria leva les yeux au ciel et prit les choses en main.

– Vous êtes Mareca ? la sœur de Cendra ? s'enquit-elle.

La dragonne émit un petit sifflement et pencha la tête.

– Oui, et vous, vous êtes ?

Gloria donna un coup de coude à Argil qui bafouilla :

– Euh moi... je m'appelle Argil. Je crois que je suis votre fils.

Mareca le toisa. Elle avait les yeux marron, comme lui, mais avec les pupilles cerclées de jaune. Il attendit, le cœur battant. Il s'était joué la scène dans sa tête des milliers de fois. Dans *La Princesse disparue*, c'était la joie, la fête !

– Et alors ? répondit Mareca.

Argil crut qu'elle avait mal entendu. Il reprit donc :

– Je crois que vous êtes ma mère.

– Oui, ce serait logique si tu es mon fils. Et alors ?

– Vous ne comprenez pas, intervint Gloria. C'est le dragonnet que vous avez perdu il y a six ans.

Mareca remua lentement la boue avec sa queue.

– Je n’ai jamais perdu de dragonnet, affirma-t-elle.

Elle n’avait pas l’air bouleversée, ni même surprise. Simplement pressée de clore au plus vite cette conversation pour retourner se coucher.

Argil ne savait pas quoi dire de plus.

– Écoutez, insista Gloria, Argil est né d’un œuf rouge sang qui a été pris dans le coin par un dragon nommé Cendra, il y a environ six ans. Et il revient...

– Ah, cet œuf-là ! fit Mareca en étouffant un bâillement. Cendra en a fait toute une histoire. Je ne sais pas pourquoi, ça arrive pourtant régulièrement au village. Mais je ne l’ai pas perdu.

– Qu’est-ce qui lui est arrivé ? réussit à articuler Argil.

– On l’a vendu aux Serres de la Paix, expliqua Mareca.

Elle leur adressa un regard furtif et mesquin.

– Ils ne vont pas nous réclamer de leur rendre les vaches au moins ? Parce que c’est impossible. On était censés commencer un élevage, je sais. Mais on les a mangées, dommage.

– Vous m’avez vendu ? s’écria Argil.

Il avait l’impression que des griffes acérées s’enfonçaient dans son cœur.

– Ben oui, pourquoi ? s’étonna Mareca. Il y avait six autres œufs dans la couvée. Ils n’avaient pas besoin de toi.

Elle délogea une plume de canard coincée entre ses serres.

– Cendra ne t’avait pas raconté tout ça ?

– Cendra est morte, lui apprit Gloria. Elle est morte en voulant protéger l’œuf d’Argil.

Cette information déclencha enfin une réaction chez l’Aile de Boue.

– Morte ? Ah, je lui avais pourtant bien dit de ne pas partir ! Notre grand-aile va être furieux !

Elle darda sa langue en grondant.

– Bien fait, elle n’aurait jamais dû quitter la couvée pour les Serres de la Paix.

– Elle voulait s’assurer que la prophétie se réaliserait, riposta Gloria. Au moins, les Serres de la Paix s’intéressent à autre chose qu’à eux-mêmes.

Argil aurait ri s’il n’avait pas été aussi abattu. C’était la première fois qu’il entendait Gloria dire quelque chose de positif au sujet de l’organisation secrète.

– C’était bien le genre de Cendra, reprit Mareca. Toujours dans la lune, elle n’a jamais eu les pattes sur terre. Elle passait des heures à raconter cette histoire de prophétie aux tout-petits. Elle a laissé un paquet de dragonnets rêveurs dans ce village, c’est moi qui vous le dis. La paix, la prophétie, tout ça... ils n’ont que ces mots-là à la bouche.

Les dragons n’ont pas la larme facile et Argil n’avait jamais pleuré de sa vie, même sous les injures et les coups de Crécerelle. Mais là, brusquement, il entra perçut ce qu’aurait pu être leur vie si Cendra avait survécu. C’était justement ce qui leur avait manqué dans la grotte, une dragonne affectueuse et attentionnée, idéaliste et pleine d’espoir. Qui leur aurait donné foi en la prophétie, qui leur aurait donné confiance en eux. Qui aurait contrebalancé la dureté de Crécerelle.

Il n’avait jamais beaucoup pensé à Cendra, la dragonne qui avait apporté son œuf mais, soudain, il regrettait amèrement qu’elle soit morte sans qu’il l’ait jamais connue. Il s’aperçut qu’il était au bord des larmes et se reprit, car il imaginait très bien comment sa mère réagirait sinon.

– Et mon père ? demanda-t-il en raffermissant sa voix. Il n’a pas essayé de vous empêcher de vendre mon œuf ?

Mareca rejeta sa tête en arrière pour rire à gorge déployée, laissant échapper un aboiement rauque et strident comme un millier de grenouilles-taureaux coassant en chœur.

– Tu ne connais vraiment rien aux Ailes de Boue, toi ! s’esclaffa-t-elle après avoir repris son souffle. Je ne sais même pas qui est ton père. Et il s’en moque complètement. Il y a une soirée de reproduction une fois par mois, mais après, chacun rentre dans son dortoir. Non, désolée, tu n’as pas de père qui t’attend.

– Et pas de mère non plus, on dirait, constata froidement Gloria.

Mareca acquiesça sans en prendre ombrage.

– Tout à fait. Je te souhaite bonne chance, mais il n’y a pas de place dans notre couvée pour un petit dragonnet qui veut sa maman.

C’était une constatation sans état d’âme. Argil voyait bien qu’elle ne disait pas ça pour être méchante, pourtant, ça faisait plus mal que les moqueries et les coups de Crécerelle, plus mal que les griffes de l’Aile de Glace dans son dos, plus que de voir Sunny en cage ou d’apprendre que Péril les avait trahis. Tous ses rêves s’écroulaient d’un seul coup.

Il avait toujours cru que quelqu’un l’attendait quelque part. Il avait imaginé

ses retrouvailles avec son père et sa mère, comme dans l'histoire. Aucun des parchemins qu'ils avaient étudiés ne parlait des familles d'Ailes de Boue, effectivement, mais il savait que les Ailes de Nuit et les Ailes de Mer avaient des parents, il s'était donc figuré que c'était pareil dans tous les clans de dragons.

Il ne lui était jamais venu à l'esprit que personne ne savait qui était son père. Et il s'attendait encore moins à ce que sa mère fasse si peu cas de lui et le chasse juste après l'avoir rencontré.

« Cendra m'aurait sûrement averti, si elle avait survécu », pensa-t-il amèrement. Elle aurait pu lui expliquer comment les choses se passaient au royaume de Boue, ce qui lui aurait épargné cette cruelle déception.

– Allez, viens, Argil, fit Gloria en lui prenant l'aile.

Elle le guida vers le centre du village. Argil avait l'impression que ses écailles pesaient aussi lourd que des pierres. Il traînait sa queue derrière lui tristement.

– Rappelez bien aux Serres de la Paix qu'on avait conclu un marché ! leur cria Mareca. Quoi qu'il arrive, on ne leur rendra pas leurs vaches.

– Tu veux essayer de discuter avec quelqu'un d'autre ? suggéra Gloria alors qu'ils retraversaient le village. Elle se trompe peut-être. Si ça se trouve, ton père a très envie de te connaître.

Argil secoua la tête.

– Ça ne sert à rien. Je n'ai pas ma place ici.

Gloria s'immobilisa soudain en sifflant. Puis elle fila se cacher sous l'arbre le plus proche. Argil s'empressa de la suivre.

Un peu plus loin sur le sentier, un énorme Aile de Sable s'ébrouait. Il tapait des pattes, tentant vainement d'ôter la boue épaisse qui lui collait aux griffes. Il lui manquait une oreille et quelques dents. Il considéra les deux soldats de Boue qui lui faisaient face en grimaçant.

– Quoi ? Plus fort !

L'un des dragons de boue haussa la voix :

– On a dit qu'on n'avait croisé personne qui corresponde à la description.

– Vous êtes sûrs ? beugla l'Aile de Sable. Un Aile de Boue, un Aile de pluie, un Aile de Mer et... un qui ressemble plus ou moins à un Aile de Sable.

L'Aile de Boue fronça le museau.

– Non, je vous assure qu'on aurait remarqué si un Aile de Mer, un Aile de Pluie et un dragon qui... hum... ressemble plus ou moins à un Aile de Sable se baladaient dans nos marais.

L'Aile de Sable émit un grondement incrédule.

– Bon, en tout cas, si vous les repérez, prévenez immédiatement la reine Fournaise.

Les deux dragons de boue baissèrent docilement la tête.

– Bien entendu.

Gloria et Argil se cachèrent dans les lianes tandis que l'énorme Aile de Sable décollait.

– Il faut qu'on file, chuchota Gloria.

– J'avais oublié que les Ailes de Boue soutenaient Fournaise. Heureusement que Mareca n'était pas au courant, si elle avait su que la reine était à nos trousses, elle m'aurait dénoncé illico.

Mais ça ne le consolait pas vraiment.

– On va contourner le village, décida Gloria en se tournant vers les roseaux.

Elle avait à peine fait un pas qu'elle s'enfonça dans la boue jusqu'à la taille.

– Oh, non ! gémit-elle. Pouarc !

Argil aperçut un museau qui pointait à quelques mètres de distance. Le dragon leur jeta un regard soupçonneux.

– N'oublie pas que tu es une Aile de Boue, lui rappela-t-il en plongeant à ses côtés. Mmmm, de la boue !

– Ah, ouuuais ! renchérit-elle avec un enthousiasme forcé.

Elle fit encore quelques pas entre les roseaux, éclaboussant ses ailes de gadoue. Cela risquait d'être long à ce rythme.

Argil leva le nez vers le ciel.

– C'est bon, il est hors de vue. On peut rejoindre les autres en volant.

Il s'extirpa de la boue et aida Gloria à se hisser sur un îlot sec. Ils s'ébrouèrent pour ôter le plus gros, puis s'empressèrent de décoller. Argil repéra la rivière à sa gauche, aussi vira-t-il dans cette direction. Il était déjà prêt à laisser le royaume de Boue derrière lui sans regret quand une voix cria dans leur dos :

– Hé ! vous, les dragonnets, revenez par là !



## ~ CHAPITRE 34 ~

La panique s'empara d'Argil. Il accéléra, battant frénétiquement des ailes. Gloria le rejoignit en soufflant :

– Arrête ! Si on prend la fuite, on va éveiller les soupçons.

Elle avait raison, bien sûr. Au prix d'un terrible effort de volonté, il se retourna vers le village des Ailes de Boue.

Cinq dragons faisaient du surplace dans les airs, les yeux rivés sur eux. Argil s'aperçut alors qu'il s'agissait de dragonnets qui n'avaient pas encore leur taille adulte. Le plus gros était légèrement plus petit que lui, avec un regard ambré chaleureux et une morsure récente au bout de la queue. Le plus petit avait un cataplasme sur le museau, c'était celui qu'ils avaient croisé en venant.

– Bonjour ! fit Argil d'un ton qu'il voulait détaché et sans aucune menace. On s'en allait justement.

Les dragonnets échangèrent un regard, puis le plus grand prit la parole :

– On a entendu dire que vous aviez des nouvelles d'un œuf rouge sang, qui faisait partie d'une des couvées de Mareca.

– C'est exact, confirma Gloria.

– Vous savez ce qui lui est arrivé ? demanda le plus petit. Il a éclos ? Vous savez où est le dragonnet qui en est sorti ?

Avant qu'Argil ait pu ouvrir la bouche, Gloria lui donna un coup de queue pour le faire taire.

– Qui le demande ?

– Je m'appelle Roseau, annonça le plus grand des dragonnets. Voici Glaise, Ocre, Grès et Jonc.

– Moi, c'est Argil et elle, Gloria.

Ocre pencha la tête, intrigué.

– Drôle de nom pour une Aile de Boue.

« Oups ! » pensa Argil.

– Ce n'est pas moi qui l'ai choisi, se défendit Gloria en haussant les épaules – ce qui la fit monter et descendre dans les airs.

– Est-ce que l'un de vous est né de l'œuf rouge sang ? reprit Roseau. L'œuf manquant de notre couvée ?

– La couvée ! Voilà ce qu'ils répètent tous, s'exclama Argil.

Il prit les serres de Roseau entre les siennes, comprenant soudain le sens de ce mot.

– Ça veut dire que nous sommes tous frères et sœurs. C'est bien ça ?

– Je le savais ! s'écria Jonc. Son museau me disait quelque chose. Je vous l'avais bien dit !

Il sauta au cou de Grès, manquant l'étrangler.

– Tu es notre frère ! renchérit Roseau d'un ton qui réchauffa Argil jusqu'à la pointe de ses griffes. Tu aurais dû vivre avec nous depuis le début.

– Ce n'est pas simplement notre frère, souligna Ocre. Regardez, il aurait dû être notre grand-aile.

Le sourire de Roseau s'évanouit tandis qu'il toisait Argil du bord des ailes au bout des griffes.

– C'est vrai, reconnut-il d'un ton éteint.

Argil ne comprenait pas ce qui clochait. Pourquoi avait-il cet air sombre soudain ?

Il désigna un îlot au milieu des marais.

– Posons-nous pour discuter, proposa-t-il.

Ses frères et sœurs avaient du mal à croire qu'il sache si peu de chose sur le mode de vie des Ailes de Boue, mais ils se firent un plaisir de tout lui expliquer, se coupant sans cesse la parole les uns les autres. Ils s'étaient

entassés dans les hautes herbes, queues et pattes emmêlées, avec Jonc, le plus petit, qui leur grimpaient dessus pour se faire entendre.

Ils lui racontèrent que les dragonnes de boue pondaient leurs œufs dans des nids de boue tiède entourés de murs de pierres chaudes. Ainsi, ils étaient si bien protégés que leurs mères n'avaient pas besoin de revenir et, en général, elles n'étaient pas présentes pour les voir naître. Le premier à éclore était toujours le plus gros et sa mission était d'aider les autres à sortir en brisant leur coquille.

En entendant cela, Gloria étouffa un cri.

– C'est ce qui s'est passé quand on a éclos... mais comme les gardiens ne connaissaient rien aux Ailes de Boue, ils ont cru que tu nous attaquais. Alors que tu essayais au contraire de nous aider. Ton instinct t'a dicté de nous faire sortir de nos coquilles. Argil, tu réalises ce que ça signifie ? Tu n'as jamais essayé de nous tuer !

Argil se sentit brusquement le cœur léger, aussi léger que les nuages. Crécerelle avait tort, elle s'était complètement trompée sur lui, et ce depuis le début. Sa force n'était pas destinée à tuer, mais à protéger ses frères et sœurs. Il n'y avait pas de monstre sommeillant en lui ! Il n'était pas censé devenir un meurtrier.

Il était un grand-aile, tout simplement.

Il noua sa queue avec celle de Gloria et lui sourit, trop heureux pour articuler un seul mot.

– Et à compter de ce jour, le grand-aile prend soin de tous les autres, expliqua Ocre en donnant un coup de coude affectueux à Roseau. Certains sont un peu trop autoritaires ou au contraire pas assez, mais le nôtre est parfait.

Elle s'interrompit, réalisant ce qu'elle venait de dire.

– Enfin, je suis sûre que tu aurais été très bien aussi...

Roseau arracha une herbe des marais et se mit à la déchiqueter sans regarder Argil.

– Ensuite, on ne se quitte plus jamais, enchaîna-t-il. On apprend à chasser et à survivre tous ensemble, on grandit ensemble, on passe le restant de nos vies ensemble. Et quand on est en guerre, on se bat en groupe. Chaque bataillon d'Ailes de Boue est en réalité une couvée de frères et sœurs. À part ceux qui en ont trop perdu et qui accueillent des esseulés étrangers à la couvée.

Ocre couvait les autres du regard – Jonc qui gigotait sans arrêt, Glaise qui

n'ouvrait pas la bouche, Grès toujours nerveux. Elle aurait visiblement préféré qu'on lui coupe une patte plutôt qu'on remplace un de ses frères et sœurs.

– Combien en avez-vous... en avons-nous perdu ? s'enquit Argil.

– Deux, répondit Roseau. Toi et notre sœur Grue, il y a deux jours, dans la bataille au pied de la falaise.

Il pointa le menton en direction de la chute d'eau. L'estomac d'Argil se serra lorsqu'il réalisa que l'un des cadavres qu'il avait aperçus était celui de sa sœur.

– C'était notre première bataille, intervint Glaise d'une petite voix.

– C'était affreux, ajouta Jonc.

Roseau poussa un profond soupir.

– Je n'ai pas été le grand-aile que j'aurais voulu être.

– Mais si ! protestèrent les autres en chœur.

– Tu as été génial, Roseau, affirma Ocre.

– On serait tous morts si tu n'avais pas été là, renchérit Grès.

Argil lut dans leurs yeux qu'ils lui faisaient toute confiance. Ils savaient que leur grand-aile serait toujours là pour eux, quoi qu'il arrive.

– Mais tout est arrangé, reprit Roseau, maintenant que tu es revenu, tu vas pouvoir être notre grand-aile.

Il jeta un regard en coulisse à Argil. Ce dernier vit se refléter dans ses yeux toutes les angoisses qui l'habitaient – comme lui, il avait peur pour « sa couvée », il était prêt à tout pour les protéger, il était féroce attaché à eux.

Argil était également attaché à ses frères et sœurs, même s'il venait de les rencontrer. D'instinct, il les ressentait comme des extensions de ses propres griffes et ailes. C'était la famille qu'il avait toujours voulu avoir.

Mais s'il restait, il les diviserait.

Il le voyait à leur expression : ils voulaient qu'il reste et en même temps ils en avaient peur. S'il devenait leur grand-aile, qu'advierait-il de Roseau ? Ce dernier serait forcé de le suivre, de résister à l'élan qui le poussait à les protéger à sa manière.

Argil ne savait rien de la vie des Ailes de Boue, des combats en formation ou même de la chasse dans les marais. Comment pourrait-il les mener à la bataille ? Malgré tous leurs efforts, jamais ils ne retrouveraient la complicité qu'ils avaient avec Roseau.

Il n'y avait qu'un seul moyen de protéger sa couvée. S'il était réellement leur grand-aile, il devait partir et laisser Roseau continuer à être leur grand-aile comme avant. Il les protégerait bien mieux qu'Argil n'en serait jamais capable, et ainsi ils n'auraient pas à choisir entre leurs frères.

Gloria avait également les yeux rivés sur lui.

Argil secoua la tête.

– Non, dit-il, c'est Roseau, votre grand-aile. Vous avez confiance en lui, vous avez besoin de lui. Je ne pourrais jamais le remplacer, même si je le voulais.

Son frère releva la tête. Dans ses yeux, la fierté le disputait à la surprise. Les autres dragonnets paraissaient à la fois tristes et soulagés.

– En plus, il ne peut pas rester, parce que c'est *notre* grand-aile, intervint Gloria.

Elle frotta ses ailes à celles d'Argil. Il était content de ne pas pouvoir changer de couleur comme elle, car, sinon, il serait devenu écarlate du museau à la queue.

– Tu es sûr, Argil ? s'inquiéta Roseau. Même sans devenir notre grand-aile, tu pourrais quand même rejoindre la couvée. Pour les combats à venir, un dragon costaud de plus ne serait pas de trop.

Argil était tenté. Il aurait aimé faire plus ample connaissance avec ses frères et sœurs, et cela aurait été tellement plus facile d'adopter cette nouvelle vie, de devenir un simple soldat, sans prophétie à accomplir, ni méchantes reines à ses trousses. Mais il revit les corps calcinés jonchant le champ de bataille. Il pensa à ses amis, obligés de continuer sans lui.

– Non, désolé, mon destin m'attend, répondit-il d'un ton posé. On va essayer de mettre fin à la guerre.

Jonc écarquilla les yeux.

– Comme dans la prophétie ? souffla-t-il. Tu es un Dragonnet du Destin ?

Ocre toisait Gloria d'un œil incrédule.

– Oui, c'est nous, les Dragonnets du Destin, déclara-t-il en prenant sa patte dans la sienne.

– Ouais, plus ou moins, marmonna-t-elle.

– On va essayer. Mais peut-être qu'après, quand la guerre sera finie... je pourrai revenir ? fit Argil.

– Tu es des nôtres, déclara Roseau. Tu peux revenir quand tu veux.

– J'espère bien que tu reviendras, renchérit Jonc.

Les autres acquiescèrent.

Argil les dévisagea un à un en se demandant combien de ses frères et sœurs survivraient à la prochaine bataille.

Peut-être parviendrait-il à arrêter la guerre à temps pour tous les sauver...



~ CHAPITRE 35 ~

Quand Argil leur expliqua pourquoi il avait « attaqué » leurs œufs, Tsunami et Sunny ne parurent pas surprises.

– Évidemment, fit la jeune dragonne de mer.

Elle poussa vers Argil un canard sauvage qu'elle venait de chasser.

– Je n'ai jamais cru que tu avais vraiment essayé de nous tuer.

– Moi non plus, franchement quelle idée ! renchérit Sunny.

– Eh bien, moi, je n'en étais pas si sûr, fit le dragonnet.

Ils avaient trouvé un bosquet en haut de la falaise, assez loin de la cascade et du champ de bataille pour ne plus sentir l'odeur des dragons calcinés. Soudain affamé, Argil planta ses griffes dans le canard.

– Alors, qu'est-ce qu'on fait maintenant, grand-aile ? demanda Gloria, qui se régala d'un faisan. Ha ha ! je ne me laisserai jamais de t'appeler comme ça.

– On fait comme les Ailes de Boue, affirma Argil avec fierté. On se serre les coudes et on reste ensemble, quoi qu'il arrive. On forme une équipe et on veille les uns sur les autres. Donc, on doit commencer par retrouver Comète. Les Ailes de Nuit n'ont pas le droit de l'emmener comme ça ! C'est un des

nôtres et on remuera ciel et terre s'il le faut...

Il fut interrompu par un battement d'ailes assourdissant et un choc qui ébranla la terre. Comme les autres regardaient par-dessus son épaule, les yeux écarquillés, il se retourna en murmurant :

– Si c'est ce que je crois...

– Le revoilà ! s'exclama Gloria.

Comète était là, un peu sonné, au milieu des hautes herbes. Le soleil illuminait ses écailles noires de reflets bleu-violet. Derrière lui, la silhouette sombre de Loracle s'éloignait dans le ciel.

– Salut ! lui lança Tsunami. Merci pour tout. Vous êtes trop aimable !

Sunny se jeta au cou de Comète en criant :

– Tu nous as retrouvés ! Enfin !

Il la serra dans ses ailes avec un sourire timide.

– Salut, Comète, fit Argil. Tu n'aurais pas pu attendre la fin de mon beau discours ? Un jour ou deux au moins, que je puisse faire semblant de te chercher ?

– Loracle vous a vus survoler les marais, expliqua Comète. Il m'a dit que d'autres dragons vous avaient sans doute repérés et qu'il fallait être plus prudents.

– OK, super, merci du conseil, marmonna Tsunami. Ça fait plaisir de voir qu'il s'inquiète de notre sort maintenant qu'on a réussi à sauver notre peau une bonne centaine de fois. Il a d'autres trucs et astuces à nous apprendre ? D'autres suggestions prophétiques ?

Comète baissa la tête, mal à l'aise.

– Je suis désolé qu'il m'ait emporté comme ça, dit-il. Je l'ai supplié de me ramener tout de suite, mais il a refusé. Il a dit qu'ils ne pouvaient pas se permettre de perdre le moindre Aile de Nuit, même...

Il avala sa salive avant de poursuivre :

– ... même les plus petits et les plus bizarres.

– Qu'est-ce que ça veut dire ? s'étonna Argil.

– Tu n'es pas bizarre ! protesta Sunny. C'est moi qui suis petite et bizarre.

– Enfin, si, il est un peu spécial, intervint Gloria, mais on l'aime quand même.

Tsunami était pensive.

– Ils ne peuvent pas se permettre de perdre le moindre Aile de Nuit ? répéta-t-elle. Ils ont un problème ? Tu as remarqué quelque chose ?

– Non...

Comète jeta un coup d'œil vers le ciel.

– Il ne m'a pas emmené au royaume secret des Ailes de Nuit. Je n'ai même pas eu l'occasion d'approcher l'un des dragons qui l'accompagnaient. Nous sommes restés perchés sur les sommets, à attendre. Il voulait voir ce qui allait vous arriver, j'imagine.

– Mais sans lever une griffe pour nous aider, compléta Gloria.

– Alors, il se moque de ce qu'on va faire maintenant ? s'étonna Argil. Il ne nous force pas à retourner auprès des Serres de la Paix ?

– Je doute qu'il soit en très bons termes avec eux, désormais, remarqua Comète.

– Donc on peut aller où on veut ! décréta Argil. Je propose de rendre visite à la mère de Tsunami, qui est également la reine des Ailes de Mer, selon Crécerelle, lui apprit-il.

– C'est vrai ? souffla le dragonnet de nuit. Comme dans l'histoire ? Corail est censée être une bonne reine. Rien à voir avec cette folle de Scarlet.

Pour une fois, Tsunami paraissait angoissée.

– Vous croyez qu'elle sera contente de me voir ? Et si elle est comme la mère d'Argil... ? Sans vouloir te vexer, hein ?

– Je suis sûr qu'elle sera ravie de te retrouver, affirma Comète. Vous avez oublié ce qui est écrit dans *Généalogie royale des Ailes de Mer du Grand Incendie à aujourd'hui* ?

Les quatre dragonnets poussèrent un gémissement.

– Tu peux me rappeler pourquoi on avait tant hâte de le retrouver ? murmura Gloria à Argil.

– C'est extrêmement important et intéressant ! décréta Comète en tapant de la patte. Écoutez : la reine Corail n'a pas d'héritière. Aucune de ses dragonnettes n'a survécu jusqu'à l'âge adulte. On parle même d'une malédiction. Voilà pourquoi elle sera heureuse de voir Tsunami. Tu es l'héritière perdue du royaume de la Mer !

Tsunami gonfla la poitrine.

– Moi ? Vraiment ?

– Oh, là là ! Tsunami ! Ça veut dire que tu seras peut-être reine des Ailes de Mer un jour ! s'enthousiasma Sunny.

Tsunami sourit.

– Ce serait génial, non ? J'ai toujours pensé que je ferais une bonne reine.

– Hum... ça reste à voir, fit Gloria. Pour devenir reine, il faudrait que tu sois autoritaire, impérieuse, sûre de toi... Oh, mais attends...

Tsunami lui donna un léger coup de queue.

– Arrête ou je te fais couper la tête !

– Alors, en route pour le royaume de la Mer ! décida Argil. Ils ne sont pas alliés à Fournaise, hein ?

Comète poussa l'un de ses longs soupirs exaspérés.

– Non, Argil, ils sont alliés avec Fièvre, la benjamine, qui, selon tous les parchemins...

Gloria, Tsunami et Argil le plaquèrent au sol immédiatement. Sunny se rua à son secours et, bientôt, les cinq dragonnets roulaient dans l'herbe en riant.

Argil contempla le ciel, bleu, doré, immense... sans la moindre trace de dragons ennemis, pour l'instant. Il ignorait comment ils allaient bien pouvoir accomplir la prophétie et mettre fin à la guerre. Il ignorait comment les parents de ses amis les accueilleraient. En revanche, il savait que Fournaise était à leurs trousses et que ce n'était sûrement pas la seule.

Mais il savait surtout quelle était sa mission : protéger ses amis, coûte que coûte. Il le sentait au fond depuis qu'il avait éclos, même s'il ne l'avait pas compris tout de suite. Il n'avait plus à chercher le monstre en lui ou à essayer de devenir quelqu'un d'autre. Il pourrait accomplir la prophétie en restant lui-même.

« Attention, me voilà, et je suis un héros, un Dragonnet du Destin ! » pensa-t-il.

## ~ ÉPILOGUE ~

Le vent tournoyait autour de la petite île avec la violence d'un millier de dragons hurlants. Il cinglait ceux qui se tenaient en haut de la falaise comme s'il voulait leur arracher les ailes.

Il y en avait un noir comme la nuit, l'autre rouge comme le feu et le dernier blanc comme le sable du désert.

– Pourquoi m'avez-vous amenée ici ? hurla Crécerelle en se cramponnant à la roche.

Mais le vent couvrit ses cris.

Loracle l'ignora. Il s'approcha de la dragonne blanche en faisant écran avec son aile afin qu'ils puissent s'entendre.

– Faites-moi confiance, vous êtes l'élue, affirma-t-il. Fournaise et Flamme vont mourir. Nous vous avons choisie pour être la nouvelle reine des Ailes de Sable.

Fièvre fixa sur lui ses yeux noirs et brillants. Elle était plus petite que Fournaise, avec un museau allongé et sournois. Ses pics dorsaux dessinaient un motif de losange noir dans son dos. Elle se tenait parfaitement immobile, tel un serpent venimeux prêt à mordre. Contrairement à ses sœurs, elle n'avait pas de cicatrices. Elle était bien trop maligne pour s'impliquer en personne dans les combats.

– Et tout ça grâce aux dragonnets, remarqua-t-elle. Les mêmes dragonnets que vous laissez battre la campagne en ce moment même.

– Nous les gardons à l'œil, promit Loracle. C'est mieux ainsi. Dès que la rumeur se répandra, tout le monde s'intéressera à eux... pour qu'enfin la prophétie se réalise.

– Mais s'ils ont un avis personnel sur la question ? S'ils ont décidé qui sera la reine ? demanda Fièvre.

– Ça n'arrivera pas. De plus...

Loracle déploya complètement ses ailes, dont les écailles argentées scintillèrent au clair des lunes.

– ... le dragonnet de nuit a reçu ses ordres. Il sait ce qu'il doit faire.

– Quoi ? hurla Crécerelle. Qu'est-ce que vous racontez ?

Elle voulut s'approcher, mais les deux autres discutaient comme si elle n'était pas là.

– Ça me plaît, murmura Fièvre. Un traître caché parmi eux. Pour les manipuler de l'intérieur. C'est bien mon genre.

– Nous sommes doués pour ça, affirma Loracle.

Une bourrasque souleva leurs queues. Le tonnerre grondait derrière les gros nuages massés à l'horizon.

– Mais en échange, nous attendons ce qu'on nous a promis.

– Aucun souci, répliqua-t-elle en passant sa langue fourchue sur ses dents. Dites-moi, avez-vous lu dans l'avenir où les dragonnets prévoyaient de se rendre ?

Loracle la toisa.

– Ça ne fonctionne pas de cette manière.

Fièvre répliqua d'un ton enjoué :

– Eh bien, espérons que ce n'est pas chez les Ailes de Mer, alors. Et elle ? Qu'est-ce que vous comptez en faire ? demanda-t-elle en désignant Crécerelle du menton.

Celle-ci saisit ces derniers mots et rugit :

– Oui ! Qu'est-ce que je fais ici ? Loracle, vous m'avez dit que les dragonnets étaient en danger !

– Et vous avez rattrapé aussitôt, compléta-t-il. Bien sûr qu'ils sont en danger, bien plus qu'ils ne l'imaginent. Mais vous, vous êtes ici parce que vous m'avez trahi.

Crécerelle recula d'un pas, stupéfaite.

– Je vous ai trahi ? répéta-t-elle en clignant ses yeux jaune orangé. Je suis au service des Serres de la Paix, pas des Ailes de Nuit. Qu'ils s'adressent directement à moi s'ils ont des réclamations à faire. J'ai gardé ces misérables asticots en vie, c'était ma mission.

– Mais ils n'ont plus besoin de vous, poursuivit Loracle. Et nous non plus.

D'un coup de griffes, Fièvre trancha la gorge de Crécerelle avant même qu'elle ait pu crier.

La dragonne du ciel porta ses pattes à son cou en sang. Elle tituba, malmenée par le vent. Fièvre fit un pas en avant et lui planta son aiguillon venimeux dans le cœur.

L'Aile du Ciel s'écroula sur les rochers, secouée de spasmes. Elle ouvrit la gueule pour hurler ou cracher du feu, mais seul un flot de sang rouge foncé en jaillit.

Loracle baissa les yeux, puis la poussa du bout de la patte pour faire basculer son corps dans le vide. Le vent joua avec ses ailes et la fit rebondir sur les rochers puis, lassé, la laissa tomber dans l'océan. L'écho de sa chute dans l'eau ne monta même pas jusqu'au sommet de la falaise, où les deux dragons poursuivaient leur conversation comme si de rien n'était.

– Il y en a un autre, annonça Loracle. Un Aile de Mer du nom de Palm. S'il a réussi à s'échapper de la montagne, il doit être à leur recherche, lui aussi. Il faut l'éliminer pour la bonne marche du plan.

– Aucun souci, répéta Fièvre en contemplant les flots déchaînés en contrebas. Qu'est-ce qu'un mort de plus ou de moins si ça me permet de monter sur le trône ?

Loracle sourit.

– Nous sommes faits pour nous entendre.

– Donnez-moi les dragonnets, répliqua-t-elle. J'aurai ce que je veux, et vous aurez ce que vous voulez.

Découvrez un extrait  
du tome 2 :

LES  
ROYAUMES  
DE  
FEU

LA PRINCESSE DISPARUE



## ~ CHAPITRE 4 ~

Tsunami fonça vers l'île où se trouvaient ses amis, avec l'Aile de Mer à ses trousses. Il gronda quelques mots qui furent couverts par le vent.

Elle vit Argil s'extirper de la caverne et décoller. Des renforts, pile ce dont elle avait besoin ! Virant sur l'aile, elle piqua vers la bande de sable blanc où elle avait espéré dormir la veille. Les trois autres pouvaient rester bien tranquilles à l'intérieur de la grotte. Avec Argil, ils étaient de taille à affronter le dragon de mer.

Tout du moins, elle l'espérait.

– Attendez ! la héla son poursuivant. Où allez-vous ? Qu'est-ce qui ne va pas ?

Tsunami manqua un battement d'ailes et faillit plonger dans l'océan. En faisant volte-face, elle aperçut du coin de l'œil Argil qui volait sur place, attendant de voir ce qu'elle allait faire.

L'Aile de Mer s'immobilisa également. Par mesure de précaution, il laissa la longueur de deux dragons entre eux. Son museau balafre saignait abondamment.

– Comment ça, qu'est-ce qui ne va pas ? C'est bien vous qui venez de

m'attaquer ! s'indigna-t-elle.

– Certainement pas ! se défendit-il.

Quelques écailles clignotèrent le long de sa mâchoire.

– J'ai cru que vous... Enfin, en principe, on procède ainsi pour...

Il semblait de plus en plus gêné.

– Vous m'avez dit que je vous plaisais ! finit-il par lâcher.

– Je n'ai jamais tenu de tels propos, se récria Tsunami.

L'Aile de Mer fronça les sourcils.

– Vous m'avez très clairement fait savoir que vous m'appréciez et vous m'avez même suivi pour me le dire.

Tsunami faillit littéralement tomber du ciel.

– Non, mais ça ne va pas, espèce de mollusque sans cervelle !

– Bon, d'accord, vous n'avez pas employé ces termes précis, avoua le dragon de mer. C'était un peu confus. Très confus, même. Mais j'ai bien compris le sens général. Et d'abord, pour quelle autre raison m'auriez-vous suivi ?

– À quel moment exactement vous êtes-vous imaginé que je racontais ces sottises ? demanda Tsunami. Juste après m'avoir attaquée, c'est ça ?

L'autre dragon effleura son museau en gémissant.

– C'est vous qui m'avez attaqué. Moi, j'essayais d'être gentil, vu vos déclarations.

– Arrêtez ! le coupa Tsunami.

Peut-être avait-elle mal interprété ses actes. Peut-être s'agissait-il d'une parade amoureuse propre aux Ailes de Mer. Dans ce cas... le pauvre. Elle se sentait affreusement coupable tout à coup. Sans doute n'aurait-elle pas dû réagir avec une telle violence, elle était trop sur la défensive.

– Répétez-moi mot pour mot ce que je suis censée avoir dit.

Il soupira.

– Je vous ai demandé : « Que faites-vous ici, au milieu de nulle part ? » et vous avez répondu...

Il s'interrompit pour se frotter le crâne.

– Vous avez répondu : « Hé, belles dents, j'adore trois de tes griffes mais pas les autres, et j'aimerais que ton museau soit un hareng pour pouvoir le dévorer, et quand tu bats des ailes on dirait un requin qui ronfle. »

Tsunami éclata de rire.

– D'accord, d'accord, j'ai compris, marmonna-t-elle, même si elle ne voyait

pas très bien où il voulait en venir.

Les Ailes de Mer avaient décidément un sens de l'humour très particulier. Elle allait devoir s'y mettre.

– Vous me faites marcher.

Il la dévisagea, interdit.

– Vous niez avoir dit quoi que ce soit de ce genre ? Vous êtes sérieuse ?

– Tout à fait !

Il n'avait pas l'air de plaisanter, tout compte fait. En réalité, il était sans doute un peu dérangé.

– Je n'ai rien dit du tout, enfin ! On était sous l'eau !

Le dragon se figea dans les airs, faisant clignoter ses écailles lumineuses. Son expression passa de la perplexité à la fureur.

– Qui êtes-vous ? la questionna-t-il d'un ton sec.

– Une Aile de Mer, tout comme vous, alors pas la peine de s'énerver.

– Une Aile de Mer qui ne parle pas aquatic ? gronda-t-il. Impossible ! Qui êtes-vous vraiment ? Comment avez-vous réussi à prendre l'apparence d'une dragonne de mer ?

Le pouls de Tsunami s'emballa.

« L'aquatic ? Les Ailes de Mer possèdent donc leur propre langue ? »

Évidemment.

Elle avait l'impression que, dans son cœur, la mer se retirait d'un seul coup, ne laissant qu'une étendue de sable sec et nu.

« Et bien sûr, personne ne s'est jamais donné la peine de me l'enseigner. Encore une invention des Serres de la Paix pour me gêner la vie. »

Pourquoi n'y avait-elle pas pensé plus tôt ? Par les trois lunes, elle était aussi ramollo du cerveau qu'Argil ! Les dragons de mer avaient bâti un palais entier dans les profondeurs, il leur fallait bien un moyen de communiquer sous l'eau. Ils n'allaient tout de même pas remonter à la surface dès qu'ils voulaient échanger deux mots.

Elle baissa les yeux vers ses pattes palmées et se rappela les mouvements que faisaient les deux Ailes de Mer tandis que leurs taches lumineuses clignotaient. Elle avait dû dire toutes ces âneries sans même en avoir conscience en remuant ses serres et en allumant ses écailles.

« Mais comment pourrais-je devenir la reine des Ailes de Mer si je ne parle pas leur langue ? Et pourquoi jamais personne ne m'a-t-il expliqué tout ça ? »

Argil n'avait jamais rencontré un dragon de son clan avant. Voilà pourquoi

il ne connaissait rien au mode de vie des Ailes de Boue. Mais, pour Tsunami, c'était différent, l'un de leurs gardiens était un Aile de Mer.

Alors pourquoi, *pourquoi* Palm ne lui avait-il pas appris leur langue ? Pourquoi n'avait-il même pas mentionné son existence ?

Dans tous les parchemins mettant en scène des Ailes de Mer, il y avait des dialogues sous l'eau, maintenant qu'elle y réfléchissait. Dans *La Princesse disparue*, par exemple quand la fille perdue retrouvait ses parents. Mais Tsunami s'était toujours figuré qu'il s'agissait d'une astuce narrative et non d'une véritable langue.

Lorsqu'elle leva les yeux, elle croisa le regard bleu foncé de l'Aile de Mer. Il penchait la tête, intrigué.

– Vous n'avez pas l'air méchante..., constata-t-il, plutôt triste, je dirais. Et j'imagine qu'on peut difficilement contrefaire ceci, ajouta-t-il en désignant ses pattes palmées. Alors d'où venez-vous et qu'est-ce qui cloche chez vous ?

– Je n'ai rien qui cloche ! s'emporta Tsunami. J'ai juste été élevée par un imbécile...

Le dragon porta soudain son regard derrière elle.

– Attention ! hurla-t-il.

Il la faucha d'un coup de queue. Elle dégringola vers les flots, sous le choc. Ses ailes frôlèrent la crête des vagues tandis qu'elle se redressait tant bien que mal.

Elle vit alors que l'Aile de Mer se battait avec Argil en plein ciel.

Tsunami retint son souffle. De taille adulte, le dragon de mer était bien plus grand qu'Argil, et il n'avait pas peur d'attaquer à coups de griffes, de queue et de dents. Alors qu'Argil se retenait, craignant de blesser un éventuel allié. Il rentra la tête et tenta de l'esquiver. Mais l'Aile de Mer le saisit par la queue et enfonça ses griffes entre ses écailles. Argil hurla de douleur.

Son adversaire l'entraîna vers les flots où il aurait tous les avantages de son clan et où le petit dragon de boue finirait par se noyer.

– Argil ! cria Sunny en faisant irruption hors de la grotte.

Mais Tsunami arriva la première. Elle assena un grand coup de queue sur la tête de l'Aile de Mer et, comme il se retournait, stupéfait, elle se cramponna à sa queue pour l'écarter d'Argil. Il essaya d'attaquer à nouveau son adversaire, mais elle le bloqua en écartant grand les ailes et lui griffa à nouveau le museau. Il recula en gémissant, ce qui permit à Argil de filer.

– Qu'est-ce que vous faites ? gronda le dragon de mer. Je veux vous sauver

des serres d'un Aile de Boue !

– Eh bien, arrêtez ! répliqua Tsunami. C'est un ami.

– Mais...

Sunny sauta sur le dos de l'Aile de Mer et se cramponna à son cou en haletant :

– Laissez-le tranquille.

Le dragon eut l'air plus surpris qu'effrayé. Il remua les épaules et tordit le cou afin de voir ce qui s'était posé entre ses ailes. Sunny lui donna un coup de patte qui le fit crier.

– Et voici une autre amie. Sunny, évite de lui faire trop mal, on risque d'avoir besoin de lui.

– Ce moucheron ne risque pas de me faire grand mal, gronda l'Aile de Mer.

Sunny lui flanqua un nouveau coup.

– Promettez-moi que vous n'attaquerez plus Argil.

Il leva la tête vers le dragonnet marron qui volait en cercle au-dessus d'eux. Argil se frotta nerveusement le crâne.

– Les Ailes de Boue sont nos ennemis ! rappela l'Aile de Mer à Tsunami. Si vous n'êtes pas au courant, vous feriez mieux de quitter la baie des Mille Écailles avant que l'armée de la reine Corail ne vous fasse subir le sort réservé aux traîtres.

– Je n'ai trahi personne, répliqua Tsunami. Et Argil n'est pas notre ennemi. Je vous conseille de modérer votre langage, cervelle de mollusque, car nous sommes les Dragonnets du Destin.

## ~ LES ROYAUMES DE FEU ~

1. La Prophétie
2. La Princesse disparue
3. Au cœur de la jungle
4. L'Île au secret
5. La Nuit-la-plus-Claire

## ~ TUI T. SUTHERLAND ~

Tui T. Sutherland a écrit une trentaine de romans pour tous les âges, sous différents noms de plume. Elle a aussi participé à la conception de la série best-seller *La Guerre des clans* en tant qu'éditrice et coauteur, et fait ainsi partie des six auteurs qui signent sous le pseudonyme Erin Hunter. Ces dernières années, Tui T. Sutherland s'est investie, seule, dans la création des *Royaumes de Feu*, un univers de fantasy original et merveilleux, qui renouvelle le genre.

Retrouvez Tui T. Sutherland sur son site Internet :

[www.tuibooks.com](http://www.tuibooks.com)

## ~ LES ROYAUMES DE FEU ~

### La Prophétie

Tui T. Sutherland



UNE SAGA ÉPIQUE ET FLAMBOYANTE,  
PAR L'UN DES CRÉATEURS DE *LA GUERRE DES CLANS*.

Une terrible guerre divise les royaumes du monde de Pyrrhia. Selon une mystérieuse prophétie, seuls cinq jeunes dragons nés lors de la Nuit-la-plus-Claire pourront mettre fin aux combats et apporter la paix. Mais les élus, Argil, Tsunami, Gloria, Comète et Sunny, rêvent de voler de leurs propres ailes plutôt que d'accomplir leur destin...

Un univers riche et fascinant, une intrigue captivante, une amitié indéfectible. Partagez l'aventure de cinq jeunes dragons aussi valeureux qu'attachants.



**GALLIMARD JEUNESSE**

5 rue Gaston-Gallimard 75328 Paris cedex 07

[www.gallimard-jeunesse.fr](http://www.gallimard-jeunesse.fr)

Titre original : *Wings of Fire, The Dragonet Prophecy*

Édition originale publiée aux États-Unis par Scholastic Inc. SCHOLASTIC  
et les logos associés sont des marques et/ou des marques déposées de Scholastic Inc.  
Tous droits réservés.

Copyright © 2012 Tui T. Sutherland pour le texte

Copyright © 2012 Mike Schley pour la carte

Copyright © 2012 Joy Ang pour les illustrations de dragons

Création graphique : Phil Falco

© Éditions Gallimard Jeunesse, 2015, pour la traduction française

Cette édition électronique du livre  
*Les Royaumes de Feu - La Prophétie*  
de Tui T. Sutherland a été réalisée le 17 décembre 2014  
par Gatepaille Numédit  
pour le compte des [Éditions Gallimard Jeunesse](#).  
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,  
achevé d'imprimer en janvier 2015  
par l'imprimerie Novoprint  
(ISBN : 978-2-07-066183-1 – Numéro d'édition : 268726).

Code sodis : N63422 – ISBN : 978-2-07-504250-5  
Numéro d'édition : 268727

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949  
sur les publications  
destinées à la jeunesse.